30, Rue de l'Ecole de Médecine
et Cour du Commerce, 32
Me COCCOZ, LIBRAIRE,
Achette toutes sortes de Bibliotheques &
parties de Bibliotheques au Comptant.
Fait les Echanges.
PARIS

23.G.12.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

http://www.archive.org/details/lupiologieoutrai00gira

378

LUPIOLOGIE

OU

TRAITÉ DES TUMEURS

CONNUES SOUS LE NOM DE LOUPES,

Avec des détails sur les effets & la maniere d'agir des Caustiques; des recherches sur le Ganglion, le Goître, les Tumeurs enkystées des paupieres, la Ranule, l'Hydropisie de la moëlle épiniere; & des réflexions sur les moyens de perfectionner l'art de guérir.

Par M. GIRARD, Docteur en Médecine, Correspondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, Intendant des Eaux Minérales de Bagnols & de Saint-Laurent.

Tum manu, tum mente (Hipp. de priscâ Medecinâ liber).

A LONDRES,
Et se vend à PARIS,
Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

1775.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus en ce Volu me.

Discours Préliminaire, pag. vij

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. *Nature & caracteres essentiels des Loupes*, pag. 1
CHAP. II. *Des differentes especes des Loupes, & de leurs caracteres particuliers*, 6
CHAP. III. *Siége & Méchanisme de la formation des Loupes*, 19
CHAP. IV. *Exposition de notre Théorie, sur la maniere dont se forment les Loupes, sur leur siége & leurs causes*, 35
CHAP. V. *Explication physique des phénomenes qui accompagnent les Loupes*, 54

CHAP. VI. *Continuation du même sujet*, 69
CHAP. VII. *Diagnostic des Loupes*, 85
CHAP. VIII. *Pronostic des Loupes*, 100

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *Réflexions générales sur le traitement varié des Loupes*, 117
CHAP. II. *De la Résolution*, 124
CHAP. III. *De la Suppuration*, 154
CHAP. IV. *De la Ligature*, 156
CHAP. V. *De l'Extirpation*, 174
CHAP. VI. *De l'Erosion*, 198
CHAP. VII. *Choix du Caustique*, 210
CHAP. VIII. *Suite du danger de certains caustiques*, 233
CHAP. IX. *Continuation des deux Chapitres précédens*, 252
CHAP. X. *Remarques sur un Mémoire cou-*

ronné par l'Académie Royale de Chirurgie.
Parallele du caustique & du fer, 279
CHAP. XI. *Observations des Loupes détruites au moyen du Caustique*, 294
CHAP. XII. *Nouvelles considérations sur les Escarotiques. Régime*, 315
CHAP. XIII. *Des Loupes symptômatiques, & de celles qui sont critiques*, 337
CHAP. XIV. *Observation des Loupes héréditaires*, 350.

TROISIEME PARTIE.

CHAP. I. *Du Ganglion*, 367
CHAP. II. *Cure du Ganglion*, 382
CHAP. III. *Du Chalazion & autres Tumeurs enkystées des paupieres*, 395
CHAP. IV. *Du Goître*, 404
CHAP. V. *Traitement du Goître*, 419
CHAP. VI. *De la Ranule ou Grenouillette*,
CHAP. VII. *Curation de la Ranule*, 449

CHAP. VIII. *De l'Hydropiſie de la moëlle épiniere, appellée épine biſurquée, & du ſquirre enkyſté; récapitulation,* 469

Fin de la Table.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

UNE tumeur enkyſtée de l'eſpece des Loupes, ſur laquelle je fus conſulté, il y a dix à douze ans, me donna occaſion de faire quelques recherches touchant la nature de ces maladies. J'écrivis alors un Mémoire, dans lequel je tâchai de répondre aux queſtions qu'on m'avoit propoſées, & j'indiquai les moyens que je crus les plus convenables pour détruire la tumeur dont il s'agiſſoit.

Quelque temps auparavant,

j'avois entendu un célebre Professeur (*a*) traiter de la doctrine des tumeurs cystiques, & s'étendre en particulier sur les Loupes, de façon à me rendre cette matiere infiniment plus intéressante qu'elle ne me l'avoit paru d'abord.

(*a*) M. A. Petit, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Stockolm, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal des Plantes, &c. &c. homme respectable, que je me féliciterai toujours d'avoir eu pour maître, & plus encore de l'avoir pour ami. Ce Savant, rempli de sagacité & de vues fines, est un de ceux qui, de nos jours, ont porté dans toutes les parties de la Médecine cet esprit d'observation & de réforme, dont elle avoit tant besoin, & qui seul peut lui mériter la confiance réfléchie des Sages. La gloire de M. Petit ne finira qu'avec le souvenir des services qu'il a rendus aux hommes, & dont le plus important sera d'avoir formé la plupart des jeunes Médecins, que nous voyons aujourd'hui se distinguer dans toute l'Europe.

A ce ſujet, il nous démontroit, par des raiſons convaincantes, par des détails curieux, avec cette éloquence qui préſente la nature dans toute ſon énergie, & cette philoſophie douce & attrayante, qui a tant de pouvoir ſur les eſprits, que rien ne doit être négligé dans une ſcience dont le but eſt de conſerver la vie de l'homme; & il propoſoit en même temps une méthode nouvelle de cautériſer les Loupes : méthode qui étoit de ſon invention.

Aux idées que ce ſavant entretien me fit naître, je joignis ce que j'avois lu de relatif au même objet, & je compoſai du tout une diſſertation, que cet habile Médecin honora d'un favo-

rable accueil : considération qui seule pourroit suffire pour rendre mon Ouvrage recommandable.

Sur ces entrefaites, l'Académie Royale de Chirurgie publia un Programme, dans lequel elle demandoit la solution de ce problême : *Déterminer le caractere essentiel des tumeurs connues sous le nom de Loupes ; exposer leurs différences & les moyens que la Chirurgie doit employer de préférence dans chaque espece, & relativement à la partie qu'elles occupent.*

Je vis avec le plaisir de l'amour-propre que la question sur laquelle je travaillois avoit attiré les regards d'une Compagnie aussi éclairée, & qui s'illustre tous les jours

de plus en plus par ſon zèle pour tout ce qui peut toucher l'Humanité. Comme les Mémoires couronnés n'ont pas encore paru, j'ai cru, en attendant, pouvoir mettre au jour les obſervations que j'avois faites ou recueillies ſur la même matiere (*a*).

Il faut plus de ſavoir que ne l'imagine le commun des hommes, pour faire avec ſuccès les choſes les moins importantes : & ces choſes même ſont dans la Médecine-Pratique infiniment plus rares qu'on ne le croit pour l'ordinaire. Parmi cette foule d'infir-

(*a*) Des circonſtances particulieres ont retardé l'impreſſion de cet Ouvrage, qui devoit paroître en 1771.

mités qui nous assiegent, il n'en est peut-être pas une seule qui n'exige la connoissance de toutes les autres, qui ne tienne à la chaîne des principes de l'art, peut-être pas une seule qui puisse être négligée sans danger; & si c'est une maxime reconnue & malheureusement trop vraie, qu'il n'est point de foible ennemi dans la Société, de même est-ce une vérité constante & également triste pour la condition humaine, qu'il n'y a pas ou du moins qu'il ne se trouve guere de petits maux dans la vie. Ceux qui paroissent les plus légers, au premier coup d'œil ou à l'œil vulgaire, ne le sont pas toujours pour le Physicien éclairé, qui a réfléchi sur la

nature de l'homme, ſur les élémens de l'exiſtence, de la vie, de la ſanté, & les cauſes qui peuvent déſunir ces élémens, & détruire l'individu. L'Obſervateur inſtruit, en examinant les choſes de plus près, en ſuivant les affections en apparence les moins graves, ne les voit que trop fréquemment dégénérer, avoir les ſuites les plus dangereuſes (*a*), conduire même au tombeau. On en trouve des exemples frappans & multipliés dans les faſtes de la Médecine; & l'on a vu entr'autres, depuis peu de temps, périr dans cette Capitale des perſonnes de mar-

(1) *In minimis rebus ſæpè res magnæ deprehenduntur.* Senec.

que, pour avoir négligé des Loupes, qui ont été la seule & unique cause de leur mort.

La réflexion que nous venons de faire a été pour nous un nouveau motif d'examiner le caractere & le traitement de quelques maladies extérieures assez mal connues (*a*), & en particulier des

(*a*) On sait ce qu'il y a d'excellent & d'imparfait dans le *Traité des Tumeurs* de M. Astruc, de même que dans les autres écrits de cet illustre Médecin. Mais celui que nous avons de Turner, *sur les maladies de la peau*, nous paroît bien autrement défectueux. Un des moindres reproches qu'on puisse faire à son Auteur, est de n'avoir donné sur cette matiere que des généralités & des formules, sans aucune indication curative raisonnée, & sans la moindre vue. Comment une production aussi informe auroit-elle pu éclaircir l'histoire & le traitement des maladies psoriques ? Cette partie de l'art offre

tumeurs qui le ſont ſous le nom de Loupes. Nous avons regardé cette queſtion comme bien plus utile que curieuſe; & il nous ſemble que ſi elle étoit convenablement diſcutée, & ſuffiſamment éclaircie, elle pourroit procurer de nouvelles richeſſes à l'art, répandre des lumieres ſur la doc-

---

donc encore un champ à défricher. L'Académie des Sciences & Arts de Lyon a ſenti l'importance d'un tel ſujet, & propoſé pour celui d'un de ſes Prix diverſes queſtions relatives à la doctrine des Dartres. D'un autre côté, le célebre M. Lorry a médité & fait depuis long-temps des obſervations ſur cette branche de la Médecine. Le mérite & le ſuccès des Ouvrages que nous devons à ce ſavant Ecrivain, ſont un garant bien ſûr de l'accueil que les Maîtres de l'art feront au Traité qu'il ſe propoſe de publier ſur les maladies pſoriques & curanées que nous croyons être preſque toutes critiques & dépuratoires.

trine des tumeurs en général, peut-être même influer sur la pratique de toute la Chirurgie.

Mais si la solution de ce problême est intéressante, il faut convenir aussi qu'elle n'est pas moins difficile, vu le nombre des conditions & la multiplicité des objets qu'une pareille question embrasse, le peu de données que nous avons sur une telle matiere, les idées différentes, & souvent contradictoires des Auteurs qui s'en sont occupés, enfin l'obscurité qu'ils y ont répandue, les uns plaçant parmi les Loupes des tumeurs que d'autres n'ont pas cru devoir ranger dans la même classe, ceux-ci établissant des théories & des traitemens que ceux-là rejet-

tent, & tous n'avançant que des choſes vagues & inutiles ou erronées & pernicieuſes.

Juſqu'ici les Médecins & les Chirurgiens avoient preſqu'entiérement abandonné cette partie de l'art; ils l'avoient jugée mal-à-propos comme peu digne de leur attention; & faute de s'y être attachés davantage, ils n'ont pu avoir que des notions très-générales de la nature des Loupes, de leurs différences, de leur ſiege & des moyens de les détruire. Ces tumeurs ont fait, pour ainſi dire, une eſpece de province particuliere du domaine, malheureuſement trop vaſte, des Charlatans, à qui il ſeroit à déſirer pour le genre humain qu'on ne pût appli-

quer que le mot d'un Sage de l'Antiquité : *Inanium inania consilia, fatuus fatua loquitur* (*a*). Mais que cette classe d'hommes, qui prend tous les jours plus de faveur, à la honte de notre siecle & de la raison, mérite des reproches bien plus graves ! . . .

Les Anciens ont certainement connu, & cela sous la dénomination générale d'*Abcès phlegmatiques*, & quelquefois de *Sarcomes*, les maladies auxquelles on a donné dans la suite le nom de Loupes ; mais ils n'en ont parlé dans leurs écrits qu'en passant ; ils n'ont fait mention que du *Mélicéris*, de l'*Athérome* & du *Stéatome*, en-

(1) *Plato ad Perseam.*

core ſe ſont-ils expliqués ſur ces objets d'une maniere ſi ſuccinte & ſi obſcure, qu'ils les ont rendus inintelligibles. Hippocrate dit quelque choſe du Mélicéris, mais de façon que ſes Commentateurs ſont fort embarraſſés pour déterminer ce qu'il a entendu par cette expreſſion, *que cette humeur ſe forme ſouvent dans les articulations.* Seroit-ce le ſuperflu d'une humeur épaiſſe, qui, ne pouvant s'échapper par les ſueurs & les urines, ſe porteroit dans les articles, & y cauſeroit cette élévation? A-t-il voulu déſigner par-là un abcès quelconque, renfermant une humeur épaiſſie ſemblable à du miel, au lieu de pus? A-t-il donné ce nom à l'épaiſſiſ-

ſement de l'humeur mucilagineuſe qui ſe trouve dans les articulations ? On ne ſait pas au juſte ce que le Pere de la Médecine a voulu dire dans cet endroit. Si les Anciens ne nous ont rien laiſſé de lumineux ſur ces ſortes de maux, s'ils ne s'en ſont preſque point occupés, cela vient, ſans doute, de ce qu'ils ne connoiſſoient pas bien la ſtructure des parties que les Loupes affectent, & peut-être encore plus de ce qu'ils n'avoient pas ſouvent occaſion d'en traiter ; car l'homme eſt aſſez naturellement porté à garder ces maladies, quand elles ne ſont ni bien douloureuſes ni fort incommodes pour le moment, quoiqu'elles puiſſent avoir les ſuites les plus fâcheuſes.

Les Modernes n'ont presque rien ajouté à ce que la Médecine ancienne leur avoit appris sur ce sujet, & leurs connoissances à cet égard ne sont pas moins bornées. Il est vrai que Platner, & quelques autres Ecrivains, ont entrepris de jetter du jour sur cette branche de la Chirurgie, & cela d'après les vues d'Arantius, de Foreſtus, d'Ambroise Paré, de Fabrice d'Aquapendente, de Sennert & de Severinus (1). Mais il

(1) Jean-Philippe Ingrassias, célebre Médecin, du seizieme siecle, connu par la découverte de l'étrier, petit os de l'oreille, & par sa belle description de la structure de l'os cribleux, avoit publié un livre *de Tumoribus prater naturam*, tom. 1, Neapoli, 1553, in-fol. Il promettoit dans ce volume six autres tomes sur cette matiere, mais ils n'ont pas vu le jour. Galien n'a

s'en faut bien encore que les idées de ces grands hommes sur cette

---

distingué que soixante-une especes de tumeurs, & Ingrassias a presque triplé ce nombre. Cependant les détails dans lesquels il est entré n'apprennent que peu de chose sur les tumeurs en général, & presque rien sur les Loupes. On peut en dire autant de l'Ouvrage que Saporta, Médecin de Montpellier, fit imprimer en 1624 à Lyon, & qui porte le même titre que celui d'Ingrassias. Nous avons encore un *Traité des Tumeurs & Obstructions*, par Maubée, in-8°. Paris, 1702, un autre de Balduth, & un de Rudius, sur la même matiere. J'indiquerai en même temps les Dissertations de M. Straus, in-4°. Giessen, 1682. Stenzel, *de Steatomatibus & Tumoribus cysticis*, in-4°. 1733. Wirtemberg. Slevogtius, *de Tumor. tunicat.* in-4°. Jenæ. Pohlius, *de Tumor. cysticis*, Lipsi. 1738. Piererus, *de Natâ*, in-12, Argentor. 1669. Huser *de Steatomate*, *ibid.* 1768. Cette Dissertation, comme presque toutes celles de Strasbourg, est remplie de recherches utiles, d'érudition & de bonnes observations. Schellammer, *de Tumoribus*, in-4°. 1695. Salzman, *de Tumore tunicato*, 1721.

matiere ſoient ſatisfaiſantes. Nous croyons qu'elles laiſſent beaucoup à déſirer, qu'on doit en retrancher bien des choſes, & y en ajouter pluſieurs autres ; en un mot, nous ſommes perſuadés qu'un Obſervateur exact pourroit les réformer, les rectifier, ſinon en tout, du moins dans leur plus grande partie. Notre intention eſt de débrouiller, s'il nous eſt poſ-

---

Heiſter, *de Tumoribus cyſticis ſingularibus*, in-4°. 1744. Elsholtz, *Steatomatis reſecti Hiſtoria.* Titman, *Oſteo-Steatomatis caſus rariores*, in-4°. 1757. Baersch, *de Tumor. tunic. capitis*, in-4°. 1761. Hermann, *de Oſteo-Steatomate*, in-4°. 2 part. Lipſ. 1766. Fitzgerald, *de Tumoribus tunicat. Monſpellii*, 1733. Aſtruc, *Traité des Tumeurs.* Les *Tranſactions philoſophiques*, n. 305, 337, 354, 405, 446, 452, 456, 466; divers Journaux & Collections de Mémoires académiques, &c. &c. &c.

ſible, cette eſpece de chaos, & d'examiner tout ce qui concerne la doctrine des Loupes dans le plus grand détail & avec toute l'application dont nous ſommes capables.

Pour procéder avec ordre, nous avons diviſé cet Ouvrage en trois parties. La premiere, renferme la théorie des Loupes, la nature & les caracteres eſſentiels de ces tumeurs, leurs différences, leur ſiege, le méchaniſme de leur formation, leurs cauſes, leurs phénomenes, les accidens qu'elles peuvent produire, & le jugement qu'on en doit porter. On conſidere dans la ſeconde partie tout ce qui a rapport au traitement varié des Loupes, les diverſes voies qu'on

a tentées pour les détruire, la réſolution, la compreſſion, la ſuppuration, la ligature, l'amputation, l'extirpation & l'uſage des cauſtiques. Ici l'on développe l'eſſence, les effets, la maniere d'agir des ſubſtances corroſives, le choix qu'il convient d'en faire, & on rapporte des obſervations qui confirment les principes qu'on a poſés; enfin, après avoir traité des Loupes eſſentielles, on fait quelques remarques ſur celles de ces tumeurs qui ſont ou ſymptômatiques, ou critiques, ou héréditaires. La troiſieme Partie a pour objet quelques tumeurs particulieres, dont les unes doivent être rangées parmi les Loupes, les autres, formant une claſſe à part,

quoiqu'elles aient des traits d'analogie avec les précédentes. Nous y parlerons du Ganglion & du Chalazion, qui paroiſſent devoir être mis au rang des Loupes ; du Goître & de la Ranule, qui nous ſemblent avoir été placés, ſans fondement, dans le même ordre ; & en dernier lieu, de l'Hydropiſie de la moëlle épiniere ou épine bifurquée, qu'il ſeroit très-dangereux de confondre avec des tumeurs ſuſceptibles de quelque opération chirurgicale.

Platon vouloit que chaque Médecin s'attachât particuliérement à un certain genre de maladie. L'exécution d'une telle idée, à la rigueur, ſeroit impraticable, ou du moins elle ne pourroit avoir

lieu ni devenir fructueuſe, qu'autant que les Praticiens connoîtroient, comme ils doivent le faire, & ne perdroient ſur-tout jamais de vue les loix de l'économie animale, l'affinité intime qui regne entre les diverſes parties du corps humain, & principalement le rapport, l'eſpece de filiation qu'on obſerve entre les différentes maladies qui l'aſſiegent, l'action des cauſes qui les produiſent, & les ſymptômes qui en réſultent. Les indications générales de l'inflammation, par exemple, ne ſont-elles pas les mêmes, quelle que ſoit la partie qui en eſt affectée, & quoiqu'on ait donné des dénominations particulieres à la même maladie, ſuivant le lieu

qu'elle occupe? Ne peut-on pas en dire autant des obſtructions? Ce ſeroit une chimere & une abſurdité de penſer qu'on peut connoître à fond la nature d'une maladie, être en état de la traiter d'une maniere convenable, ſi l'on ne s'eſt jamais occupé que de ce ſeul objet, & qu'on l'ait conſidéré ſéparément de tous les autres, ſans avoir embraſſé l'enſemble & la chaîne des principes de l'art, de toutes les parties qui le compoſent, & qui, ſe prêtant un ſecours mutuel, concourent au même but. Une pareille erreur ſeroit d'autant plus dangereuſe, qu'elle introduiroit continuellement de nouveaux abus plus funeſtes les uns que les autres; elle produiroit ſur-tout

les plus grands maux, en multipliant l'ignorance, & favorisant les prétentions de l'aveugle empyrisme.

Mais ce qui pourroit procurer des avantages réels, seroit d'adapter le projet du Philosophe d'Athenes à la composition des Livres de l'art. Pour cet effet, les Médecins les plus instruits & les plus laborieux devroient consacrer les momens de loisir que peut leur laisser une pratique très-variée, & souvent trop tumultueuse, à traiter & éclaircir des sujets particuliers & relatifs à leur goût, de maniere qu'on trouvât dans leurs écrits un corps complet de doctrine sur les matieres auxquelles ils se seroient le plus appliqués, le résultat & l'assem-

blage de leurs propres observations, & des faits essentiels qu'ils auroient puisés dans les sources les plus pures. Ce genre de travail, entrepris sous les auspices du goût, dirigé par les regles d'une saine critique, protégé & encouragé par les Compagnies savantes (*a*), & par le Ministere, nous présenteroit bientôt dans un très-petit espace & dans très-peu de volumes tout ce qu'il

(*a*) Les Gens de bien, qui connoissent le prix de la science, voient avec plaisir que les différentes Académies de l'Europe, & quelques Médecins du premier ordre, s'occupent aujourd'hui plus que jamais de l'exécution d'un projet fort analogue à celui dont nous parlons, quoiqu'il en differe à beaucoup d'égards. Les Recueils académiques fourniront des observations pour les abrégés que nous proposons, tandis que les sujets des Prix, bien traités, en offriront les meilleurs modeles.

y auroit à ſavoir juſques-là ſur l'hiſtoire des maladies, & les moyens de les combattre; il abrégeroit l'étude de l'art, parce qu'il en retrancheroit toutes les opinions inutiles, les faux ſyſtêmes, les raiſonnemens hypothétiques, en un mot toutes les ſuperfluités & les erreurs, & qu'il les rendroit plus communes, & plus faciles à acquérir les notions utiles & les vérités néceſſaires qui ſe trouvent éparſes dans des milliers de Livres, & comme noyées dans des Bibliotheques immenſes, que peu de Médecins ſont en état de conſulter.

Nous ne manquons pas de Traités particuliers ſur chaque eſpece d'affection, encore moins ſur les

remedes. Mais tous ces Ouvrages ne sont pas, à beaucoup près, exécutés sur un plan aussi judicieux & aussi sage. Les Connoisseurs ne trouveront peut-être pas moins de défauts dans celui que nous publions aujourd'hui sur les Loupes. Nous reconnoitrons, sans peine, combien il est éloigné du degré de perfection dont il étoit susceptible; mais malgré son peu de mérite, nous ne regarderons pas comme tout-à-fait inutile & mauvais ce fruit de nos recherches, s'il peut contenir le germe d'une meilleure production.

Dans la vue de répandre plus d'intérêt sur cette matiere, nous avons cru pouvoir nous permettre quelques digressions, un petit nom-

bre de remarques ſur quelques Auteurs plus ou moins célebres & pluſieurs notes relatives à différens points de la Médecine théorique & pratique. Tout ſe tient dans la nature, ainſi que dans les arts qui ſe la propoſent pour modele ; & parmi toutes les connoiſſances, il n'en eſt point, comme nous l'obſervions, il n'y a qu'un moment, au ſujet de celles du Médecin, dont les diverſes parties ne ſoient tellement enchaînées les unes aux autres, que l'examen du moindre rameau iſolé ne nous ramene ſans ceſſe au tronc & à la racine, comme au centre commun, à la ſource & au terme d'où partent & où aboutiſſent les ſucs & les principes, qui vivifient le corps entier de l'arbre.

Nous nous ſommes encore quelquefois livrés à des réflexions que nous avons jugées propres à faire ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſent aux progrès de la ſcience, ſans contredit, la plus noble & la plus digne de tenir un rang diſtingué dans l'hiſtoire de l'eſprit humain, puiſque ſa fin eſt la conſervation de l'homme. Il eſt des vérités qu'on ne ſauroit trop répéter; il faut eſpérer qu'à force d'élever la voix, on parviendra enfin à ſe faire entendre, & que l'art ſe verra un jour entiérement débarraſſé des entraves qui l'empêchent de croître, & de ſe perfectionner. L'abus des mots, les mauvaiſes méthodes, fondées ſur des préjugés, la vaine recherche des cauſes pre-

mieres, les hypotheſes établies ſur des preuves chimériques, les obſervations mal faites, la polypharmacie, plus pernicieuſe encore qu'elle n'eſt inutile, la manie de théoriſer, celle d'opérer, lorſque le rôle d'Obſervateur & de Médecin expectant eſt le ſeul convenable, l'indolence, la routine, cette ſorte de ſuperſtition qui nous attache aux idées de nos Maîtres : voilà les branches étrangeres & paraſites, qui produiſent le venin de l'erreur, celles où il faut inceſſamment & continuellement porter la coignée; quand elles ſeront élaguées, on n'aura plus que des fruits ſalutaires. Ceci ſera l'ouvrage des Médecins Philoſophes ; mais c'eſt à la ſageſſe du Gouvernement

d'extirper la race si multipliée de ces Impostеurs, qui vivent de leur impéritie, de la crédulité du Peuple & de la mort des Citoyens.

LUPIOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES TUMEURS,

CONNUES SOUS LE NOM DE LOUPES.

PREMIERE PARTIE

Contenant la théorie des Loupes.

Nobis propositum est naturas rerum manifestas indicare, non causas indagare dubias. PLIN. *L.* 2, *Chap.* 3.

CHAPITRE PREMIER.

Nature & caracteres essentiels des Loupes.

LA tumeur, en général, est une élévation contre nature, qui survient à quelque partie du corps, une éminence qui déborde au-delà des parties voisines. On a divisé les

tumeurs en *humorales*, & en non *humorales ;* celles-ci ſont les hernies, les luxations, les exoſtoſes, les excroiſſances qu'on appelle charnues, les gonflemens arrivés par la préſence de quelque corps étranger ; celles-là ſont formées par des humeurs. Il y en a de ſimples, comme le phlegmon, l'éréſipele, l'œdème, le ſquirre, & il en eſt qui ſont enkiſtées, telles ſont les hydatides, quelques ſquirres, certaines hydropiſies, & les Loupes dont nous allons parler.

Le mot de *Loupe* eſt aſſez nouveau dans le langage de l'art. Il eſt vraiſemblable, comme le penſe M. Aſtruc (1), que cette dénomination vient de ce qu'on appelloit dans la baſſe latinité, *lupi*, des *loups*, des ulceres rongeans qui attaquent les jambes, d'où l'on a cru pouvoir donner à quelques tumeurs enkiſtées, qui y viennent auſſi, mais qui ſont moins fâcheuſes, le nom de *Lupiæ*, duquel on a fait celui de Loupes, vu que le féminin

(1) *Traité des Tumeurs.*

ſemble, en quelque ſorte, adoucir l'idée & annoncer un mal plus léger.

Il y a un grand nombre d'Auteurs de Pathologie qui ne parlent pas des Loupes. Les autres ne s'accordent point ſur les diverſes acceptions de ce terme. Quelques uns croient que cette maladie n'affecte que certaines parties du corps; d'autres prétendent que ces tumeurs viennent par-tout. Il en eſt qui veulent qu'on les appelle Ganglions, quand elles occupent les articulations ou leurs parties environnantes, & Loupes, quand elles ont leur ſiege par-tout ailleurs. Suivant d'autres, on ne doit entendre par le nom de Loupes, que les tumeurs enkiſtées qui ſe forment aux environs des articles, & particuliérement du genou. Enfin, on trouve dans quelques Ouvrages, qu'il ſeroit à propos d'appeller *Loupe* toute tumeur cyſtique dont l'intérieur eſt charnu, pour la différencier du Sarcome, qui n'eſt point enveloppé d'un ſac. On voit le plus communément dans les Pathologies, les Loupes déſi-

gnées sous le terme générique & impropre de tumeurs enkistées, *tumores tunicati*, *cystici*, *cystide contenti aut incarcerati*, parce que l'humeur dont elles sont formées est contenue dans une poche membraneuse, nommée par les Grecs κυστις. Mais il me semble que c'est une erreur de considérer les Loupes comme un genre de tumeurs, dont toutes celles qui sont cystiques doivent être des especes. C'est d'après cette fausse spéculation, qu'un Médecin, d'ailleurs très-savant (M. de Sauvages), a rangé dans ses *classes des maladies*, à côté des Loupes, du Méliceris, du Stéatome, du Lipome, tous les Goîtres, la Grenouillette, les Hydatides, les Hydropisies enkistées; enfin jusqu'à cette tumeur qui vient pour l'ordinaire au dos des enfans, & qui est connue sous le nom de *Spina bifida*. Nous ne croyons pas devoir prendre le mot de *Loupe* dans un sens aussi étendu, ni lui attacher la même idée.

Voici en quoi consistent les caracteres essentiels des Loupes en général, ceux

qui peuvent les faire distinguer de façon à ne s'y point méprendre. Ce sont des tumeurs chroniques qui se forment par l'amas d'une matiere contenue dans un ou plusieurs sacs, kistes ou follicules membraneux, sous la peau dont elles ne changent point la couleur, & à laquelle elles n'adhérent pas. Ces tumeurs sont circonscrites, d'une figure ronde ou ovale, ordinairement mobiles, plus ou moins rénitentes, sans rougeur, sans chaleur, sans douleur, excepté quand elles viennent à s'enflammer, sans aucune squirrosité, à moins qu'elle ne leur soit accidentelle. On sent vers leur foyer une fluctuation plus ou moins remarquable ou obscure, suivant que la matiere est plus ou moins abondante & liquide, & le sac qui la renferme plus ou moins dense & distendu. Elles croissent lentement, ne se résolvent guere, surtout, celles qui sont graisseuses, quoi qu'en disent bien des Auteurs; elles dégénérent dans quelques circonstances,

rares à la vérité, en squirres, en carcinomes, en cancers. On les voit fort petites dans leurs commencemens : alors il y en a quelques-unes qui s'ouvrent ; l'humeur s'épanche, & la tumeur disparoît ; mais cela n'est pas commun. Enfin elles grossissent peu à peu, & quelquefois jusqu'au point de devenir monstrueuses. Au reste, elles ne sont pas toujours immédiatement sous la peau ; il y en a qui se trouvent plus enfoncées, & placées dans les interstices des muscles ; ce qui peut arriver lorsqu'elles occupent des parties charnues, telles que les extrémités du corps.

La description que nous venons de donner des Loupes, d'après leur inspection sur le corps, & la dissection de ces tumeurs séparées du corps, nous paroît propre à fixer l'idée qu'on doit s'en former, & à faire éviter désormais toute équivoque sur cet objet.

CHAPITRE II.

Des différentes especes des Loupes, & de leurs caracteres particuliers.

LES Loupes différent entr'elles suivant leur état, leur matiere, le lieu qu'elles occupent, leur ancienneté, leur volume & quelques autres circonstances.

Par rapport à leur état, elles sont bénignes ou malignes; ou bien, on peut les envisager comme les écrouelles, (quoiqu'il y ait une très-grande différence entre ces deux especes de tumeurs) dans trois degrés, & sous trois points de vue; savoir, 1°. lorsqu'elles ne causent aucune douleur, & qu'elles n'alterent point la couleur de la peau, c'est-à-dire, lorsqu'elles sont dans leur état naturel; 2°. quand elles sont livides, irritées, enflammées, douloureuses; 3°. lorsque par un mouvement spontané, ou par un mauvais traitement, elles s'ouvrent & suppurent.

Relativement à la matiere qu'elles contiennent, on les a diviſées en deux ordres; ſavoir, en Loupes phlegmatiques, & en Loupes graiſſeuſes, diviſion qui eſt aſſez impropre. D'autres les ont rangées ſous trois claſſes, qui ſont, 1°. le *Méliceris*, tumeur cyſtique, qui renferme un liquide, dont la conſiſtance & la couleur approchent de celle de la cire fondue ou du miel blanc ou jaunâtre, plus ou moins diſſous dans de l'eau. 2°. L'*Athérome* qui contient une humeur plus épaiſſe, ſemblable à de la bouillie, à du lait caillé, ou à du fromage blanc. 3°. Le *Stéatome* dans lequel ſe trouve une matiere blanchâtre, plus concrète que celle des deux tumeurs précédentes, & qui ſemble imiter le ſuif. On a retenu dans les Ecoles cette ancienne diviſion, à laquelle on peut juſqu'à un certain point rapporter toutes les autres Loupes.

M. Litre en a voulu établir une quatrieme eſpece, formée, à ce qu'il prétend, par l'amas d'une graiſſe molle, & qu'il

a nommée à cause de cela Lipome. Il en avoit vu, en effet, une de cette nature, placée sur l'épaule d'un homme, de la grosseur d'un pain du poids d'environ quatre ou cinq onces. Ce n'étoit qu'un kiste, un sac membraneux & mince, d'un tissu lâche, rempli d'une graisse molle, qui avoit toutes les qualités des graisses ordinaires : cependant, quoique la graisse & le suif se ressemblent, cette nouvelle espece de Loupe, ne peut pas, dit l'Académicien, être rapportée au *Stéatome*, parce que la matiere de celui-ci n'est point inflammable, & ne se fond pas au feu, ou du moins ne le fait que difficilement & imparfaitement, & c'est le contraire de celle du Lipome. Quand l'homme qui avoit cette Loupe fatiguoit beaucoup, ou faisoit quelqu'excès en vin ou en liqueurs ardentes, sa Loupe s'enfloit pour quelques jours (1).

(1) Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1709.

Mais cette prétendue nouvelle espece de Loupe, comme l'a remarqué M. Louis, n'est autre chose que le Stéatome des Anciens, vraie Loupe graisseuse, connue de Saltzman & de Valsalva, & décrite par Elzhols, ainsi que l'a fait voir M. Morgagni dans son grand Ouvrage, *de Sedibus & Causis morborum per Anatomen indagatis.* Pecceti, célebre Chirurgien de Crotone, a *très-exactement distingué cette tumeur* d'avec le Mélicéris & l'Athérome par un caractere essentiel, autre que la différence qui se tireroit du degré de consistance de la matiere. Suivant cet Auteur, le Stéatome différe de l'Athérome & du Mélicéris, par sa matiere qui est de la graisse & qui n'a pas de fluctuation, par la grandeur de son volume, par l'étendue de sa base, par la mollesse qu'il présente au toucher, par le relâchement de la peau qui le couvre, & spécialement parce qu'il est rare de lui trouver une base plus étroite, & un sommet plus ample, phénomene qui

s'obſerve toujours ou preſque toujours dans les autres eſpeces de Loupes (1).

Au reſte, toutes ces variétés ne ſont qu'accidentelles; &, comme l'a très-bien obſervé le fameux Ambroiſe Paré, on ne peut guere connoître au juſte ce que renferment ces tumeurs, que lorſqu'elles ſont ouvertes. D'ailleurs preſque toutes les Loupes ſont compliquées & contiennent indifféremment toutes ſortes de matieres. Elles peuvent tenir tout à la fois de la nature du Mélicéris, de celle de l'Athérome, & de celle du Stéatome; mais ces accidens n'influent preſque en rien ſur le traitement (2).

Le *Sarcome*, ſuivant ſon étymologie, eſt exclu de la claſſe des Loupes: ce n'eſt qu'une excroiſſance charnue. Il eſt vrai

(1) *Chirurgia Franciſci Pecceti, Cæleſtini Cortonenſis, Phyſici & Chirurgi*, &c. *Florentiæ* 1616, *apud Junctas*, in-fol.

(2) Excepté lorſque ces tumeurs ſont uniquement formées par de la graiſſe; circonſtance qui les rend abſolument irréſoluble,

qu'on a donné le plus souvent ce nom à des tumeurs formées ou par la graisse ou par des feuillets membraneux, gonflés, étendus, représentant une substance molle, fongueuse, sanglante, & qu'on les a prises pour des masses de chair, à cause de quelques fibres & de quelques vaisseaux rouges qui les traversoient. Quelques-unes de ces tumeurs paroissent avoir ce prétendu caractere charnu, un peu plus vers leur pédicule ou leur base qu'ailleurs. On voit par-là que si l'on prend le mot *Sarcome* dans cette derniere acception qui lui est la plus commune, quoique peu convenable (car nous ne reconnoissons de chair que la vraie substance des muscles), cette tumeur rentrera dans la classe des Loupes graisseuses, de même que le Lipome.

Il ne sera pas question ici des tumeurs glanduleuses, du moins de celles qui occupent les glandes conglobées ou lymphatiques, telles que sont les Ecrouelles,

certains Goîtres, la Ranule, le Squirre, soit simple ou enkisté : ces affections ont des caracteres qui les font différer essentiellement des Loupes, & nous en traiterons séparément.

Nous venons d'exposer la nature du Mélicéris, de l'Athérome & du Stéatome; déterminons à présent d'une maniere précise celle des tumeurs du même genre que nous n'avons fait que désigner.

La *Tortue*, *Testudo*, qui est analogue à l'Athérome, ou qui tient le milieu entre celui-ci & le Mélicéris, est une tumeur arrondie, large, plate comme l'écaille d'une *Tortue*, d'où lui est venu le nom qu'elle porte. Elle se forme à la tête entre le péricrane & le cuir chevelu, & y est quelquefois si adhérente qu'elle carie les os.

La Taupe, *Talpa*, naît aussi sous les tégumens de la tête; sa figure est irréguliérement ronde. Elle est plus ferme que la Tortue, accompagnée de sinuosités, & contenant non du pus, comme le

disent les Auteurs, mais une matiere épaisse, pultacée, jaunâtre, qui s'est accumulée sans qu'aucune inflammation ait donné lieu à cet amas. Quand l'humeur de cette Loupe vient à dégénérer, elle peut carier le crâne ; elle forme sur la tête des sillons, des traces semblables à celles que les Taupes font dans la terre des prés ou des jardins, en la soulevant, & c'est de-là que cette tumeur a tiré son nom.

La *Loupe graisseuse*, qui est la même que le Lipome de M. Litre & que le Sarcome de quelques Anciens, n'est qu'une variété de leur Stéatome ; elle est formée par des masses de graisse plus ou moins épaissie, & renfermée dans les cellules distendues de la membrane adipeuse. La tunique de quelques-unes de ces Loupes est dense, & prend même dans certains endroits la consistance & le poli du cartilage ; mais cela est fort rare, & il est beaucoup plus commun d'en trouver dont le kiste soit extrê-

mement mince : enfin, ce sac renferme toujours à l'intérieur plusieurs petites cloisons, plusieurs interstices occupés par la même substance. Ces Loupes viennent par-tout ; il s'en forme principalement de monstrueuses entre les deux épaules. On voyoit, il y a quelques années à Paris, un homme avec une Loupe graisseuse, qui s'étendoit depuis le cou jusqu'au bas du dos. On dit qu'un coup de poing a été la cause premiere de cette congestion de sucs, sous laquelle cet homme a plié pendant plusieurs années (1). Lorsque la tumeur graisseuse a son siége vers les épaules, la nuque ou le dos, elle prend le nom particulier & assez barbare de *Nata*, *Natta* ou *Napta*. Ces sortes de Loupes sont toujours formées par la graisse, même dans les corps les plus exténués ; il y en a qui pesent jusqu'à cinquante & soixante livres. On en a vu qui n'étoient qu'un amas de membranes

(1) Voyez l'Encyclopédie, au mot *Loupe*.

ou de feuillets appliqués les uns sur les autres. Morgagni parle d'une tumeur qui tiroit son origine d'une excroissance de la membrane adipeuse, placée vers l'omoplate du côté droit, dont elle fut heureusement extirpée. Elle pesoit dix livres, & se divisoit en plusieurs lames ou sacs membraneux, pleins d'une humeur jaunâtre : c'étoit une graisse absolument semblable à celle d'un homme qui se porte bien ; elle se fondit au feu. Les kistes étoient pour la plupart cylindriques, & leurs tuniques épaisses d'un travers de doigt (1). Blasius fait mention d'une

(1) Ecoutons l'Auteur lui-même : *Cute crassè factâ, cum subnexis vasis sanguiferis detractâ, undiquè in conspectum venerunt membranacei sacculi digiti pollicis crassitudine, non nihil inflexi, sed tamen secundùm tumoris longitudinem positi ; cylindri figuram magnâ parte referentes, & ab inclusâ pinguedine ex albo flavescentes, quorum parietes vascula sanguifera perreptabant. Eos sacculos, proclivè erat, resolutis, digito membraneis vinculis sejungere : itemque singulos in plures alios diducere, hos autem denique in minimos,*

tumeur pareille, située au même endroit (1).

Le *Ganglion* est une espece de petite Loupe qui vient aux articulations, dans les gaînes écartées des tendons des doigts, sur les ligamens, & le périoste même.

Le *Chalazion* occupe les paupieres : nous traiterons de ces deux tumeurs en particulier dans la troisieme Partie de cet Ouvrage.

Enfin, les Loupes différent entr'elles par quelques-autres circonstances plus ou moins remarquables. Parmi ces tumeurs il y en a dont le kiste est uni,

---

intrà quos exiguæ & innumeræ vesiculæ adipe distentæ, adhibito præsertim microscopio, facilè apparebant. Hæc erat omnis tumoris structura. Cujus autem partem suppositò igne cùm liquari jussissem per paucis membranis colando abjectis, ejusdem rationis adipem habuimus, cujus ex sanissimi hominis membranâ adiposâ habere solemus. Apud Misc. Nat. Cur. Centur. v. & vi. Observ. 27.

(1) Pap. 1, Obsery. 27.

liſſe, égal & mince. Le ſac de la plupart des Loupes graiſſeuſes eſt dans ce cas. Il en eſt d'autres dont la poche eſt à l'extérieur toute parſemée d'inégalités, & ſemblable à du chagrin. Anel dit en avoir vu une de ce genre, dont le kiſte reſſembloit en tout à la peau de chien de mer. Elle occupoit tout le bas ventre, & étoit formée par l'aſſemblage d'un grand nombre de corps fort irréguliers, les uns ovales, les autres ronds ou triangulaires, d'autres imitant la figure d'un ver de terre, & quelques-uns celle d'une tête d'oiſeau. On trouve des Loupes qui n'ont qu'une ſeule poche, & d'autres qui en ont deux, trois, juſqu'à quatre & même davantage. Il s'en rencontre dont le ſac eſt confondu avec les parties voiſines. J'en ai vu dont le kiſte exceſſivement épais formoit toute la tumeur, ſans qu'il y eût aucune matiere liquide.

Les Loupes différent encore par leur figure, qui eſt ou ſphérique, ou ovale, ou oblongue. Elles différent par leur

consistance, leur volume, leur mobilité, leur adhérence, qui se fait par une base large, ou plus rarement par un pédicule. Il y en a d'internes & d'externes; d'essentielles qui ne dépendent pas d'une autre affection actuellement existante; de symptomatiques qui en dépendent; de critiques qui jugent quelque maladie: on doit bien distinguer ces objets. Il en est d'accidentelles, d'acquises, d'héréditaires; à l'occasion de ces dernieres, nous rapporterons en son lieu, une observation bien singuliere, & qui nous a paru intéressante. Il y en a qui sont ouvertes; on en voit d'anciennes, de nouvelles, de bénignes, de malignes, d'indolentes, de douloureuses, de squirreuses, de cancéreuses, choses auxquelles il faut encore bien prendre garde. Presque toutes les Loupes ont des racines plus ou moins étendues. N'oublions pas les différences tirées des parties où ces tumeurs peuvent être placées. A cet égard, on a celles de la tête,

du cou, des yeux, de la bouche, du dos, des articulations, du tiſſu cellulaire, de l'entre-deux des muſcles, &c.

Par rapport à la conſiſtance des Loupes, & pour les principes que nous allons établir à ce ſujet, mais ſur-tout relativement à la pratique que nous avons à propoſer, & ſur laquelle nous avons fondé notre théorie (comme il ſeroit à ſouhaiter qu'on le fît pour toutes les queſtions de la Phyſiologie), nous croyons devoir diviſer les Loupes en deux claſſes, ſavoir, en Loupes molles & en Loupes dures. Parmi celles qui ont de la molleſſe, nous plaçons le Mélicéris, l'Athérome, la Tortue, la Taupe, qui ſont des ſortes d'Athérome; le Stéatome ou Lipome, le Sarcome, toutes les Loupes graiſſeuſes, & par conſéquent les *Nattæ* qui en ſont des eſpeces. Au reſte nous n'attribuons le caractere de molleſſe à ces tumeurs, que par comparaiſon avec celles du même genre qui ſont plus renitentes; car les moins dures

des Loupes réſiſtent toujours un peu, & ne cnédet point au toucher auſſi parfaitement que l'œdème ou l'abcès. Nous rangerons dans la claſſe des Loupes qui ont de la dureté, le *Nodus* ou Ganglion, le Chalazion ou grain de grêle, & toutes les tumeurs précédentes, lorſqu'une fois elles ont dégénéré de leur état naturel de molleſſe, & qu'il s'y trouve la complication accidentelle de ſquirroſité.

Perſonne n'eſt à l'abri des Loupes; elles viennent à tout âge, ne reſpectent pas même les enfans dans le ſein de leur mere. Quoiqu'elles puiſſent naître dans toutes les parties du corps, il y en a cependant où quelques-unes d'entr'elles ſont plus fréquentes, & qu'elles affectent plus particuliérement. Les Ganglions, par exemple, ne ſe voient guere qu'aux articulations des pieds & des mains, parce que les tendons ſont en plus grand nombre dans ces endroits qu'ailleurs. L'Athérome paroît plus ſouvent à la tête, lui ou ſes eſpeces, & le Mélicéris occupe pour l'ordinaire les

genoux, sur-tout chez les Moines, les Religieuses & tous ceux qui se mettent souvent, & se tiennent long-temps à genou (1). Les Loupes sont assez communes dans les climats froids, comme la haute Auvergne, le Gevaudan, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, &c. Les arbres, ainsi que les chevaux, & les autres animaux, ne sont pas moins sujets que les hommes à plusieurs especes de tumeurs, d'excroissances contre nature, parmi lesquelles on en remarque souvent qui sont du genre des Loupes.

Les choses que je viens de dire sont celles qui m'ont paru les plus nécessaires pour déterminer exactement les caracteres des différentes especes de Loupes.

---

(1) L'Hydropisie de l'articulation est appellée *Meliceria* dans quelques Auteurs, & *Hydrarthron* ou *Hydrarthros*, dans d'autres. M. de Sauvages la nomme dans sa Pathologie Méthodique *Lupia synovialis articuli*, & nous appellons assez communément du nom de Loupe celle qui vient au genou. Voyez *l'Essai sur l'Hydropisie*, par M. Monro.

CHAPITRE III.

Siége & Méchanisme de la formation des Loupes.

IL s'agit d'abord de rechercher comment peut se former le kiste des Loupes, & d'examiner ensuite quelle est l'origine de l'humeur qu'il contient ou des feuillets membraneux dont il est composé. Cette partie du sujet que nous traitons a été jusqu'ici fort mal développée, & l'on n'a proposé sur cela que des systêmes dénués de preuves suffisantes pour les faire valoir, & qui par-là même, doivent s'éclipser au flambeau de l'observation (1).

Hippocrate pensoit qu'une bulle d'air, renfermée dans un lieu quelconque sous une membrane, produisoit par son ressort l'expansion extraordinaire de cette membrane, & c'étoit-là son sentiment sur

(1) *Opinionum Commenta delet dies.* Cic.

la cause des Loupes. Je ne m'arrêterai point à le réfuter; il tombe de lui-même. J'ai déja fait observer que les idées des Anciens sur cette partie de la Chirurgie, ne pouvoient être exactes, puisqu'ils ne connoissoient ni la structure du tissu cellulaire dans lequel se forment les Loupes graisseuses, ni les glandes sébacées, à l'obstruction & à la dilatation desquelles quelques-autres Loupes doivent leur existence.

Il y a des Ecrivains célebres, qui regardent le sac de ces tumeurs comme une dilatation d'un vaisseau lymphatique ou chilifere, engorgé par quelque cause que ce soit, par excès d'humeurs ou par le relâchement du solide. C'est l'opinion de M. Astruc, dans son *Traité des Tumeurs*. C'étoit aussi celle de Dolée & de Musitanus. Mais une telle idée, qui peut être vraie à l'égard de certaines petites tumeurs enkistées, comme les Hydatides, ne me semble pas devoir être adoptée, pour les espèces de tumeurs cystiques,

dont

dont il eſt ici queſtion. En effet, comment concevoir qu'un vaiſſeau lymphatique puiſſe, dans les Loupes énormes qui viennent ſous la peau, ſe dilater ſuffiſamment pour former la poche que ces tumeurs préſentent? Il faut néceſſairement recourir à d'autres cauſes. D'ailleurs la liqueur extravaſée dans les Loupes, n'eſt pas une véritable lymphe.

Quelques Médecins ont écrit que les Loupes dépendent de l'obſtruction des glandes, mais ſans ſpécifier de quelles glandes, ſi c'eſt des lymphatiques ou conglobées, ou bien des folliculeuſes; ce qui étoit eſſentiel à diſtinguer pour ne pas confondre, comme ces Auteurs l'ont fait, les Loupes avec les écrouelles, le ſquirre & le cancer. C'eſt l'erreur dans laquelle eſt tombé M. Heiſter, ainſi que M. Medalon, dans un Mémoire imprimé parmi ceux de l'Académie Royale de Chirurgie (1).

(1) Voyez le Chapitre X. de la ſeconde Partie.

D'autres ont avancé que les Loupes doivent leur naissance à la distension du tissu cellulaire, & à un amas de graisse qui se fait dans ses feuillets. J'admettrai cette idée qui me paroît beaucoup plus plausible que les précédentes; mais comme elle ne convient pas à toutes sortes de Loupes, & qu'elle n'explique que la formation de celles qu'on appelle graisseuses, je ne l'adapterai qu'à ces dernieres.

M. Ledran pense que les tumeurs dont nous parlons, doivent leur formation au gonflement des vaisseaux sanguins, qui, ayant perdu leur élasticité, ne peuvent plus réagir sur le liquide qu'ils contiennent, & que par cette raison, le sang, qui n'étoit d'abord que ralenti, est forcé de séjourner dans ces vaisseaux; que de nouvelles gouttes de sang abordant dans ces tuyaux, augmentent le volume de la tumeur; que l'amas de ces canaux dilatés est enveloppé d'un sac commun; & qu'enfin quelques vaisseaux

lymphatiques venant à s'ouvrir dans le kiſte, y verſent leur humeur, qui, mêlée avec le ſang, y opere & y ſubit une fermentation purulente. Pour étayer ce ſyſtême, on dit, 1°. que la plus petite partie du corps eſt compoſée d'un millier de vaiſſeaux, qui peuvent ſe dilater exceſſivement ; 2°. que chaque vaiſſeau eſt couvert d'un tiſſu cellulaire qui lui ſert de gaîne, & c'eſt, à ce qu'on prétend, ce tiſſu qui en s'épaiſſiſſant forme le ſac ou les follicules particuliers ; 3°. que le kiſte commun vient du tiſſu cellulaire dont tous ces vaiſſeaux dilatés ſont revêtus, parce que ce tiſſu ſe trouvant comprimé par l'action des liquides à l'intérieur, & par la réaction des parties voiſines à l'extérieur, ſes lames ſont obligées, étant ainſi entre deux puiſſances, de ſe rapprocher & de ſe coller. Mais je ferai obſerver en peu de mots, 1°. qu'il n'y a jamais de pus dans les Loupes (au moins tant qu'elles ſont dans état naturel) ; 2°. que la fermentation

n'eſt rien moins que prouvée dans ces circonſtances ; 3°. que cette hypotheſe ne diſtingue point aſſez la Loupe de l'anévryſme & de la varice.

M. Ruyſch étoit à peu près de ce ſentiment. Il imaginoit que les tumeurs enkiſtées, & par conſéquent les Loupes pouvoient ſe former à l'extrémité d'un vaiſſeau. Mais, outre les difficultés que nous venons d'objecter à M. Ledran, nous ajouterons qu'on n'entend pas du tout comment des élévations ſphériques pourroient naître dans le lieu que M. Ruyſch leur aſſigne. Dans les anévryſmes, dans les varices, dans les phlictènes, comme l'a très-bien remarqué M. de Sénac, on n'obſerve pas de pareilles tumeurs, rondes & fermées de tous côtés. Les calculs qu'on trouve dans les conduits ſalivaires, hépatiques, cyſtiques, dans les ureteres, ne préſentent point la même ſtructure que les Athéromes, les Stéatomes & les Mélicéris. Au contraire, le canal ſe dilate toujours vers

l'endroit d'où vient la matiere qui fait l'engorgement. Enfin, les vaiſſeaux remplis & diſtendus par le ſang, ne ſe changent jamais dans aucune partie du corps en des ſacs ronds. Dans les abcès phlegmoneux, on ne voit point un kiſte épais qui renferme le pus. M. Ruyſch nous paroît donc s'être trompé dans ſa diſpute avec le célebre Malpighi ſur la ſtructure des glandes, & en ſoutenant que les tumeurs enkiſtées doivent leur origine à la dilatation des vaiſſeaux ſanguins.

Le même Auteur croit auſſi que la poche de ces tumeurs pourroit ſe former par le ſéjour de la ſéroſité du ſang, le repos du liquide faiſant élever à ſa ſurface des parties fibreuſes qui s'accroiſſent, s'uniſſent, & font ainſi un corps ſolide; tandis que d'un autre côté les membranes ſe ſoulevent & ſe dilatent beaucoup, par la préſence & l'action d'une matiere abondante qu'elles reçoivent. Cette production des kiſtes pré-

ſente encore des difficultés inſurmontables. On ne ſauroit, à la vérité, nier le changement des fluides en parties ſolides; toute l'Hiſtoire Naturelle en fournit des exemples : c'eſt à cette cauſe que ſont dues les concrétions qui ſe forment dans les anévryſmes & dans les veines qui ſe ſont comme endurcies avec le ſang, par le battement des arteres voiſines, ainſi que celles qui naiſſent dans les gros vaiſſeaux près du cœur, lors de l'agonie, concrétions que l'on a ſouvent priſes ſi mal à propos, pour des polypes, comme on a pris pour des vers, des caillots de ſang produits dans des veines par les oſcillations des vaiſſeaux artériels qui les accompagnent. On trouve auſſi de ces maſſes prétendues polypeuſes à l'ouverture des arteres coupées. Cette tranſmutation eſt encore démontrée par l'état primitif de nos parties, qui toutes, ſans en excepter même les os, ont commencé par être fluides, & ſont parvenues

enſuite par degrés, les unes à l'état de molleſſe, & les autres à celui d'une plus ou moins grande dureté. Mais pour que la tunique des Loupes fût faite par la génération d'une nouvelle membrane, il faudroit que les humeurs dépoſées ſubiſſent un pareil changement toutes les fois qu'il ſurvient de ces tumeurs enkiſtées, & l'on devroit ſurprendre, s'il eſt permis de parler ainſi, au moins quelquefois, la matiere dans ſon paſſage de l'état liquide à celui de ſolidité; or c'eſt ce qui n'a pas été encore obſervé. D'ailleurs (& nous croyons cette objection ſans réplique), on trouve toujours dans ces kiſtes dont les parois ſe ſont épaiſſies, un véritable tiſſu membraneux & organique, lequel ne pourroit avoir été formé par l'application d'une matiere coagulée. L'obſervation de M. Morgagni qui a vu des vaiſſeaux ſanguins ramper ſur les tuniques des tumeurs enkiſtées, ne laiſſe

aucun doute là-dessus, & démontre parfaitement que le sac n'est point formé par l'épaississement d'une humeur extravasée. La membrane qui constitue la poche des Loupes, n'est donc pas de nouvelle formation dans la partie; elle est due à la substance préexistante de cette même partie, ce qui est encore justifié par le dogme pratique des anciens: l'expérience qui est la même dans tous les siecles aux yeux des bons observateurs, leur avoit montré que pour guérir ces sortes de tumeurs, il ne falloit pas se contenter de les ouvrir, mais qu'il falloit extirper entiérement le sac qui renferme la matiere. Si on laisse subsister le kiste, il se fait un nouveau dépôt, la tumeur renaît, sans qu'il se forme, pour cela, une nouvelle enveloppe. Au reste, en disant notre façon de penser sur le système de l'illustre Anatomiste Hollandois, nous n'en avons pas moins de vénération pour sa personne, pour ses travaux & ses écrits; la maniere de voir d'un homme

ſupérieur, quels que ſoient ſes préjugés, porte toujours avec elle une certaine empreinte de grandeur, qui inſpire du reſpect.

Mais de tous ceux qui ont écrit ſur les Loupes, celui qui nous paroît avoir traité cette matiere avec le moins de ſoin, eſt M. *René Croiſſant de Garengeot*. Il ſemble que cet Auteur ait pris à tâche de ne laiſſer échapper aucune des erreurs de tous ceux qui l'avoient précédé dans la même route. Il les a toutes entaſſées & réunies aux ſiennes, en confondant, comme il l'a fait, dans le même chapitre les *Loupes*, les *Ecrouelles*, les *Squirres*, les *Cancers*, les *Tumeurs Charnues*, les *Abcès*, les *Varices*, & les *Anévryſmes*. Ce ſont *des ſels inégaux & irréguliers, des humeurs mêlées en proportions différentes, fermentant & produiſant diverſes ſortes de pus : ce ſont des tumeurs enkiſtées ſans kiſte, &c.* (1)

(1) Opérations de Chirurgie, Tom. III. pag. 391, 401, troiſieme Edit.

Nous nous croyons dispensés de réfuter sérieusement des idées aussi bizarres. Nous nous contenterons seulement de faire une ou deux remarques sur cette doctrine. 1°. Les tumeurs enkistées, dont les Loupes sont des especes, les *écrouelles*, les *squirres*, les *cancers*, les *tumeurs charnues*, les *abcès*, les *anévrysmes*, les *varices*, sont des affections si différentes les unes des autres par leur siége, leurs causes, leurs effets & le traitement qu'elles exigent, qu'il n'est pas possible de les confondre, à moins qu'on n'ait renoncé à tout principe. 2°. Les Loupes, comme nous l'avons déja dit, ne contiennent absolument rien qui ressemble ni à du véritable pus, ni à aucun des trois produits de la fermentation (1).

(1) « Il seroit bien à souhaiter, dit M. Gatti, que » l'on bannît entiérement de la Médecine certaines » expressions vagues & mal définies, comme

CHAPITRE IV.

Exposition de notre Théorie, sur la maniere dont se forment les Loupes, sur leur siége & leurs causes.

NOUS allons essayer présentement d'établir une théorie qui soit exempte, s'il est possible, des préjugés & des défauts que nous avons remarqués dans les précédentes, conforme à ce que *l'anatomie ou dissection des Loupes séparées du corps, nous démontre intuiti-*

» sont celles de *fermentation*, de *levains*, d'*hu-*
» *meurs*, de *sels*, &c. Si ces termes n'étoient
» employés que par les ignorans qui ne leur don-
» nent aucune signification bien déterminée, on
» pourroit leur en permettre l'usage, en se sou-
» venant, que dans leur bouche ce sont des mots
» vuides de sens ; mais employés par les Artistes
» eux-mêmes, ils prennent dès-lors une significa-
» tion scientifique ; ils paroissent exprimer la ma-
» niere d'agir de la nature, & sous le masque de

vement de leur nature & de leurs caracteres ; théorie, qui s'accorde avec les loix connues de la Phyſique de l'homme, & de laquelle nous puiſſions déduire l'explication des phénomenes qui accompagnent ces tumeurs, & une bonne méthode de les traiter.

Nous n'admettons la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques, produite par le relâchement de la partie, ou par un excès d'humeur, &c. que comme cauſe des hydatides dont il ne s'agit pas ici.

» la ſcience ils amenent l'erreur ». Ce ſeroit ſans doute un autre excès non moins vicieux que d'admettre cette réforme ſans reſtriction. Je crois qu'il ne faut s'élever que contre l'abus des mots & non contre le bon uſage qu'on en peut faire. Nos humeurs ſont certainement ſuſceptibles d'acrimonie acide, comme le démontrent les maladies de l'enfance & celles des gens de la campagne, &c. Ces mêmes humeurs ne tendent pas moins à s'alkaliſer dans différentes circonſtances & par diverſes cauſes, comme on le voit dans l'hiſtoire de la putréfaction, des fievres malignes, du cancer, de la gangrene, &c.

Pour ce qui eſt des Loupes, nous croyons que leur ſiége, & la maniere dont elles ſe forment, différent ſuivant les eſpeces de ces tumeurs. Le Mélicéris, l'Athérome, la Taupe, la Tortue, le Chalazion, en un mot, toutes les Loupes, excepté le Stéatome, celles qui ſont graiſſeuſes, & le Ganglion, nous paroiſſent ſe former dans les glandes ſébacées ou folliculeuſes de Morgagni.

Ces glandes ſont de petits réſervoirs membraneux, diſtribués principalement dans l'épaiſſeur de la peau, & contenant une humeur huileuſe, laquelle s'échappe par un petit conduit qui perce l'épiderme. Cette liqueur ayant été filtrée par l'extrémité des artérioles, eſt reçue dans ces réceptacles cutanés; elle eſt, après ſa ſéparation, fluide & très-déliée; mais par ſon ſéjour elle s'épaiſſit, ſa partie ſubtile ſe diſſipe, & le reſte reſſemble à du ſuif fondu: c'eſt ce qui a fait appeller ces glandes

sébacées. Cette humeur onctueuse paroît être, conjointement avec celle qui transude du tissu cellulaire, destinée à lubréfier, à enduire les parties où elle abonde, pour y adoucir les mouvemens & les frottemens, & en prévenir l'exsiccation. Elle vernisse toute la surface de notre corps, pour y entretenir la mollesse & la soupleſſe nécessaires; elle empêche par son défaut d'affinité avec l'eau, que l'humidité de l'insensible transpiration, & celle de l'atmosphere ne nous macerent la peau, ou que la trop grande sécheresse ne la fasse se gercer & s'écailler. Elle prévient d'ailleurs une transpiration trop abondante. Les plumes des oiseaux, comme les écailles des poissons, & la premiere pellicule des feuilles des plantes, sont couvertes d'un semblable vernis, & probablement pour la même fin. Son existence dans l'homme est prouvée par la crasse qui abonde à la partie chevelue de la tête, par la moiteur onc-

tueuſe des aîles du nez, des joues, du col, du cercle des mamelles, des aiſſelles, des aînes & du ſcrotum; de-là vient que la peau dans ces endroits eſt ſouvent plus ſenſiblement huileuſe, & que le linge chez les gens qui en changent rarement, eſt imbibé d'une eſpece de graiſſe dans ces parties où les follicules ſont en grand nombre : c'eſt cette même matiere qui forme la cire des oreilles & l'humeur chaſſieuſe de l'œil, laquelle ſe ſépare dans les glandes de Méibomius, & il y en a une ſemblable, ou analogue dans les viſceres & les articulations. Mais ſi, comme Ruyſch le prétendoit, la ſecrétion dont nous parlons, n'eût pas été dépoſée dans des cavités entre les arteres & les canaux excrétoires, elle n'auroit été ni en aſſez grande quantité, ni aſſez épaiſſe, pour l'uſage auquel elle eſt deſtinée. D'après la néceſſité de cette liqueur, d'après les obſervations anatomiques les plus exactes, & ſur-tout, ce qu'on remar-

que, quand on comprime ces corps glanduleux, desquels il sort en filets une matiere épaisse, & dont la consistance suppose qu'elle a séjourné; d'après toutes ces considérations, on ne sauroit révoquer en doute l'existence des glandes, telles que Malpighi & Morgagni les ont décrites, & non pas comme Ruysch les a imaginées, c'est-à-dire, comme de simples extrémités d'arteres (1).

C'est dans ces cryptes que nous croyons devoir placer le siége des Loupes, dont nous venons de parler : voici les raisons sur lesquelles notre opinion est fondée : 1°. on voit naître ces excroissances dans tous les lieux où il y a des follicules, presque sur toutes les parties extérieures du corps, mais principalement à la tête, aux yeux, au

(1) Voyez Boerhaave, *Epistola de glandularum Fabricâ ad Freder. Ruyschium*; & les *Essais de Physique de M. de Senac.*

col & entre les omoplates ; il en vient auſſi à l'intérieur, dans la matrice, aux ovaires & au fondement où les glandes ſébacées abondent davantage. 2°. Il eſt d'expérience, que ſi l'on fait une inciſion à une de ces tumeurs, & qu'après avoir vuidé la matiere, on ne conſume pas entiérement la membrane qui la contenoit, il s'y filtre une nouvelle humeur, qui avec le temps fait une Loupe nouvelle. 3°. Ces tumeurs ont toujours dans leur milieu un petit trou, qui ſe voit à l'œil, & qui ne peut être que l'ouverture du canal excrétoire de la glande, ou du moins la trace de cet orifice. La cavité ſphérique d'où il part, l'humeur viſqueuſe qui ſe ſépare dans cette cavité, caracteres qui ſe trouvent réunis dans les glandes ſébacées, ſe rencontrent auſſi dans les Loupes. 4°. Enfin, l'odeur de la matiere de la plupart de ces tumeurs, eſt auſſi fétide, & abſolument la même que celle de l'humeur ſébacée, quand

elle a séjourné dans ou derriere l'oreille. La couleur est aussi originairement la même, & les mutations qui lui surviennent ne sont que des accidens.

Maintenant, si par une cause quelconque, l'émissoire du follicule est bouché, obstrué, comprimé, ou si l'humeur y est filtrée & déposée en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, elle s'y accumulera, y sera retenue, & distendra la glande; ses parties les plus fluides, les plus ténues se dissiperont par la résorption, ou bien elles auront déjà commencé à être exprimées & évaporées avant la secrétion & le dépôt; le reste s'épaissira, & ne pouvant être repompé, pressera, dilatera la membrane du crypte, laquelle à son tour, par sa propre élasticité, fera effort contre ce liquide (1). L'action de l'humeur & la réaction du kiste,

(1) Voyez *Vans-Wieten, Comment.* 75 & 112.

comprimeront les vaiſſeaux ſanguins, qui, par cette double force, pourront s'agglutiner, ſe confondre, ſe changer en fibres, former des membranes, après avoir laiſſé échapper leur ſéroſité, laquelle s'exhalera ou ſera verſée dans la glande, tandis que celle de l'humeur arrêtée dans le ſac, pourra être plus ou moins repompée. Ces différentes circonſtances, jointes à la chaleur du lieu, ſont bien capables d'opérer des changemens dans la conſiſtance, & même dans la couleur de la matiere des Loupes; en ſorte que ſi l'humeur eſt liquide, bilieuſe, jaunâtre, elle produira une eſpece de Mélicéris. Si le même fluide ſe trouve étendu dans une nouvelle ſéroſité, il en réſultera un tout blanchâtre, un mêlange imparfait, pareil à celui de l'eau avec les huiles dans les émulſions, ce qui conſtituera l'Athérome dont l'humeur ſera opaque, parce que l'opacité eſt toujours un effet du défaut de com-

binaiſon (1). La matiere huileuſe ſeule, deſſéchée & condenſée comme du ſuif, ou comme l'humeur chaſſieuſe de l'œil, donnera le Stéatome. Mais nous parlerons plus bas de cette eſpece de Loupe, que nous ne croyons pas avoir le même ſiége que l'Athérome & le Mélicéris. Enfin, ſi la ſéroſité n'eſt pas ſeulement brouillée avec la ſubſtance huileuſe ou le ſuif, qu'elle en ſoit entiérement ſéparée, & que les deux liqueurs ſe trouvent dans le même kiſte, l'une à côté de l'autre, ou l'une au-deſſus de l'autre, ſans que leurs parties ſoient mutuellement interpoſées, on aura en ce cas une tumeur compoſée d'Hydatide & de Mélicéris, ou d'Hydatide & d'Athérome, &c.

(1) Cela eſt prouvé par le défaut de tranſparence du chyle, du lait, de l'orgeat, des réſines liquides de lizeron, de tithymale, des bouillons, des liqueurs ſpiritueuſes actuellement en fermentation; enfin des vitrifications imparfaites.

Et s'il y a différentes matieres les unes près des autres, dans un même follicule, sans aucune mixtion ni union; il en naîtra les variétés que l'on rencontre si fréquemment dans les Loupes, & auxquelles on pourra donner les noms qui leur conviendront.

M. Platner parle d'une de ces tumeurs survenue à l'épaule d'un jeune homme, qui avoit fait rentrer mal-à-propos une humeur de teigne. Cette Loupe fut prise pour un abcès par un empyrique aussi téméraire qu'ignorant, qui, après y avoir appliqué pendant long-temps du lard, pour la ramollir & la mûrir, s'avisa enfin d'en faire l'ouverture. Le sang qui en sortit, jetta le malade dans un tel épuisement, qu'il en mourut bientôt après. La Loupe séparée du corps pesoit onze livres, quoique la plus grande partie de l'humeur en eût été exprimée. Ce qui en restoit encore, formoit au bas de la tumeur un Athérome sur lequel il y avoit quatre tra-

vers de doigt d'une autre matiere semblable à du suif.

Cette observation prouve, 1°. qu'il y a des Loupes composées, comme nous l'avons avancé, & que l'inspection anatomique est le seul moyen de connoître la nature & les caracteres de ces tumeurs ; 2°. qu'elles peuvent être occasionnées par la suppression des excrétions ; 3°. que l'instrument tranchant ne convient pas toujours pour les détruire. Mais revenons à la formation des Loupes.

Plus il s'amassera d'humeur dans le follicule, & plus cette humeur perdra de sa fluidité, plus aussi la Loupe acquerra de dureté & de volume. Je croirois encore que la même tumeur peut passer successivement par tous les états, & de Mélicéris devenir Athérome, &c.

L'enveloppe de la glande sébacée ayant un parenchyme, & étant composée de vaisseaux & de plusieurs peti-

tes coques ou cellules du tissu graisseux, on conçoit aisément comment la pression de l'humeur contre ces cellules & ces vaisseaux, en les resserrant, donne lieu à la formation du sac, de l'épaississement duquel nous tâcherons de donner l'explication dans le Chapitre suivant où nous parlerons des différens phénomenes des Loupes.

Pour ce qui est du Stéatome & des Loupes graisseuses, qui en sont des especes, il n'est pas douteux qu'ils n'aient leur siége dans la membrane adipeuse (quoiqu'il puisse y avoir aussi des Stéatomes dans les cryptes de Morgagni), & qu'ils ne soient produits par la dilatation de ses cellules, dont le ressort aura été affoibli ou détruit, ou la communication avec les cellules voisines entiérement interceptée. Un coup, une chûte, une excoriation, une distraction, peuvent détendre quelques points, relâcher quelques fibrilles, quelques mailles de la toile cellulaire, qui se rempliſſent de graisse,

ſoit qu'il y ait d'autres petits ſacs rompus, ou que cela ſe faſſe ſeulement par la voie du dépôt naturel de ce fluide onctueux, ſans que celui-ci puiſſe être repris par les veines. Cette matiere diſtend les petites loges, & en amincit les parois; bientôt elles n'ont plus aſſez de force, pour chaſſer hors de leur cavité, le ſuc qui s'y eſt épanché, & le faire rentrer dans le torrent de la circulation, comme cela s'opere dans l'état naturel des choſes, ou bien l'humeur elle-même a trop de conſiſtance, pour paſſer dans les tuyaux veineux; de ſorte qu'entre les arteres qui ont dépoſé le fluide, & les veines qui doivent le reprendre, il ſe forme un amas exceſſif de cette humeur qui s'épaiſſit de plus en plus, à meſure qu'elle ſéjourne; ſa quantité s'augmente par l'action continuée de la même cauſe, par la raiſon des affinités, & parce que d'ailleurs la communication éprouve

des

obſtacles. Les parois des capſules adoſſées les unes aux autres, ne tardent pas à ſe trouver comprimées en tout ſens par ces ſucs devenus fermes ou grumeleux, & incapables d'être repompés. Elles adhérent & ſe collent aux parois des cellules circonvoiſines, qui peuvent, de même que les premieres, s'effacer, s'oblitérer, ſe confondre; ou bien ces nouveaux eſpaces, ces nouvelles loges ſe rempliſſent à leur tour, ce qui gagne de proche en proche; enfin, la tumeur étant fort augmentée à l'intérieur, preſſe les véſicules qui ſont vers la ſurface de la peau, en exprime l'humeur, en rapproche les feuillets, les fait adhérer, agglutiner les uns aux autres, & cela avec d'autant plus de facilité, que la réaction des parties voiſines, contribue encore à cet effet. Ainſi le tiſſu preſſé entre ces deux puiſſances, finit par ſe changer en un kiſte très-mince & très-poli, tel qu'on l'obſerve réel-

lement dans ces Loupes. Quelquefois sous cette poche commune, l'on sent comme autant de petits grumeaux séparés, & formés par les petites loges remplies de graisse. Au surplus, la nature, la couleur & le degré de fluidité de l'humeur onctueuse contenue dans les cellules, n'étant pas les mêmes dans tous les âges de la vie, ni dans toutes les parties du corps, ces variétés en produiront nécessairement d'autres dans les Loupes, qui reconnoîtront pour cause la congestion de cette humeur : voilà quelle est notre opinion sur la méchanique de la formation des Loupes qui affectent le tissu adipeux, & la cause matérielle de ces tumeurs & de celles du même genre.

Les causes éloignées qui peuvent donner lieu aux Loupes, en général, seront, 1°. tout ce qui peut occasionner l'épaississement & l'obstruction, la mauvaise qualité des alimens & des boissons

dont on fait usage, l'intempérance, les excès, la tristesse, la mélancolie. 2°. La cachexie, la cacochymie, les levains vérolique, scorbutique, écrouelleux, arthritique, dont le sang peut être infecté : aussi voit-on que les personnes qui ont eu ces maux ou qui les ont encore, sont plus sujettes que d'autres à avoir des Loupes. Il en est de même des affections cutanées, comme la gale, la teigne, les croûtes laiteuses, les dartres, les ulceres, sur-tout si ces maladies ont été répercutées.

Les causes déterminantes, particulieres & locales, sont les chutes, les coups, les contusions, les efforts violens, les compressions, les excoriations, les tiraillemens, les inflammations, le vent, le froid, l'humidité, l'application de quelque onguent ou emplâtre astringent, qui arrêtera les humeurs dans la partie affectée ; en un mot, tout ce qui sera capable d'affoiblir, de diminuer, ou de détruire le

ressort de la peau, & du tissu cellulaire, d'obstruer ou de rétrécir les tuyaux excrétoires des glandes sébacées, & il est à remarquer que ces agens extérieurs sont infiniment plus fréquens que les vices internes.

CHAPITRE V.

Explication physique des phénomenes qui accompagnent les Loupes.

LES symptômes des différentes especes de Loupes, sont connus par la description que nous avons faite de ces tumeurs en général, & de chacune d'elles en particulier. Nous avons dit que leurs caracteres communs étoient la circonscription, la mobilité dans les commencemens, l'indolence, la formation lente, &c. Tâchons à présent d'expliquer les principaux phénomenes que présente ce genre d'affection.

Les Loupes commencent toujours par être fort petites, & elles ſont long-temps à croître. C'eſt que dès leur naiſſance, l'engorgement de la glande ſébacée ou de la véſicule cellulaire, eſt très-peu de choſe. La tumeur prend du volume, & ſe diſtend à meſure que la matiere s'épanche & s'amaſſe. Plus il s'accumule d'humeur en peu de temps, & moins l'accroiſſement de la tumeur eſt tardif.

Les Loupes ſont ſans rougeur, ſans chaleur, ſans inflammation, & c'eſt avec raiſon que Galien les a miſes au rang des tumeurs froides, qu'il dit *n'être produites ni par le ſang ni par une humeur bilieuſe, mais par un vice de la matiere nutritive* (& en ce dernier point il ſe trompe ou il s'exprime obſcurément). Ce défaut de chaleur & de rougeur dans les Loupes, vient de ce que le mouvement du ſang n'eſt point intercepté; que les vaiſſeaux d'alentour ne ſont preſſés que fort lentement; ce qui

conſerve au liquide la liberté de circuler, en dilatant à proportion les tuyaux collatéraux. D'ailleurs ces tumeurs n'altérent point la couleur de la peau, parce qu'elles n'y tiennent pas ; qu'au contraire, elles ſont mobiles, & roulantes ſous ce tégument ou dans ſon épaiſſeur, du moins tant qu'il n'y a aucune malignité, & qu'il n'exiſte point d'adhérence, car alors les vaiſſeaux de la peau n'étant point gênés, rempliſſent bien leurs fonctions. Mais lorſque ces excroiſſances ſont groſſes & invétérées, & qu'elles prennent un mauvais caractere, la peau qui les recouvre, devient d'un rouge noirâtre, parce que la circulation du ſang y eſt embarraſſée, & dans cet état les Loupes ſont communément adhérentes par un pédicule ou par des brides : quelquefois même les poils de la partie tombent. Au reſte, le plus ou le moins d'adhérence dépend, non-ſeulement de ce que nous venons de dire, mais encore du degré de preſſion

que la tumeur souffre de la part des parties voisines, ainsi que du nombre & de la grosseur des vaisseaux qui y aboutissent des environs.

Les Loupes ne causent aucune douleur, parce qu'elles n'éprouvent ni irritation, ni distension subite & forte; qu'elles viennent peu à peu, & qu'en tout une marche lente & douce est conforme aux vœux de la nature (1). Comme la dilatation de la glande ou du tissu cellulaire, se fait d'une maniere insensible, les sucs nourriciers ont le temps de remplir les mailles ou intervalles, que les élémens des fibres laissent entr'eux, de s'y adapter, & de les faire prêter à l'extension sans violence; ces fibres & les membranes ou autres parties qui en sont composées, s'accoutument à s'étendre peu à peu, & les filets nerveux s'allongent, sans

(1) *Omne nimium Naturæ est inimicum, quod verò paulatim fit tutum est.* Hipp.

éprouver ni exciter aucun ſentiment incommode ; il n'y a que les diſtractions inattendues, bruſques & violentes, qui ſoient douloureuſes, au moins à un certain point. Les parties qui entourent la Loupe, ne ſouffrant pareillement qu'une compreſſion graduée, & qui s'opere avec la même lenteur que l'accroiſſement du mal, ſe ſont auſſi imperceptiblement à cette maniere d'être, de ſorte qu'elles n'en éprouvent aucune ſenſation déſagréable. On a une image de ce méchaniſme dans ce qui arrive pendant la groſſeſſe, à la matrice, & aux organes qui l'environnent. Il eſt certain que ſi ce viſcere devoit dans un très-petit eſpace de temps, ſouffrir toute la diſtenſion où il eſt porté, aux approches de l'accouchement, ſes membranes, ſes fibres, ſes vaiſſeaux, en ſeroient tiraillés, déchirés, même rompus. Mais à meſure que le fœtus vient à croître, la matrice qui le renferme, prête & s'étend

dans la même proportion, ce qui fait qu'elle ne ressent aucune douleur, & qu'elle n'en cause point aux parties voisines.

Les Loupes graisseuses sont encore plus indolentes que les autres, parce qu'elles occupent des parties peu sensibles, & qu'il s'y distribue fort peu de nerfs, comme on peut le voir quand on dissèque avec soin un Stéatome même considérable. Il n'y a de nerfs & de vaisseaux, que ceux qui étoient originairement dans une très-petite portion de la membrane cellulaire, laquelle en croissant a produit tout le volume de la tumeur (1). Ajoutons à cela que la graisse est une humeur naturellement fort douce, qui humectant les fibres nerveuses, les rend peu susceptibles d'une tension violente. La mollesse, le relâchement des nerfs, sont encore des causes d'insensibilité.

(1) Voyez *le Traité des Tumeurs, de M. Astruc.*

Mais, si ces tumeurs sont venues subitement (ce qui est rare), si elles sont fort grosses, invétérées, irritées par le mouvement musculaire, par des contusions, des frottemens répétés, des remedes trop actifs, elles s'enflamment & deviennent douloureuses, ou souvent, sans l'être elles-mêmes, elles peuvent gêner les autres parties, les comprimer de maniere à leur causer de grandes douleurs, ce qu'il est important de bien distinguer. On voit des Loupes dont le sac s'est raccorni, & qui ont dégénéré en squirres; dans ces cas, la peau devient livide, noirâtre, parce que le sang n'y coule pas librement, & alors il y a ordinairement adhérence. Quelquefois ces tumeurs s'abcédent, & deviennent fistuleuses; il en est qui se changent en carcinomes & en cancers.

Une poche membraneuse, remplie d'une humeur quelconque, forme les Loupes. Elles doivent donc être limi-

tées & circonscrites, selon l'étendue de leur kiste, & l'espace qu'elles occupent peut être exactement déterminé.

Elles cédent ainsi que les œdèmes à la compression, & ont un certain degré de mollesse différent, suivant que la matiere contenue dans le sac a plus ou moins de consistance. Cette humeur stagnante relâche les fibres du kiste, les dispose à céder sans peine à l'impression du doigt. Mais les mêmes filets n'ayant perdu qu'une partie de leur ressort, doivent reprendre plus ou moins vîte leur premiere situation. Cet effet est beaucoup plus sensible dans la Loupe que dans l'œdème, où les tégumens cédent presque sans rénitence à une très-légere pression, & en conservent encore la marque long-temps après ; différence qui vient de ce que dans l'œdème, le relâchement est plus grand, l'humeur plus fluide, la tumeur moins circonscrite. Les Loupes squirreuses résistent davantage, parce

que la matiere en eſt plus dure. Celles qui ſont graiſſeuſes & comme empâtées, ont très-peu d'élaſticité pour ſe rétablir, & leurs bornes peuvent être plus reculées.

L'Athérome revient plus lentement que le Mélicéris, parce que l'humeur dont il eſt formé a plus de denſité : & ce dernier eſt de toutes les Loupes, celle qui après la compreſſion, ſe remet le plutôt dans ſon premier état, parce que ſa matiere eſt plus liquide que celle des autres.

Les Loupes peuvent affecter toutes les parties du corps ; mais elles doivent être, & ſont en effet plus fréquentes dans les interſtices des muſcles, autour des articulations, à la tête, au col & au dos, parce que dans quelques-uns de ces endroits, il y a beaucoup de glandes ſébacées, & dans les autres, beaucoup de tiſſu cellulaire & de graiſſe, circonſtances qui favoriſent la production de pareilles tumeurs.

La matiere des Loupes de la tête eſt preſque toujours jaunâtre ; c'eſt la couleur naturelle de l'humeur ſébacée qui s'y accumule, couleur qui devient plus foncée en s'épaiſſiſſant. La petiteſſe extrême des vaiſſeaux qui rampent ſur le crâne, la preſſion des os ſur ces vaiſſeau, le rallentiſſement de la circulation du ſang, qui aborde aux parties ſupérieures en montant contre ſon propre poids, font que cette liqueur s'y dépouille plus aiſément de ſa partie la plus ſubtile, & rendent raiſon de la couleur noire que prennent les anciennes Taupes.

Ces Loupes, comme toutes les autres, reſtent pour l'ordinaire, fixes dans le lieu où elles ſe ſont formées, tant que leurs attaches ſubſiſtent. Mais il peut ſe faire que ces attaches viennent à ſe rompre par l'accroiſſement de la tumeur, qui, abandonnée alors à ſon propre poids, change de place, & eſt entraînée du côté où la pente la

conduit. Cela arrive ſur-tout, lorſque les Loupes ſont dans un endroit déclive de la tête (1).

Les Loupes graiſſeuſes, particuliérement celles que nous connoiſſons ſous le nom de *Nattæ*, croiſſent plus vîte que le Mélicéris, & les autres tumeurs molles du même genre, & elles acquierent beaucoup plus de volume. La raiſon en eſt, que le tiſſu adipeux jouit d'une très-grande extenſibilité, comme on peut le remarquer dans les animaux ſoufflés par les Bouchers. Cette toile prête bien davantage que le parenchyme des glandes ſébacées, qui s'épaiſſit à meſure qu'il ſe gorge de l'humeur dépoſée dans ſa cavité, & qui, par-là, devient capable de s'oppoſer à l'effort de la matiere qu'il contient, ce qui fait que la maſſe & l'étendue de ces Loupes peu conſiſtantes, ſont ordinairement bornées. Mais les Loupes

(1) *Aſtruc*, *L. c.*

formées par la graiſſe, doivent être plus volumineuſes ſur le dos que partout ailleurs, parce que la peau, qui dans cette partie du corps, eſt plus épaiſſe, y eſt en même-temps beaucoup plus ſouple & plus lâche que dans aucun autre endroit : c'eſt pourquoi elle céde facilement à une grande extenſion. Ces tumeurs ne croiſſent plus dès que les cauſes qui leur ont donné lieu, ceſſent d'agir, que les tégumens réſiſtent, & que le reſſort eſt rétabli.

L'épaiſſiſſement des kiſtes ſemble devoir être attribué, non à l'application du liquide qui y eſt contenu, mais en partie, à ce que la membrane s'imbibe de cette humeur qui la renfle, & peut-être auſſi en partie, à ce que les molécules groſſieres du ſang ou autres liqueurs arrêtées dans les vaiſſeaux, les dilatent, & augmentent par conſéquent l'épaiſſeur du ſac. C'eſt ainſi que par la congeſtion des ſucs lymphatiques, la texture de la matrice dans une femme

enceinte, se trouve engorgée, de sorte que, sans être plus dense qu'elle ne l'étoit avant la conception (comme quelques Auteurs l'ont prétendu), on observe seulement qu'elle ne s'amincit point dans la proportion qu'elle s'étend. C'est par la même infiltration, que le péritoine s'épaissit en se dilatant dans l'ascite (1), comme les membra-

(1) M. Astruc s'est mépris, en disant que c'est de la même maniere que les tuniques des arteres & des veines prennent de l'épaisseur, quand elles se distendent dans les anévrysmes & les varices. Il est très-certain, au contraire, que les tuniques artérielles deviennent plus minces dans la tumeur anévrysmale, quelquefois leur ténuité est portée à un tel point qu'elles se rompent. Ces prétendus épaississemens ne viennent que de la *juxta position* successive des membranes *polypeuses* de Ruysch, lesquelles sont formées par le sang, comme je m'en suis convaincu plusieurs fois, en faisant macérer de ces concrétions sanguines & inorganiques; la tunique propre du vaisseau restant alors très-distincte, & paroissant fort mince, comme elle l'est en effet.

nes qui enveloppent les teſticules dans l'hydrocele. L'augmentation de dureté & de denſité, arrive ſur-tout aux Loupes qui naiſſent dans l'entre-deux des muſcles, où elles ſont expoſées à des preſſions habituelles, quand ces parties entrent en jeu dans les divers mouvemens de la machine; ce qui force le ſac de ces tumeurs à s'épaiſſir, ſe durcir, & à devenir opaque.

Si certains kiſtes conſervent une extrême ténuité, comme le font ceux des Loupes graiſſeuſes, c'eſt que le défaut de fluidité de l'humeur qu'elles renferment, empêche l'engorgement & l'infiltration de ſe faire. Auſſi avons-nous obſervé que la poche de ces ſortes de tumeurs, n'eſt le plus ſouvent qu'*arachnoïde*. Ajoutez, que la membrane cellulaire, à force d'être diſtendue par l'amas, la preſſion, l'impulſion de la graiſſe, s'amincit, & s'uſe à la fin preſque toute, ou bien elle adhére & s'agglutine aux parties voiſines, ſe

confond avec elles ou avec les tégumens, de maniere qu'en extirpant ces Loupes, on ne voit plus que des vestiges de leur sac : ceci peut aider à deviner l'énigme des tumeurs *enkistées sans kistes*, *de M. Garengeot* (1).

Il y a des Loupes dont la poche ayant absorbé toute l'humeur, forme

(1) Les kistes des hydatides sont aussi extrêmement minces, ce qui vient de ce qu'ils contiennent peu de matiere, & que cette matiere est tout à fait liquide, & incapable parconséquent, de nourrir & d'épaissir le sac, parce qu'elle s'exhale & n'y fait aucun dépôt. C'est ainsi que le cuir mis en macération dans de l'eau, bien loin de s'y renfler, s'affaisse au contraire ; mais quand on le traite avec de l'écorce de chêne broyée, & de la chaux, comme le pratiquent les Tanneurs, ces matieres se déposent dans ses pores, le fortifient, lui donnent plus d'épaisseur & de solidité. L'eau qui est un fluide homogène, ne peut que dilater les pores & servir de véhicule aux substances qui font le dépôt, & qui de leur nature ne sont point évaporables. D'ailleurs les hydatides sont libres de toute compression de la part des

elle seule la tumeur entiere, & en bouchant le canal excrétoire de la glande, empêche une nouvelle congestion de se faire; alors, quand on emporte la Loupe, on ne trouve plus qu'une peau très-épaisse. Si M. Garengeot eût connu ce fait, il n'auroit pas manqué d'écrire qu'il y a *des tumeurs humorales sans humeur.*

La différence des figures ne présente pas de grandes difficultés. Si la matiere est liquide, comme dans le Mélicéris, la tumeur sera ronde, parce que les liquides pesent également en tout sens. Si l'humeur a plus de consistance, & qu'elle s'amasse dans une direction verticale, perpendiculaire ou autre, la

---

muscles, laquelle compression peut favoriser l'épaississement du kiste dans les autres tumeurs cystiques. Ainsi le sac des hydatides est mince, parce que l'humeur qu'il contient est trop liquide, & celui des Loupes graisseuses l'est par une raison contraire, parce que son humeur est trop épaisse.

Loupe ſera plus ou moins oblongue ou plate, &c. Ceci dépend encore du plus ou moins de réſiſtance que les parties voiſines oppoſeront. Enfin une autre conſidération que nous devons faire à ce ſujet, c'eſt que le kiſte peut ſe trouver d'un tiſſu plus ſerré dans un endroit que dans l'autre, ou bien que le liquide qui l'a humecté, la cauſe qui l'a relâché, peut avoir agi avec plus de force dans un point que dans l'autre; d'où il ſuit que cette membrane doit être en état de réſiſter au gonflement dans certaines parties de ſa circonférence; tandis qu'ailleurs elle obéira, & s'étendra ſans peine: ce qui doit contribuer beaucoup à produire les inégalités des Loupes, leurs formes différentes & irrégulieres, quoique communément on ne les trouve guere que rondes ou ovales.

CHAPITRE VI.

Continuation du même sujet.

CERTAINS Stéatomes s'enflent pour quelques jours, quand on fatigue, qu'on fait des excès, qu'on s'échauffe, ce qui vient apparemment, ou de ce que le sang est alors plus raréfié, & que l'humeur de la Loupe s'atténue, se fond en partie, acquiert un plus grand volume, & occupe plus d'espace dans un kiste qui lui céde avec facilité, ou parce que les vaisseaux de la tumeur se dilatent par l'augmentation du mouvement.

Les Loupes toutes formées de graisse s'observent quelquefois dans des corps qui en sont parfaitement dénués; telle étoit celle dont parle M. Litre (1). Il la trouva à la partie intérieure de la

(1) Hist. de l'Acad. 1704.

cuisse gauche dans le cadavre d'une femme de 80 ans, qui avoit été tuée d'un coup de timon de carrosse, & qui étoit d'une si prodigieuse maigreur, que ses muscles les plus gros n'étoient pas plus épais que des membranes, & qu'ils avoient à peine conservé quelque teinture de rouge. Toutes les cellules de la membrane adipeuse s'étoient effacées, oblitérées, & en quelque sorte anéanties. On peut concevoir que les extrémités des vaisseaux qui avoient fourni la matiere de la tumeur, étoient seules demeurées en état de filtrer le suc huileux, & qu'elles en avoient filtré une quantité d'autant plus grande que les autres n'en séparoient plus du tout, puisque tous les vaisseaux & toutes les cellules de la tunique graisseuse étoient entiérement flétris & desséchés.

S'il n'y a qu'une portion de la glande sébacée qui se dilate, il se fera une tumeur à pédicule, à peu près comme il se forme des anévrysmes, soutenus

par un petit col, quand il n'y a qu'une partie de la paroi de l'artere, qui prête à l'impulsion du sang. Ce sont les vaisseaux sanguins qui servent pour la végétation de la tumeur, & qui vers la base de la Loupe, ainsi que dans l'intérieur du sac, doivent être plus ou moins resserrés ou distendus, qui donnent une couleur de chair au pédicule, lorsqu'il y en a, de même qu'à la surface interne du kiste. Les Loupes graisseuses n'ont point de pédicule.

La formation des anévrysmes, des varices, & des hydatides que l'on trouve à l'extérieur, au dedans ou aux environs des Loupes, dépend de la dilatation des arteres, des veines ou des vaisseaux lymphatiques, qui arrosent ces parties.

Quant à la production des brides qui lient les Loupes aux parties voisines, & qu'on nomme, pour l'ordinaire, assez improprement *racines*, elles ne peuvent venir que de l'engorge-

ment, de l'endurciſſement des vaiſſeaux du tiſſu cellulaire, la matiere qui s'y eſt arrêtée s'étant deſſéchée. On voit ſouvent à la baſe de ces tumeurs, & même à leur ſurface, de ces vaiſſeaux blancs, oblitérés par une lymphe concrete, qui leur donne l'apparence de filets ligamenteux ; ils repréſentent quelquefois comme autant de cordons courbés & entortillés de différentes manieres. Il y a pareillement des vaiſſeaux ſanguins fort tuméfiés, auxquels on a donné auſſi mal-à-propos le nom de *racines* des Loupes.

L'adhérence de ces tumeurs eſt toujours en raiſon de leur ancienneté, de la preſſion qu'elles ſouffrent, de la groſſeur & du nombre des vaiſſeaux qui viennent s'y rendre.

On a avancé que les veines des Loupes, ainſi que celles des autres tumeurs enkiſtées, étoient fort groſſes, fort gonflées, tandis qu'au contraire les arteres

arteres qui y aboutiſſent, de même que celles du voiſinage, ſont très-petites. Je crois cette aſſertion ſans fondement, du moins je n'ai jamais obſervé un tel effet. Cependant, ſi quelquefois il avoit lieu, & qu'il fût bien conſtaté, ne pourroit-on pas l'expliquer en diſant, que, dans ces cas, le cours du ſang étant retardé par des obſtacles plus marqués, ce liquide ne doit arriver qu'avec peine à la tumeur, & que par conſéquent, le calibre des arteres doit diminuer. Par la même raiſon, le ſang revenant difficilement, doit s'árrêter dans les veines & les diſtendre. Je ne m'arrête pas davantage ſur ceci, de peur de renouveller l'hiſtoire de *la dent d'or.*

Les Loupes préſentent de temps en temps des phénomenes aſſez ſinguliers. Quelques Obſervateurs prétendent y avoir trouvé divers corps étrangers, qu'on a même jugé être organiſés, comme des œufs de pi-

geon, des animaux durcis, des chataignes, & d'autres corps qui n'avoient pas d'organisation, tels que des balles, des cloux, des aiguilles, &c. (Ces dernieres observations nous paroissent un peu plus réelles que les précédentes.) Philoxenes, un des premiers Chirurgiens qui ait écrit sur sa profession, & duquel Galien & Celse parlent très-avantageusement (1), dit avoir rencontré dans des Loupes, de petits animaux assez semblables à des mouches. Celse rapporte y avoir trouvé des cheveux; Ruysch, des os différemment configurés, des poils, des dents, une jambe d'enfant avec trois doigts, une espece de patte de cerf, &c. (2)

---

(1) Vide *Cels. lib.* 7, *Præfat. & cap.* 26, *& Galen. Introd. ad Commentar.* 3, *in Lib. Hippocratis de Articulis.*

(2) *Ossa diversæ omninò figuræ, pilos instar capillorum hominis, dentes quoque, verosque etiam molares inter illos; quin & crus humanum infantis cum tribus digitis* QUALE CÆSAR RUS-

J'ai vu moi-même, dans une Loupe, un peloton de cheveux mêlés avec une matiere analogue à du suif. M. A. Petit, en retira une fois presque une poignée, d'un Athérome qui étoit dans un ovaire; il y avoit de plus dans

---

SARUM SUIS IN THESAURIS VERE POSSIDET... Omnia quæ modò recensui, ità reperi aliquotiès, atque semel integram dentium seriem in illo tumore me reperire pulchrè memini... In ventriculo defuncti vitâ hominis inciso invenitur atheroma, intrà quod hæret manipulus pilorum instar capillorum hominis. Adest frustum informe ossis juglandem nucem æquans, quatuor veri insunt dentes molares, quales maxilla humana alit; horum autem dentium bini connati, alii duo separati existunt; sed quod singularem contemplanti stuporem incutit, cernitur in eodem sacculo crus anterius cervuli exigui Africani, ut vix ovo similius ovum, excepto quod pedis in hoc crure ungula haud fissa sit, ut Guineensi illo animalculo obtinet; sed tegitur finis ille ungue, ut digitus minimus humanæ manûs; quin imò & superficies cutis hujus cruris raris tenuibusque tegitur pilis, ut humanam manum obsidere solent. Ruysch Adversar. Anat. Med. Chir. decad. 3., §. 1.

la même tumeur, une masse osseuse qui ressembloit à une portion de mâchoire supérieure, laquelle étoit adhérente à la paroi interne du sac, & portoit deux petites dents incisives, très-distinctes & bien formées, du moins à l'extérieur.

En 1764, M. Thibaut, Chirurgien Accoucheur à Rouen, présenta dans un Cours d'Accouchement, une matrice, dans laquelle il fit observer une tumeur de la grosseur d'environ un œuf de poule d'inde; elle étoit située dans la partie moyenne de la trompe gauche de Fallope, & formée d'un paquet de cheveux entassés, & comme roulés les uns sur les autres, à peu près comme un peloton de fil. Les cheveux étoient de différentes longueurs, ayant dans leur centre une petite partie osseuse, qu'on présuma être un reste de l'os sphénoïde. La surface de ce paquet étoit recouverte d'une humeur semblable à de la graisse à moitié con-

gelée. On mesura avec un pied de Roi les plus longs cheveux, & on trouva qu'ils avoient vingt pouces de longueur.

Il y a dans le Journal de Médecine de M. de la Roque, deux observations du même genre, l'une est de M. Rivalier, & l'autre de M. Samson, d'après un Journal d'Angleterre. La premiere est remarquable par la quantité de cheveux qu'on tira, par la douleur que la malade ressentit, & par la peine qu'on eut à les tirer ; il fut nécessaire d'y employer presque la force de la main, comme si on les eût arraché d'une partie où la Nature les auroit créés.

L'autre observation qui se trouve dans le Journal cité (Janv. an. 1683), a pour objet deux grandes tumeurs attachées à l'ovaire gauche, & situées dans le bassin, sous la matrice, de maniere qu'elles empêchoient la sortie du fœtus. La femme qui étoit atteinte de

cette maladie, le jour avant qu'elle mourut, étoit accouché d'un enfant mort. Ces tumeurs étoient des espèces de Stéatomes contenant des cheveux enracinés dans l'intérieur du kiste, & des parties osseuses au milieu & dans les replis de ces mêmes membranes (1).

Que doit-on penser, & comment rendre raison de ces singularités qu'on traite, comme tout ce qu'on ne connoît pas en physique, *de Jeux de la Nature*. Je dis qu'il faut commencer par dépouiller le plus grand nombre de ces faits, du merveilleux qui les couvre, & qui n'en impose quelquefois pas moins aux Savans qu'au

(1) On peut encore consulter sur le même objet, le savant & curieux Traité de Marcus-Aurelius Severinus, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Naples, qui a pour titre : *de recondità abscessuum naturâ*, & dans lequel on trouvera au chapitre des *abcès anomalès*, des observations du même genre que celles que nous venons de rapporter.

Vulgaire: car, comme l'a très-bien remarqué l'ingénieux Hiſtorien de l'Académie des Sciences, *il y a encore un Peuple parmi les Philoſophes, pour qui tous les autres hommes ſont Peuple.* Je ne crois pas en général, qu'on doive ajouter beaucoup de foi à toutes les relations de cette eſpece. Je ſuis preſque perſuadé avec M. Aſtruc, que la plupart ſont exagérées, & qu'il y a un grand nombre de ces faits, qui ſe réduiſent ſeulement à quelques amas de lymphe, ou d'autres humeurs durcies & de différentes figures, auxquels des imaginations préoccupées auront donné le nom qu'elles auront voulu, ſur des reſſemblances chimériques, *figurarum aut imaginationis errores, non casûs, nec naturæ opus.* L'autopſie démontre que la plupart de ces maſſes n'ont à l'intérieur aucun arrangement régulier, aucune organiſation.

Mais s'il s'en trouvoit dont la formation fût moins irréguliere & approchante de celle des corps qui ſont tiſſus

de nerfs, d'arteres, & de veines, ne pourroit-on pas faire dépendre ces effets d'une eſpece d'erreur dans la rencontre des molécules organiques? Je ſais bien que les loix d'une telle union fortuite, nous ſont entiérement inconnues, ce qui ne prouveroit pas que cette cauſe ne fût celle des productions dont il s'agit, principalement des corps qui, dans ces cas, paroîtroient en quelque ſorte organiſés, dans toutes leurs ſections. Je penſe qu'il n'y a pas de Logique plus mauvaiſe, que ce pyrrhoniſme déſordonné, qui fait nier ou rejetter tout ce qu'on ne comprend pas. N'eſt-il donc point de juſte milieu entre cet excès & celui d'une crédulité aveugle? Le doute ſage & méthodique n'eſt-il pas infiniment plus propre à l'avancement des Sciences? Si d'un côté il nous fait ſuſpendre notre jugement, de l'autre il excite & encourage l'eſprit, il le porte naturellement à l'obſervation & à la recherche de la vérité.

D'ailleurs, il eſt poſſible que des corps étrangers organiſés, ou non, aient été introduits ou lancés dans un lieu où il ſe ſera enſuite formé une Loupe : il ne l'eſt pas moins que des reſtes de fœtus, en ſe pourriſſant, donnent naiſſance à des Athéromes ou autres tumeurs cyſtiques dans la matrice, dans les ovaires ou dans les trompes.

Quant aux cheveux trouvés dans la tumeur diſſéquée par M. Thibaut, celui qui s'eſt chargé de publier ce fait ajoute : « cette longueur extraordinaire » doit plutôt nous ſurprendre, que ne » feroit l'exiſtence d'enfans avec leurs » cheveux dans un pareil endroit. Il y » a long-temps qu'on en a trouvé pour » la premiere fois ; mais non pas d'auſſi » longs. Si l'on fait attention, en exa- » minant la ſtructure du conduit des » trompes de Fallope, qui va à la ma- » trice, on avouera qu'il eſt de toute » impoſſibilité qu'un enfant y puiſſe vi- » vre au-delà de quatre mois. On ſait

» assez qu'un enfant à cet âge a les che-
» veux très-courts, & que sa vie cessant,
» toute végétation doit aussi finir en
» très-peu de temps. Nous laissons aux
» Physiciens à expliquer comment ces
» cheveux ont pu acquérir une pareille
» longueur ».

Les Auteurs du Journal Encyclopédique, qui ont rapporté (Juillet 1764) l'observation du Chirurgien de Rouen, & les deux qui se trouvent dans le Journal de M. de la Roque, pour faciliter aux Physiologistes l'explication de ce phénomene, leur ont rappellé les faits suivans.

On lit dans les Ephémérides d'Allemagne (année 1685, observ. 43), que Polisius a vu qu'un rameau de romarin, qui avoit été mis selon la coutume, entre les mains d'un mort, a végété de telle sorte, qu'il s'est répandu de tous côtés sur la barbe, & qu'il a couvert de sa verdure tout le visage du mort. On a vu souvent les cheveux

& les ongles croître très-considérablement. Paré nous parle d'un cadavre qu'il avoit embaumé, & qu'il a gardé vingt ans sans nulle corruption, & à qui les ongles revenoient fort longs, quoi qu'il les coupât fort souvent. Campanelle (*de sensu rer. l.* 4, *cap.* 9), dit que cette évaporation des parties subtiles cesse dans la suite du temps, quand le cadavre est tout desséché & épuisé... Enfin on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Pétersbourg (tom. 2, année 1749), les expériences de M. Krafft, qui a observé que des ongles coupés & mis dans l'eau, ont pris en quatre-vingt-un jours, quatre neuviemes d'un pouce d'accroissement, & que les cheveux arrachés avec la racine, se sont alongés dans le même espace de temps, de cinq neuviemes d'un pouce.

Nous ferons remarquer en finissant, que c'est particuliérement dans les Athéromes, que se rencontrent ces

concrétions si extraordinaires, dont nous venons de nous occuper ; on sent bien que quand elles existent, elles doivent augmenter de beaucoup la dureté de la tumeur, sur-tout celles qui sont osseuses.

CHAPITRE VII.

Diagnostic des Loupes

NOUS exposerons maintenant les signes qui peuvent faire distinguer, & les différentes especes de Loupes entr'elles & les mêmes tumeurs, d'avec celles d'un autre ordre.

Le diagnostic des Loupes extérieures n'est point difficile ; la vue & le toucher instruisent de leur existence & de leur état. A l'égard des causes qui les ont produites, elles ne peuvent pas toujours être connues ; mais cette connoissance n'est nullement nécessaire pour la guérison, à moins qu'il ne

s'agisse de quelque virus.

Il sera aisé de distinguer les diverses sortes de Loupes entr'elles, d'après la description que nous en avons donnée au commencement de cet ouvrage, & les détails dans lesquels nous sommes entrés sur leurs caracteres essentiels, généraux & spécifiques, par le lieu qu'elles occupent, par leur volume, &c. Ainsi, 1°. la Loupe graisseuse, qui est une espece de Stéatome, se reconnoît sans peine, en ce qu'elle est un peu plus mobile que les autres, à cause de la flexibilité du tissu cellulaire, & en ce qu'elle fait sentir au tact une certaine impression de molesse, à peu près semblable à celle que feroit la présence d'une masse de pâte. Cependant le Stéatome a encore plus de fermeté que l'Athérome & le Mélicéris; il céde plus difficilement à la compression, & revient aussi avec moins de facilité à son premier état. De plus la base & le volume de cette Loupe, sont ordinaire-

ment plus grands que ceux des deux autres genres. 2°. On trouve au Mélicéris & à l'Athérome cette plus grande molleſſe, dont je viens de parler, jointe à une fluctuation plus remarquable dans la derniere de ces tumeurs. L'une & l'autre réſiſtent peu, & ſe rétabliſſent auſſi aiſément, quand on ceſſe de les comprimer. 3°. La forme & la conſiſtance de la Taupe & de la Tortue, leur adhérence au crâne par une baſe plus ou moins large en établiront le diagnoſtic. 4°. La Loupe appellée *Natta*, ſe fait connoître par ſon volume exorbitant & la place où elle eſt ſituée; c'eſt ordinairement le dos, quoique cette tumeur puiſſe affecter d'autres parties. 5°. Dans le Ganglion il y a plus de rénitence que dans les Loupes graiſſeuſes, & cette petite tumeur paroît ſur les tendons, principalement ſur les fléchiſſeurs & les extenſeurs des doigts. 6°. Le Chalazion s'annonce également par le ſiége qu'il occupe, & la réſiſ-

tance qu'il oppose. Cette très-petite Loupe est placée au dedans ou au dehors de la paupiere, & elle est assez dure.

Au reste, la densité de l'enveloppe, & l'amas des différentes matieres qui constituent la tumeur, sont des obstacles qui empêchent presque toujours l'observateur de démêler parfaitement la nature particuliere & le degré de consistance de l'humeur renfermée dans le kiste. Mais ceci est absolument inutile à savoir, par rapport au traitement qui est le même, soit qu'il s'agisse d'un Mélicéris, d'un Athérome ou bien d'un Stéatome, du moins relativement à la substance qu'ils contiennent; il seroit même imprudent de vouloir porter son jugement d'avance, & décider une chose aussi peu importante; l'erreur dans laquelle on risqueroit de tomber, quoique n'étant d'aucune conséquence, pourroit néanmoins vis-à-vis de la multitude (& ce terme s'é-

tend bien loin), compromettre la réputation & nuire aux intérêts du Chirurgien le plus éclairé, & de l'opérateur le plus habile.

Quand les Loupes offrent beaucoup de dureté & une forte rénitence, on eſt en droit de ſoupçonner qu'elles renferment des poils, des os, &c. qu'elles ſont membraneuſes, charnues ou cartilagineuſes.

Il y a encore de nouvelles diſtinctions à faire entre les Loupes & les autres tumeurs enkiſtées ou non enkiſtées.

1°. Les Loupes ne ſauroient être confondues avec les hydatides, parce que celles-là ont une enveloppe denſe & plus opaque, laquelle adhere quelquefois aux parties ambiantes; l'humeur qu'elles contiennent eſt épaiſſe, & communément elles ſont ſolitaires (j'en ai vu cependant deux ou trois fois de grandes, en avoir une petite à leur

baſe), au lieu que les hydatides ont un kiſte fin, mince, tendu, tranſparent, ſans autre attache que celle d'un pédicule, renfermant une matiere ſéreuſe, & formant, par leur réunion, un aſſemblage, une ſorte de chaîne de petits grains. D'ailleurs elles viennent à l'intérieur dans les endroits où les vaiſſeaux lymphatiques abondent.

2°. Il eſt très-important de remarquer la différence qui ſe trouve entre un ſquirre & une Loupe. Cette derniere affection ne prend jamais le caractere de la premiere, qu'en dégénérant & par une complication accidentelle; car naturellement les Loupes n'ont aucun rapport avec les ſquirres; & l'erreur ſeroit ici de la plus dangereuſe conſéquence, par la raiſon qu'en cautériſant une Loupe ſquirreuſe, on produiroit avec le cancer, les accidens les plus funeſtes.

3°. La rénitence abſolue du ſquirre propre, comme de celui qui eſt en-

kiſté, les différencie totalement de la Loupe. De plus un ſquirre eſt immobile; il eſt aſſez ordinaire de le voir ſe former promptement, & reconnoître pour cauſes, celles qui ont excité de la douleur, tel eſt celui qui termine une inflammation. Au contraire les Loupes ſe forment toujours avec lenteur. Mais pour diſtinguer exactement le ſquirre d'une Loupe, il n'eſt point de ſigne plus ſûr que la mobilité de celle-ci : car d'ailleurs elle eſt indolente & circonſcrite comme l'autre, & dans quelques cas, elle n'eſt ni moins dure ni moins rénitente : quand il y a molleſſe & fluctuation, la diſtinction eſt facile, puiſque le ſquirre n'a aucune de ces deux qualités. Ainſi on ne pourroit jamais prendre pour des tumeurs ſquirreuſes, que les Loupes qui auroient beaucoup de dureté ; mais la mobilité de ces dernieres préviendroit toujours la mépriſe. Les Loupes molles ne peuvent être confondues qu'avec l'abcès.

J'ai dit que le squirre venoit assez souvent à la suite d'une inflammation, parce qu'il y a bien des squirres, soit libres ou renfermés dans un kiste, qui ne sont que le dernier période de quelque obstruction, & qui se sont formés sans aucune douleur, par l'épanchement, la transudation, la stase, l'exsiccation & concrétion d'une matiere lymphatique, dans la membrane adipeuse. Ceci prouve inconteſtablement que le grand Boerhaave s'est trompé, lorsqu'il a cru que le squirre étoit toujours une des terminaisons de quelque maladie inflammatoire. La même chose doit s'entendre de l'abcès. Quoique la suppuration soit une suite nécessaire d'une inflammation qui n'a pas été jugée par la voie insensible de la résolution, ce n'est pas à dire que le pus suppose toujours une phlogose préexistante, comme l'avoit établi l'opinion généralement adoptée, mais qui se trouve aujourd'hui démen-

tie par les expériences lumineuſes de MM. Pringle & Gaber, & par des obſervations exactes, qui font voir un ſédiment lymphatique, pour toute matiere purulente dans quelques tumeurs ſurvenues ſans douleur, ſans chaleur, ſans rougeur & ſans fievre. Mais ces nouvelles découvertes qui expliqueroient comment il s'eſt pu rencontrer quelquefois une ſorte de pus dans les Mélicéris & les Athéromes, n'autoriſeroient pas à admettre cette matiere comme conſtituant celle des Loupes, tandis qu'on y trouve journellement de la graiſſe ou de l'humeur ſébacée. Au ſurplus les Auteurs qui ont aſſigné la ſuppuration comme le méchaniſme ou le réſultat de la formation des Loupes, n'ayant d'autre idée de cette opération, que celle qui la fait dépendre ou d'un mouvement *fermentatif* ou d'une maladie inflammatoire, ne ſe ſont pas moins égarés en attribuant les caracteres du pus aux humeurs des Loupes.

4°. Les Loupes se distinguent des phlegmons, en ce que ceux-ci arrivent promptement, qu'ils altèrent & colorent la peau, & sont accompagnés de douleur. Elles diffèrent également des abcès, en ce que ces derniers viennent ordinairement à la suite d'une véritable inflammation, d'une fievre aigue, qu'ils sont annoncés par des frissons irréguliers, sans être aussi exactement limités que les Loupes ; leur mollesse & leur fluctuation sont plus manifestes, parce que leur matiere n'est pas renfermée dans un sac (car il ne s'st pas question ici des vomiques). enfin, ils contiennent du pus produit par une inflammation, ce que ne font pas les tumeurs dont on traite dans cet ouvrage. Il est vrai que les Loupes enflammées ou abcédées, peuvent en imposer par leur ressemblance avec les phlegmons ou les abcès propres. Pour ne pas se méprendre en cette occasion, il faut avoir égard à ce qui s'est passé

avant l'inflammation ou la ſuppuration ; ſavoir ſi la tumeur ayant commencé par être extrêmement petite, s'eſt enſuite augmentée lentement, ſi elle étoit indolente & circonſcrite, mobile & gliſſante ſous les doigts. Ce qui embarraſſe dans ce Diagnoſtic, c'eſt que l'inflammation qui excite plus ou moins de douleur, empêche la tumeur d'être ou de paroître circonſcrite, & lui ôte particuliérement ſa mobilité qui eſt le ſymptôme le plus caractériſtique des Loupes. Il eſt beaucoup moins difficile de reconnoître une Loupe ouverte & actuellement en ſuppuration, parce qu'alors le kiſte ſe manifeſte lui-même & l'on voit pluſieurs petits feuillets s'en détacher.

5°. Il n'eſt pas poſſible de confondre la Loupe avec l'œdeme ; celui-ci n'eſt ni égal ni circonſcrit ; lorſqu'il a lieu, l'infiltration ſe répand à droite & à gauche, attendu que le liquide n'eſt pas contenu dans un ſac, ou dans des

bornes fixes, mais extravasé dans le tissu adipeux dont les cellules ont des communications réciproques, comme le démontre l'emphyseme qui s'étend partout le corps.

6°. On ne prendra point une Loupe pour un anévrysme, si l'on fait attention que celle-là est plus sphérique, qu'elle n'a pas de battemens & ne disparoît point par la compression, comme le fait la tumeur anévrysmale, qui, d'ailleurs n'est pas roulante, quoiqu'elle soit circonscrite & qu'elle ait de la fluctuation ; l'anévrysme outre cela ne vient qu'aux endroits où il y a de grosses arteres.

7°. On distinguera aussi aisément la loupe de la varice, en considérant que cette derniere a des nœuds, des inégalités, quelquefois une couleur livide, accidens qui n'affectent pas les tumeurs dont nous nous occupons, du moins tant qu'elles restent dans leur état naturel. De plus les varices ne rou-

lent point comme les Loupes. On connoît encore la situation des veines qu peuvent s'enfler au point de devenir variqueuses. Enfin, dans certaines positions, les varices se dissipent & disparoissent pour un temps, quand elles sont comprimées, ce qui n'arrive ni au Mélicéris, ni à l'Athérome, ni au Stéatome.

8°. Personne n'a jamais observé dans aucune Loupe, ce qui se passe dans les emhpysemes. Ici l'air répandu dans les cellules du tissu graisseux, cédant pour un instant à la pression, fait entiérement disparoître la tumeur; mais il revient un moment après reprendre sa place, & former de nouveau l'emphyseme.

9°. Le Ganglion fixé sur le périoste, différe de l'exostose, en ce qu'il est moins dur & plus indolent.

10°. M. Heister qui confond dans le même Chapitre les Loupes, le Sarcome & les Ecrouelles; & dans un autre, les Ecrouelles

écrouelles avec le bronchocele, soupçonne; & même il affirme, que ce qu'on prend quelquefois pour des humeurs froides, n'est autre chose qu'*une affection des glandes enkistées*. Il se fonde sur ce qui arrive à certains Habitans du Tirol, lesquels ont des tumeurs, qui du col leur descendent jusqu'au ventre; or, dit cet Auteur, les glandes du col ne sauroient se tuméfier à un tel degré; il n'y a que la graisse qui soit capable de produire cet effet (1).

Nous ferons une observation sur ce passage. Il est possible que dans ce qu'on appelle vulgairement écrouelles, il y ait par accident des Loupes ou d'autres tumeurs enkistées; mais si cette complication peut quelquefois avoir lieu, elle est du moins très-rare. Les écrouelles sont des tumeurs squirreuses, qui affectent les glandes lymphatiques. Au contraire,

(1) *Vid. Instit. Chir. cap.* 28, *par.* 2, *sect.* 1, *& cap.* 103, *part.* 2, *sect.* 2, *&c.*

les Loupes n'ont rien de la nature du squirre, & elles ont leur siége ou dans les glandes sébacées ou dans le tissu graisseux ; elles sont solitaires, on ne les voit jamais réunies dans le même endroit, en une grande quantité ; elles sont circonscrites, égales, mobiles, & plus ou moins molles, roulant sous la peau à laquelle elles ne tiennent point, & dont on les sépare facilement quand on les presse, ou qu'on les pousse avec les doigts ; au lieu que les humeurs froides sont le plus souvent conglomérées, amassées en pelotons, sans circonscription, inégales, fixes, adhérentes & dures. Enfin, les Loupes viennent à tout âge, & les écrouelles ne sont communes qu'aux enfans. Disons encore, que si certaines tumeurs écrouelleuses étoient enkistées, les signes propres de cet état détermineroient leur caractere à cet égard, & le diagnostic particulier des écrouelles acheveroit le reste.

Quant à l'exemple des Habitans du

Tirol, il ne conclut rien. Les tumeurs qu'ils portent ſont des Goîtres, tumeurs, à la vérité, du genre des enkiſtées, mais qu'on n'a, ce me ſemble, jamais priſes pour des humeurs froides. Cela prouve ſeulement, qu'il y a des Goîtres qui ſont placés dans le tiſſu cellulaire de la gorge, comme il en eſt d'autres qui occupent la glande thyroïde, ce que je crois volontiers. Il peut ſe faire auſſi que les tumeurs ſcrophuleuſes des Tiroliens, quand ils en ont, ſoient compliquées avec des Stéatomes, des Goîtres, &c.

On a quelquefois pris pour de vraies hernies, des tumeurs inguinales, qui ne contenoient que des ſéroſités, des matieres gelatineuſes ou de la graiſſe, comme on peut le voir dans le ſeptieme volume de la Collection Académique, pag. 611.

On verra bien ſi les Loupes ſont bénignes ou malignes, & en interrogeant le malade qui les porte, on pourra apprendre ſi elles procédent de cauſe interne ou externe. On doit auſſi exami-

ner s'il y a complication d'écrouelles. Enfin il importe de savoir si les Loupes dépendent d'un virus étranger, scrophuleux, scorbutique ou vérolique; on en jugera par la présence ou par l'absence des symptômes des écrouelles, du scorbut, ou des maladies vénériennes.

CHAPITRE VIII.

Prognostic des Loupes.

LE Prognostic des Loupes varie à raison de leur grosseur, de l'endroit où elles sont placées, & de quelques autres particularités. En général elles sont peu dangereuses par elles-mêmes; jusqu'ici elles ont passé pour être opiniâtres; mais ce préjugé disparoîtra, si l'on fait attention aux moyens que j'indiquerai pour les détruire, & aux succès qu'ils ne peuvent manquer d'avoir. Les hémorrhagies qui épouvantent les Chirurgiens timides, & les empêchent d'extirper les Loupes d'un

volume considérable, ne feront plus une raison pour ne pas entreprendre d'opérer ces tumeurs, quand on saura qu'il est possible de le faire presque sans effusion de sang.

Une Loupe est d'autant moins dangereuse, qu'elle est plus simple, plus récente, plus molle, extérieure, indolente, d'un petit volume, qu'elle a crû plus lentement, qu'elle n'a pas changé de nature, & qu'elle ne gêne point ou que fort peu, l'action des parties voisines. Dans tous ces cas, on regarde avec raison cette espece de tumeur comme bénigne, & il est rare qu'elle ait des suites fâcheuses. Aussi y a-t-il bien des personnes qui en portent de pareilles toute leur vie, sans s'embarrasser de les faire guérir.

Les Loupes peuvent, néanmoins, par leur grosseur excessive, causer des difformités, & ce qui est pis encore, produire par leur poids, leur ancienneté, leur dureté, leur situation, les mala-

dies les plus terribles. De leur grande étendue peut s'enſuivre une atrophie entiere ; ces maſſes enlevant pour leur ſubſiſtance ou leur augmentation, des ſucs néceſſaires à la nutrition générale, s'entretiennent & croiſſent aux dépens de tout le corps. La compreſſion qu'elles exerceroient ſur des parties intéreſſantes, par exemple, ſur la trachée-artere, ſur quelque articulation, ſur de gros vaiſſeaux ou des troncs de nerfs conſidérables, à l'extérieur, ou bien dans quelque cavité, pourroit donner lieu à des étouffemens, à des ſuffocations, à des rigidités, des paralyſies, des inflammations, des gangrenes. Il y a des exemples de Loupes internes, qui ont été cauſe de véritables hydropiſies. On n'ignore pas ce que peuvent faire à cet égard, les compreſſions ; elles forcent le ſang à s'arrêter, à ſe décompoſer, à laiſſer ſuinter ſa partie ſéreuſe, laquelle tranſude à travers les pores relâchés & dilatés des vaiſſeaux ſanguins ; elles

rompent les lymphatiques, obſtruent les abſorbans, & les empêchent de faire leurs fonctions.

Une femme âgée de quarante-cinq ans, d'un tempéramment phlegmatique & ſanguin, ayant fait pluſieurs enfans, reſſentit pendant neuf années entieres au côté droit, une douleur très-vive & périodique, qui quelquefois ſe ſuſpendoit pendant un jour ou deux, & revenoit enſuite auſſi violemment que de coutume : cette femme mourut après avoir employé ſans ſuccès une infinité de remedes. En diſſéquant ſon cadavre, on trouva dans l'abdomen, entre la ſeptieme & la huitieme côte du côté droit, un Stéatome de la groſſeur du poing. Les autres viſceres étoient en aſſez bon état : cette obſervation eſt de George-Abraham Merklin, & ſe trouve dans les Ephémérides des Curieux de la nature (1).

(1) Dec. 2. An. 6, 1688. Obſerv. 220.

Junker avoit trouvé dans le cadavre d'un jeune-homme de dix-huit ans, un Stéatome gros comme un œuf, qui tenoit au duodenum, & preſſoit la veine-porte & le canal cholédoque. Une Loupe placée ſur l'aorte ventrale, pourroit cauſer l'apoplexie, comme la plénitude de l'eſtomac le fait dans certaines circonſtances, par le reflux qu'elle opere du ſang vers la tête.

On trouve dans le *Sepulchretum* de Bonnet une obſervation de Drelincourt, dans laquelle il eſt queſtion d'un Stéatome de la groſſeur du poing, qui s'étoit formé entre le cerveau & le cervelet: cette tumeur produiſit d'abord la cécité, enſuite l'abolition de tous les ſens & des fonctions de l'ame, enfin la mort.

Wan-Eems, dans le Traité qu'il a publié ſur les maladies des nerfs, (ouvrage eſtimable, quoiqu'aſſez mal rédigé d'après les leçons de Boerhaave) convient auſſi qu'il ſe forme quelquefois des Mélicéris, des Athéromes, des Stéa-

tomes dans ou près les sinus de la dure-mere, & que ces corps s'opposant au retour du sang veineux dans cette partie, y produisent des maladies mortelles qu'on attribue faussement aux nerfs ou à la substance du cerveau (1). On trouve de pareils exemples dans la Pathologie du cerveau de Willis. Ces Loupes occupent les cryptes décrits par Pachioni.

Boerhaave lui-même parle d'une Loupe du poids de plus de six livres, trouvée dans la cavité de la poitrine, & qui, après des maux cruels, suffoqua la personne qui en étoit affligée (2).

On a consigné dans le troisieme tome *des Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg*, une observation sur une énorme tumeur Stéatomateuse, qui accompagnoit l'œsophage au travers

(1) Pag. 45 & 46.

(2) *Atrocis & rarissimi morbi Historia altera* Voyez aussi Wans-Wieten, Commentar. § 75.

de la poitrine, & descendoit jusques dans le bas-ventre. Elle se faisoit appercevoir au-dehors, immédiatement au-dessous du cartilage xiphoïde ; elle étoit dure & causoit de vives douleurs dans la région du cœur, des palpitations, des envies de vomir, beaucoup de difficulté à avaler ; les autres symptômes étoient la constipation, des urines limpides, ou déposant un sédiment blanchâtre, un pouls lent & foible, quelquefois intermittent ; ensuite il survint des vomissemens opiniâtres, une soif excessive & continuelle, le hoquet & la mort, au bout de six semaines de souffrance. On avoit tenté inutilement les vomitifs, les amers, les fomentations aromatiques ; la saignée avoit un peu soulagé le malade. La diete laiteuse avec la décoction de lierre terrestre, & les cataplasmes émolliens qu'on employa après les remedes précédens, dans l'idée qu'il se formoit quelque abcès dans l'estomac, n'eurent pas plus de succès. A l'ouverture du ca-

davre on trouva la ſubſtance de cette tumeur ſi dure, que le ſcalpel pouvoit à peine l'entamer. Elle contenoit à l'intérieur divers ſinus logés dans une matiere ſolide & blanche. Dans quelques-uns de ces ſinus, il ſe rencontra une matiere ſemblable à celle du Mélicéris: c'étoit dans d'autres une matiere pareille à celle de l'Athérome, & il y en avoit quelques-uns dans leſquels on voyoit une humeur fetide & purulente. L'épiploon étoit entiérement dépourvu de graiſſe, & tous les autres viſceres étoient en aſſez bon état.

Enfin dans le IXe. article du XLIXe. volume des Tranſactions Philoſophiques, pour l'année 1755, M. Richard Guy, Chirurgien, rapporte un cas aſſez extraordinaire dont il a été témoin. Une petite fille d'environ ſept ans, après avoir été inutilement traitée d'une prétendue hydropiſie pendant un an, mourut au bout de ce terme, dans un état déplorable. En l'ouvrant, M. Guy

trouva une ſubſtance ſolide & graiſſeuſe de la forme d'un œuf, qui rempliſſoit toute la cavité de l'abdomen. Le gros bout comprimoit l'uretre & la veſſie, tandis que l'autre bout preſſoit le diaphragme, ce qui ne pouvoit manquer d'interrompre la reſpiration de la malade. La tumeur adhéroit étroitement au périoſte, & peſoit quatorze livres deux onces & demie; en l'ouvrant, il y trouva au milieu pluſieurs cellules remplies d'un fluide mielleux.

On voit des Loupes s'enflammer, ſuppurer; le pus qui en ſort eſt tantôt délayé & ichoreux, tantôt épais, gluant, blanc ou jaunâtre; d'autrefois ce n'eſt qu'une matiere d'une mauvaiſe qualité, une vraie ſanie; mais il n'en découle jamais un pus louable. L'inflammation attaque ces tumeurs par la même raiſon & le même méchaniſme, qu'elle arrive au ſquirre. Si elle ſe forme plus aiſément dans les Loupes, c'eſt que la circulation s'y fait moins mal que dans les ſquirres,

les tuniques du kiſte ou des follicules des Loupes étant arroſées de vaiſſeaux ſanguins. Mais ces vaiſſeaux ſont en trop petite quantité, pour avoir une action marquée, & c'eſt pour cela qu'ici la ſuppuration ne s'opere pas bien, car cette eſpece de coction dépend des forces de la vie, outre que la poche des Loupes eſt trop dure pour ſe fondre : je m'étendrai ailleurs davantage ſur cet article. Il faut obſerver que la matiere des Loupes ſe corrompt beaucoup plus vîte, & que leur ſac s'ulcere bien plutôt, quand ces tumeurs dépendent d'un virus vénérien.

Les Loupes prennent quelquefois un caractere ſingulier de malignité ; elles deviennent douloureuſes ; la peau qui les couvre, eſt inégale, âpre, plombée, noirâtre ; les veines des environs s'enflent ſe courbent, font différentes *tortuoſités*, pâliſſent ou deviennent livides ; la tumeur s'ouvre, s'ulcere, il en coule une ſanie ſordide & d'une odeur très-forte ;

les bords se tuméfient, se durcissent, se rejettent en dehors, en un mot il se forme un ulcere chancreux. De plus, lorsque une Loupe est ouverte & tant que le kiste reste, on voit croître, s'élever du fond de l'ulcere, une chair fongueuse, sanieuse, qui se détruit avec peine, qui revient souvent après avoir été emportée par l'opération, & qui, plus souvent encore, se change en un vrai cancer. L'un & l'autre cas se terminent presque toujours par la mort. Heureusement qu'une telle mutation est assez rare ; mais quand elle a lieu, soit d'une maniere spontanée, soit par un traitement mal entendu, par des pressions fortes ou réitérées, par un usage inconsidéré des emplastiques, alors les progrès du mal sont aussi dangereux que rapides, principalement lorsque la tumeur est entourée d'un grand nombre de vaisseaux. Rhodius rapporte (1) qu'un jeune-homme mourut subitement

(1) Obs. Med. Cent. I. XCIX.

d'une hémorrhagie survenue à un Stéatome ulcéré & presque cancéreux, qu'il avoit au côté droit du col, & qui étoit fort gros.

La Taupe & particuliérement la Tortue, sont d'un bien plus mauvais genre & plus dangereuses que les autres Loupes ; elles s'irritent & deviennent douloureuses beaucoup plus facilement, s'enflamment & prennent le caractere du cancer beaucoup plus vîte. Cela vient sans doute, de ce qu'ici la circulation est plus lente, à cause de la prodigieuse quantité de très-petits vaisseaux qui rampent sur les os du crâne, de la pression de ces os sur les mêmes vaisseaux, de l'effort que fait le sang, en abordant aux parties supérieures contre son propre poids, ce qui fait que cette liqueur se dépouille de sa partie la plus ténue, la plus fluide, raison pour laquelle les anciennes Taupes ont une couleur noirâtre. Joignez à ces causes la nature, peut-être plus corruptible de l'humeur

ſébacée du cuir chevelu, ſon épaiſſeur, ſon ſéjour, ſon altération, une ſéroſité âcre & rongeante qui ſuinte de ces tumeurs, la ſenſibilité (1) exquiſe de la

(1) L'ancienne doctrine de la ſenſibilité des tendons & des aponévroſes, qu'on appelloit parties nerveuſes, a été adoptée par les Modernes, rejettée par MM. de Haller & Bordenave, rétablie & confirmée par les expériences de MM. Lorry & Bianchi. Quoi qu'il en ſoit de la différence des réſultats qu'ont obtenu les ſavans Obſervateurs de nos jours, on ne peut nier que l'irritation, la léſion, la rupture incomplette des aponévroſes & des tendons, ne ſoient ſuivies de très-vives douleurs & des accidens les plus graves, qui, s'ils ne reconnoiſſent pour cauſe l'extrême ſenſibilité de la ſubſtance propre de ces parties, proviennent du moins de celle des membranes qui les recouvrent, de l'ébranlement ou tiraillement du corps des muſcles voiſins, de l'étranglement des aponévroſes ou des parties qui en ſont près; enfin, de la communication réciproque des nerfs & des vaiſſeaux: c'eſt pourquoi on preſcrit des remedes relâchans, & même la ſection totale d'un tendon à demi coupé, des membranes étranglées & engorgées, le débridement des aponévroſes, pour procurer le calme avec le dégorgement des parties.

calote aponévrotique, la facilité que les futures ont à se carier, & celle de la substance diploïque à favoriser les progrès de la carie : ces diverses circonstances concourent à ce que les tumeurs dont nous parlons, alterent le péricrane, carient la boîte osseuse, & exposent à un danger éminent le cerveau & la vie.

Tout ce que nous venons de dire au sujet des ravages étonnans & funestes, que les Loupes peuvent produire, ne justifie que trop la pensée de Baglivi, que *les plus petites choses sont le germe des plus grandes*, & ce que nous avons avancé dans notre discours préliminaire, savoir, qu'il n'y a guere pour l'homme de petits maux ; que ceux qui sont les plus légers en apparence, n'en supposent pas moins beaucoup d'habileté pour être traités convenablement, & peuvent malgré cela, quelquefois devenir mortels ; en un mot qu'un souffle peut renverser cette machine, dont les pieces

nous paroiſſent cependant unies avec tant d'art & tant d'intelligence.

La nature ſeule ne fait jamais diſparoître les Loupes entiérement, & de façon qu'elles ne reviennent jamais. Elles réſiſtent le plus communément aux remedes fondans internes & externes. La voie de la ſuppuration réuſſit encore moins bien; en les ouvrant par le moyen des maturatifs, on court riſque de les rendre fiſtuleuſes ou chancreuſes; il y a toujours beaucoup de difficulté & de danger à vouloir les détruire de cette maniere, ainſi que par la compreſſion, expédient qui fait peu de bien, & peut cauſer un très-grand mal. La ligature eſt inſuffiſante dans la plupart des cas. Les ſeuls moyens curatifs ſont le fer ou le cauſtique.

Le traitement ſera plus aiſé ſi la tumeur eſt petite, récente, mobile, peu épaiſſe & peu rénitente. Le contraire de ces accidens formera des obſtacles plus ou moins difficiles à ſurmonter, mais ne

rendra pas la curation impoſſible, comme on l'a imaginé, non plus que la ſituation des Loupes & leurs attaches aux parties qui doivent être le plus reſpectées. Les Loupes eſſentielles ſont moins rebelles que les ſymptomatiques, & celles-ci donnent plus ou moins de peine à les guérir, & à en empêcher le retour, quand une fois elles ont été extirpées, ſuivant la nature des maladies dont elles ſont des ſymptômes. Celles qui ſont ſurvenues récemment, qui ont de la molleſſe & de la mobilité, préſentent moins de danger que celles qui ſont invétérées, dures, adhérentes, & qui ont pouſſé de longues racines. Celles qui ſont enflammées demandent beaucoup de ſoin & d'attention pour être bien traitées, & il en faut encore davantage pour celles qui ſont ulcérées; enfin il eſt extrêmement difficile de remédier à celles qui ſont cancéreuſes. Il n'eſt pas néceſſaire de faire obſerver, que l'opération aura d'autant plus de ſuccès, qu'elle ſera faite ſur de

jeunes ſujets & ſur des perſonnes bien portantes. Ceci eſt commun à toutes les maladies, tant intérieures qu'extérieures, dont la curabilité eſt toujours en raiſon compoſée de la nature du mal, de l'état & des forces du malade, de ſon âge, de ſon tempéramment, en un mot de toutes les choſes environnantes, de ces *externa*, ſi recommandés par Hippocrate, & parmi leſquels il ne faut pas oublier la capacité du Médecin.

LUPIOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES TUMEURS,

CONNUES SOUS LE NOM DE LOUPES.

SECONDE PARTIE

Où l'on détaille tout ce qui concerne le traitement varié des Loupes.

Quoniam variant SPECIES, variabimus artes;
Consilium nobis resque locusque dabunt. *OVID.*

CHAPITRE PREMIER.

Réflexions générales sur le traitement varié des Loupes.

LA description exacte que j'ai donnée des tumeurs connues sous le nom de Loupes, la précision avec laquelle j'ai tâché de dé-

terminer leur caractere essentiel & leurs différences, leur formation, leur siége & leurs causes, seront comme le fil principal qui nous dirigera, pour découvrir les véritables moyens que la Chirurgie doit employer de préférence dans chaque espece, & relativement à la partie qu'elles occupent. Ce n'est que de ces notions que l'on peut déduire une méthode de les traiter, plus sûre, plus fixe, meilleure en un mot, que toutes celles qui ont été proposées ou pratiquées jusqu'ici.

C'est avec raison qu'on ne songe pas à se débarrasser des Loupes, tant qu'elles ne sont point apparentes, qu'elles ont peu de volume, & qu'elles demeurent dans cet état, sans croître davantage & sans gêner : on ne cherche pas à se délivrer d'un ennemi si peu nuisible. Mais on est obligé de les faire emporter lorsqu'elles sont dans un endroit apparent, où elles font une difformité sensible, quand elles sont devenues très-grosses, dures, squirreuses, abcédées.

Il ſe préſente ici deux indications à remplir. La matiere doit être évacuée ainſi que dans l'abcès, & il faut enſuite enlever totalement le ſac qui la contenoit. On trouve dans les Auteurs, divers procédés pour detruire ces tumeurs, tels ſont la *réſolution*, la *compreſſion*, la *ſuppuration*, la *ligature*, l'*extirpation*, & l'*uſage des eſcarotiques*. De tous ces moyens les uns ſont toujours & abſolument impraticables; les autres ne conviennent ſeulement qu'à quelques Loupes particulieres. Nous allons examiner chacun de ces objets ſéparément, & y adapter, s'il eſt poſſible, des regles un peu moins arbitraires, moins vagues que celles qu'on a établies & ſuivies juſqu'à ce jour, & qui n'ont pu être que le réſultat des notions confuſes qu'on avoit ſur cette matiere.

Mais avant que de nous engager dans les détails, nous ferons quelques réflexions générales, qui ſerviront comme de baſe à tout ce que nous aurons à dire

dans la suite, sur le traitement des Loupes, & nous exposerons les différens chefs qui doivent être développés.

Il est certain qu'on n'aura jamais qu'une pratique bornée & défectueuse, une routine aveugle, incertaine, peut-être trop souvent meurtriere, si l'on ne s'attache qu'à un seul & même procédé, à une seule & même maniere de traiter les Loupes Les méthodes doivent être différentes suivant les diverses circonstances, mais fixes & précises dans chaque cas. Il est nécessaire que le Chirurgien & le Médecin soient instruits de tout ce qui peut avoir rapport à ces circonstances, qui méritent qu'on y fasse attention, par leur nombre & quelque fois par leur importance.

On croiroit d'abord, & il semble en effet, qu'on ne devroit tirer les grands principes pour la destruction des Loupes que de l'Anatomie, qui apprend dans tous les cas la situation & les fonctions des parties auxquelles la tumeur a ses attaches,

attaches, & qui peut donner lieu à des pratiques variées. C'eſt d'après cette conſidération que les Maîtres de l'art les plus éclairés & les plus ſages réglent leur conduite, lorſqu'il s'agit d'emporter des Loupes.

Mais cette attention utile, indiſpenſable même à faire, par rapport aux tumeurs en général, qui ſont placées ſur des nerfs ou des vaiſſeaux conſidérables, ne nous paroît pas ſuffire : elle ſeule ne remplit pas tout l'objet qu'on ſe propoſe ; & nous croyons qu'il faut encore avoir égard à la nature des tumeurs en queſtion, à l'étendue plus ou moins grande de leur baſe, à leur volume & à leur conſiſtance.

C'eſt dans les ſources que nous venons d'indiquer, que les Praticiens puiſeront les lumieres qui doivent les guider dans le traitement des Loupes. Ainſi, nous diſcuterons chacune en particulier, les propoſitions ſuivantes ; ſavoir, 1°. que l'eſſence des Loupes les

rendant le plus ſouvent incapables de céder à la réſolution, ne permet guere de tenter cette voie pour les guérir, & ce que nous diſons de la réſolution, doit s'entendre auſſi de la compreſſion; 2°. que la même raiſon, c'eſt-à-dire, la nature des Loupes, doit faire rejetter la ſuppuration; 3°. que la ligature ne convient tout au plus qu'à celles qui ſont ſuſpendues par un pédicule; 4°. que les parties ſur leſquelles la tumeur eſt ſituée, indiquent tantôt l'uſage du fer, & tantôt celui des eſcarotiques; 5°. que le volume exceſſif demande une éroſion douce & lente, & s'oppoſe à l'amputation; 6°. que la dureté, ſoit naturelle ou accidentelle d'une Loupe, ſur-tout ſi elle approche de la dureté du ſquirre, contre-indique les cauſtiques & exige l'inſtrument tranchant; 7°. qu'il eſt de ces tumeurs, qui par leur caractere, leur baſe, leur ſiége, leur conſiſtance, ne paroiſſant pas offrir plus de raiſons pour être attaquées

par le couteau, plutôt que par les corrosifs, semblent admettre indifféremment l'un ou l'autre de ces moyens. Mais je croirois que dans cette occasion même, la sagacité de l'Artiste pourroit encore lui faire trouver quelque motif de préférence, & l'engager à avoir plutôt recours à l'érosion qu'à l'extirpation. Je ferai voir que, dans le traitement des Loupes, la premiere de ces deux voies doit être suivie plus fréquemment que la seconde; 8°. qu'il est des cas où l'on doit employer l'un & l'autre de ces procédés, favoriser l'action du caustique par les incisions, & cautériser les restes des Loupes extirpées, qu'on veut achever de détruire, & auxquels le fer ne sauroit atteindre; 9°. enfin, qu'il y a des Loupes auxquelles il est de la prudence de ne point toucher, de ce nombre sont celles qui ne gênent pas, qui ne causent aucune difformité; mais sur-tout, celles qui occupent le sein, & celles qu'on peut

regarder comme critiques. Tels ſont les principaux chefs que nous avons à prouver ; ils offrent le ſommaire de toute la pratique des Loupes, le plan & la diviſion de la ſeconde partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE II.

De la Réſolution.

LA réſolution eſt le premier moyen qu'on ait conſeillé pour guérir les Loupes. « Toutes les tumeurs enkiſtées, ap» pellées Athérome, Mélicéris, Stéa» tome, ſont les premieres qui me pa» roiſſent principalement ſoumiſes à » l'action des remedes réſolutifs, ſur» tout mêlés aux atténuans ». C'eſt ainſi que s'exprime M. Hugon, dans un Mémoire ſur les réſolutifs, inſéré parmi ceux qui ont concouru pour le prix de l'Académie de Chirurgie, tom. 1, pag. 455. Cet Auteur s'appuie de l'au-

torité de Munnick, de Barbette, de Fabrice d'Aquapendante, de Scultet, d'Ambroiſe Paré, d'Hoffman, de Denys Pomaret, de Guntherus ; il rapporte des formules d'emplâtres, qu'il croit propres à réſoudre les Loupes, & même des obſervations de ces tumeurs guéries par ces remedes.

On trouve dans beaucoup d'autres ouvrages de Médecine, des exemples de Loupes qui ont diſparu, à ce qu'on prétend, par l'application des fondans. Riviere rapporte avoir entendu dire, qu'on avoit guéri une de ces tumeurs par l'uſage d'un cataplaſme, fait avec les feuilles d'oſeille cuites ſous la cendre, & paſſées par le tamis.

Il y a une infinité de remedes recommandés pour détruire les Loupes, & qui ne font aucun effet ou qui n'en produiſent que de mauvais. Tels ſont les cataplaſmes de coulevrée, de juſquiame, de *cyclamen*, de concombre ſauvage ; ceux des farines réſolutives,

dont toute l'action ne consiste ici qu'à relâcher, sans résoudre, & par conséquent à faire croître la tumeur, ou y exciter une suppuration. L'huile de vers, celle de scorpion, & tous les huileux en général, peuvent, en humectant & détendant la partie, augmenter la Loupe. On n'a pas moins vanté les emplâtres de diachylum gommé, de savon, de ciguë, de soufre de Rulland, de *sperma ceti* de Mynsicht, l'emplâtre diaphorétique du même, seul ou avec le diachylum, l'emplâtre styptique de Paracelse, celui de diabotanum mêlé avec le diachylum ou avec l'emplâtre de mucilage, pour l'empêcher d'irriter, celui de Vigo quad. merc. celui de melilot. Scultet assure avoir guéri plusieurs Mélicéris, avec le cérat diasinapios. On veut qu'avant ces applications on frotte bien la tumeur avec le pétrole, le beaume du Pérou, l'huile de savon. On a attribué aussi un grand pouvoir à la gomme ammoniac,

au bdellium, au sagapenum dissous dans le vinaigre, à l'assa-fœtida, à l'opoponax, au vitriol, à la chaux vive, au sel ammoniacal, à l'onguent de la mere, à la moutarde, aux suffumigations faites avec le vinaigre, jetté sur des cailloux rougis au feu, ou avec le cinnabre & le storax projettés en poudre par pincées, sur des charbons ardens, & la précaution d'en diriger la fumée sur la tumeur au moyen d'un entonnoir. Enfin, on a dit que la vapeur de l'urine & du vinaigre saturés de sel ammoniac, étoit aussi capable de résoudre les Loupes.

Je crois pouvoir affirmer que tous ces remedes, à l'exception de trois ou quatre, n'ont pas plus de vertu pour opérer la résolution des tumeurs dont nous parlons (1), que n'en a l'eau

(1) Unguentum *frustrà cùm jam cutis ægra tumebit*
Poscentes videas, Pers. 3.

commune ; je me trompe, ils peuvent faire beaucoup de mal, tandis que l'eau n'en fait point. J'ai même oui citer l'exemple d'une Loupe très-enfoncée dans l'avant-bras, guérie par des douches d'eau de fontaine. Mais j'ai de très-fortes raisons pour ne pas compter sur cette curation, puisque j'ai tenté plusieurs fois, en vain, de résoudre de pareilles tumeurs, par le moyen des bains & des douches d'eaux thermales, leurs boues, des fomentations aromatiques, &c.

Ce n'est que d'après des connoissances positives, telles que nous les avons exposées jusqu'ici, que l'on peut juger de ce que les écrivains ont avancé touchant la possibilité de la résolution des Loupes. Je conviens que ce seroit la voie la plus douce & la meilleure, si de pareilles tumeurs pouvoient céder aux remedes fondans internes ou externes. Mais je ne crains point de dire que cela ne peut arriver que rarement, du

moins lorſqu'il s'agit de Loupes qui ſont telles que je les ai décrites, ſurtout de celles qui doivent leur formation à un amas de graiſſe. On ne ſera point étonné de la propoſition que je mets en avant, ſi l'on conſidere l'extrême lenteur avec laquelle nos Loupes ſe forment, ſi l'on fait attention à la denſité de leur kiſte, & de la matiere qui y eſt renfermée. Ces raiſons s'accordent avec l'expérience, à faire voir qu'ici il n'eſt guere poſſible de rendre libre la route des vaiſſeaux, de leur faire repomper cette humeur ſi tenace, & qui ne peut jamais redevenir aſſez liquide, pour rentrer dans la maſſe commune : quand même elle acquerroit aſſez de fluidité, le battement des arteres, le ton & le reſſort de la partie, ſont trop foibles pour en procurer la réſolution; en un mot, non ſeulement les tumeurs connues ſous le nom de Loupes, n'excitent point la nature à opérer une criſe, même par un travail

ſourd, mais encore elles s'oppoſent aux efforts qu'elle pourroit faire ; mais leur cure eſt hors du centre des forces de cette même nature ; elles ſe trouvent hors de la ſphere d'activité des médicamens réſolutifs. Ce raiſonnement, que nous pourrions étayer d'obſervations puiſées dans les meilleurs Auteurs, eſt ſur-tout confirmé par M. le Cat. « On ne peut, dit ce Chirurgien » ſi juſtement célebre, ni on ne doit » tenter la réſolution des tumeurs qui » n'ont pas les conditions requiſes pour » ſe terminer par cette voie. Ces condi- » tions ſont, 1°. de la part des liqueurs » l'aptitude à la diviſion & au mou- » vement ; 3°. de la part des ſolides un » reſſort modéré, des oſcillations mé- » diocres ; 3°. une certaine proportion » entre les forces des agens, & les ré- » ſiſtances des obſtacles à vaincre (1) ».

(1) Prix de l'Académie Royale de Chirurgie, tom 1.

On voit bien que ces dispositions manquent dans les Loupes, & que par conséquent elles doivent éluder la vertu des remedes fondans.

Je conseille donc, en général, d'éviter les apéritifs, les résolutifs ou discussifs, indiqués par Junker & tant d'autres Auteurs. Parmi ces médicamens on comprend les préparations martiales, les mercurielles, & celles d'antimoine, tout ce qui est âcre & salin, les gommes-résines & toutes sortes d'emplastiques dont on abuse, ce me semble, un peu trop, dans la pratique de la Chirurgie (1). Ces substances ne perdroient

(1) Je ne puis m'empêcher de me récrier, en passant, sur l'abus qu'on fait des emplâtres. Quoique de très-bons esprits aient déjà élevé la voix, pour réformer à cet égard, la Chirurgie & la Pharmacie, il paroît qu'on n'a pas encore secoué le joug du préjugé. « On ne prend pas assez » garde à l'identité de ces remedes extérieurs, à » leur inefficacité, & à leurs mauvaises suites. En » jettant les yeux sur les dispensaires, il est aisé

leur inertie, & ne cesseroient d'être inutiles dans ce cas, que pour devenir

» de se convaincre que ces préparations pharma-
» ceutiques, ont été fort inutilement multipliées.
» Elles sont presque les mêmes, sur-tout, celles
» des emplâtres composées; on manque d'obser-
» vations bien faites, qui établissent leur vertu
» particuliere; enfin ces substances n'agissent que
» par leur qualité glutineuse, & comme un en-
» duit qui arrête la transpiration, & par-là, ra-
» mollit la partie. Les seules applications émol-
» lientes auroient donc le même effet, sans avoir
» les mêmes inconvéniens ». Mais les emplastiques ne sont pas seulement indifférens & inutiles; ils peuvent encore devenir fort dangereux, exciter des phlogoses sur les tégumens, y faire naître un prurit érésipélateux, l'érésipele même, pour peu qu'on néglige de les renouveller, ou que les substances qui entrent dans leur composition, soient vieilles, & la peau sur laquelle on les applique, sensible. Ils bouchent les pores, ils suppriment l'humeur perspiratoire, ce qui, dans les ulceres, rend la suppuration plus abondante, & retient le pus dans le lieu ulcéré ou aux environs. De plus, ils peuvent quelquefois accélérer & augmenter l'induration de la matiere renfermée

pernicieuſes ; elles pourroient échauffer, altérer la conſtitution, miner la ſanté, & occaſionner des maladies infiniment plus graves que celles qu'on chercheroit à guérir. D'ailleurs les topiques ſont capables, en ſtimulant la

---

dans une tumeur, & produire, ſoit par cette voie, ſoit en irritant les tégumens, des cancers, qui, ſans cela ne ſe ſeroient jamais formés. Il n'y a pas juſqu'au très-ſimple cataplaſme de mie de pain qui ne puiſſe nuire, car il eſt ſujet à fermenter ; il peut vicier les humeurs, à moins qu'il ne ſoit fait récemment, avec du pain ſans levain, du lait nouvellement tiré, qui ne ſe cailſe & ne s'aigriſſe pas, & qu'il ne ſoit ſouvent renouvellé. On ne ſauroit trop s'élever contre la polypharmacie, particuliérement celle des onguens & des emplâtres, qui eſt très embarraſſante, diſpendieuſe, futile & même nuiſible ; c'eſt ſans doute ce qui a engagé l'Académie de Chirurgie à propoſer pour ſujet du prix de l'année 1770, cette queſtion : *expoſer les inconvéniens qui réſultent de l'abus des onguens & des emplâtres, & de quelle réforme la pratique vulgaire eſt ſuſceptible à cet égard ?*

peau, d'y faire élever des ampoules incommodes & douloureuses, de faire passer le vice qu'elle aura contracté jusqu'au tissu cellulaire, & à la tumeur qui, dans cette circonstance, ne tarderoit pas à travailler, & finiroit, peut-être, par dégénérer en un cancer incurable, suivi des maux les plus terribles. Il ne peut y avoir tout au plus que des Loupes extrêmement petites, molles & récentes, sur-tout de l'espece des Mélicéris ou de celles dont la matiere est presque séreuse, qui cédent à l'action des résolutifs; encore n'en connoissons-nous que très-peu d'exemples. Mais quand ce traitement réussiroit plus souvent, quand il seroit même applicable à un plus grand nombre de Loupes, n'y auroit-il pas toujours autant d'imprudence que de danger, à tenter cette voie pour guérir ces tumeurs, par les raisons que je viens d'alléguer?

Au reste, le tissu serré & dense du

kiſte, qui empêche l'humeur ſtagnante de ſe réſoudre, s'oppoſe en même-temps à ſa corruption, ainſi que l'a très-bien obſervé Junker. Cette épaiſſeur du kiſte a donc ſes avantages comme ſes inconvéniens (1) : un long croupiſſement peut néanmoins faire prendre à la matiere des Loupes une dépravation difficile à déterminer; mais ce cas eſt rare.

Comme on imprimoit ce chapitre, j'ai reçu deux lettres, par leſquelles on m'annonce les plus grands ſuccès obtenus au moyen de topiques réſolutifs particuliers : l'une eſt de M. Roux, ancien Chirurgien-Major du Régiment d'Aubigné, Dragons, aujourd'hui établi au Puy en Velay, où il jouit de

(1) Ainſi le mal va rarement ſeul, au moins dans le phyſique, où l'homme n'a rien mêlé du ſien : car le mal moral vient plus de nous que de la nature. *M. de Buffon.*

l'eſtime & de la conſidération que lui attirent les ſervices importans qu'il rend à ſes Concitoyens ; l'autre eſt de M. Cavalier, ancien Chirurgien de Saint-Geniez en Rouergue, qui, par ſes travaux utiles, n'a pas moins bien mérité de ſa Patrie. J'inférerai ici ces deux lettres qui font honneur au zele & aux connoiſſances de leurs Auteurs, & je ne me permettrai d'en rien retrancher, ſi ce n'eſt les expreſſions obligeantes que je dois à leur honnêteté.

Lettre de M. ROUX.

« Monſieur, quoique je n'aie pas prétendu faire un ſecret du topique dont j'ai eu l'honneur de vous parler, pour réſoudre les Loupes, je ne l'ai cependant communiqué à perſonne. J'ai voulu avant tout m'aſſurer par des expériences réitérées, quelles ſont les eſpeces de Loupes dont on peut opérer la réſolution, par ce moyen, afin de ne point promettre légére-

ment & inutilement ce qu'on ne sauroit obtenir. L'observation m'a servi de guide : c'est la bousſole que nous ne devons jamais perdre de vue, si nous voulons sauver du naufrage, & conduire à bon port, notre vaisſeau & les passagers qui ont été contraints de s'y embarquer. J'ai appliqué mon topique sur toutes les especes de Loupes, & j'ai cherché à connoître la nature de celles que je n'ai pu résoudre entiérement, quoique leur volume fût bien diminué. Les recherches que j'ai faites sur cet objet, m'ont appris que toutes les Loupes n'ont pas les mêmes caracteres particuliers. Quoiqu'elles soient toutes enkistées, elles sont produites par des humeurs différentes. Les diverses dénominations d'Athérome, de Stéatome & de Mélicéris, connues des gens de l'art, désignent des tuméurs différentes, plus ou moins molles & indolentes, suivant la consistance de la matiere qu'elles renferment, leur ancienneté

& l'état de la partie qu'elles occupent; il en eſt encore qui ſont ſimplement aqueuſes & ne contiennent qu'une ſéroſité limpide, quelquefois rouſſeâtre. L'application de mon remede a toujours réuſſi ſur ces quatre différentes eſpeces, ſoit récentes ou anciennes. Mais elle n'a rien opéré ſur celles que l'on nomme lipomes, Loupes formées par une graiſſe épaiſſe, dans quelques cellules de la membrane adipeuſe, non plus que ſur celles qui ſont d'une ſubſtance charnue, comme je l'ai obſervé par l'extirpation que j'ai faite de ces tumeurs, que je n'avois pu réſoudre. J'ai par-là appris à connoître la juſte application de ce fondant, & les cas dans leſquels il convient d'en faire uſage & où on l'emploie avec ſuccès. Il eſt inutile de vous citer les perſonnes qui en ont été guéries radicalement; ce détail ſeroit trop long. Je vais maintenant m'acquitter de ma promeſſe, & vous donner la compoſition de cette

emplâtre ; j'indiquerai en même-temps la maniere dont on doit s'en ſervir, les accidens qu'elle produit & les moyens que j'emploie pour y remédier. Je ſouhaite pour le bien public, que ce remede n'ait pas le ſort de tous ceux dont on a fait pendant long-temps un ſecret, & qui perdent tout leur mérite, dès qu'ils paroiſſent au grand jour. La ſimplicité du mien, loin de le faire négliger, doit être une raiſon de plus de le faire adopter. Mais une raiſon plus puiſſante encore en ſa faveur, c'eſt que ſon effet eſt certain : voici ma formule.

Prenez deux onces de gomme ammoniac, autant de ſagapenum ; ayant pilé ces deux gommes, & enlevé autant qu'il ſera poſſible, les corps étrangers qui peuvent y être mêlés, faites les diſſoudre dans une terrine verniſſée, ſur un feu très-doux, avec une chopine de fort vinaigre ; le tout étant fondu, paſſez-le au travers d'un ta-

mis de crin ; enſuite vous le remettrez ſur le feu, pour le faire bouillir légérement, juſqu'à ce que l'humidité ſoit évaporée, remuant toujours avec une ſpatule de bois. Pour lors il faut retirer la terrine du feu, & ajouter aux ingrédiens ci-deſſus une once d'antimoine, bien réduit en poudre, & que l'on remuera juſqu'à ce que la matiere ſoit refroidie.

On en fait des emplâtres de l'épaiſſeur d'un écu, ſur de la peau, & de maniere que le topique embraſſe toute la tumeur. On donne quelques coups de ciſeaux ſur les bords, pour qu'en ne chevauchant pas les uns ſur les autres, ils s'appliquent plus exactement ſur la Loupe, & que le topique en prenne la forme qui eſt aſſez ordinairement ronde. Il faut avoir ſoin de raſer la partie, ſi elle a beſoin de l'être : on maintient l'emplâtre ainſi appliquée par le moyen d'un bandage convenable. Chaque jour on doit broyer un peu la

tumeur avec la main, sans lever l'appareil. S'il vient à se chiffoner, on le leve, on présente l'emplâtre au feu, & on la pétrit avec le pouce pour l'unir & la rendre égale. Je ne la fais renouveller que tous les quinze jours, & l'on en continue l'application jusqu'à ce que la Loupe soit entiérement dissipée, ce qui demande plus ou moins de temps, suivant le volume de la tumeur. Celles qui ayant leur siége sur des parties solides, comme au genou, sont plus susceptibles de compression, se fondent aussi plus vîte; on ne peut pas néanmoins déterminer une époque fixe pour leur entiere résolution.

J'ai fait disparoître par cette méthode simple, des Loupes aqueuses, des Mélicéris, des Ganglions, des Goîtres & autres tumeurs lymphatiques, qui avoient résisté à différens remedes externes. L'usage de celui que je propose, produit, après quelques jours d'application, une quantité assez considérable

de boutons & comme de petites puſtules, avec une légere inflammation, qui s'étend quelquefois juſqu'à la circonférence de la tumeur, & même au-de-là. Lorſque ces accidens ſont difficiles à ſupporter, il faut lever l'emplâtre & appliquer ſur la partie, des feuilles de poirée, juſqu'à ce que l'éruption & la phlogoſe ſoient paſſées ; enſuite, on réapplique ſon emplâtre, & on continue, comme il a été dit, juſqu'à parfaite guériſon. De toutes les Loupes que j'ai traitées & guéries de cette maniere, aucune n'a eu de récidive, &c. »

Lettre de M. CAVALIER.

« Monſieur, il eſt vrai que j'ai toujours fait mes efforts, pour mériter le titre flatteur d'*ami de l'humanité*, que vous voulez bien me donner, & je ſerois très-fâché de faire un myſtere de quelque remede utile, que mes recherches & mon expérience m'auroient fait découvrir. J'ai l'honneur de vous

envoyer la compoſition d'une emplâtre réſolutive, dont je me ſuis ſervi avec beaucoup d'avantage quand je pratiquois la Chirurgie, pour réſoudre les Loupes, maladie, qui, comme vous l'avez très-bien obſervé, peut, quelquefois produire les accidens les plus fâcheux? Vous m'obligerez, Monſieur, d'inſérer ce topique dans le Traité que vous allez publier ſur cette matiere, véritablement neuve... Au reſte, je ne me ſuis pas ſeulement ſervi avec ſuccès, de l'emplâtre que je vous communique, pour guérir les Loupes proprement dites; j'ai encore diſſipé par ſon moyen des Ganglions, un particuliérement de la groſſeur d'un œuf de poule, qu'une Religieuſe de cette Ville avoit ſur le métacarpe, & qui l'incommodoit beaucoup; elle en fut guérie dans l'eſpace de deux mois: voici la formule.

Prenez une livre & demie d'emplâtre de Vigo *cum mercurio*, gomme ammoniac & ſel ammoniac, réduits en pou-

dre très-fine & tamisés, de chacun demi-livre, avec autant de mercure crud, éteint exactement avec du miel ; faites fondre à petit feu l'emplâtre de Vigo, & mêlez-y avec soin les deux poudres ci-dessus, & la demi-livre de mercure éteint comme il est prescrit : ce qui donnera une masse d'emplâtre, qui sera malaxée, entre les mains, pour que le mêlange s'en fasse avec plus d'exactitude ; on en formera des rouleaux pour l'usage.

Il faut, pour se servir de ce topique, le faire un peu chauffer, l'étendre sur du chamois & l'appliquer chaudement sur la tumeur, où on le laissera trois ou quatre jours, sans le lever. Au bout de ce temps, on trouve qu'il a excité nombre de petits boutons à travers lesquels suinte l'humeur contenue dans le kiste ; on essuie pour lors avec un linge, la tumeur & l'emplâtre ; on fait encore chauffer un peu celle-ci, pour la réappliquer. Il faut la lever ensuite soir

soir & matin avec les mêmes précautions, & la changer tous les huit jours jusqu'à guérison parfaite.

Comme ce remede fait d'abord grossir la tumeur, & qu'il y cause une légere inflammation, j'avois l'attention dans les tempéramens délicats, d'y mêler la premiere fois, parties égales de diachilum gommé, qui me réussissoit au mieux.

J'ai encore employé très-utilement contre les Loupes naissantes, les feuilles de marrube noir, & celles de morelle, ou *solanum officinarum*, bien écrasées & appliquées sur la tumeur, en les renouvellant deux fois toutes les vingt-quatre heures, pendant l'espace de sept à huit jours, &c. »

Quelque persuadé que je sois des bons effets des topiques employés par deux Artistes, également habiles & dignes de foi, je persiste à croire, qu'en général la résolution des Loupes ne doit être tentée qu'avec beaucoup de prudence; que si cette méthode a quelqu'efficacité

dans certaines eſpeces, elle n'eſt rien moins qu'infaillible dans tous les cas, & il me reſtera toujours la crainte des accidens inflammatoires plus ou moins graves, dont elle peut être ſuivie, ſi l'on néglige de la mettre en uſage avec la plus grande circonſpection, la crainte, ſur-tout des récidives. J'ai déjà fait ſentir de quel poids doit être la conſidération de l'ancienneté de ces tumeurs, comme de la denſité du kiſte, & de celle de la matiere qu'il renferme.

Si, malgré ces réflexions, on préféroit pour la guériſon des Loupes, un des moyens que nous venons d'indiquer, aux procédés que nous expoſerons plus bas, on pourroit ſeconder l'action des réſolutifs externes par l'uſage intérieur de la ciguë. M. Renou, Chirurgien, aſſure en avoir conſtaté l'utilité, non-ſeulement dans les Loupes, mais encore dans les ſquirres, les cancers, la teigne, &c. Il eſt vrai qu'il a eu ſoin de préparer l'extrait de cette plante, non

ſuivant la méthode preſcrite par M. Stork, mais d'après celle de M. Parmentier. Ce dernier Artiſte, aux connoiſſances & aux travaux duquel les Savans ont déjà rendu juſtice, veut avec raiſon, qu'on cueille la plante au moment qui précéde ſa fleuraiſon, & qui eſt le vrai point de ſa maturité. Alors ce végétal eſt d'une virulence beaucoup plus conſidérable que quand il eſt trop jeune, ou que ſes fleurs ſont tombées. M. Parmentier fait évaporer ſur des aſſiettes, le ſuc de ciguë dépuré à froid & filtré ; il ajoute enſuite la fécule verte de ce même ſuc, ſéparée, ſéchée, & pulvériſée & à peu près la même quantité de poudre faite avec les feuilles de la plante, &c. Il eſt évident que de cette maniere on conſerve à l'extrait les principes volatils & fixes contenus dans la plante, & qui lui donnent tant d'activité (1). J'ai preſcrit des pillules ainſi pré-

(1) Voyez les Récréations Phyſiques, Œco-

parées, & combinées avec le mercure doux ; la fonte qu'elles ont opérée ne me laisse aucun doute sur leur vertu éminente, & les avantages que la Médecine peut en retirer dans certaines maladies chroniques.

La compression & les frictions dont on ne retire pas un grand secours, dans le traitement des Loupes, se rapportent à la résolution. Plusieurs Auteurs prescrivent ces méthodes, pour résoudre de pareilles tumeurs ; ils se persuadent que l'effet de la compression sera de forcer la matiere contenue dans le sac, de rentrer dans les vaisseaux, & quand elle sera dissipée, de rapprocher les parois du kiste, & les maintenir long-temps dans cette position, de faire que ces parois se

---

nomiques & Chymiques de M. Model de Pétersbourg, un des plus habiles Chymistes de l'Europe. Nous devons la traduction de ce bon Ouvrage à M. Parmentier, qui l'a encore enrichi de ses propres découvertes.

collent l'une à l'autre, qu'ainſi la poche s'oblitere, & qu'il ne s'y amaſſe plus de matiere. Afin de faciliter cet effet, ces Praticiens veulent qu'après avoir frotté long-temps, & vigoureuſement la tumeur, on y applique des compreſſes trempées dans des diſſolutions ſalines. D'autres conſeillent de comprimer la tumeur avec une lame de plomb, ſeule ou enduite de vif-argent, & ſerrée avec force, ou bien de la frapper d'un coup ſec avec un battoir, pour en opérer la réſolution, ou en rompre la poche.

Mais ces manieres de faire ne ſont pas moins condamnables que les emplâtres que je viens de déſapprouver; 1°. elles ne peuvent produire les effets qu'on en attend, vu que l'humeur n'a pas aſſez de fluidité pour rentrer dans le torrent de la circulation, & qu'on ne ſauroit lui procurer cette qualité, ni par les bains, ni par les douches, ni par les fomentations, encore moins par l'uſage & l'application du pain chaud que quelques-uns ont

propoſé pour faire, diſent-ils, pénétrer une vapeur, une humidité qui diſpoſe la matiere du kiſte à ſe fondre ; 2°. par cette pratique on donne lieu à la diſſipation de la partie la plus ſubtile du ſang & de l'humeur de la Loupe, & ce qui en reſte ſe durcit par-là, néceſſairement, davantage ; 3°. ces procédés peuvent faire crever le ſac, ce qui eſt un grand mal, comme je le démontrerai bientôt ; 4°. ils gênent les parties voiſines dans leſquelles le mouvement circulatoire venant à s'arrêter, doit produire l'inflammation. Le danger devient beaucoup plus grand, & il y a bien des raiſons de plus de proſcrire la compreſſion, ſi dans le voiſinage de la Loupe, il ſe trouve de gros troncs de nerfs ou de vaiſſeaux. On ſent de quelle conſéquence ſeroit la preſſion continuelle de ces parties ; 5°. je ne crois pas que jamais perſonne ſe ſoit aviſé de comprimer, de tourmenter les Loupes, groſſes, dures & invétérées. Mais de plus, je dis que

cette méthode ne doit point être pratiquée, même à l'égard de celles qui auroient de la molleſſe, ſur-tout ſi elles ſont anciennes, parce que les tuyaux engorgés depuis longues années, ne ſont rien moins que diſpoſés à laiſſer échapper le liquide qu'ils renferment, qu'il ne s'en trouve point de propres à le recevoir, à le pomper, & qu'ici on a d'ailleurs à craindre les mêmes accidens que ci-deſſus, c'eſt-à-dire, l'inflammation, des ſuppurations d'une mauvaiſe eſpece, ou bien le ſquirre & le cancer, comme on le voit arriver tous les jours; la plupart des Chirurgiens de campagne ne connoiſſant point d'autres manœuvres que celle de frotter ces tumeurs, de les ſerrer, de les preſſer, ou de les frapper rudement, dans l'intention de les réſoudre, de les écraſer ou d'en rompre la poche; 6°. mais indépendamment des inconvéniens que je viens d'expoſer, l'application de la lame de plomb en a encore d'autres, & voici en quoi conſiſte

son principal désavantage; c'est que l'humeur de la Loupe, par la propriété qu'ont les fluides renfermés, de résister à l'agent qui les comprime, cette humeur, dis-je, ne pouvant rentrer, & étant foulée & resserrée par un corps extérieur, fait nécessairement effort contre ce même agent, & lui oppose une résistance égale; ce liquide réagit en tout sens & ne peut manquer par-là de distendre le kiste vers sa circonférence, avec la même force, & en raison de l'obstacle exercé par la compression extérieure. Or ceci tend à faire diminuer l'éminence de la tumeur, tandis qu'elle s'agrandira par ses côtés, & que son volume peut encore augmenter par une nouvelle infiltration; outre cela on est exposé aux suites de l'irritation & de la phlogose; 7°. on voit de même, que si l'on étoit assez imprudent pour comprimer une Loupe douloureuse, enflammée, on pourroit y exciter la gangrene, ou faire ouvrir la tumeur par suppuration, ce qu'il faut

éviter avec grand ſoin, comme nous le prouverons dans un moment. La compreſſion convient encore moins ſur les Loupes ouvertes, & ſur celles qui ſont cancereuſes : la raiſon en eſt évidente.

Nous devons donc conclure de toutes ces obſervations, que la compreſſion eſt un moyen inefficace ou nuiſible, & que par conſéquent elle ne doit jamais être miſe en uſage, à l'égard des Loupes d'un certain ordre & caractériſées telles.

Je dis à l'égard des Loupes bien caractériſées telles : en effet, s'il étoit quelque cas où l'on pût eſpérer de diſcuter la tumeur, par des fondans, combinés avec une légere compreſſion, ce ne ſeroit que lorſque la tumeur eſt encore naiſſante, & ceci ne pourroit même concerner tout au plus que le Ganglion & les petites Loupes non graiſſeuſes, molles & récentes, dans leſquelles il y a une très-petite quantité de matiere dépoſée, & dont le kiſte eſt fort peu épais. Mais, je le répete, paſſé un cer-

tain temps, & dès que ces tumeurs deviennent de véritables Loupes, ou pour parler plus exactement, dès qu'elles ont du volume, & de la denſité, elles ſont très-difficiles à réſoudre, pour ne pas dire abſolument irréſolubles. Je n'approuve même pas la compreſſion ni la percuſſion ſur les Ganglions commençans, quoique ces moyens puiſſent quelquefois avoir du ſuccès (1).

CHAPITRE III.

De la Suppuration.

SI l'uſage des remedes réſolutifs eſt le plus ſouvent un mal qui peut entraîner après lui de grands déſordres ; c'en eſt preſque toujours un, que de tenter la voie de la ſuppuration, qui eſt peut-être encore plus à craindre dans le trai-

(1) Voyez le Chapitre premier de la troiſieme partie.

tement des Loupes, quoi qu'en disent certains Praticiens : ce qui les a induits en erreur, est une fausse analogie ; ils ont cru mal à propos, que dans les tumeurs cystiques, comme dans les inflammatoires, quand la résolution en est impossible, il faut en entreprendre la guérison, par le moyen des suppuratifs ; & en conséquence ils ont prescrit les cataplasmes émolliens, qui ne font que relâcher les tégumens & augmenter la tumeur. Ces applications ne sont indiquées que dans les cas où il s'agit de détendre des fibres irritées, de ramollir des parties actuellement en éréthisme ; c'est par-là qu'elles mûrissent quelques abcès. Mais dans les Loupes, il n'y a aucune sorte de tension inflammatoire ; au contraire, le ressort des parties n'y est que trop affoibli. On n'a pas moins préconisé les maturatifs âcres & stimulans, le sel ammoniac, le diachylum *cum gummis*, &c. dans l'intention de réveiller le ton des fibres, de suppléer aux efforts que

la nature ne peut faire, de l'aider à élaborer la matiere des Loupes, & à la convertir en un pus louable. Mais outre que l'action de ces topiques seroit & trop lente & trop foible, pour exciter la suppuration dans nos tumeurs enkistées, cette prétendue ressource, si elle avoit quelqu'effet, ne rempliroit point l'objet qu'on se propose. On n'obtiendroit par-là qu'un pus imparfait & d'un mauvais caractere, on courroit risque de produire un ulcere chancreux, très difficile à déterger & à cicatriser; enfin le kiste pourroit n'être pas entiérement détruit.

Les tumeurs froides & chroniques, formées par congestion, ont beaucoup de peine à s'abcéder. Les arteres qui y sont distribuées, ne battent pas assez fort, pour fondre la matiere de ces tumeurs. Nous avons observé que les kistes sont sans rougeur & sans chaleur, preuve certaine de la foiblesse des vaisseaux & de la lenteur de la circulation; mais

quand les pulsations artérielles auroient plus de force, l'humeur des Loupes s'éloigne toujours, plus ou moins, de l'état de fluidité, & communément elle est si épaisse, si endurcie, si compacte, qu'elle résisteroit à leur action, & ne produiroit point une suppuration vraie & parfaite.

« On ne doit pas, dit M. le Cat, exciter à la suppuration, les tumeurs » qui n'ont pas les qualités requises pour » cette terminaison. Ces conditions sont » 1°. de la part des fluides, un engorgement du sang dans les vaisseaux capillaires ; 2°. une tension douloureuse » & des oscillations vives de la part des » solides ; 3°. une certaine proportion » entre les forces des puissances motrices, & la résistance des matieres à modifier (1) ». Or les Loupes manquent absolument de ces dispositions, ou ne les ont pas dans un degré convenable ; elles sont trop éloignées de cet état, pour

(1) Prix de l'Acad. de Chirurgie, tom. 1.

qu'on puiſſe les en rapprocher, ſans nuire beaucoup.

Si quelque Loupe vient à ſuppurer, ſoit d'elle-même, ce qui eſt, on ne peut pas plus rare, ſoit par les ſecours de l'art, bien ou mal adminiſtrés, par l'emploi inconſidéré des fondans trop âcres; il eſt aiſé de s'appercevoir que ces ſortes de ſuppurations différent totalement de celles qui ſont l'ouvrage de la nature, à la ſuite d'une inflammation. Dans celle-ci, la matiere n'a aucune modification contraire au bien de la machine; elle a ſubi une métamorphoſe ſalutaire; elle eſt le réſultat d'un travail naturel & des forces de la vie, qui ont agité, battu, broyé, atténué, mêlé les parties globuleuſes & huileuſes du ſang, avec une portion de ſéroſité, & une autre de graiſſe fondue, mêlange qui peut très-bien être comparé à celui d'une émulſion; cette matiere qui ſe forme dans les vaiſſeaux, ſans que les débris de ceux-ci y entrent pour rien, comme l'a cru

Boerhaave, & va se déposer ensuite dans le tissu cellulaire où elle forme les abcès, cette matiere, dis-je, est blanche légere, douce, louable; elle ressemble presqu'en tout à de la crême, à la lymphe, au chyle; elle joue vraisemblablement un grand rôle dans les inflammations intérieures, peut-être y tient-elle lieu des meilleurs adouciſſans, comme elle est le meilleur calmant, le plus sûr déterſif des plaies & ulceres. Tel est le pus qu'a produit l'inflammation. Les abcès qui surviennent sans phlogose, tirent leur origine de plus loin que la partie affectée; ils sont des effets de quelques métastases, ou de quelque réſidu, de quelque dépôt lymphatique.

Il n'en est pas à beaucoup près de même de nos tumeurs cystiques, lorſqu'elles sont abcédées; le pus qu'elles renferment alors, a les plus mauvaises qualités, en sorte que, si l'on n'avoit pas soin de séparer, dès que l'ouverture est faite, la tunique de la Loupe, d'avec la

peau & les chairs, l'ulcere au lieu de guérir deviendroit inégal, fongueux, ſanieux, putride, carcinomateux; ou bien l'humeur corrompue par le contact de l'air, rongeroit le kiſte & les cellules, creuſeroit vers ſon milieu la tumeur dont le contour gagneroit, d'ailleurs, & s'étendroit énormément ſous la peau.

On lit dans Sthaal, qu'un Chirurgien qui traitoit une fille de ſix ans, d'un Stéatome qu'elle portoit, & qui étoit gros comme une noix, parvint à mûrir cette Loupe, à force d'y appliquer des émolliens, des digeſtifs, des maturatifs, des médicamens âcres. Mais le pus qu'on obtint par ces moyens, fut d'un ſi mauvais genre, que tous les ſoins qu'on prit depuis ce moment, furent en pure perte. Un ſecond Chirurgien arriva & crut devoir provoquer la ſalivation, dont il ne retira aucun avantage, & la malade mourut dans l'épuiſement & l'atrophie. On dit que la Chirurgie guérit avec la main, le fer & le feu; mais on peut

ajouter qu'elle tue, lorsque ces trois instrumens ne sont pas dirigés par un jugement sain & des connoissances exactes. « Les médicamens sont les armes » avec lesquelles la Médecine combat » les maladies : ces armes n'opérent des » succès, qu'autant qu'elles sont entre » les mains d'un soldat habile, qui sait » s'en servir en temps & lieu ». L'observation d'un Ganglion mortel, que nous rapporterons dans la troisieme partie de cet ouvrage, prouve encore à quels accidens on s'expose, en faisant abcéder les tumeurs enkistées. Ce n'est pas qu'il n'y ait une espece de suppuration à leur procurer, dans le cours du traitement ; mais elle n'est que secondaire, & destinée à détruire les restes du kiste & de la matiere qui y est déposée ; elle acheve une opération qu'on ne doit commencer que par le fer ou par le caustique (1).

(1) C'est dans ce sens qu'on doit entendre le

Supposé que par la compression, ou au moyen des résolutifs, l'inflammation soit survenue, on ne doit tenter la suppuration, que si l'on voit qu'il est absolument impossible de résoudre l'humeur des vaisseaux enflammés. Pour prévenir la formation du pus, on met en usage la méthode curative des maladies inflammatoires.

Lorsque, par quelque cause que ce puisse être, la suppuration est établie,

---

passage suivant : *Hæc igitur adhibenda sunt remedia, quæ fibras extimulent fortiter, & necessariam tensionem ac inflammationem efficaciter concitent. Porrò quid certiùs, quid celeriùs hunc effectum præstabit, quam caustica, quæ paucis horis fluidiori humori parant exitum, phlogosim & erethysmum suscitant, quibus dividatur, solvatur, & in pus vertatur materia spissior, quorum præteredà, medentis ad nutum, sic moderari potest actio, ut partes vitandæ non lædantur, & tamen omne malum evellatur radicitùs, cystis integra vel erosione vel suppuratione consumatur.* Vid. Thes. DD. La Fisse, *An lupiis caustica.* Mens. Mart. 1770.

on doit se conformer aux regles suivantes ; 1°. il ne faut ouvrir l'abcès que le plus tard que faire se pourra, parce que, comme nous l'avons déja remarqué, l'humeur enkistée ne se convertit en pus, que fort difficilement, sur-tout si elle a une certaine consistance ; parce que plus cette matiere renfermée dans le sac, y est retenue, & mieux elle acquiert la nature purulente, soit par l'action & le battement des vaisseaux enflammés du kiste, soit par la fonte des humeurs oléagineuses, que produit la chaleur, ou le mélange d'une sérosité purulente, qui suinte des arteres obstruées & élabourant le pus, lequel se dépose à l'intérieur de la poche de la tumeur, & communique, plus ou moins, de sa nature à l'humeur inerte & stagnante de la Loupe ; parce qu'enfin, la présence & l'action de ce pus, détruit & le sac commun & les follicules particuliers, s'il y en a, d'où il arrive ensuite, que la Loupe étant ouverte, la cicatrice s'obtient

beaucoup plutôt ; 2°. après la formation du pus, on peut appliquer les réſolutifs marqués ci-deſſus, parce qu'alors ils ſont l'effet de ſuppuratifs ; 3°. il eſt indifférent de laiſſer l'abcès s'ouvrir une iſſue à lui-même, ou bien de procurer cette iſſue avec l'inſtrument tranchant ou les eſcarotiques ; 4°. quand l'ouverture eſt faite, on ne doit pas eſpérer d'enlever ce qui reſte du kiſte ou des follicules, par le ſecours des digeſtifs ; il n'y a que le cauſtique ou le biſtouri, avec lequel on puiſſe en venir à bout ; mais les corroſifs ſont préférables. Les membranes ne tombent en ſuppuration qu'avec une peine infinie (1), & pour les amener à ce

(1) Le pus eſt le produit de l'inflammation ; or la cauſe immédiate de l'inflammation conſiſte dans l'action des arteres ; celle d'aucun autre genre de vaiſſeaux, n'eſt capable de produire cet excès de chaleur ; aucune partie du corps privée de vie, aucune humeur extravaſée ne peuvent être par conſéquent ſuſceptibles d'inflammation, ni même de ſuppuration purulente, c'eſt-à-dire,

point, on eſt obligé d'y exciter une inflammation ſuffiſante, ou de les couper; 5°. immédiatement après l'ouverture faite, il faut ſe hâter d'extirper ou de ronger le kiſte, car la cicatrice ne s'opere pas, tant qu'il en ſubſiſte quelques veſtiges, ou ſi elle ſe fait, ce qui reſte produit une nouvelle tumeur, effet que toutes les vues du Chirurgien doivent tendre à prévenir; 6°. enfin les Loupes ulcérées peuvent gâter, vicier les parties voiſines, carier les os; ainſi la tortue ronge & pourrit aſſez ſouvent ceux du crâne. Lorſque cela arrive aux os des

---

louable. Les parties qui ſont peu fournies d'arteres, comme la ſubſtance propre du cerveau, des nerfs, des tendons, des os, en ſont par la même raiſon peu ſuſceptibles. Le foye, la rate, & les autres parties où les veines dominent beaucoup ſur les arteres, ſont très-peu expoſés à des abcès ſimplement purulens, &c.

M. Queſnai, *Traité de la ſuppuration*, pag. 17 & 18. Les kiſtes des Loupes, ſont dans le cas dont parle l'Auteur que nous venons de citer.

extrémités, on eſt quelquefois forcé d'amputer le membre ; d'ailleurs, on traite ſelon la nature des accidens.

Après avoir expoſé les motifs qui nous font rejetter la réſolution & la ſuppuration, comme deux moyens impraticables pour guérir les Loupes ; il nous reſte à examiner les trois autres méthodes qu'on a indiquées pour ſuppléer à ces deux terminaiſons, & qui conſiſtent dans la ligature, l'extirpation & l'éroſion.

CHAPITRE IV.

De la Ligature.

Il fut un temps où la ligature étoit fort en uſage, pour emporter certaines tumeurs. On faiſoit l'extirpation des Loupes, ainſi que des verrues & autres excroiſſances, en liant fortement leur pédicule, avec un ou deux crins de cheval, ou un gros fil de ſoie ciré. Pour en accélérer la chûte, on reſſerroit

le fil, insensiblement & de jour en jour, à mesure qu'il se relâchoit par le dessé-chement du pédicule. On empêchoit par-là, disoit-on, la tumeur, de recevoir aucun suc nourricier, ce qui la faisoit, à la fin, flétrir & tomber en mortifica-tion.

Cette pratique a bien des inconvé-niens, 1°. elle ne peut convenir, tout au plus, qu'aux Loupes qui ont un col fort étroit, & il y en a très-peu qui soient ainsi suspendues; 2°. elle est lon-gue & douloureuse, & plus le pédicule auroit de grosseur, plus le malade au-roit à souffrir, de la pression long-temps continuée, que feroit un lien étroitement serré sur le col de la tumeur; aussi a-t-on vu plusieurs personnes qui craignoient le fer, en demander cependant l'usage, par préférence à la ligature qu'on avoit tentée (1). Il est vrai que pour épargner

(1) *Tristis res est dolor, sine dubio aspera, amara, inimica naturæ, ad patiendum, tole-randumque difficilis.* Cic. in Quæst. Tusc.

les vives douleurs qui suivent nécessairement cette pression, & qui sont dues à la sensibilité exquise de la peau, on peut, si le col de la Loupe est assez grand, y faire une incision circulaire, & après avoir ainsi cerné la peau, assez peu profondément pour n'intéresser aucun vaisseau, s'il y en avoit dans le voisinage, passer le fil dans la section; on peut aussi tracer la voie à la ligature, par une escare, après quoi on porte entre les levres de la plaie un cordon de fil ciré, avec lequel on embrasse & lie fortement le pédicule de la tumeur, à l'endroit où il est dépouillé de la peau. Cette ligature faite, on laisse tomber la Loupe d'elle-même, ou l'on en sépare avec le bistouri le corps du pédicule. Mais s'il est possible de diminuer de la douleur que ce procédé cause, en agissant comme nous venons de le dire, il ne l'est pas également d'obvier ni de remédier aux autres accidens qui peuvent l'accompagner; car 3°. la ligature intercepte

tercepte la circulation, & par-là peut attirer une inflammation sur la Loupe & les parties qui l'avoisinent; ce qui est d'autant plus à appréhender que les fonctions de ces parties seront plus intéressantes; 4°. c'est, entr'autres raisons, celle de l'étendue ordinaire de la base de ces tumeurs, de leur peu de saillie, de leur adhérence, quand elle existe, qui nous fait désapprouver ce moyen. Ces circonstances rendant la ligature incapable d'emporter les Loupes avec toutes leurs dépendances (ce qui est néanmoins absolument nécessaire pour la guérison radicale), l'opération en laisseroit subsister des parcelles, des callosités qui se trouveroient principalement dans l'attache du pédicule avec la peau, & qui, si on ne les cautérisoit, pulluleroient bien vîte, & donneroient lieu à la régénération de la tumeur; c'est sur-tout pour cette derniere considération que, quoique la Loupe fût soutenue par un pédicule, ce que j'ai dit être rare, quoi-

qu'elle ne fût pas adhérente, quoiqu'elle occupât une partie où la ligature pût se pratiquer sans danger; enfin, quand même elle agiroit promptement & sans produire de douleur ; il seroit encore sage, malgré tout cela, de la rejetter à cause de son insuffisance pour enlever jusqu'aux moindres traces du mal.

Si cependant on veut employer cette méthode, on le peut à la rigueur, mais seulement pour les Loupes qui sont portées sur un très petit pédicule, car alors il y a moins à craindre de ne pas tout emporter, & de voir renaître la tumeur. Il y a plus, c'est que dans certaines circonstances, il ne seroit pas sage de ne point faire la ligature. Une femme âgée de cinquante ans, mere de plusieurs enfans, eut une hémorragie de la matrice, qu'on lui arrêta avec je ne sais quel remede. Il lui resta seulement un écoulement séreux par le vagin, qui diminua insensiblement. Mais la diminution de cet écoulement fut suivie d'une

excroiſſance carcinomateuſe, qui ſe forma à l'orifice de l'*uterus*, & qui groſſit peu-à-peu, au point de s'avancer au dehors du vagin. Cette femme ſouffroit cruellement, & étoit fort effrayée de cette excroiſſance *de chair* qui lui ſortoit de la vulve, & qu'elle prenoit pour la matrice elle-même. Elle ſe fit voir à M. Hacquart, Chirurgien du Roi, qui, après un examen exact, s'aſſura que cette tumeur prenoit naiſſance de la partie ſupérieure de l'orifice interne de l'*uterus*, qu'elle étoit d'une nature ſtéatomateuſe, mollaſſe, pendante, ayant *un col étroit*, & que ſon corps s'avançoit dans le vagin, en forme de figue, ſans cependant empêcher qu'on ne pénétrât à la matrice. Il propoſa à la femme d'en faire l'extirpation; elle y conſentit par rapport aux grandes douleurs qu'elle ſouffroit. Ainſi il commença par faire une ligature au col de la tumeur, vers l'orifice de la matrice, puis il la coupa adroitement avec un biſtouri courbe, & l'emporta

toute entiere ; la femme fut guérie parfaitement. Ce corps étranger, extirpé, avoit la forme & le volume d'une groſſe figue, ayant un col étroit & un ventre arrondi. On le coupa par le milieu, & il parut être de la ſubſtance d'un véritable Stéatome, dans lequel il y avoit un peu de matiere purement ſéreuſe. Il y a à préſumer que la perte de ſang ayant été arrêtée trop tôt, il s'étoit amaſſé dans l'orifice de la matrice une humeur, qui, en croupiſſant dans les petits vaiſſeaux, avoit donné lieu à cette excroiſſance : cette obſervation eſt de Thomas Bartholin (1).

Si l'on eût coupé cette Loupe ſans faire de ligature ; il auroit été à craindre qu'il ne fût ſurvenu une nouvelle hémorragie, pire que la premiere, & qui auroit pû être accompagnée de ſymptômes fâcheux. Dans ces ſortes de cas,

(1) Voyez *les actes de Copenhague*, années 1677, 1678, 1679. Obſ. 127.

de même que quand il y a des vaiſſeaux variqueux, la ligature doit être pratiquée ; on ſe ſervira pour cet effet, d'un bon fil mis en pluſieurs doubles & ciré ; on le ſerrera étroitement, comme il a été déjà dit. La ſoie coupe, & ne vaut par conſéquent rien, à moins que la tumeur ne fût extrêmement petite ; les rubans ne ſerrent pas bien, & l'on ſait que le cordonnet eſt caſſant & irritant : voilà ce que je penſe ſur le degré d'efficacité de cette maniere de détruire les Loupes, & ſur les cas où elle eſt praticable.

Lorſqu'on eſt convaincu par le volume, l'ancienneté, les caracteres naturels & eſſentiels des Loupes, qu'elles ſont irréſolubles, & qu'on ne doit point y exciter de ſuppuration ; lorſque d'ailleurs la largeur de leur baſe contre-indique la ligature, il ne reſte plus pour opérer leur deſtruction que deux partis à prendre ; ſavoir, de les attaquer ou par le fer ou par les eſcarrotiques. Aucune de ces deux méthodes n'eſt préférable à

l'autre exclusivement dans tous les cas ; on doit les adopter toutes les deux, suivant les différentes circonstances : c'est ce que nous avons à démontrer dans les chapitres suivans.

CHAPITRE V.

De l'Extirpation.

ON ne doit pas extirper certaines Loupes, tandis qu'il en est d'autres qui ne peuvent être attaquées que par ce seul moyen. Je dis premiérement, que celles de ces tumeurs qui sont *adhérentes à une articulation*, ou placées près d'un gros nerf ou des vaisseaux sanguins considérables, ne doivent point être emportées par le fer. La raison en est, que quelque habile qu'on suppose l'opérateur, quelque bien instruit qu'il puisse être de la situation des parties, quelque adresse que la nature & l'habitude lui aient donnée, quelque sûr enfin qu'il

soit de bien conduire son instrument, il ne peut se flatter de l'être toujours assez pour n'intéresser en rien des parties qu'il importe de respecter, & qu'on risque d'autant plus d'offenser, qu'on est obligé d'enlever jusqu'aux moindres parcelles du kiste, sans quoi la tumeur semblable à la tête de l'hydre de la fable, est sujette à renaître & à progerminer de nouveau; mais en général l'adhérence d'une tumeur à une articulation, contre-indique beaucoup moins l'usage du fer, que ne le fait le voisinage des gros troncs de nerfs, ou des vaisseaux d'un grand calibre, particuliérement si la Loupe est petite; car alors, non-seulement elle peut être extirpée, mais encore si elle est fort dure, elle ne peut être opérée que par cette méthode.

En second lieu, j'improuve généralement l'usage du couteau, toutes les fois qu'il s'agit de Loupes d'un très-grand volume, dans quelque endroit qu'elles se trouvent placées; 1°. parce que pour

les détruire totalement, de maniere à en prévenir le retour (ce qui eſt le but principal qu'on doit ſe propoſer), il faudroit faire un délabrement, une plaie énorme, & qu'une telle déperdition de ſubſtance entraîneroit infailliblement des inflammations, des ſuppurations exceſſives qui épuiſeroient ; 2°. outre cela, la formation de la cicatrice deviendroit plus longue, plus difficile, & la cicatrice elle-même plus difforme ; 3°. à ces raiſons, j'en ajouterai une autre qui ne me paroît pas moins preſſante, c'eſt que les vaiſſeaux variqueux dont les groſſes tumeurs enkiſtées ſont accompagnées, doivent faire craindre des hémorragies ſouvent dangereuſes, toujours effrayantes, & qui ne s'arrêtent qu'à force d'agaric, de compreſſions & de vigilance ; quelquefois même, elles deviennent mortelles au quatrieme, cinquieme ou ſixieme jour.

Il ſe préſente ici un phénomene à obſerver, c'eſt que ces effuſions de ſang

ne ſont pas continuelles, mais périodiques. Cela doit arriver ainſi, parce que les vaiſſeaux étant pleins là où eſt la dilatation, ſe vuident quand on les ouvre. Mais comme les branches artérielles qui leur fourniſſent de nouveau liquide, ſont très-déliées, elles ne peuvent les remplir qu'après un certain eſpace de temps, ce qui donne lieu à la ſortie intermittente & réglée du ſang, qui laiſſe des intervalles plus ou moins longs, ſuivant la proportion qu'il y a entre les canaux qui reçoivent & ceux qui apportent.

On ſent bien que plus une Loupe préſentera à la fois de ces conditions que nous venons d'expoſer, & qui, ſuivant nos principes, doivent faire rejetter l'inſtrument tranchant, plus on aura de motifs de ne pas la détruire par ce procédé; & qu'au contraire, moins il exiſtera de ces raiſons, plus on ſera fondé à attaquer la tumeur par le fer; & ceci doit s'étendre aux regles que nous preſcrirons pour les cauſtiques.

Mais il eſt des circonſtances qui font varier le traitement, & qui lorſqu'elles ont lieu, rendent l'uſage du fer, non-ſeulement préférable, mais encore indiſpenſable, même quand de pareilles circonſtances ſe trouveroient compliquées avec les cas dont nous venons de parler, & que nous avons dit exclure l'inſtrument tranchant. Le premier & le principal de ces accidens eſt la dureté des Loupes, ou médiocre, comme celle qui eſt naturelle à quelques Stéatômes, à quelques Loupes de la tête, au Ganglion, au Chalazion, ou plus conſidérable & approchant de la ſquirroſité, comme eſt la dureté qui ſurvient quelquefois à nos tumeurs accidentellement, & par dégénéreſcence. Les Loupes qui ſe trouvent plus ou moins dans cet état, ainſi que celles qui ſont douloureuſes, ne peuvent guere être emportées que par le fer, de la même maniere que le ſquirre, vrai ou cyſtique, & cela quel que ſoit leur ſiege & leur volume. Seu-

lement, il eſt aiſé de voir qu'alors l'avantage de l'opération ſera plus marqué dans celles de ces tumeurs qui auront peu d'étendue, & qui n'occuperont pas des parties délicates ou dont la nature & l'importance demandent de grandes précautions : voilà donc une variété qui naît de la ſeule différence d'un accident, lequel, loin de contre-indiquer l'extirpation, l'exige au contraire, comme le ſeul & unique moyen de guériſon, tandis que ce même ſymptôme devient un obſtacle formel à l'application des cauſtiques, par laquelle les tumeurs fermes ne tarderoient pas à prendre un caractere cancéreux. Je m'étendrai davantage ſur cet objet en parlant des Loupes qu'on doit détruire par la voie des eſcarotiques.

Au ſurplus, comme il n'y a preſque point de Loupe ancienne dans laquelle le kiſte, & même la peau n'aient acquis un degré conſidérable d'endurciſſement, & que cette diſpoſition emporte avec elle, de même que toutes les calloſités,

la néceſſité de l'extirpation ; il s'enſuit que ce remede eſt le ſeul qui convienne aux Loupes invétérées.

Une réflexion eſſentielle que nous ne devons pas oublier, & qu'on fait naturellement en liſant les recueils d'obſervations, ou autres ouvrages de pratique ; c'eſt que dans le cas des Loupes guéries par le fer, on trouve, pour peu qu'on ſe donne la peine d'y faire attention, ou que ces tumeurs avoient préciſément les caracteres que nous venons d'aſſigner pour être traitées ſuivant cette méthode, ou qu'elles étoient du nombre de celles où le choix des différens moyens pouvoit être arbitraire, ſans une grande conſéquence ; ou enfin, lorſque les choſes ne ſe ſont pas trouvées telles ; on voit que le traitement n'a eu aucun ſuccès, & ce qui eſt encore pis, qu'il a eu ſouvent les ſuites les plus fâcheuſes.

Ambroiſe Paré dit avoir extirpé heureuſement une Loupe, de la groſſeur de la tête d'un homme, peſant huit livres,

& placée derriere le col entre les deux épaules. En examinant cette obſervation il paroît que la tumeur dont il s'y agit pouvoit également bien être cautériſée.

Il eſt parlé dans les tranſactions philoſophiques d'une Loupe bien extraordinaire, qu'avoit à la machoire inférieure un nommé *Alexandre Palmer*, de Keit en Ecoſſe. « Il la portoit depuis 27 » ans, ſa groſſeur exceſſive & les douleurs violentes qu'elle lui cauſoit, le » déterminerent à ſe la faire couper. La » baſe de cette tumeur avoit cinq pouces d'étendue, ce qui eſt conſidérable » pour l'endroit qu'elle occupoit ; elle » peſoit 21 à 22 livres ; elle étoit de figure ſphéroïde, & avoit 34 pouces de » tour dans un ſens, & 28 dans un autre ; l'hémorragie qui ſuivit l'opération » fut arrêtée par le moyen de la poudre » de vitriol, & la plaie par des panſemens ordinaires, fut guérie en ſix ſemaines... » L'état invétéré & douloureux de cette Loupe, étoit une raiſon

suffisante pour ne pas l'attaquer par les caustiques.

Thomas Bartholin fait mention dans les actes de Copenhague (années 1671 & 1672, Obs. 15) d'une tumeur carcinomateuse grosse comme la tête d'un enfant, dont la base étoit adhérente à l'os de la mâchoire inférieure, du côté gauche. Après avoir d'abord disséqué les tégumens, afin de ne point endommager les veines jugulaires, le Chirurgien enleva toute la tumeur, avec la plus grande dextérité. Elle contenoit vingt-une onces de matière sébacée ; il est évident que dans ce cas l'extirpation étoit préférable à l'usage des corrosifs, à cause de l'état carcinomateux de cette Loupe.

M. Petit le Chirurgien, de l'Académie Royale des Sciences, extirpa à une femme une Loupe graisseuse située entre les deux épaules, & qui pesoit quarante-huit livres. Des trois conditions qui nous ont fait rejetter l'instrument tranchant, il nous semble qu'il ne s'en trouve ici

qu'une seule, savoir, le volume excessif de la tumeur ; car d'ailleurs la place qu'elle occupoit ne s'opposoit point à l'opération ; il n'y avoit ni de gros troncs de nerfs, ni des vaisseaux variqueux considérables, aucune grande hemorragie, ni aucune difformité à craindre ; au lieu que la grandeur démesurée, & la consistance de ce Stéatome, durent paroître à cet habile Chirurgien de fortes contre-indications du caustique dont il pensoit que l'usage continué trop long-temps, auroit pu devenir très-nuisible. La seule raison qui militoit contre le fer, parut d'une moindre conséquence à M. Petit, & il se décida pour l'extirpation qui réussit très-bien, comme il l'avoit prévu.

M. Saltzman fit à son pere l'extirpation d'un Stéatome du poids de cinq livres, qui lui étoit survenu à la tête, après une écorchure faite à la peau du crâne par la dent d'un peigne. La matiere suiffée que contenoit cette Loupe, étoit logée dans des cellules formées de plu-

sieurs membranes adossées les unes sur les autres. Dans cette occasion, le caustique auroit pu à la rigueur, être employé suivant le degré de mollesse & le peu d'ancienneté de la Loupe. Mais l'Opérateur lui-même, qui rapporte cette observation, crut qu'il étoit plus prudent de préférer le couteau aux escarotiques. Au reste, M. Saltzman regardoit le fer comme le seul moyen que l'on dût employer, en général, pour détruire toutes sortes de Loupes, & il étoit fort prévenu contre les caustiques, prétendant qu'ils sont le plus souvent sans action, vu l'insensibilité des membranes sur lesquelles on les applique, & quelquefois le défaut d'humidité de la tumeur (1).

M. Lafisse, Médecin de la Faculté de

(1) Voyez la dissertation qu'il donna à Strasbourg, en 1721, à propos de ce Stéatome; on y trouve un précis de la doctrine des tumeurs enkistées, empruntée pour la plus grande partie du livre de M. Schelamer.

Paris, dans sa thèse de Chirurgie où il soutient *qu'il faut combattre les Loupes avec les caustiques*, (1) rapporte le fait suivant. « Une jeune fille avoit une Loupe au dos de la main droite, sur les » tendons. Un Chirurgien voulut l'amputer, & coupa l'extenseur du doigt » du milieu. Les muscles sublime & profond s'étant sur le champ retirés, le » doigt se recourba vers la paume de la » main, & il seroit resté dans cet état » de contraction, si M. Missa, Médecin » de la Faculté (& président de l'acte) » n'eût prévenu le mal par un expédient » fort ingénieux. Après avoir fait étendre le doigt & la main, & les avoir » tenus un peu inclinés en arriere par » les moyens convenables, les extrémités du tendon coupé ne pouvant se rapprocher d'aucune maniere, il crut » devoir en appliquer l'extrémité supérieure au tendon de l'extenseur de l'in-

(1) Nous l'avons citée plus haut.

» dex, & l'inférieur au tendon du doigt » annulaire. On mit sur la plaie des plu- » maceaux trempés dans l'eau de melisse » composée, & un bandage retint la » partie dans cette nouvelle situation. » La malade fut saignée plusieurs fois, » & but abondamment de la ptisane » d'orge, pour arrêter l'inflammation & » s'opposer à la gangrene, par ce » moyen les tendons ne tarderent pas à » se reprendre, & la jeune personne fut » guérie, de façon cependant qu'elle ne » peut mouvoir l'index & le doigt du » milieu, l'un sans l'autre ». Cette ob- servation dans laquelle on ne dit pas que la Loupe fût adhérente ni squirreuse, ne prouve pas que la tumeur n'ait point été absolument dans le cas de l'amputa- tion. On peut emporter des Ganglions, comme nous le ferons voir, même lorsqu'ils adhérent aux tendons, pourvu qu'on opere avec prudence : le caustique entre les mains du Chirurgien qui extirpa la Loupe dont nous venons de par-

ler, auroit été vraiſemblablement tout auſſi dangereux que le couteau, quoiqu'il fût peut-être plus expédient de ſe ſervir du premier de ces moyens que du ſecond. Lorſqu'une Loupe eſt placée ſur quelque articulation, nous penſons qu'il ne faut la détruire par le fer, que lorſque ſa dureté, ſa ſquirroſité empêchent l'uſage des eſcarotiques.

Cette maniere de peſer les faits, de les rapprocher des principes, & de les leur comparer, eſt, ſans contredit le ſeul *critere* que nous ayons, pour diſtinguer la vérité d'avec l'erreur, dans tout ce qui a été dit par les différens Auteurs au ſujet des Loupes, & c'eſt ce qu'a très-bien ſenti M. Louis: « au défaut, dit-il, » d'une expérience perſonnelle, toujours » trop bornée, les Auteurs fourniront » des faits dont la diſcuſſion ſera la pierre » de touche du ſavoir de celui qui en » fera uſage. Leurs ſuccès ne ſeront pas » des garans ſûrs de la ſolidité des mo- » tifs qui les auront déterminés dans le

» choix des moyens : leurs écrits offrent » le tableau d'une pratique fort variée ; » mais ils ne peuvent être utiles qu'en » examinant la conformité de leur con- » duite aux grandes regles de l'art ; & » dans les cas où les Praticiens paroî- » troient ne les avoir pas suivies, il faut » chercher s'il n'y a pas eu des raisons » suffisantes pour s'en écarter. Par ce » travail, on doit parvenir, autant qu'il » est possible, à connoître les principaux » écueils, & à découvrir les routes les » plus sûres (1) ».

L'extirpation des Loupes s'opere comme celle des squirres enkistés ou non enkistés. La plupart des Chirurgiens, pour cette opération, font à la peau une incision cruciale ou en forme de T, ils disséquent ensuite, cernent, & extirpent la tumeur. Cette manœuvre est longue & fort douloureuse ; souvent on est obligé de recouper les angles de la

(1) Discours prononcé à l'Acad. de Chirur.

plaie qui se gâtent, & dont la réunion se fait mal & lentement ; je crois devoir préférer à ce procédé celui qui suit.

Après avoir placé le malade d'une maniere convenable, si la peau est saine on y fait avec le rasoir ou le bistouri, une simple incision sur toute la longueur de la Loupe ou du squirre enkisté, ayant soin de ne fendre que les tégumens, sans entammer la poche de la tumeur. On sépare ensuite la masse des parties voisines, & on fait l'extraction du kiste avec ce qu'il contient. Par-là toute la peau est conservée, & il ne reste qu'une petite plaie oblongue, facile à guérir ; le rapprochement seul de ses levres, avec un simple bandage unissant suffisent pour cela, sans qu'on ait besoin de suture, opération inutile & cruelle, qu'il n'est permis de pratiquer que quand il y a insuffisance démontrée des autres moyens qu'on auroit pu employer (1).

(1) Voyez sur ce sujet un Mémoire très-inf.

Si la peau étoit plombée, violette, livide, adhérente, en un mot, de mauvais caractere, il faudroit en enlever la portion altérée par une double section faite à peu près en ovale, qui, dans son milieu comprendroit la partie gâtée de la peau, & dont les extrémités se confondroient en une seule section, & se joindroient par deux angles fort aigus (1). On peut encore dans ce cas emporter le tégument, avec ou sans la tumeur, faire l'amputation ou l'extirpation.

---

tructif de M. Pibrac dans le troisieme volume des Mémoires de l'Acad. R. de Chirurg.

(1) Dans une des dernieres séances de l'Académie de Rouen, on lut un Mémoire de M. Pamard, Chirurgien à Avignon, sur sa méthode d'extirper les Loupes & autres tumeurs enkistées. Elle consiste à appliquer dans tous les cas, sur la tumeur, une figure géométrique simple, qui fixe l'étendue que doivent avoir les angles de la plaie. C'est le moyen de faire cette extirpation avec la précision requise, pour que la peau restante remplisse l'objet proposé. *Gazette de Santé*, 1774, pag. 298.

Après avoir extrait la Loupe, on examine le fond de la plaie, afin de n'y laisser aucune callosité ; on la nettoie, mais sans y rien verser dedans, même aucun baume, & l'on panse pour favoriser la suppuration & la cicatrice. Cette opération peut se faire sans crainte d'aucun accident, quand même la Loupe seroit adhérente au périoste. On a enlevé de ces tumeurs enkistées, de même que des squirres & des cancers qui tenoient tellement aux côtes, qu'on étoit forcé de racler ces dernieres pour déraciner le kiste, & achever de détruire les prolongemens de ces tumeurs, & cela sans qu'il soit arrivé aucun fâcheux accident. Cette maniere de faire causant moins de douleur, & étant plus prompte que celle qu'on pratique ordinairement, me paroît mériter la préférence. En la mettant en usage, comme le font aujourd'hui tous les bons Chirurgiens ; on extirpe un squirre en une demi-minute, à moins que l'hémorragie ne prolonge

l'opération. Il en sera de même des Loupes : continuons les détails de pratique. Il est nécessaire que l'incision de la peau suive la direction des fibres musculaires, car si l'Opérateur coupoit dans un sens contraire ; il arriveroit que la peau qui tient aux muscles par un tissu cellulaire, plus ou moins adhérent selon les parties, étant tiraillée par la contraction des chairs, se rideroit, & rendroit difficile la formation de la cicatrice.

Après la premiere section, la plupart des Chirurgiens détruisent la toile graisseuse, en la déchirant avec les doigts ou avec le manche du bistouri. Cet usage est blâmable, il donne lieu à des douleurs, à des inflammations plus vives, à des suppurations plus abondantes, & l'opération n'en est guere plutôt achevée. Il y a d'autres Praticiens qui coupent ce tissu cellulaire avec les ciseaux, ce qui est bien mieux ; mais l'opération n'en devient ni moins longue ni moins incommode ; & d'ailleurs le bruit

bruit répété des ciseaux, quoique fort petit, ne laisse pas que d'effrayer le malade qui souffre déjà assez; les moindres choses deviennent importantes, lorsqu'il est question d'épargner des douleurs à l'homme (1). Je pense donc qu'il est plus avantageux de disséquer la toile celluleuse avec le bistouri. On souleve en même temps la tumeur avec les doigts, si faire se peut ou on la donne à tenir à un aide, qui se sert pour cela de ses doigts ou d'une forte errhine,

(1) Je ne demanderai pas de l'indulgence à mes Lecteurs, pour les détails qu'ils trouveront dans cet Ouvrage, parce que la nature de mon sujet les a exigés, & qu'ils ne peuvent d'ailleurs paroître minutieux qu'à des esprits marqués eux-mêmes de ce caractere. « Aux yeux des vrais » Philosophes, dit un des Médecins qui mérite le » mieux ce titre (M. Maret), l'intérêt de l'huma- » nité ennoblit tout; il n'y a que les gens super- » ficiels, qui, par vanité, & plus souvent encore » par paresse, négligent, mépriſent ou blâment » toute espece de détails ».

ou bien enfin, avec une aiguille ; on passe un double fil en croix ou autrement, par dessous la Loupe que ce fil sert à élever, tandis qu'on en fait la dissection. On pompe le sang avec de la charpie, afin de travailler à sec, & de voir ce que l'on fait. Si l'hémorragie étoit considérable, on l'arrêteroit par les moyens connus, l'application du bouton de vitriol, ou si ce bouton ne suffisoit pas, la ligature du vaisseau & mieux encore l'agaric de chêne dont on se sert dans l'opération de l'anévrysme & les amputations. Le battement fait connoître si les vaisseaux sont artériels. Si l'on étoit dans la nécessité indispensable d'en intéresser de cette nature & de très-gros, il faudroit, avant l'opération, appliquer le tourniquet dans l'endroit convenable, ou, s'il en étoit besoin, faire la ligature de ces arteres avant que de les couper.

Après avoir arrêté le sang, il est à propos de remettre au lendemain la fin

de l'opération, parce qu'il eſt d'expérience que le ſang qui ſe gliſſe dans le tiſſu cellulaire nuit à ſon ſuccès, communément néanmoins l'hémorragie n'eſt ni fort grande ni fort à craindre. Tout cela étant fait, on cerne la tumeur, on ſépare le kiſte & des chairs & de la peau, ayant toujours ſoin de lier les vaiſſeaux variqueux, ou les tumeurs anévryſmales, s'il y en a, & s'il reſte quelque choſe, on le coupe avec les ciſeaux ou on le ronge avec le cauſtique, ce qui doit ſe pratiquer également à l'égard de ce qu'on appelle les racines qui ſerpentent autour de la Loupe, quand il en ſubſiſte encore. Ainſi l'éroſion eſt un ſupplément à l'extirpation, pour achever d'enlever non-ſeulement les reſtes du mal auxquels l'inſtrument tranchant ne ſauroit atteindre, mais encore ce qui eſt à ſa portée. C'eſt pour cela que de Gorter, conſeille l'application du cauſtique ſur l'endroit même où l'on a extirpé une

tumeur enkiſtée, pour la détruire entiérement, & empêcher qu'elle ne renaiſſe de nouveau (1). Heiſter eſt du même avis pour les verrues. Si la tumeur étoit adhérente, il faudroit l'opérer avec plus de précaution encore & plus de prudence.

Il y a cette différence entre l'amputation & l'extirpation, que dans la premiere on enleve en même temps la peau & la tumeur, & que dans la ſeconde on ſépare ſeulement la tumeur, des tégumens. Ceci fait voir que la derniere de ces opérations eſt préférable à l'autre, à moins toutefois que le kiſte ne puiſſe être extirpé, comme cela arrive lorſque la peau eſt viciée, ou la tumeur ulcérée. L'amputation de la Loupe ouverte peut s'exécuter également, ſoit que l'ouverture ne paſſe pas au-delà de la peau, ou que le ſac lui-même ſoit entamé & en ſuppuration; mais l'extirpation ne peut avoir lieu que quand le kiſte eſt entier.

(1) Chirurg. réform. Sect. 1507.

Les tumeurs qui ne font que très-peu de saillie demandent à être extirpées ; mais on ne peut amputer que celles qui s'élevent beaucoup, & dont la base n'est pas fort étendue. Dans le premier cas, la Loupe est emportée, & la peau reste ; dans le second, celle-ci est enlevée avec la tumeur.

Si la tumeur abscédée a produit un *fungus*, & qu'on veuille l'opérer, on doit alors faire pénétrer l'incision plus avant, parce que ces sortes de Loupes jettent toujours de longues & profondes racines qu'il faut nécessairement emporter, si l'on veut en prévenir le retour. Si le *fungus* adhere à des tendons ou à des aponévroses qu'il faille couper, on peut juger de l'étendue & de la cruauté de l'opération. Au reste, il seroit inutile de la tenter sur un malade qui auroit la fievre hectique, qui seroit dans la marasme, & qui éprouveroit des sueurs, & des dévoiemens colliquatifs. Il est évident que dans un

tel sujet cette opération, loin de réussir, tueroit infailliblement celui sur lequel on la feroit. Ceci doit s'entendre pareillement des vieillards.

CHAPITRE VI.

De l'Eroſion.

CE qui a été dit ci-dessus au sujet de l'instrument tranchant pour emporter les Loupes, est applicable aussi à l'usage des caustiques, c'est-à-dire, que ce dernier moyen, de même que le précédent, a lieu dans un certain nombre de cas, & seroit infiniment nuisible dans d'autres.

L'éroſion est la voie la plus sûre pour détruire toutes les Loupes molles, & celles-ci sont très-nombreuses. Nous avons rangé dans cette classe, le Mélicéris, l'Athérome, quelques Stéatomes récens ou peu fermes, les *Nattæ*,

la taupe, la tortue (1), lorſque ces trois dernieres tumeurs ne ſont point invétérées & douloureuſes. Je dis que le cauſtique convient aux Loupes qui ont de la molleſſe, & qu'il ne convient qu'à celles-là ; car ce remede, ainſi qu'on l'a déjà vu, doit être proſcrit comme extrêmement dangereux dans le traitement de celles de ces tumeurs qui ont une certaine dureté. En effet, tout ce qui eſt capable de raréfier le ſang, échauffe, irrite, enflamme les tumeurs, qui par leur conſiſtance, tendent à la ſquirroſité, & peut les faire changer en cancers. Or toutes les ſubſtances corroſives, même les plus douces, méritent plus ou moins ce reproche, & l'expérience eſt ſur ce point d'accord avec la théorie. Il faut

(1) La Tortue me paroît de toutes les Loupes, celle ſur laquelle le cauſtique doit être appliqué avec plus de circonſpection, ici j'aimerois autant, & même mieux, me ſervir du fer.

donc les rejetter dans les cas de Loupes dures, comme dans celui du squirre enkisté ou non enkisté (1). Le même raisonnement a lieu, par rapport au Ganglion. *La matiere des caustiques*, dit Severinus (2), *aime à s'étendre*, & elle le feroit ici avec d'autant plus de facilité, que celle du *Nodus* commençant à se résoudre, à se liquéfier, lui serviroit de véhicule. Cet effet se portant sur le tendon à nud, après avoir corrodé & détruit sa gaîne, y produiroit des irritations, des phlogoses, des douleurs atroces, ou bien il feroit suivi de la phrénésie, de convulsions, de syncopes & de la mort (3). C'est pour-

(1) *Schirri sunt per se innocui, evadunt motu incitato maligni... Omnia vitanda quæ motum augent, ne carcinoma fiat. Ideò rodentia caustica mala sunt.* Boerh. Aphor. de Schirro, §. 486, & 490.

(2) *De efficaci Medicinâ.*

(3) *Thrinon, Damonis filius, circà tibiæ malleolum ulcus habebat juxtà nervum sanè jam pu-*

quoi nous recommandons d'enlever avec le scalpel ces tumeurs qui ont quelque fermeté, pour cette circonstance seule. Le Ganglion & le Chalazion exigent la même opération, tant à cause de leur dureté, que par rapport à leur siege. La même chose doit s'entendre des Loupes en général, placées sous ou contre des épanouissemens tendineux ou aponévrotiques, tissus de fibres nerveuses dans tous leurs points, ce qui les rend essentiellement ou par accident, d'une délicatesse & d'une sensibilité exquise. Il ne suffit donc pas, comme on le voit, dans le traitement des tumeurs quelles qu'elles soient, de

---

rum (*id est tendinem vaginis suis nudum*) *huic à medicamento erodente contigit opisthotono mortem oppetere.* Hippocrat. epid. lib. v, Charter. Text. 43, tom. 9, pag. 348. in fine.

Un Gentilhomme mourut dans les convulsions quarante heures après l'application d'un caustique sur un petit sarcôme un peu invétéré qu'il avoit à la racine de l'ongle du gros orteil. *Benevoli* 30, *Observ. Chirurg.*

tourner ſes vues ſeulement vers la matiere qu'elles contiennent ; il faut encore avoir égard aux parties (1). Entrons à préſent dans les détails du procédé qu'on doit ſuivre pour cautériſer les Loupes qui ont de la molleſſe.

Lorſqu'il s'agit de détruire une de ces tumeurs par le moyen du cauſtique, quelques Praticiens veulent que la premiere application s'en faſſe vers la baſe de la Loupe, afin, diſent-ils, de favoriſer par-là l'écoulement de la matiere. Mais il me ſemble qu'il vaut mieux appliquer d'abord l'eſcarotique ſur le ſommet de la Loupe. Cette partie une fois rongée, le ſac ſe vuide, il s'affaiſſe de lui-même, & on conſume ſans peine, ce qui en reſte. D'ailleurs, il y a preſque toujours autour de ces tumeurs, quand elles ſont groſſes, des vaiſſeaux

(1) *Non autem ad ſolos humores, vel id quod includitur, reſpexiſſe ſufficit ; partis conditio conſideranda venit, quæ itidem eſt varia.* Manget.

dilatés qu'on risque d'ouvrir, si l'on attaque la Loupe par le bas, attendu que c'est-là principalement que se trouvent les varices ou les anévrysmes: ajoutez qu'alors il est moins facile d'arrêter le sang, que quand on a appliqué le caustique au haut de la tumeur. Il est donc plus avantageux de commencer à le placer sur la partie éminente & moyenne du kiste.

En général, toute préparation par les saignées, les purgatifs, les adoucissans, les absorbans, &c. est inutile. Le plus souvent le vice n'est que local & non universel. Il faut tout de suite, procéder à l'opération, & continuer l'usage réglé des cathérétiques, jusqu'à ce que la Loupe soit entiérement déracinée.

Si la peau est saine, on doit, dit-on, la conserver, ou n'en emporter que le moins qu'il est possible. C'est une regle que dans les opérations où il s'agit d'enlever une portion de ce tégument

on ne ſauroit trop le ménager ; que plus on en laiſſe, plutôt la cicatrice s'obtient, & moins il y a de difformité. Ici cependant on pourroit un peu déroger à cette maxime. Le volume de la Loupe fait qu'il reſte toujours aſſez de peau, pour que la plaie ſe cicatriſe ſans qu'on apperçoive aucun défaut dans les proportions. Quelquefois même, il en ſubſiſte trop, en ſorte que ce ſuperflu forme dans la ſuite, une eſpece de poche. Ainſi deux choſes guideront le Praticien pour la portion de peau qu'il doit retrancher ; 1°. l'étendue de la tumeur ; 2°. l'élaſticité du derme, qualité qui eſt proportionnée à l'âge de la Loupe, & au lieu qu'elle occupe. On fera indifféremment avec le fer ou la pierre à cautere, une ouverture médiocre, mais ſuffiſante pour permettre d'attaquer le kiſte, & d'en faire ſortir l'humeur.

Si la peau étoit noire, livide, calleuſe, il faudroit avec le cauſtique en

détacher tout ce qui seroit vicié. On prend pour cela un emplâtre de grandeur convenable, qui réponde au volume de la tumeur, & qui soit percé dans son milieu, de plusieurs trous disposés en cercle. La matiere dont il est composé doit être très-glutineuse, afin qu'il s'attache bien à la partie, & qu'il empêche l'escarre de faire plus de progrès qu'on ne le desire. L'emplâtre d'*André de la Croix* est bon pour cela. Après avoir rasé la partie, & l'avoir frottée avec un peu de salive, on applique cet emplâtre fenêtré sur toute la Loupe, en mettant sur chaque trou qui la découvre, de petits morceaux de pierre à cautere, seche & nouvelle, parce que celle qui est ancienne & humectée, a perdu presque toute sa causticité. Le tout est contenu par un autre appareil non fenêtré, & des bandages ordinaires un peu serrés, pour qu'il ne change pas de place & que le topique soit plus sûrement arrêté là où il doit agir. Chacune de ces

petites pierres cautérise la partie qui lui est soumise, sans presque causer de douleur. En levant l'appareil, on trouve une croûte noire que l'on détache, si elle ne tombe d'elle-même ; mais on a plutôt fait de l'enlever, que d'en attendre la chûte de l'effet des suppuratifs, du basilicum, de l'onguent de la mere, &c. Il faut aussi avoir la précaution de couper en même temps, avec un bistouri ou des ciseaux, les escarres qui sont aux bords de la peau saine. On procédera de la même maniere sur le kiste de la tumeur.

Les tégumens & le sac étant ouverts, on retire la matiere de la Loupe, avec une petite cuillier ou une curette, & on presse le kiste pour favoriser la collection & la sortie de l'humeur. Le sac s'affaise, à mesure qu'il se désemplit, après quoi l'on passe sur toute sa surface intérieure, un pinceau trempé dans un escarrotique liquide, ou bien le bout d'une sonde garnie de charpie

imbibée de la même liqueur. L'huile de vitriol convient mieux pour cela, que l'eau phagédénique & l'esprit de sel ammoniac, pourvu toutefois que cette huile soit adoucie par le miel rosat, sans quoi elle exciteroit de trop vives douleurs. Le Docteur Harvey rapporte qu'une Dame qui avoit un ulcere à la matrice, s'étant fait injecter dans la partie malade, une liqueur dans laquelle on avoit dissous un peu de vitriol de Mars, éprouva des convulsions très-violentes. J'ai même observé que le miel rosat bien cuit ne contenoit pas un véhicule suffisant pour affoiblir l'acide vitriolique très-concentré, & prévenir par là les ravages qu'on a à craindre de la part de ce caustique; il faut donc avoir l'attention de n'employer que de l'huile de vitriol peu forte, ou affoiblie avec de l'eau. Mais comme ce choix & ces précautions pourroient devenir difficiles dans quelques circonstances & loin des grandes

Villes, je conſeillerois de ſubſtituer à l'eſcarrotique acide, un mélange fait avec parties égales d'eau & de pierre à cautere récente. On filtre la liqueur à travers le papier gris, on s'en ſert avec le pinceau, comme il a été dit ci-deſſus ; & par le procédé que j'ai décrit, on vient à bout de conſumer juſqu'aux moindres racines d'un Mélicéris ou d'un Athérome.

Si la poche avoit trop de conſiſtance & d'épaiſſeur, & que pour cette cauſe elle ne cédât que difficilement à l'éroſion, on pourroit y faire pluſieurs ſcarifications dans leſquelles on introduiroit le cauſtique, pour qu'il pénétrât mieux. Alors c'eſt une bonne méthode après que la peau a été cautériſée, de percer la tumeur elle-même profondément, & d'inſinuer dans les ouvertures qu'on aura faites, de petits morceaux de pierre à cautere. Cette pratique eſt recommandée par Bernardin Genga. J'ai vu mettre dans ces ſcarifi-

cations, des trochiſques eſcarrotiques, longs & menus, & de petits bâtons de pierre infernale; mais je crois qu'on doit rejetter ces ſubſtances corroſives, pour les raiſons que j'en expoſerai ailleurs. Voilà donc une nouvelle circonſtance qui admet la combinaiſon de deux procédés, les inciſions & l'éroſion; & ce cas a encore lieu, quand après avoir opéré la tumeur avec le couteau, il reſte à détruire des calloſités que le cauſtique ſeul peut atteindre. Il en eſt de même, lorſque dans les Loupes qu'on doit cautériſer, les tégumens ne ſont point altérés, & qu'on veut conſerver toute la peau, ſi elle n'eſt pas trop diſtendue; par-là on évite la difformité, avantage qu'on n'auroit point en ſe ſervant, pour ouvrir les tégumens, du cauſtique, lequel d'ailleurs empêche les lambeaux de la peau de ſe reprendre auſſi facilement qu'ils le font, quand on ouvre avec le fer.

La méthode eſt la même pour les Stéatomes, quoiqu'ils aient plus de conſiſtance que les Athéromes & les Mélicéris (mais ſi cette conſiſtance eſt portée trop loin, il vaut mieux les extirper). Il y a ſeulement ceci de particulier dans le traitement des Loupes graiſſeuſes, qu'on doit couper les cloiſons qui s'y trouvent : ces cloiſons s'étendent juſqu'au fond de la tumeur, & ſéparent la graiſſe en pluſieurs loges, ce qui eſt cauſe qu'on ne peut l'évacuer que peu à peu, & à pluſieurs repriſes différentes. C'eſt ainſi que lorſqu'un abcès eſt ouvert, on introduit le doigt dans ſa cavité, & s'il y a des brides qui forment des ſéparations, & qui partagent le pus en diverſes cellules ; on les coupe avec la pointe des ciſeaux ou avec le biſtouri, l'extrémité du doigt de l'opérateur conduiſant toujours l'inſtrument, de peur d'intéreſſer des parties qu'on pourroit prendre pour des brides, ſans cette précaution qui

n'eſt pas néceſſaire lorſqu'on porte ſon inſtrument dans le kiſte d'une Loupe, où l'on voit tout ce qui ſe paſſe, & où il ne ſe rencontre communément aucune partie intéreſſante qu'on riſque de bleſſer. On n'éprouve pas la même difficulté dans les Loupes dont la matiere plus fluide n'eſt pas renfermée dans des locules ſéparées : auſſi faut-il moins de temps pour vuider les tumeurs de cette nature. Si pendant les inciſions, le malade ſe plaint de reſſentir de la douleur, on doit s'arrêter ; il en eſt de même, quand il vient du ſang, & alors on met un petit cauſtique à l'orifice des vaiſſeaux ouverts, pour revenir le jour ſuivant, reprendre la manœuvre qu'on continue juſqu'à parfaite guériſon.

Le kiſte ayant été débarraſſé de tout ce qu'il contenoit, toute ſa paroi interne miſe à découvert, & entiérement nettoyée avec le pinceau, le Chirurgien examine s'il ne verroit pas encore dans l'intérieur de la poche, quelque

calloſité, bride, ou cellule; & s'il n'en reſte aucune, il procéde à la deſtruction du kiſte. Après s'être d'abord aſſuré de ſa qualité & de ſon épaiſſeur, il le remplit à moitié ſeulement de charpie ſeche. Ce follicule ou ſac que la diſtenſion avoit relâché, revient bientôt ſur lui-même par ſon propre reſſort, il ſe rapetiſſe à peu près de la même maniere, & par le même méchaniſme que l'on voit, la matrice & la peau du ventre ſe rétablir dans leur premier état, après l'accouchement. C'eſt abſolument la même diſpoſition des choſes, le même phénomene, à cette ſeule différence près, que l'action particuliere du kiſte de la Loupe, qui fait contracter, & rapprocher ſes parties, eſt augmentée par celle du topique corroſif qui a la vertu de reſſerrer, même les fibres qu'on n'a pas ſoumis à l'éroſion immédiate, & qui ſont auprès ou à l'extrémité de celles qu'on ronge, parce que ce topique enleve encore aux

premieres plus ou moins de leur gluten surabondant, en étendant jusqu'à elles son action, quoique d'une maniere plus foible. Ainsi le caustique opere comme astringent, avant, pendant & après la corrosion. Il exerce cette puissance sur les filets organisés dont il a rompu la solution de continuité, & sur ceux qui se trouvent dans leur voisinage; le resserrement est encore augmenté par l'irritation que produit le caustique sur la fibre sensible. Cette vertu n'étoit pas inconnue aux anciens, puisqu'ils cautérisoient les parties molles & foibles dans la vue de les fortifier. Ainsi Hérodote rapporte que les Peuples de la Lybie brûloient de la laine grasse ou surpoint de brebis, sur le sommet de la tête de leurs enfans, pour rendre leurs corps plus robustes (1). Les femmes des Schytes & des Sarmates étoient

(1) *In Musâ quartâ seu Melpomene*, cap. 187, pag. 284. Londini 1679.

dans l'usage, s'il faut en croire Hippocrate, de se brûler une des deux mamelles, dans le dessein de procurer par cette opération, plus de force au bras & à l'épaule du même côté, & c'est delà qu'elles furent appellées Amazones. Les Schytes Nomades, suivant le même Auteur, se brûloient les épaules, les bras, la poitrine, les reins, les cuisses, &c. pour dissiper l'humidité superflue de ces parties, & prévenir les maladies qui auroient pu naître de cette cause (1). Or le cautere potentiel fait en petit ce que l'application du feu opéroit en grand, de sorte que dans la destruction des Loupes par la voie des escarrotiques, le sac de la tumeur,

(1) *Lib. de ære, locis & aquis ;* on voit encore dans Hippocrate, *lib.* 4, *epidem. in princ. lib. de intern. affect. & Aphor.* 6, *Sect.* 1, qu'il y avoit chez les Anciens, des hommes uniquement employés à appliquer les cauteres, que ces Peuples regardoient comme un remede souverain dans un grand nombre de maladies.

& la peau se retréciſſent, diminuent de volume, & reviennent à leur premier état, assez vîte, & sans le secours d'aucune suture, ni des remedes astringens autres que le cauſtique, ce qui simplifie beaucoup le traitement.

Cette enveloppe ouverte, en revenant sur elle-même, présente dans toute sa circonférence, une forme à peu près semblable à celle d'un champignon, qui seroit diviſé en deux parties par le plan horiſontal de sa tête. Entre les deux portions ou segmens supérieur & inférieur du kiſte; il y a de part & d'autre un intervalle, un sinus, une espece de pli semi-circulaire qui tombe en suppuration; & si le pus en est d'un mauvais caractere, cet accident annonce que le suc n'est pas assez détruit par le cauſtique. On remet donc une traînée de pierre à cautere dans l'endroit où les deux bords du kiſte font ce sillon, & en travaillant ainsi à l'intérieur & sous œuvre, on parvient à ronger peu à peu

& enſemble, une partie du feuillet ſupérieur de ce pli, & une portion de ſa lame inférieure; l'action du cautere les rapproche d'ailleurs, & enfin ces deux parties en viennent au point de ſe réunir & de ſe confondre, pour ne plus faire qu'un tout auſſi mince qu'une ſimple membrane, c'eſt ainſi qu'on acheve de conſumer le kiſte. Quand il n'y en a plus que de petits reſtes, on peut, juſqu'à ce que l'éroſion en ſoit finie, panſer avec le baſilicum animé par le cauſtique.

Pendant qu'on traite les Loupes de cette façon, il s'éleve quelquefois entre les chairs mortes, des boutons ou grains inſenſibles & blafards, qu'il faut brûler au plutôt, ſans quoi ces excroiſſances dégénéreroient en autant de chancres. Lorſque toutes les eſcarres ſont tombées, on n'a plus qu'un ulcere ſimple, qui ſe guérit par les panſemens ordinaires; on le déterge avec le mondificatif d'ache, le baume de

Metz,

Metz, &c. & la cicatrice qui ne tarde pas à se former, est très-petite, même à la suite des tumeurs fort grandes.

Il ne faut point pour détruire le sac, employer les seuls suppuratifs connus sous ce nom ; ils seroient non-seulement sans effet, mais encore, ils produiroient une chair chancreuse, ou bien l'ulcere se fermeroit, & bientôt après on verroit naître une nouvelle tumeur. Il n'y a ici de convenable que le caustique, & il doit être appliqué sur les Loupes, qui ne sont pas ouvertes, comme sur celles qui le sont.

Les escares préviennent l'hémorragie, où l'on se garantit de cet accident, qui est rarement considérable, à cause de l'astriction procurée aux vaisseaux. Si néanmoins, dans l'application du cathérétique, soit au dedans, soit au-dessus ou vers les côtés extérieurs de la Loupe, il survenoit une certaine quantité de sang ; il faudroit suspendre l'opération, 1°. par

rapport à l'hémorragie elle-même & à la douleur ; 2°. parce qu'alors il eſt plus à craindre qu'il n'entre trop de cauſtique dans la maſſe des humeurs ; 3°. parce que cet écoulement de ſang eſt une preuve que la matiere corroſive a pénétré dans le vif, ce qui pourroit nuire en enflammant trop la partie, en arrêtant la ſuppuration qui eſt commencée, & troublant un ouvrage de la nature, qu'on ſe propoſe, au contraire de ſeconder ; auſſi eſt-ce là un des principaux motifs qui me font choiſir le cauſtique le moins fort, & l'employer à de petites doſes, & à des repriſes différentes. Je développerai inceſſamment les autres raiſons pour leſquelles je crois qu'on doit donner la préférence à l'eſcarotique que j'ai déſigné.

Au reſte, s'il arrive une hémorragie, on y remédiera avec les compreſſes & l'agaric, & non par la ligature qui pourroit produire des douleurs, l'in-

flammation, des convulsions, ni par le cautere actuel qui pourroit devenir inefficace. On sait que les hémorragies arrêtées par ce moyen, sont sujettes à revenir, parce que le sang fait partir l'escare qui s'est formée.

CHAPITRE VII.

Choix du Caustique.

Les caustiques sont des substances naturelles & simples, végétales, minérales, ou animales, ou bien des composés chymiques, ou des préparations galéniques. Ces diverses matieres plus ou moins âcres, salines, appliquées en maniere de topique sur le corps vivant, & fondues, ou pour mieux dire, dissoutes par les humeurs séreuses ou lymphatiques dont elles s'imbibent, rongent, brûlent, consument, détruisent les solides & les fluides, les changent, ainsi que le feu mê-

me, en une masse ou croûte noirâtre qu'on appelle escare, & qui étant privée de vie, est bientôt séparée par les efforts de la nature, d'avec les parties animées & saines. Cette opération des corrosifs n'est pas méchanique, mais absolument chymique, & elle a lieu sur le mort comme sur le vif.

C'est par les divers degrés d'activité de ces mixtes, qu'on en a distingué les especes. Les cathérétiques qu'on met communément en usage dans la Médecine, comme dans la vétérinaire, sont l'alun brûlé, le cuivre brûlé, le verdet, l'iris de Florence, la sabine, l'arsenic blanc, le sublimé corrosif, l'arsenic caustique, le précipité blanc, l'onguent brun, l'onguent égyptiac, le baume d'acier ou le baume d'aiguille, l'eau ou la dissolution mercurielle, l'huile de vitriol, l'esprit de sel, l'eau forte, le beurre d'antimoine, la pierre infernale, la pierre à cautere, enfin le feu.

Un Chirurgien doit toujours connoître la nature & le degré d'activité des ſubſtances cauſtiques dont il fait uſage, ſoit pour entamer la peau, afin de n'y laiſſer le corroſif, que le temps néceſſaire pour que l'eſcare ſe faſſe, ſoit pour ronger l'intérieur & tout le corps de la Loupe, afin de prévenir de grands déſordres qui pourroient quelquefois ſuivre l'emploi de certains cathérétiques. Ce n'eſt que d'après la force connue du conſomptif dont on ſe ſert, qu'on peut proportionner l'eſpace de temps qu'on doit le tenir ſur la partie affectée, eu égard à l'épaiſſeur du cuir, au volume de la tumeur, & à la délicateſſe du ſujet. Mais il y a d'autres obſervations à faire ſur cela.

La premiere & la plus générale eſt que l'action des pyrotiques eſt toujours en raiſon compoſée de leur nature, de l'âge ainſi que du tempérament & des forces des malades, &c. ce qui tient

en partie à ce que nous venons de dire. Par conſéquent les cauſtiques les plus doux conviennent aux femmes & aux enfans, tandis que les plus actifs doivent être réſervés pour les perſonnes les plus robuſtes, &c.

L'effet de ces topiques ne dépend pas ſeulement de la violence de leurs parties intégrantes, & des autres conſidérations dont nous venons de parler, mais encore de la prudence avec laquelle on dirige leur adminiſtration, de l'état du corps ſur lequel on les applique, de la ſtructure & de l'organiſation des différentes parties de ce corps, du degré de force ou de foibleſſe, de molleſſe ou de dureté, enfin du plus ou moins de ſenſibilité de ces parties.

Dans leurs diverſes manieres d'agir, qui ſont cependant des ſuites d'un ſeul & même principe, ſavoir la diſſolution, ces remedes, comme tous les autres, n'ont rien d'abſolu & d'identique, & leurs propriétés ne peuvent être que

relatives. Il ſemble qu'on doive conclure de cette réflexion, que peut-être aucune ſubſtance corroſive ne ſera dans le cas d'une excluſion abſolue, pour le traitement des Loupes, ſi jamais nous pouvons acquérir aſſez de lumieres, & avoir un aſſez grand nombre d'expériences particulieres ſur la diverſité d'action des différens cauſtiques. Mais il faut convenir que ce n'eſt que du temps qu'on doit eſpérer des obſervations ſuffiſantes, pour pouvoir ſtatuer avec quelque certitude, ſi tous les cauſtiques ſont admiſſibles dans les différentes occurrences, pour détruire les tumeurs qui en exigent l'application ſur-tout celles qui nous occupent. Une telle connoiſſance bien exacte, & qui enrichiroit la Chirurgie, ne peut être que le réſultat des faits multipliés qui nous manquent. En attendant ce ſecours, qui ne ſera fourni dans la ſuite que par pluſieurs Praticiens éclairés & attentifs, nous tâcherons de poſer une

des premieres pierres de l'édifice, en rapportant quelques obſervations faites avec ſoin, & un petit nombre de réflexions qui s'accordent avec les principes de la plus ſaine chymie touchant l'emploi des corps corroſifs & le méchaniſme par lequel ils opérent leur effet.

Je penſe que pour la deſtruction des Loupes, en général, qui ſont dans le cas d'être cautériſées, on peut ſe borner à un ou deux cauſtiques qui m'ont paru devoir remplir le but qu'on ſe propoſe, en même temps qu'ils ſont exempts de tout danger. Lorſque ce double avantage ſe trouve encore réuni à la ſimplicité dans un traitement chirurgical, il me ſemble qu'on ne doit pas héſiter à l'admettre. Je crois donc devoir préférer, pour l'éroſion des Loupes, la pierre à cautere, & l'acide vitriolique adouci par le miel roſat, au cautere actuel & aux différentes eſpeces de ſels, ſoit acides ſimples, ſoit

ſels neutres métalliques. Je vais parcourir ſommairement la compoſition, les effets & les dangers des principales de ces ſubſtances corroſives.

I°. Quelques Praticiens ont prétendu que le fer rouge devoit être préféré pour brûler les Loupes : ils diſent que l'éroſion en eſt plutôt faite par ce moyen, que la deſtruction du kiſte en eſt plus complette, que le feu deſſeche & affermit la partie malade qui eſt ſouvent lâche, ramollie, abreuvée de ſuc ; qu'il rend à cette même partie le ton qu'elle a perdu ; qu'il n'y a aucun accident à craindre ; que les maréchaux appliquent le feu avec ſuccès, ſur les chevaux ; les chaſſeurs, ſur les oiſeaux de proie ; que pluſieurs Peuples, ſurtout les Habitans de l'Iſle de Java (ſelon M. Hemberg) ne connoiſſent guere d'autre médecine ; que les Anglois emploient ce moyen fréquemment, & s'en trouvent bien ; enfin que la timidité des modernes à faire uſage du cau-

tere actuel (1), est plus blâmable que la hardiesse avec laquelle les anciens se servoient d'un tel remede, &c. Malgré ces raisons, tous les malades ont une telle horreur du feu, qu'on n'oseroit même leur proposer un secours de cette nature. Il est vrai que cette horreur tient beaucoup du préjugé, car Glandorp, Médecin de Cologne, qui a fait un traité, dans lequel il rapporte tout ce qui a été dit sur la matiere des cauteres, assure, après avoir éprouvé lui-même la différence du cautere actuel & du potentiel, qu'il aimeroit mieux qu'on lui en appliquât six de la premiere espece, qu'un de la seconde. Le cautere actuel, dit-il, fait plus de peur que

(1) *Ergò in ustionis usu medico, culpandæ neotericorum timiditas, non veterum audacia.* Thes. D. Gillot M. P. an. 1752. Voyez aussi dans le troisieme volume des Prix de l'Acad. Royale de Chir. un Mémoire couronné en 1765, sur le même sujet.

de mal, *majorem metum quàm dolorem incutit* (1). Cependant on ne doit pas se flatter de pouvoir dissiper cette prévention que la plupart des hommes ont contre le feu; & je conseillerois d'autant moins cette ressource pour détruire les Loupes, que les cauteres potentiels, même les plus doux, suffisent pour consumer ces tumeurs, & que parmi ces derniers, quoi qu'en dise Glandorp, il en est qui sont infiniment moins douloureux que le contact du feu actuel. Il est des caustiques potentiels qui peuvent porter le poison dans le sang, par l'introduction de leurs corpuscules, il en est qui excitent de mauvaises suppurations, & retardent plus ou moins la régénération des chairs, & la formation des cicatrices; les uns & les autres demandent, eu égard à ces dan-

(1) *Gazophylacium polypluſium fonticulorum & ſetonum reſeratum, Bremæ*, 1632, 1633 *in*-4°.

gers, beaucoup de circonſpection & de ſagacité, dans la maniere de les préparer, dans le choix, & dans l'application que l'on en fait.

II°. Les cauſtiques acides, comme l'eſprit de nitre, l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſel, inſinués dans la maſſe des humeurs, ne tardent pas à exciter les contractions ſpaſmodiques les plus douloureuſes, des éroſions, des inflammations, la gangrene, & le ſphacele. Les moins violens d'entr'eux, le ſont cependant aſſez, pour produire les effets les plus tragiques, dès qu'ils ſont immédiatement mêlés avec le ſang; alors ils coagulent les fluides, & excitent dans les ſolides des mouvemens convulſifs terribles. Qu'on ſe rappelle l'expérience de Baglivi (1), & l'effet qu'il vit produire à l'huile de vitriol injectée dans la veine jugulaire d'un chien. Sur le champ l'animal s'agita

(1) *In operib. pag.* 465.

extraordinairement, pouſſa des hurlemens affreux, & expira un demi-quart d'heure après. L'ouverture de ſon cadavre préſenta la maſſe des poumons deſſéchée & noircie; le ſang des vaiſſeaux pulmonaires étoit caillé & noir comme du charbon. La partie du col ſur laquelle l'expérience avoit été faite, parut également noire, & preſque ſphacélée. Joſeph Lanzoni (1) a remarqué des phénomenes tout-à-fait ſemblables, en répétant cet eſſai ſur un chien, & avec la même liqueur. Il a fait auſſi des épreuves ſur différens animaux, avec les autres acides tirés du regne minéral, qui lui ont donné à peu-près les mêmes réſultats. Ces expériences & une infinité d'autres auxquelles on a eu recours depuis, pour éclaircir l'hiſtoire de la ſenſibilité, ou

(1) *Vid. Miſcellan. Nat. C. G. Decad. III. an. 9, & 10, obſ. 21 & Cartheuſ.* Mat. Med. tom. 1, pag. 238 & 239.

dans d'autres vues, prouvent tout le danger qu'il y a d'appliquer les acides minéraux à l'extérieur & sur des parties dont les vaisseaux ouverts permettroient si facilement aux gouttes de ces caustiques, de pénétrer dans le torrent de la circulation. Wédelius rapporte (1) avoir vu une jeune fille qui fit appliquer de l'eau forte sur un signe qu'elle avoit au visage, manœuvre qui ne tarda pas à changer cette tache légere en un cancer.

III°. L'usage de la pierre infernale seroit, je crois, très-pernicieux dans une opération qui doit être pratiquée sur un espace ordinairement assez étendu, & qui doit durer un certain temps. L'esprit de nitre est essentiellement, & par lui-même, un consomptif d'une extrême violence. L'observation nous a appris que de tous les acides le nitreux est celui qui agit le plus puissamment

(1) *Lib. de Morb. infant. cap.* 10.

ſur les matieres animales ; mais, combien ſon action ne doit-elle pas devenir plus redoutable, quand il eſt uni avec un corps auſſi ſolide & auſſi peſant que l'argent ? Quoiqu'on ſoit le maître de ce pyrotique, qu'on puiſſe le ménager & le borner peut-être mieux qu'aucun autre, je ne ſerois cependant pas du ſentiment de Platner, qui conſeille ce moyen pour conſumer les Loupes, parce que je ſuis perſuadé que c'eſt un poiſon très-actif, qui pénetre fort vîte dans la maſſe des humeurs. Il eſt vrai que ce Médecin veut qu'on joigne à la pierre infernale, l'eſprit de ſel ammoniac, qui en affoiblit, en détruit même l'effet, juſqu'à un certain point, ſuivant la quantité du mélange, & la plus ou moins grande décompoſition qu'il opere ; car on ſait que les acides ayant plus d'affinité avec les alkalis qu'avec les ſubſtances métalliques, abandonnent ces dernieres, pour former avec les matieres alkalines, une

nouvelle combinaiſon, un ſel neutre beaucoup moins actif que ceux qui ont pour baſe quelques métaux. Mais cette précaution de Platner, rend elle-même le remede incertain, & peut laiſſer des doutes très-fondés ſur ſon opération. Les cas où l'application de la pierre infernale peut être juſtifiée, où ce cauſtique devient même quelquefois indiſpenſable, ſont ceux dans leſquels le fer ſeroit trop dangereux, où les poudres corroſives, & les liqueurs de la même nature, ne pourroient attaquer le mal, ſans étendre leur action ſur les parties ambiantes, où il s'agit de détruire une tumeur avec autant de promptitude que de ſécurité, où l'opérateur n'a qu'un petit eſpace & peu de temps à lui; tel ſeroit le cas, par exemple, d'un tubercule calleux ſitué ſur la cornée, & qui menaceroit de la perte prochaine de la vue (1).

(1) Voyez l'obſervation ſur un ptérygion, trai-

Mais, pour l'ordinaire, les Loupes ne préſentent aucune des circonſtances ci-deſſus. Par conſéquent, il ſeroit au moins fort imprudent de tenter leur deſtruction par le moyen de la pierre infernale.

CHAPITRE VIII.

Suite du danger de certains cauſtiques.

IV°. LES cauſtiques tirés des ſels mercuriels, tels que le ſublimé corroſif qui eſt le réſultat de la combinaiſon de l'acide du ſel marin avec le mercure, le précipité rouge, les trochiſques eſcarotiques du *codex* de Paris, & l'huile de mercure que Muſitanus employoit pour détruire les tumeurs dont nous parlons, ne ſont pas des préparations moins ſuſpectes, ni moins dangereuſes

té par M. Précourt, Chirurgien d'Arras, dans le Journal de Médecine du mois de Mai 1770.

que celles dont nous avons déjà fait mention. Ces topiques produisent des inflammations, des tremblemens, des commotions, des stupeurs considérables dans les parties sur lesquelles ils agissent, & par sympathie dans toute la machine. Voici quelques observations qui prouvent les funestes effets de ces corrosifs, particuliérement du sublimé qui est le plus puissant de tous; vraie pierre infernale de mercure, qui convertit en une escare dont la chûte est prompte, toutes les parties vivantes des animaux sur lesquelles il est appliqué, après y avoir excité des douleurs affreuses & dont le sentiment ne cesse pas même après la cautérisation.

On avoit frotté la tête d'un enfant qui avoit la gale, avec une pommade où il entroit du sublimé corrosif. La friction fut bientôt suivie de souffrances insupportables, & d'une tumeur inflammatoire si énorme, que les yeux ni le nez du malade, ne pouvoient plus

ſe diſtinguer. Il étoit près de périr, lorſqu'on lui fit baſſiner la tête avec une forte leſſive alkaline; ce qui diſſipa en peu de temps tous les accidens. L'alkali fixe détruit l'union du mercure avec l'eſprit de ſel, & par cette décompoſition il prévient les ſymptômes effrayans qui réſulteroient de leur combinaiſon (1).

Un homme, âgé d'environ 45 ans, s'étant fait extirper une Loupe qu'il avoit à l'épaule, un de ces prétendus Miniſtres de ſanté qui ont tant de préſomption & ſi peu de connoiſſances, jugea à propos d'appliquer les trochiſques eſcarotiques du codex, ſur la baſe

(1) Cette obſervation a paru ſi frappante, que pluſieurs Auteurs ont cru devoir la rapporter. On la trouve dans Kunkel & Mead, dans le Traité de *la Ciguë aquatique* de Wepfer, dans la *Pharmacopée* de Fuller, dans une des notes de M. Baron ſur la Chymie de Lemery, & dans la Collection Académique.

charnue de cette tumeur, pour achever de la détruire ; en peu de jours le malade mourut, comme s'il avoit été empoisonné (1).

Degner rapporte l'histoire d'une femme empoisonnée par un Charlatan qui s'étoit avisé d'appliquer un emplâtre où il y avoit beaucoup de sublimé corrosif, sur une tumeur que portoit cette femme. L'application extérieure & téméraire de cette substance corrosive, produisit escare à la cuisse où étoit la tumeur qu'on vouloit détruire ; les accidens les plus terribles survinrent ; ce furent des douleurs violentes, une tumeur inflammatoire, des angoises, des foiblesses convulsives, une salivation fougueuse, & enfin la mort qui arriva au bout de quinze jours (2).

---

(1) *La Glene & Fitz-Gerald, Dissert. de tumoribus tunicatis*, Monspelii, in-12.

(2) *Historia Medica de Dysenteriâ biliosocontagiosâ*, pag. 203 & seq. in-12.

Une demoiſelle, âgée de huit ans, avoit deux Loupes, l'une à la nuque, l'autre à la partie ſupérieure de l'occipital ; on en fit l'ouverture par le moyen de l'eſprit de nitre ; après l'évacuation de l'humeur contenue dans le ſac, & reſſemblante à du ſuif, on ſe ſervit de ſublimé corroſif, pour conſumer le fond du kiſte ; on en réitéra l'uſage, la malade mourut le cinquieme jour dans les horreurs de la convulſion (1).

Il y a quelque temps que je fus conſulté pour une dame très-intéreſſante & très-reſpectable, de Lyon, qui à la ſuite d'une fluxion ſur les dents, fort mal traitée, & d'un rhume négligé, eſt tombée dans une vraie pthiſie pulmonaire. Après avoir mis en uſage tout ce qu'une routine aveugle peut ſuggérer

(1) Mémoire ſur l'uſage du ſublimé corroſif, par M. Pibrac, dans le quatrieme volume des Mém. de l'Acad. de Chirurg. pag. 153.

de plus chaud & de plus contraire, pour calmer ſes vives douleurs, il lui reſta un engorgement à la parotide, qui forma une petite tumeur ſur laquelle un Charlatan fit mettre des remedes irritans, & finit par les véſicatoires qui tourmenterent beaucoup la malade, ſans la guérir. Elle entendit parler enſuite d'une femme, qui diſoit avoir un ſecret pour extirper les Loupes ſans opération. L'arcane merveilleux conſiſte à étendre & maintenir ſur la partie, un papier ſur lequel on a fait cryſtalliſer du ſublimé corroſif: cette dame lui donna ſa confiance. La tumeur tomba en partie par la ſuppuration. On continua de couvrir du même topique la plaie ouverte; une forte ſalivation excitée par ce remede, ſurprit beaucoup la femme ignorante qui préſidoit au traitement. La malade ſouffroit cruellement toutes les fois qu'on lui appliquoit ce papier. L'ulcere ne donnoit qu'une ſéroſité ſanguinolente,

& étoit conſtamment dans un état d'irritation conſidérable. Ce fut en vain, au moins pendant long-temps, qu'un Médecin, auſſi habile que ſage (M. de la Bruyere), voulut perſuader à la malade, de renvoyer cette femme à ſecrets, d'adoucir l'irritation par des moyens convenables, & de ſe faire emporter par le fer, le reſte de la tumeur, comme il lui avoit conſeillé auparavant, de s'en tenir aux fondans, aux purgatifs & aux emplâtres appropriés, qu'un Chirurgien employoit pour la délivrer de cette excroiſſance, & qui, à la longue, auroient pu réuſſir. L'uſage continué de l'eſcarotique, n'a ſervi qu'à ouvrir une plaie, qui n'a été guérie qu'en laiſſant des cicatrices très-déſagréables, accompagnées de brides & d'engorgemens dans les parties qu'elles recouvrent. La plaie même n'eſt pas encore entiérement fermée; il y reſte toujours une petite croûte preſqu'imperceptible, ſous laquelle s'amaſſent quelques gout-

tes de ſanie qui s'écoule à chaque fois que la croûte tombe.

Il n'étoit guere poſſible de manœuvrer avec plus de maladreſſe & d'imprudence qu'on ne l'a fait, ſoit pour diſſiper la fluxion primitive, ſoit pour enlever la tumeur de la parotide ; & je ne ſerois pas éloigné de penſer que les mauvais effets produits par l'application inconſidérée du ſublimé corroſif ſur cette glande, ne fuſſent une des principales cauſes de la phtiſie qui eſt ſurvenue depuis & pour laquelle le *ſolanum ſcandens* a été conſeillé, en dernier lieu, par M. Maret, Médecin de Dijon.

Nous paſſons ſous ſilence bien d'autres faits que nous pourrions citer contre le ſublimé, devenu tant de fois meurtrier entre les mains de l'impéritie. Il n'eſt pas étonnant que quand on l'a employé, lui ou l'eau phagédénique, ou le précipité rouge, pour guérir des ſquirres, des tumeurs carcinomateuſes, des cancers occultes, des ulceres chancreux,

creux ; ces remedes ayant ſuſcité des douleurs intolérables, des oppreſſions, des nauſées, des vomiſſemens de ſang, & fait même périr les malades dans des tourmens affreux. C'eſt un principe reçu en Médecine, que des tumeurs de cette nature ne doivent point être excitées par aucun remede ſtimulant ou cauſtique (1). Mais les exemples que nous avons rapportés des effets pernicieux du ſublimé appliqué extérieurement, même dans des tumeurs qui n'avoient rien de cancereux, & l'extrême circonſpection avec laquelle un tel remede doit être manié, ſont des raiſons plus que ſuffiſantes, pour que ce corroſif ſoit banni du traitement des Loupes.

De ce que le ſublimé corroſif adminiſtré à l'intérieur, avec la plus grande réſerve, eſt le ſpécifique le plus ſûr que l'on connoiſſe contre les maladies vénériennes, le virus ſcrophuleux,

(1) Boerhaav. Aphor. *de cancro*, §. 502.

les rhumatiſmes & certaines dartres rébelles, qui dépendent d'une lymphe épaiſſe & viſqueuſe, de ce que cette préparation a eu & a journellement les plus grands ſuccès chez les Japonois & les Sibériens, chez les Aſiatiques & les Américains, en Ruſſie, en Allemagne, en Angleterre & en France ; de ce que ce ſel a été préconiſé par Boerhaave & Wan-Swieten, & depuis par MM. Sanchez, Pringle, Stork, de Haën, de Horne, Gardane, Fouquet, &c. En un mot, de ce que ſon uſage intérieur ne produit aucun des ravages dont parlent ſes Adverſaires, & qu'il ne devient pas plus nuiſible que l'opium ou l'émétique preſcrits avec ſageſſe, il ne s'enſuit pas qu'on puiſſe l'employer extérieurement, comme cauſtique, pour détruire les Loupes, ou autres tumeurs ſans craindre qu'il n'occaſionne quelques-uns des déſordres dont on l'a accuſé, ſur-tout, quand la chymie fournit des eſcarotiques propres à remplir

les mêmes vues, sans être sujets à aucun inconvénient.

La combinaison saline dont il est ici question, perd la plus grande partie de son action délétere, quand sa causticité est adoucie par des liqueurs aqueuses, grasses ou mucilagineuses; quand un véhicule convenable & abondant, tel que l'eau distillée, qui est, en même-temps son menstrue, en émousse, comme disent les Méchaniciens, les pointes âcres & rongeantes, en éloigne les parties, en étend, en subdivise les molécules si actives, sans énerver sa vertu spécifique; quand avec cette dissolution, on fait prendre des boissons appropriées, qui diminuent encore l'acrimonie du sublimé, par un certain dégré d'onctuosité, qui, par-là recouvrent, tapissent, défendent les parois des visceres, & des vaisseaux & les mettent à l'abri de toute érosion; quand sur-tout cette préparation est employée à dompter une maladie dont le

vif-argent qui en fait la baſe, eſt le ſeul antidote reconnu, par le pouvoir qu'il a d'enchaîner, de décompoſer, de détruire, d'expulſer, de diſſiper entiérement le virus vénérien (1).

Au contraire le ſublimé nous ſemble devoir conſerver toute ſon énergie & ſa cauſticité, lorſqu'il eſt employé à nud, & ſous forme concrete, ſur des parties qu'il affecte immédiatement, & des parties douées d'une ſenſibilité exquiſe, je parle de la peau; enfin ſur un vice local, contre lequel il n'a pas plus de vertu, plus d'efficacité que tout autre eſcarotique, tandis qu'il eſt infiniment plus violent & plus dangereux. D'ailleurs la très-petite doſe de ſublimé qu'on preſcrit à l'intérieur, comparée à celle qui ſeroit néceſſaire pour conſumer une Loupe d'un volume conſi-

(1) Examen des principales méthodes d'adminiſtrer le mercure pour la guériſon des maladies vénériennes, par M. de Horne D. M.

dérable, fait voir que dans ce dernier cas, la substance corrosive appliquée sous forme séche & à différentes reprises, s'insinueroit en grande partie dans les veines & les arteres; parvenues jusqu'au torrent de la circulation, & aux dernieres ramifications des solides, les molécules destructives & développées de ce caustique, atténueroient & vicieroient infailliblement la lymphe, affecteroient les glandes salivaires, exciteroient dans les fibres des impressions vives & agaçantes, des picotemens, des tiraillemens, des irritations qui porteroient le trouble & l'agitation dans toute la machine; ces molécules produiroient des convulsions effrayantes, des inflammations meurtrieres, des corrosions ou subites ou lentes dans le système vasculaire, dans les parties délicates & importantes, dans les organes de la digestion, dans les poulmons, le cerveau, la vessie, la matrice; érosions qui, quelque légeres

qu'elles fussent, & avec quelque lenteur qu'elles s'opérassent, pourroient néanmoins causer dans la suite, une maladie mortelle, dont le principe seroit inconnu, comme celui d'un poison lent qui auroit été introduit dans le corps, & dont on ne soupçonneroit point l'existence.

L'expérience nous apprend qu'on ne peut appliquer extérieurement du sublimé corrosif sur les chairs d'une plaie ou d'un ulcere, sans exciter d'abord les douleurs les plus cuisantes, qui jettent quelquefois dans des spasmes horribles toute l'économie animale, par l'irritation de tout le genre nerveux. On en sentira aisément la raison, si l'on considere que les escarotiques ne peuvent agir comme menstrues ou dissolvans, qu'autant qu'ils sont dans un état de fluidité : c'est un axiome de Chymie, *corpora non agunt nisi sint soluta.* Il n'est pas moins vrai que les mêmes substances exercent principalement

leur action irritante sur la fibre sensible, tant qu'elles sont sous forme concrete. Or on sait que le sublimé ne se dissout que dans quinze ou vingt fois son poids d'eau ; il doit donc le faire encore plus difficilement dans des sucs épais & lymphatiques, dans des humeurs graisseuses. Son application doit donc produire sur le champ une irritation méchanique & des douleurs atroces, d'autant plus durables, que ce sel est plus difficile à dissoudre pour opérer la vraie corrosion, la dissolution des parties qu'on veut détruire. Ces cruels phénomenes ont encore lieu, long-temps après que les parties ont été cautérisées & consumées. Au contraire la sensation que fait sur la langue, la liqueur qui tient en dissolution le sublimé, n'est ni vive ni brûlante ; c'est une impression fort peu désagréable, une saveur tout au plus un tant soit peu acerbe, suivant que la solution est plus ou moins étendue, & c'est, sans doute à la petite

quantité de ſublimé & à ſon extrême diviſion qu'on doit attribuer ſon peu d'action ſur l'organe du goût. Nous n'aurions pas donné cette raiſon d'analogie, ſi elle ne confirmoit les preuves que nous avons déjà rapportées, & qui ſont tirées des faits.

Boerhaave qui conſeilloit l'uſage interne du ſublimé corroſif, appréhendoit la diſſolution d'un grain dans une once d'eau pour l'uſage extérieur; c'eſt un coſmétique, dit-il, pour ceux qui en uſent avec prudence, *prudenter uſurpantibus*. Or on n'a qu'à voir quelle doſe il faudroit de cet eſcarotique non diſſous, pour achever de détruire une Loupe ſeulement médiocre; & l'on ſera pleinement convaincu qu'un pareil cauſtique ſeroit un moyen terrible.

Enfin, ce ſel mercuriel chargé d'une quantité ſurabondante d'acide minéral concentré, nuiroit indubitablement à la formation de la cicatrice, par la raiſon que les acides attaquent immé-

diatement la ſubſtance terreuſe de la fibre, & étendent leur action bien au-delà du lieu où ils ſont appliqués, comme je le démontrerai plus bas. Cette propriété de détruire le principe terreux des fibres, eſt encore augmentée dans l'acide minéral, par ſon union avec le vif-argent. Les Médecins ſavent que le mercure donné en frictions ou en bols, lorſqu'une gonorrhée tend à ſa fin, ne manque pas pour l'ordinaire, de prolonger la maladie, en irritant la cicatrice, en la r'ouvrant, & en renouvellant & entretenant par-là le flux de la matiere gonorrhoïque. Si le ſublimé adminiſtré dans ce ſymptôme de la maladie vénérienne, depuis le commencement juſqu'à la diſparition, à la ceſſation entiere des accidens, contribue, comme on l'a obſervé, à aſſurer la ſolidité de la cicatrice, c'eſt que dans ce cas, le corps étant accoutumé à l'effet des remedes mercuriels, n'éprouve plus la premiere & trop vive impreſſion de

ces mêmes remedes (1), & qu'ici le ſublimé eſt délayé, diſſous, ſubdiviſé en des molécules infiniment petites. Au lieu que dans le cas des Loupes ou autres affections extérieures & analogues, qu'on veut ronger par le ſublimé corroſif, ce cauſtique détruit la partie terreſtre des fibres, & qu'il n'y a ici aucun avantage à retirer de la continuité des applications, parce que plus on corrode, & plus les parties ſont réduites en ſimples mucilages, plus elles deviennent incapables de ſe cicatriſer.

J'en ai dit, je crois aſſez pour faire voir, que quoique le ſublimé corroſif ſoit un excellent remede à l'intérieur pour guérir les maux vénériens, on ne doit néanmoins jamais l'employer extérieurement pour détruire les Loupes

(1) Recherche pratique ſur les différentes manieres de traiter les maladies vénériennes, *par M. Gardane. D. M. P.*

ou autres tumeurs qui demandent à être enlevées par la voie des cauſtiques.

V°. Le faux précipité rouge n'a pas des ſuites auſſi fâcheuſes que le ſublimé corroſif. Celui-ci eſt un ſel neutre avec excès d'acide ; l'autre n'eſt qu'avec le moins d'acide poſſible : & l'on ſait que l'énergie des ſels mercuriels dépend ſur-tout de l'acide ſurabondant, qui agit avec tant de force ſur la fibre ſenſible. Mais quoique le précipité rouge ne ſoit pas auſſi violent que le ſublimé corroſif, il eſt cependant plus ſage de le proſcrire du traitement des Loupes, de même que l'huile de mercure, & l'eau phagédénique.

CHAPITRE IX.

Continuation des deux Chapitres précédens. Maniere d'agir des Cauſtiques.

VI°. ON doit rejetter auſſi le beurre d'antimoine, liqueur épaiſſe & corroſive, formée par l'union du régule d'antimoine avec autant d'eſprit de ſel concentré qu'il en peut recevoir. Après l'acide nitreux celui qui exerce le plus d'énergie ſur les ſubſtances animales, eſt l'acide marin; le vitriolique fournit les diſſolutions les moins cauſtiques, & il eſt auſſi moins corroſif, moins mordant, moins pénétrant que les deux autres acides minéraux; c'eſt pourquoi je ne l'ai pas entiérement banni comme eux, & que je l'adopte avec la reſtriction de l'affoiblir, pour détruire l'intérieur du kiſte de quelques Loupes. Cette liqueur & la pierre à cautere m'ont paru les deux pyrotiques les plus doux, mais

ſuffiſans pour atteindre au but qu'on ſe propoſe : encore ai-je conſeillé de préférence la ſolution alkaline, pour achever de ronger le ſac de ces tumeurs.

VII°. Aucune eſpece de préparation arſénicale ne doit être appliquée ſur les Loupes. Les Chymiſtes conjecturent que l'arſenic eſt une matiere métallique d'une nature particuliere, intimément combinée avec un principe ſalin & même acide, qu'aucune épreuve chymique n'a pu juſqu'à préſent en ſéparer. Beccher l'appelle une eau forte coagulée. Quoi qu'il en ſoit, perſonne n'ignore que l'arſenic ne tienne le premier rang parmi les plus prompts & les plus redoutables poiſons qu'on connoiſſe. Il rompt le tiſſu des ſolides, & produit dans toute la machine, des ravages qui ne ceſſent qu'avec la vie ; l'inflammation de l'eſtomac, la gangrene des entrailles, & la mort des ſujets qui en ont pris, ſont des effets qui ſe ſucce-

dent si rapidement, que le plus souvent on n'a pas le temps de secourir les malheureux qui ont été empoisonnés par ce minéral, quelque célérité qu'on mette à leur faire avaler des corps gras. On peut voir dans Skenkius, dans Fabrice de Hildan (1), & dans Staahl (2), des faits qui prouvent que l'usage des arsénicaux, sur des cors ou sur des verrues, même à très-petite dose, a été suivi des accidens les plus graves; il s'en trouve sur-tout dans Fabrice de Hildan, un exemple des plus frappans (3), & il y en a bien d'autres.

« L'huile corrosive d'arsenic, dit M.

---

(1) Observ. Chirurg. Centur. VI. Obs. 79.

(2) Le Médecin s'explique en ces termes : *satiùs tamen videtur ab arsenico, sublimatoque mercurio, penitùs abstinuisse, ne scilicet, prout fieri haud rarò solet, graviorem noxam; cùm primis sævissimos dolores, convulsiones ac mortem, medicamenta ista concitent.* tom. I, cap. 24.

(3) *Lib.* I, *de Tumoribus contrà naturam, observ.* 33.

» Baron, que quelques Charlatans ont » eu l'impéritie & la témérité de vanter » pour le cancer des mamelles, corro- » de & fait eſcare encore plus promp- » tement que celle d'antimoine. C'eſt » un poiſon des plus vifs & des plus » terribles, qui pénetre dans le ſang, » & dans les recoins les plus intimes de » toutes les parties, attaque les ſolides » & les fluides, & produit bientôt des » gangrenes mortelles ». On lit dans Wepfer, qu'une jeune fille ayant été frottée à la tête, avec un onguent dans lequel il y avoit du beurre & de l'arſenic, éprouva d'abord les plus cruelles douleurs; malgré les ablutions aqueuſes auxquelles on eut recours, toute ſa tête s'enfla, l'inſomnie ſurvint avec des foibleſſes, une petite fievre, le délire, & la mort qui arriva le ſixieme jour (1).

Je ne diſconviendrai pas que les ſubſtances huileuſes & mucilagineuſes ne

(1) *Cicut. Aquat. Hiſtor. & nox. cap.* 21.

modérent & n'arrêtent l'activité des corps corrosifs. On a souvent éprouvé que ces poisons incorporés dans de la graisse, ne font aucun effet sur la peau. On sait encore, qu'après avoir avalé de l'huile, il est possible de prendre impunément de l'arsenic ; c'est même l'artifice dont certains Bateleurs se sont servis plusieurs fois, pour en imposer au Peuple, à qui ils faisoient croire que c'étoit leur prétendu antidote qui les garantissoit du poison, tandis que ce n'étoit que l'effet des matieres grasses dont leur estomac se trouvoit enduit, & du vomissement qu'elles avoient procuré (1). Malgré cela, quelque adipeuse que fût la partie sur laquelle il y auroit une Loupe, je croirois faire sagement, de m'abstenir, même dans ce cas, des caustiques arsénicaux.

Quant aux escarotiques acides proprement dits, comme les acides miné-

(1) Voyez les observations de Vander-Viel.

raux, & les sels neutres métalliques que nous appellons avec excès d'acide, on peut voir par les observations rapportées ci-dessus ; 1°. que les premieres de ces substances ont une telle causticité, qu'il seroit très-dangereux de s'en servir pour ronger les Loupes ; 2°. que les sels métalliques ne faisant point avec les graisses des savons, comme en font les alkalis fixes, mais formant avec la terre & le phlogistique de l'animalisation, des sels neutres ou des soufres (1) dont les premiers ne peuvent qu'irriter plus ou moins le genre nerveux ; il s'ensuit que ces corrosifs doivent agir au dehors du corps avec toute leur force, & produire encore des ravages à l'intérieur de la machine ; 3°. ajoutez à cela, que l'impression des acides minéraux,

(1) C'est parce que les acides concentrés s'unissent avec le phlogistique des substances animales, qu'ils colorent celles-ci, quand on les y applique.

détruit, comme je l'ai déjà fait remarquer en passant, la substance terreuse de la fibre, tandis que les caustiques alkalins attaquent seulement le *gluten*, le *mucus*, la partie gélatineuse des solides, qui sert de moyen d'union aux molécules terrestres, dont la fibre est formée. Il est certain que des os plongés dans des fluides alkalis, conservent leur dureté, au lieu que si on les tient quelque temps dans des acides, ils s'amollissent jusqu'à devenir flexibles. C'est un fait dont le célebre Ruisch a eu occasion d'être témoin plusieurs fois dans ses expériences anatomiques, & que Boerhaave a cru devoir rapporter dans sa *Chymie*. On peut encore consulter sur ce phénomene, les *Instituts de Chymie* du savant M. Spielman, ainsi que les recherches curieuses & exactes, que de très-habiles Physiciens de nos jours ont faites sur les os.

Les corps composés ont de la disposition à s'unir par surabondance avec

les principes qui les compoſent, & en raiſon de la petite quantité de ces mêmes principes qui eſt entrée primitivement dans leur combinaiſon. Tel eſt le fondement des loix des affinités & de la ſaturation. Or les acides purs compoſés d'eau & de terre, contiennent peu d'élément terreux, lequel abonde dans les alkalis. Donc ces derniers doivent montrer moins de tendance & d'avidité que les premiers à s'unir avec les ſubſtances terreuſes; les matieres alkalines ſe rapprochent d'autant plus de l'état acide, qu'on les dépouille de ce principe terreux par des diſſolutions & des calcinations réitérées. C'eſt vraiſemblablement la principale raiſon pour laquelle les propriétés ſalines des acides les plus purs & les plus forts, ſont en général, plus marquées & plus actives que celles des alkalis les plus forts & les plus purs; c'eſt ce qui rend les premiers plus violens, plus diſſolvans, plus adhérens aux corps diſſous, plus

déliquescens, plus propres à contracter union avec les terres sur-tout calcaires ou animales (1). D'ailleurs le peu de principe inflammable qui entre avec l'acide & beaucoup de terre dans la formation des alkalis, en font des substances moins simples que les acides formés seulement d'eau & de terre, & par-là les principes des premiers ont ensemble une moindre adhérence, que n'en ont les uns avec les autres ceux de l'acide : aussi voit-on que dans les différentes opérations de Chymie, les alkalis soit fixes, soit volatils, paroissent & sont toujours plus susceptibles d'altération, & même de décomposition, que les acides.

Cette différence dans la maniere d'être & d'agir des caustiques acides & des alkalins, & la propriété singuliere qu'ont les premiers de détruire la par-

(1) Voyez le Dictionnaire de Chymie de M. Macquer.

tie terreuſe de la fibre, ſont le principal motif qui nous fait donner la préférence, pour l'éroſion des Loupes, aux corroſifs tirés de la claſſe des alkalis, ſur ceux que fourniſſent les acides minéraux purs, & les ſels neutres métalliques; ces derniers empêchant ou retardant plus ou moins la cicatriſation, inconvénient que n'ont point les autres. A la vérité, les matieres alkalines détruiſent bien auſſi avec le temps les ſolides, puiſqu'elles diſſolvent le mucilage par le moyen duquel les parties terreuſes adhérent enſemble; mais leur action n'eſt ni ſi prompte, ni ſi immédiate, ni ſi étendue, ni en un mot ſi énergique & ſi entiere.

Les ſubſtances animales traitées avec la pierre à cautere qui les prive de leur humidité, de leurs ſucs mucilagineux & de leurs huiles, ne conſervent que leur ſquelette terreux, & ſont alors à peu près comme le bois dont on a enlevé par la combuſtion le phlegme &

la portion huileuſe qui entroient dans ſa combinaiſon, tandis qu'il retient la terre qui, avec une partie du principe phlogiſtique, conſtitue l'état de charbon. Par cette déperdition, la force de cohéſion des fibres dans les deux ſurcompoſés que nous comparons, n'eſt pas totalement détruite, mais ſeulement affoiblie & diminuée. Maintenant ſi l'on conſidere que dans l'être vivant, l'action de la nature fournit bientôt un nouveau mucilage, pour réparer celui qui a été emporté par le cautere, aux extrémités des vaiſſeaux; on verra que cette régénération ou ſubſtitution doit rendre aſſez promptement à la partie terreuſe de la fibre, ſa flexibilité, ſa mobilité, en un mot ſon aptitude à remplir ſes fonctions dans le ſyſtême organique & vital. Par-là les fibrilles voiſines ou adjacentes de celles que le cauſtique & la ſuppuration ont fait diſparoître, mais ſur-tout celles dont la continuité a été rompue,

ſe trouvent pour ainſi dire révivifiées à leurs extrémités, & deviennent par conſéquent plus capables de ſe développer, de pulluler & d'opérer la cicatrice, ſuivant la tendance naturelle qu'elles ont à la végétation.

Les choſes ſe paſſent bien différemment, lorſqu'on ſe ſert d'un eſcarotique acide. Le principe terreſtre de l'animaliſation dont celui-ci s'empare avec tant d'avidité, ne pouvant être reſtitué de même, ni auſſi vîte par les forces de la vie, parce qu'il eſt moins dominant que l'eau dans la compoſition des machines organiques ; il s'enſuit que les fibres voiſines de celle qui a été diſſoute & emportée par le corroſif, mais principalement les extrémités de celles qui ont perdu une partie d'elles-mêmes, ont beaucoup de peine, & ſont très-long-temps à pouſſer de nouveaux bourgeons, pour faire une bonne cicatrice, qui quelquefois encore ne s'opere pas du tout.

Jusqu'ici nous n'avons raisonné, ce semble, que conséquemment à l'opinion la plus ancienne & la plus généralement adoptée, sur la maniere dont se forment les cicatrices. Leur méchanisme, selon ce système, consiste dans une vraie régénération de chairs, dans la production réelle & effective d'une substance nouvelle, qui vient remplacer la substance perdue. Mais si l'on admet le sentiment de quelques Physiologistes modernes, qui établissent pour principe & pour base de la consolidation des plaies & des ulceres, le gonflement des chairs, la tuméfaction des vaisseaux du tissu cellulaire, leur resserrement & affaissement, leur dépression & leur exsiccation; sentiment bien plus vraisemblable, plus conforme à la marche de la nature bien observée, sur-tout plus lumineux, plus fécond & plus utile dans la pratique de l'Art (1).

(1) Cette nouvelle doctrine paroît avoir été

On

On n'en sera pas moins forcé de reconnoître jusqu'à quel point les caustiques acides ont le pouvoir de s'opposer à la cicatrisation, de la retarder, de la rendre incomplette, d'empêcher même absolument qu'elle ne soit consommée. En effet, indépendamment de ce que ces topiques, en s'étendant au-delà du foyer de leur action principale, réduisent en une simple matiere muqueuse & inorganique, les extrémités des vaisseaux, dont les parties moyennes ont été entiérement détruites, ils irritent de plus les parties de ces mêmes vaisseaux qui sont contigus aux premieres, & dont l'organisation ni la mixtion n'ont pas été attaquées; ils en resserrent les ouvertures, ils produisent plus d'engorgement, plus de

élevée sur des fondemens solides, & mise dans un beau jour. MM. Fabre, Louth, Besoet, Bertrandi, &c. *Voyez les tom. 4 & 5 des Mém. de l'Acad. de Chirurg.*

tuméfaction, plus de douleur, une suppuration plus longue, plus difficile, plus abondante & d'un plus mauvais caractere ; accidens qui contribuent tous à empêcher que les parties boursouflées, s'affaissent de la circonférence au centre, & des bords de la plaie vers le fond, pour consommer ensuite par leur dessèchement, coalition & soudure, l'œuvre important de la cicatrisation. Ces accidens, je veux dire une trop grande quantité de pus mal conditionné, résultat d'une tension & d'une inflammation trop fortes, un abord excessif de sucs, un relâchement immodéré, font même quelquefois tellement avancer & déborder les prétendues chairs au dehors, & les rendent si saillantes, & si protubérantes, qu'elles se montrent sous l'aspect de chairs fongueuses, & qu'on est obligé de les réprimer avec des déterfifs irritans, & le plus souvent avec la pierre infernale, sans quoi on n'obtiendroit jamais de cicatrice.

Les caustiques alkalins n'étant pas à beaucoup près aussi astringens que les acides, ne détruisant pas comme ceux-ci la partie terreuse des fibres, ne réduisant pas les orifices des vaisseaux en une vraie pulpe ou mucosité, n'excitant ni des spasmes aussi violens, ni des phlogoses aussi grandes, ni des douleurs aussi aiguës, ni enfin des suppurations aussi considérables & d'une aussi mauvaise qualité, ne sauroient, eu égard à tous ces avantages, mettre un obstacle aussi formel, aussi puissant & aussi durable à l'action vitale, & aux efforts que fait la nature pour former & consolider les solutions de continuité avec déperdition de substance; ils ne pourroient arrêter l'élévation convenable, la dépression, l'extension des parties pour remplir le vuide qui existe, & enfin leur desséchement pour achever la cicatrice.

VIII°. L'observation concourt donc avec le raisonnement & l'analyse, à

prouver que l'alkali fixe rendu cauſtique par la chaux, n'a aucune des ſuites fâcheuſes attachées aux autres corroſifs dont nous venons de faire mention. Les Praticiens n'ont abſolument rien à craindre de ſon uſage pour la deſtruction des Loupes : quand on l'emploie ſagement, on eſt étonné de voir combien ſon action eſt douce : loin de pénétrer dans les chairs & les cavités, la pierre à cautere ſe borne preſque à la membrane adipeuſe, qui, comme l'on ſait, eſt de toutes les parties de notre corps, celle qui jouit de la moindre ſenſibilité. L'adminiſtration continuée de ce léger eſcarotique, n'augmente que foiblement, le ſentiment de la fibre, ne fait que rendre ſes oſcillations un tant ſoit peu plus fortes, plus répétées, ne communique aux liqueurs qu'un mouvement un peu plus vif, ne produit qu'une très-légere fébricule, ſi toutefois elle en produit; ce cauſtique ne cauſe aucune de ces ir-

ritations extrêmes, ni de ces douleurs vives & permanentes, qui réſultent conſtamment de l'application de tout autre pyrotique. Ces qualités de la pierre à cautere, lui viennent ſans doute de la nature de ſa mixtion, de ſa facilité à tomber en déliqueſcence, & par conſéquent à agir comme un doux menſtrue, plutôt que comme un topique trop irritant; elles lui viennent encore de ce que la portion de ce ſel qui paſſe dans le ſang, quand on l'emploie à ronger quelque excroiſſance, eſt dans cet état ſavonneux dont j'ai parlé; état que le cauſtique contracte tout en conſumant la Loupe ou autre tumeur qui lui eſt ſoumiſe. Or ce ſavon ne ſauroit irriter autant que les ſels neutres formés par l'union d'un acide minéral & d'une terre calcaire ou alkaline, comme l'eſt la terre animale. On peut aſſurer, outre cela, qu'il n'y a qu'une très-petite quantité de cette matiere ſavoneuſe, qui pénetre dans les humeurs. On trou-

ve la raiſon de ce dernier phénomene, dans l'épaiſſeur du kiſte de la plupart des Loupes (kiſte qui d'ailleurs eſt ſouvent peu ſenſible), ce qui doit encore rallentir l'action du ſel, dans la quantité médiocre de diſſolvant ou de corroſif qu'on applique à chaque fois; car l'éroſion ne doit ſe faire que lentement, & à pluſieurs repriſes; dans le grand nombre de fibres dont l'eſcarotique doit opérer la conſomption, dans l'abondance & la viſcoſité des ſucs qu'il doit abſorber & diſſoudre; ce qui ne peut manquer d'étendre, de délayer, d'émouſſer les parties du diſſolvant lui-même, de le métamorphoſer en une eſpece de ſubſtance ſavonneuſe, de le réduire enfin à ce point de ſaturation, au-delà duquel il eſt reconnu par les Chymiſtes, que les menſtrues n'agiſſent plus ſur les corps de la même nature que celui qu'ils tiennent en diſſolution : c'eſt ainſi que l'argent reſte inſoluble dans l'acide

nitreux qui en eſt déjà chargé autant qu'il le peut être. Il en eſt de même de la maniere d'agir de l'eau ſur les ſels & les ſavons, & de l'eſprit de vin ſur les huiles eſſentielles. Le foible corroſif dont je me ſers pour cautériſer les Loupes, eſt étendu dans trop de liquides ou de matieres onctueuſes, pour n'en être pas énervé, & conſerver encore le pouvoir d'aller nuire au-delà du lieu où l'on veut qu'il agiſſe; enſorte que notre pierre à cautere n'a abſolument pour foyer de ſon action diſſolvante, que l'endroit où elle aura été appliquée, quoiqu'elle ſtimule & irrite les parties environnantes : car les corroſifs agiſſent, & comme menſtrues ſur les matieres ſolubles, & comme irritans ſur la fibre ſenſible, ainſi que nous l'avons fait obſerver. Il y a plus, c'eſt que cet eſcarotique ſeroit un moyen inſuffiſant pour détruire entiérement la tumeur, & pour la conſumer juſques dans ſes dernieres raci-

nes (& c'eſt uniquement pour cela que quelques Praticiens croient devoir lui préférer le fer), ſi l'on n'en répétoit l'uſage & l'application, comme je l'ai indiqué, & ſi ſa vertu n'étoit ſecondée par la ſuppuration qui acheve de déſunir les molécules terreuſes des fibres dont l'alkali n'avoit d'abord enlevé que le mucilage.

J'appelle la pierre à cautere menſtrue, parce qu'elle l'eſt en effet : l'alkali fixe diſſout les huiles, les graiſſes, la lymphe, les parties molles des ſubſtances animales & végétales. Il diſſout l'eau, puiſqu'il attire celle de l'atmoſphere (autre cauſe qui doit l'affoiblir & rallentir ſon action). Les terres, les pierres même ſont diſſoutes par ce ſel, & leur fuſion en eſt accélérée quand on les traite enſemble par la voie ſéche, comme le prouvent les ouvrages de porcelaine & de verrerie. Il eſt démontré aujourd'hui qu'il n'y a point de cauſtique qui agiſſe méchani-

quement, par la pesanteur, ou la configuration de ses parties ; tous le font par voie de dissolution, sans en excepter même le feu. La faculté & l'énergie des corrosifs simples ou composés résultent bien des sels âcres qu'ils contiennent, des particules ignées qui les ont pénétrés, des substances métalliques qui entrent dans leur combinaison ; mais il faut encore y joindre leur plus ou moins grande solubilité, leur plus ou moins grande affinité ou tendance à s'unir avec les parties qu'ils doivent dissoudre ou par lesquelles ils doivent être dissous : car c'est cette dissolution qui opere la destruction du corps qu'on veut consumer. Il faut encore y ajouter la chaleur & l'humidité comme des agens & des instrumens qui concourent à l'opération dont il s'agit. C'est à cette cause qu'il faut rapporter la causticité des escarotiques, plutôt qu'à une simple action stimulante de leur part, à l'irritation qu'ils suscitent

dans les solides, & à la violence des mouvemens oscillatoires qu'ils provoquent, mouvemens en conséquence desquels les Méchaniciens disent que les fibres agacées sollicitent & hâtent elles-mêmes leur propre destruction, en heurtant avec force & à coups redoublés, contre les angles & les pointes des sels dont ces mixtes sont pourvus, & qui ont été dissous par l'humidité de la partie vivante. Mais la dissolution & la consomption ont également lieu sur la matiere organique morte. Le procédé par lequel on tanne les cuirs, n'est autre chose que l'application d'un caustique très-léger (qui est la chaux) sur une partie morte, dont il dissout & enleve les sucs mucilagineux & lymphatiques, en épargnant les fibres, comme le *Natrum* servoit aux Egyptiens, pour embaumer leurs momies. Il est vrai que les solides mêmes seroient détruits dans le mort comme dans le vivant, si l'on aug-

mentoit l'intenſité du corroſif, la durée de ſon action ou bien ſa doſe (1).

L'éthyologie de la formation de la pierre à cautere, explique d'une maniere bien ſenſible, pourquoi ce cauſtique s'unit ſi facilement à nos humeurs. L'acide vitriolique dégagé du ſel ſéléniteux de la chaux par l'alkali de la cendre gravelée, & très-concentré par

(1) On a donné, dit M. Venel, le nom de corroſifs à certains menſtrues capables de contracter rapidement une union réelle ou chymique avec des corps d'un tiſſu dur & ſerré, & de ſurmonter par leur affinité avec ces corps, l'adhéſion aggrégative des parties intégrantes des mêmes corps... C'eſt préciſément par ce degré d'affinité, qu'il faut déterminer la propriété qu'on a déſignée par la prétendue corroſivité de ces menſtrues, ou par leur force, activité, violence, &c... Toute diſſolution chymique ſuppoſe une action réciproque du menſtrue & du corps diſſous, en ſorte que l'un ou l'autre des deux corps qui contracte l'union que cette diſſolution exprime, peut être regardé indifféremment comme le menſtrue ou comme le corps diſſous... Le

l'action du feu, dépouille si parfaitement la masse alkaline de tout phlegme, que celle-ci est toujours prête à enlever l'humidité des différens corps qu'elle touche. C'est pour cela que cette préparation détruit la tissure & l'organisation des substances animales, par la force avec laquelle elle boit, pour ainsi dire, les parties aqueuses & glutineuses qui entrent dans leur composition, & sont le moyen dont la Nature s'est servi pour unir & maintenir le

---

titre de corrosifs a été donné aux acides minéraux, aux sels alkalis, à la chaux, & à certains sels métalliques surchargés d'acide, lorsqu'on a évalué l'action de ces corps par leurs effets sensibles, & l'usage de ce mot a été confirmé lorsqu'il est devenu théorique, qu'il a désigné un agent physique compris, ou du moins expliqué dans le temps où les agens méchaniques ont été les seuls que les Philosophes aient voulu admettre dans la nature, & ces temps ne sont pas loin ni absolument passés. (Voyez l'Encyclopédie aux mots *Caustique*, *Cautere*, *Corrosif*, *Escarotique*).

ſquelette terreux de ces corps organiſés; & de-là la cauſticité de la pierre à cautere ; cela eſt ſi vrai que cet alkali fixe, perd ſa qualité rongeante & deſtructive, auſſi-tôt qu'il s'eſt humecté par le contact de l'air ou autrement (1). Cette pierre cauſtique diminue de force & s'affoiblit, ſi on la garde long-temps, parce qu'elle ſe charge à la longue de l'humidité de l'atmoſphere, quelque bien renfermée qu'elle ſoit, ſur-tout quand on eſt obligé de déboucher ſouvent le vaiſſeau dans lequel on la conſerve, afin d'en tirer quelques morceaux pour l'uſage. C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt plus à propos de réitérer fréquemment cette opération, que d'en faire beaucoup à la fois.

Si je me ſuis un peu étendu ſur la Pyrologie, le choix & la maniere d'agir des cauſtiques, c'eſt que cette partie manquoit juſqu'ici à la Chirurgie, ou

(1) Chymie de Lemery.

du moins n'étoit pas assez généralement connue (1).

---

(1) Les Auteurs qui ont traité cet objet dans des Ouvrages généraux ou particuliers, ont laissé presque tout à desirer, comme on peut s'en convaincre en lisant Albucasis, *Chirur.* Gavasset, *de Naturâ Cauterii*; Costæus, *de Igneis Medicinæ præsidiis*; Fienus, *de Cauteriis*; Capivaccius, *de Cauteriorum rectâ applicatione*; Bartholin, *de Cauteriis*; Prosper Alpin, *Med. Ægypt. de Causticis*; Merlet, *de Cauteriis*; Blondel, Wolther, *Pyrotechnicum opusculum de cauteriorum usu.* Scholz. Conf. Calder. Heurnius. Glandorp, &c.

CHAPITRE X.

Remarques sur un Mémoire couronné par l'Académie Royale de Chirurgie. Parallele du caustique & du fer.

En 1737, l'Académie Royale de Chirurgie proposa cette question : *Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, d'autres simplement ouvertes, & dans quels cas, soit pour ouvrir, soit pour extirper les tumeurs, on doit préférer le cautere à l'instrument tranchant.* Le prix fut adjugé à M. Medalon, Médecin, dont le Mémoire a pour base de très-bons principes. Mais on a observé avec raison, 1°. que cet Auteur n'avoit pas tiré de ses principes, toutes les conséquences qu'il pouvoit en déduire, & qu'il avoit traité son sujet d'une maniere un peu trop générale, ce qui a fait que l'Académie a été depuis dans le cas de s'occuper spécialement des

tumeurs connues sous le nom de Loupes (1). J'ai cru devoir relativement à cette espece de maladie, entrer dans des détails qui fissent connoître l'insuffisance des préceptes vagues & indéterminés. Si quelquefois il m'est arrivé de généraliser mes idées, j'ai tâché du moins de ne pas passer sous silence les cas particuliers qui sortent des regles que j'ai établies. Mais voici encore quelques remarques qu'il n'est pas inutile de faire sur le Mémoire en question; 2°. il paroît que M. Medalon a entiérement méconnu la nature, le siege & les caracteres des Loupes. Il prétend qu'elles occupent les glandes lymphatiques, & il les confond par-là avec les écrouelles & les bubons (2). Un peu plus loin (3), il en distingue de vas-

(1) Disc. de M. Louis.

(2) Voyez le Recueil des Prix de l'Acad. de Chirur. tom. 1, pag. 22.

(3) *Idem*, pag. 27.

culeuſes ; il adopte le vieux préjugé, que ces tumeurs contiennent du pus, & que la ſimple ouverture ſuffit quelquefois pour les guérir ſans retour. Je ne crois aucune de ces aſſertions conforme à la vérité. Les Loupes, comme je l'ai prouvé, ont leur ſiege dans le tiſſu cellulaire, ou bien dans les cryptes ſébacées, & non dans les glandes conglobées, ni dans les vaiſſeaux ſanguins ou lymphatiques ; elles ne renferment point de pus dans l'ordre naturel, & il ſeroit dangereux d'en faire ſimplement l'ouverture, ainſi que l'Auteur du Mémoire en convient lui-même dans un autre endroit de ſa diſſertation (1). Le peu de fluidité de la graiſſe dans les Loupes qui en ſont formées, lui ſemble devoir faire proſcrire cette méthode, de même que la conſiſtance indomptable de certains kiſtes ; 3°. M. Medalon penſoit com-

(1) *Ibid*, pag. 26.

me nous, que les Loupes anciennes, épaiſſes & dures ne doivent être détruites que par la voie du fer. Mais on a lieu d'être étonné qu'après avoir poſé pour principe qu'on doit préférer le cautere pour l'ouverture des tumeurs dont la ſuppuration eſt imparfaite, lente, lymphatique, ſans inflammation précédente bien marquée, pour procurer une ſuppuration parfaite & un dégorgement complet, il n'ait pas étendu cette regle juſques ſur celle des Loupes, dont la conſiſtance d'ailleurs ne s'oppoſe point à la cautériſation; 4°. il s'en faut bien que ce que M. Medalon avance ſur l'uſage des cauſtiques, doive être admis ſans reſtriction, comme on peut s'en convaincre en reliſant dans cet endroit de ſon Mémoire (1) le parallele qu'il fait de ces deux moyens, qui eſt tout au déſavantage des ſubſtances corroſives, &

(1) *Ibid*, pag. 31.

duquel M. Medalon conclut, qu'en général l'inſtrument tranchant mérite la préférence dans tous les cas, ſoit qu'il faille ouvrir, ſoit qu'il faille extirper, & que ce moyen eſt plus doux, plus ſûr, plus prompt que le cautere.

Par tout ce qui a été déjà dit, on voit que je ſuis du ſentiment de cet Auteur, pour ce qui regarde les tumeurs endurcies, que j'eſtime ne devoir être attaquées qu'avec le couteau, ainſi que ſur les dangers de certaines matieres très-corroſives. Mais je ne ſaurois admettre ſon opinion ſur les ravages qu'il attribue à tous les cauſtiques indiſtinctement, ſans en excepter même les plus légers. La meilleure philoſophie eſt de ſe méfier des regles trop générales, de marquer ſoigneuſement les exceptions, de recueillir les faits particuliers qu'une pratique conſtante peut nous fournir. Ce n'eſt que par ce moyen qu'on parviendra à avoir des dogmes certains, dégagés de ces théo-

ries vagues & vaines qui ſont ſi nuiſibles à l'avancement des ſciences. Les généralités ſont toujours ſuſpectes, quand il eſt queſtion de déterminer les vertus ou les dangers des médicamens, les bons ou les mauvais effets de certaines méthodes (1). D'après mes principes, & l'expérience qui vient à leur appui & ſur laquelle ils ont été établis, je vais à mon tour comparer l'action de la pierre à cautere ou autre léger conſomptif à celle de l'inſtrument tranchant.

L'uſage continué du cauſtique ſolide ou fluide pour ronger les Loupes,

(1) Les Académies ne peuvent gueres, dans les jugemens qu'elles portent des Ouvrages ſoumis à leur examen, que ſe conduire d'après les conſeils du Poëte de la raiſon.

Optimus ille eſt qui minimis urgetur...
Ubi plura nitent... non ego paucis
Offendar maculis.

Et l'excellent mot de Térence:

Quis careat culpâ.

ſur-tout du pinceau chargé de la ſolution alkaline que j'ai propoſée ou bien trempée dans l'huile de vitriol ſuffiſamment affoiblie & adoucie par le miel roſat (mélange qui rend cette liqueur exempte des inconvéniens que j'ai reproché aux acides unis, à des métaux ou à des demi-métaux), cette application, dis-je, réitérée, en n'ouvrant à la fois qu'un petit nombre de vaiſſeaux, ne fait couler que quelques gouttes de ſang ; ce qui rend le Chirurgien maître de ſon opération, & met celui ſur qui on la pratique, à l'abri de tout danger. Au contraire, les grandes hémorragies ſont toujours inſéparables de l'inciſion, parce qu'il y a dans ce cas un grand eſpace parcouru à la fois, des milliers de bouches ouvertes, un très-grand nombre de vaiſſeaux coupés en même temps. Un autre avantage des cauſtiques employés avec lenteur, eſt d'accoutumer la nature, de lui apprendre, s'il eſt permis de parler ainſi, à

faire une juste répartition de ce surcroît d'humeurs qui se portoient à la Loupe, pour la nourrir; surcroît dont elle pourroit être embarrassée & surchargée, & qui pourroit refluer au détriment de quelque viscere, si l'on emportoit sur le champ la tumeur en entier, comme on le fait quand on se sert de l'instrument tranchant. Outre cela, le caustique resserre l'orifice des vaisseaux, & par-là empêche la matiere propre de la tumeur, ou celle de la suppuration établie, de se mêler avec le sang (1). En-

(1) C'est par la même raison qu'on préfere la pierre à cautere dans une circonstance bien plus importante, je veux dire, pour l'ouverture des abscès critiques qui terminent les fievres malignes. Dans ce cas, elle produit plusieurs bons effets; elle ouvre la tumeur, elle mûrit la matiere, l'attire, la fixe dans la partie où la nature a commencé à la déposer; elle en empêche la résorption, qui seroit dangereuse & souvent mortelle. Quand on ouvre les parotides avec le fer, il est rare que la déliteſcence n'arrive, & ne fasse périr

fin, ce moyen bien ménagé dans le traitement des Loupes, détermine & accélere la formation du pus, détruit tout ce qu'on veut détruire, favorise le rapprochement des parties pour la cicatrice, & est infiniment moins douloureux que la section sanglante, sans effrayer comme elle (1).

---

le malade; il en est de même des bubons pestilentiels remplis d'une humeur volatile, & facile à être repompée dans la masse des humeurs; ils doivent être ouverts très-promptement avec la pierre à cautere. Vallesius & Severinus appliquoient même le feu sur les parotides qui survenoient aux fievres malignes, & que les Anciens se contentoient de faire suppurer. La pierre à cautere est un des secours dont la Chirurgie puisse tirer le meilleur parti; je pense que cet instrument est applicable à un plus grand nombre d'affections que celles sur lesquelles on l'a employé jusqu'ici.

(1) *Porrò quid certiùs, quid celeriùs hunc effectum præstabit, quàm caustica, quæ paucis horis fluidiori humori parant exitum, phlogosim & erethysmum suscitant, quibus dividatur, solvatur & in pus vertatur materia spissior, quorum*

A la vérité, si l'on rassembloit, si l'on rapprochoit en un point la somme de tous les momens de l'action du caustique, que l'on fît une masse, si l'on peut s'exprimer de la sorte, de tous les effets du corrosif réuni, la souffrance seroit peut-être plus terrible dans cette supposition, que celle que cause l'extirpation d'une tumeur de quelque grandeur qu'elle puisse être. Mais il faut considérer que dans la cautérisation, tous ces momens, ces effets du caustique, sont répandus sur un long espace de temps. A cet égard on peut les comparer, ce me semble, à un grain de sublimé corrosif ou de tartre stibié, dissous dans une très-grande quantité

---

prætereà, medentis ad nutum, sic moderari potest actio, ut partes vitandæ non lædantur, & tamen omne malum evellatur radicitùs, cystis integra vel erosione, vel suppuratione consumatur. Vid. Thes. D. D. de la Fisse, M. P. An Lupiis caustica ?

d'eau

d'eau, & adminiſtré de loin en loin. Ici le grand véhicule fait en étendant à l'infini les molécules & l'action de ces deux ſels, ce que le temps fait pour amortir la force prétendue trop active de la pierre à cautere. Au lieu que ſi le fer exerce toute ſa puiſſance ſur la tumeur qu'il enleve, dans un intervalle fort court, ſi ſon opération eſt rapide, elle eſt en revanche d'une violence extrême, ſans parler des ſuites que peut avoir une action ſi concentrée, un excès, quoique paſſager, des tourmens les plus vifs.

On pourroit m'objecter que ce n'eſt pas le degré, l'intenſité de la douleur qui fait le plus grand effet ſur l'homme qu'on opere, mais bien la continuité, la durée des ſouffrances, parce que la faculté de ſentir eſt plus facilement & pour plus long-temps affectée par des impreſſions foibles mais répétées, que par un mouvement violent, mais inſtantané. A quoi je réponds, 1°. que ſi

le gros d'une tumeur eſt emporté d'un ſeul coup par le moyen du fer, l'opération ne ſe trouve pas moins prolongée par la néceſſité où l'on eſt de détruire le kiſte de la Loupe, juſques dans ſes moindres parcelles ; 2°. que la douleur excitée par le corroſif que je propoſe, étant preſque égale à zéro, ſes applications réitérées ne ſont pas capables d'affecter la ſenſibilité, au point de faire naître des plaintes ; ces deux faits doivent anéantir les ſuppoſitions précédentes ; 3°. que la pierre à cautere n'effraie pas le malade, comme le fait l'inſtrument tranchant. On n'ignore pas quels troubles produit l'effroi dans les opérations importantes de la Chirurgie, & combien cette paſſion de l'ame peut former d'obſtacles aux ſuccès que l'on ſeroit en droit d'attendre, & de l'opération & de l'habileté de celui qui la fait : cette ſeule raiſon a ſouvent porté les Chirurgiens éclairés & humains à préférer les cauſtiques au couteau,

toutes choſes étant égales d'ailleurs.

On ne ſauroit diſconvenir qu'un corroſif auſſi doux que l'eſt la pierre à cautere, n'excite abſolument aucune douleur, quand on l'applique ſur des parties graiſſeuſes qui ſont très-peu ſenſibles, & qu'à cet égard du moins, l'on ne pût ſans crainte en faire uſage ſur les Loupes qui ont leur ſiege dans le tiſſu cellulaire. Mais on peut étendre ſa confiance ſur l'application de notre cauſtique employé pour ronger des tumeurs même qui occupent des endroits où il n'y a point de graiſſe. Ici le plus ſouvent l'épaiſſeur & le peu de ſenſibilité du kiſte, ſont des raiſons de plus de ne rien appréhender de la part du cautere (1). En un mot, l'emploi ſuc-

(1) Cette raiſon, qui d'ailleurs ne peut pas toujours être alléguée, parce que le kiſte & les environs d'une Loupe ſont quelquefois très-ſenſibles, ne milite pas également pour l'uſage de la pierre infernale ou du ſublimé corroſif, parce

ceſſif que je conſeille de faire de l'alkali fixe rendu cauſtique par la chaux, & de l'huile de vitriol affoiblie & adoucie par le miel roſat, pour que ſon action ſoit moins vive, la nature de ces deux légers eſcarotiques, leur uſage lent & circonſpect, la petite quantité à laquelle je veux qu'on les adminiſtre à chaque fois ; toutes ces circonſtances concourent à prévenir la chaleur, les douleurs exceſſives, l'inflammation, la fievre, les crevaſſes des vaiſſeaux, les convulſions, accidens fâcheux pour leſquels tant d'Ecrivains ſe ſont juſqu'ici déchaînés contre les cauſtiques, comme contre des ſubſtances ennemies de la vie, tandis que les Maîtres de l'Art ont ſoigneuſement diſtingué les cas où leur uſage eſt indiſpenſable (1).

---

que la douleur eſt toujours en raiſon compoſée de la ſenſibilité d'une partie, & de la violence du cauſtique dont on ſe ſert pour la diſſoudre.

(1) « Le cautere eſt un remede pernicieux,

Tous ces motifs rapprochés de ce qui a été dit sur les escarotiques

» mais c'est lorsque son administration n'est pas » réglée par une personne instruite de toutes les » circonstances, de ses effets & de son usage. Ap- » pliqué sur une tumeur très-inflammatoire, il en » fait un squirre indomptable, ou il y porte là » gangrene, le sphacele, & met le malade en » péril : appliqué sur des tumeurs squirreuses » d'une certaine espece, il les change en ulceres » horribles, & en fait des carcinomes mortels ; » à plus forte raison est-il dangereux sur ces car- » cinomes mêmes, sur le voisinage des parties » tendineuses & nerveuses ; il donne des convul- » sions, des délires, des accidens mortels : mais » par une application prudente, & suivant cer- » tains cas, ces mauvaises qualités mêmes qu'on » vient de reconnoître au cautere, sont préciſé- » ment ce qui les rend préférables à l'instrument » tranchant ..... Ces cas où il est plus avanta- » geux, renferment toutes les maladies dont l'ex- » tirpation, par l'instrument tranchant, deman- » deroit une dissection longue, telle qu'il la fau- » droit pour emporter le kiste d'une Loupe sup- » purée, » &c. *Mém. de M. le Cat, dans le Recueil des Prix de l'Acad. Royale de Chirurgie.*

& sur le fer, dans le Chapitre de l'Eroſion & dans celui de l'Extirpation, me paroiſſent aſſez puiſſans pour engager les Chirurgiens à ſe ſervir de la pierre à cautere, non-ſeulement pour enlever les Loupes que j'ai déſigné devoir être détruites par ce moyen, mais encore celles qui de leur nature pourroient être indifféremment attaquées par l'inſtrument tranchant ou par la voie de la cautériſation.

CHAPITRE XI.

Obſervations des Loupes détruites au moyen du Cauſtique.

POUR terminer ce qui eſt relatif à la Pyrologie, dans la queſtion préſente, il ne me reſte plus qu'à rapporter des obſervations qui confirment ce que j'ai avancé ſur la deſtruction de certaines Loupes par la voie des eſcarotiques. Parmi le grand nombre de faits

que je pourrois citer, je me bornerai aux plus frappans, & à ceux qui ont pour objet les Loupes les plus dangereuſes, même par leur ſituation; je ferai enſuite quelques remarques ſur ces obſervations, comme ſur celles qui pourroient leur paroître contraires; à quoi je joindrai un précis des cas dans leſquels nos tumeurs doivent ou ne doivent point être attaquées par le cauſtique, & quelques réflexions ſur le régime qu'il convient de preſcrire aux perſonnes à qui on a enlevé des Loupes de quelque maniere que ce ſoit.

Marchettis fait mention (1) d'une Loupe ſituée le long du col, du côté droit, près des veines jugulaires & des arteres carotides; elle gagnoit même la gorge, s'étendoit au-deſſous des amygdales & de l'œſophage, & preſſoit ſi fort la trachée-artere, qu'elle

(1) Obſerv. chir. 31, pag. 37.

eût ſuffoqué le malade, ou l'auroit empêché de prendre des alimens, ſi le Chirurgien ne l'eût ouverte tous les mois. Marchettis fit une longue inciſion à la tumeur, coupa pluſieurs petits rameaux de veines qui la faiſoient croître, & emporta les racines, en cautériſant au-dedans de la bouche & en dehors : par ce moyen, en quarante jours, le malade fut guéri.

M. Heiſter opéra une autre guériſon en ce genre par la même méthode. Un homme avoit une Loupe au côté gauche du col, près du larynx & de l'œſophage; cette Loupe, de la groſſeur d'un pois dans les commencemens, s'étoit accrue en deux ans au point de devenir groſſe comme la tête du malade. Alors, outre l'incommodité qu'elle occaſionnoit par ſon poids, elle gênoit extraordinairement la déglutition & la reſpiration : & la cauſe de ces deux accidens venoit de ce que l'œſophage & la trachée-artere étant

tirés par la tumeur, leur ouverture ne se préſentoit ni à l'air ni aux alimens. Dans cet état, le malade conſulta tous les Médecins & les Chirurgiens de ſa Province; mais il n'en recevoit aucun ſoulagement, & le pronoſtic même qu'on portoit de ſon mal étoit des plus triſtes. Il alla, dans ces circonſtances, trouver M. Heiſter, qui, après avoir bien examiné la maladie, & reconnoiſſant que c'étoit une Loupe, lui propoſa l'opération. A peine la tumeur fut-elle ouverte à l'aide du cauſtique, qu'il en ſortit une grande quantité de matiere noirâtre. L'œſophage & la trachée-artere ſe mirent auſſi-tôt à leur place, n'étant plus tirés à gauche par le poids de la tumeur. Enfin M. Heiſter parvint à détruire entiérement le ſac, & à guérir ſon malade (1).

(1) Il a détaillé cette cure d'une maniere ſatisfaiſante & très-inſtructive dans une Diſſertation

M. Marquet, Médecin de Nancy, se guérit d'une Loupe par le même moyen. Nous rapporterons son observation. « J'avois, dit cet Auteur, apporté en naissant une espece de Loupe ou tumeur dure, située au-dessus de l'œil droit, qui occupoit une partie de l'aponévrose du muscle crotaphite : elle devint assez considérable pour égaler en grosseur la moitié d'un œuf d'oie. Quoiqu'indolente, elle augmentoit de jour à autre, ce qui fit que je pris le parti de la faire extirper. Je m'adressai pour cette opération à M. *Fissiere*, Chirurgien, qui la trouva trop dangereuse pour oser la hasarder; 1°. parce que la tumeur

---

donnée à ce sujet à Helmstat en 1744. On y voit combien la Chirurgie exige, outre la dextérité dans ceux qui l'exercent, de sagacité & de ressources dans l'esprit. M. le Baron de Haller a jugé cette Dissertation digne d'être insérée dans sa Collection de Theses *Medico-Chirurgicales*.

» ſe trouvoit adhérente au péricrâne
» & à l'aponévroſe du muſcle crota-
» phite ; 2°. parce que l'artere tempo-
» rale la traverſoit entiérement ; 3°.
» parce qu'elle étoit contiguë à l'œil,
» & que l'extirpation pouvoit occa-
» ſionner quelque déchirement à cette
» partie ; accident beaucoup plus ter-
» rible que celui qui exiſtoit ; enfin il
» eſtimoit que l'ayant apportée en naiſ-
» ſant, il falloit la garder juſqu'à la
» mort, fondé ſur ce principe : *Quod*
» *natura dedit, tollere nemo poteſt.* Voyant
» que cette voie m'étoit interdite, &
» ne pouvant me réſoudre à porter
» un ſigne de cette nature, je tentai
» un autre moyen pour m'en délivrer.
» La réſolution n'étant pas plus prati-
» cable que l'extirpation, j'eus recours
» à la ſuppuration ; l'emplâtre diabo-
» tanum, appliqué ſur la tumeur, &
» renouvellé de cinq en cinq jours pen-
» dant ſix ſemaines, ne produiſit au-
» cun changement, car la tumeur ſe

» trouva auſſi dure qu'auparavant, &
» continuoit à groſſir.

» N'ayant pu réuſſir par ce moyen
» à établir la ſuppuration, je vins à
» bout de mon deſſein, moyennant une
» eſpece de ſel ammoniac, que je com-
» poſai en faiſant bouillir à petit feu
» une pinte d'urine que l'on faiſoit ré-
» duire à un bon verre; c'eſt un re-
» mede extrêmement inciſif que j'ap-
» pliquai ſur la tumeur, en le renou-
» vellant tous les ſoirs.

» Au bout de très-peu de temps, la
» tumeur s'amollit avec fluctuation;
» alors j'en fis l'ouverture avec la pierre
» à cautere que je laiſſai deſſus pendant
» une heure. Cette premiere applica-
» tion ne ſervit qu'à percer les tégu-
» mens juſqu'au kiſte ou ſac qui enve-
» loppoit la tumeur. Je le ſondai, &
» je m'apperçus qu'il étoit inſenſible &
» indolent.

» Après la ſeconde application de
» mon cauſtique, que j'introduiſis par

» ma premiere ouverture, & que je » laiſſai pendant une demi-heure, ma » ſonde parvint juſqu'au péricrâne. En » comprimant la tumeur, il en ſortit » une cueillerée à café de matiere. Je » panſai la plaie avec le baſilicum, » que j'introduiſis dans le ſac.

» Le lendemain je fis ſortir ce qu'il » y avoit de matiere amaſſée, & je » conſumai le reſte du kyſte, par le » moyen d'une eſpece d'onguent égyp- » tiac, fait en mettant ſur une plaque » de cuivre rouge une couche de miel, » qui contracta bientôt après une qua- » lité corroſive. J'étendis cet onguent » ſur des bourdonnets, que j'introdui- » ſis dans la tumeur : inſenſiblement » tout le kyſte fut emporté. Je panſai » la plaie avec le baume d'arcœus juſ- » qu'à parfaite guériſon, & ſans aucun » retour. Il y a trente-ſix ans que cet- » te opération eſt faite : la cicatrice » ne paroît aujourd'hui que comme

» une marque de petite vérole (1). »

Les raisons que donnoit le Chirurgien pour ne pas extirper cette Loupe, étoient solides. On peut voir, par les regles que nous avons établies plus haut, qu'une pareille tumeur, par sa position, n'étoit pas dans le cas d'être attaquée par le fer, & sa dureté, ainsi que son ancienneté, étoient des motifs plus que suffisans pour ne pas la cautériser. Ainsi le conseil de ne point toucher à cette tumeur, étoit un conseil sage; & c'est ici un de ces cas qui prouvent que les succès d'une opération ne justifient pas toujours la nécessité de l'avoir faite, ni le choix des moyens dont s'est servi l'Opérateur.

---

(1) V. les Observations sur la guérison de plusieurs maladies notables, aiguës & chroniques, pag. 7, observation 4, par M. Marquet, Doyen des Médecins de Nancy, Paris, Briasson, 1750.

Quoi qu'il en soit, de tels exemples font du moins connoître de quelle utilité peuvent être les corrosifs légers, quand on sait les employer à propos, & pour détruire des tumeurs qui ne contre-indiquent en rien ces sortes de topiques. Pour ce qui est de la Loupe que M. Heister détruisit avec le caustique, ainsi que celle que Marchettis opéra de la même maniere, il est évident, par le siege & la nature de ces tumeurs, que ni l'une ni l'autre ne devoit être soumise à l'instrument tranchant.

J'ajouterai que le Médecin de Nancy n'auroit pas dû tenter la suppuration, mais procéder tout de suite à l'érosion douce & lente de sa Loupe, puisqu'il avoit absolument pris le parti de s'en débarrasser.

C'est aussi par le moyen de la pierre à cautere, appliquée suivant la méthode que j'ai décrite, que M. le Veillart, Médecin de la Ville de Dreux,

homme respectable par son mérite, fut délivré d'une Loupe graisseuse qu'il portoit sur l'articulation du bras avec l'épaule. Cette tumeur étoit aussi grosse que le poing ; l'opération dura trois semaines, & la cicatrice n'a pas été plus grande qu'une piece de douze sols.

Un Gentilhomme Périgordin a été guéri par la même voie, d'une Loupe semblable, mais beaucoup plus grosse, qui avoit son siege dans le pli de la fesse, entre la cuisse & les testicules. L'opération ne fut finie qu'au bout d'un mois & demi, & on fut obligé de veiller le malade deux ou trois nuits de suite, à cause d'une hémorragie abondante que donnoient les vaisseaux variqueux de cette tumeur. C'est M. A. Petit qui a fait les deux dernieres opérations que nous venons de citer.

Nous avons oui dire à un homme de Lettres, des plus distingués de ce

ſiecle, qu'il connoiſſoit, aux environs de Langres ſa patrie, un payſan qui guériſſoit les Loupes avec une mouſſe qu'il diſoit être cauſtique, mais qui vraiſemblablement n'avoit cette qualité que parce qu'il la lui communiquoit, en l'enduiſant de quelque ſubſtance corroſive, peut-être des ſucs de chélidoine, de tithymale, d'euphorbe, de figuier, de convolvulus, ou de quelque eſpece de renoncules, ſucs qui ſont tous plus ou moins cauſtiques (1), ou bien de la pierre à cautere elle-même, tombée en *deliquium*. Il commençoit par ronger circulairement & enlever toute la peau, ce qui, dans les Loupes fort étendues, faiſoit des cicatrices énormes, dont il ſe juſ-

(1) Ce ne ſont pas des cauſtiques proprement dits, parce qu'ils n'agiſſent pas comme menſtrues ou diſſolvans, mais ſeulement comme topiques capables d'irriter, d'enflammer, d'exciter la ſuppuration, &c.

tifioit, en disant qu'il n'étoit pas question d'être difforme ou non, mais d'être guéri. Ensuite il plaçoit son caustique autour de la base de la tumeur, & il avançoit peu à peu, en travaillant sous œuvre jusqu'à ce qu'il eût tout emporté. Quand l'humeur venoit à couler, il nettoyoit la partie. Cette manœuvre duroit deux ou trois mois, il est vrai, mais jamais les Loupes ne revenoient. Le procédé du Payſan imite en quelque sorte la ligature des Chirurgiens, sans en avoir les inconvéniens; car il n'est point douloureux, & il démontre les avantages qu'on peut retirer des caustiques doux pour l'érosion des Loupes. Cependant on doit le rejetter, à cause des difformités produites par de trop grandes cicatrices, & par rapport à sa longueur extrême.

M. Montagne, Médecin de Montpellier, fut consulté en 1744, pour une personne qui avoit depuis huit

ans deux tumeurs contiguës, & placées à la partie postérieure & supérieure du col; elles devoient leur origine & leur accroissement à la congestion d'une matiere lymphatique dans quelques glandes conglobées, & à celle d'une matiere sébacée ou graisseuses dans les vésicules ou poches du corps cellulaire, qui étoit le siege des tumeurs ..... En les maniant dans toute leur étendue, on distinguoit clairement des duretés lymphatiques dans le voisinage des parotides, & un gonflement mollasse dans le centre de chaque tumeur & dans l'endroit de leur adossement ..... Le caractere épais & grossier de la lymphe & de la matiere sébacée ou huileuse, contenue dans les tumeurs, parut au Médecin une suite nécessaire d'une semblable constitution, répandue dans toute la masse du sang; à cela se joignoit encore un fond d'acrimonie, annoncé par le tempérament du ma-

lade, des fatigues, des excès de vin, &c. avec des digeſtions dérangées... M. Montagne regarda ces tumeurs comme ayant beaucoup de rapport aux Goîtres ou aux Loupes de différente eſpece, & ne crut point devoir permettre qu'on ſe ſervît du fer pour les détruire; mais après avoir preſcrit les remedes propres à rectifier les digeſtions, à rendre le ſang plus fluide & plus coulant, à en corriger l'âcreté & à préparer un égoût aux matieres renfermées dans les kyſtes; après avoir ordonné les eaux de Balaruc, la ſaignée, la purgation, des bouillons faits avec la ſquine, les écreviſſes, les cloportes, le creſſon, la chicorée amere, des bols compoſés d'antimoine diaphorétique, de mille-pieds, d'extrait de rhubarbe & de ſafran de Mars apéritif, enfin le petit-lait clarifié & chalybé, le Médecin conſeilla d'appliquer au centre de chacune de ces tumeurs une pierre à cautere, de faire même

une seconde application de ce corrosif, si l'on jugeoit que l'escare de la premiere n'eût pas porté assez loin dans le corps de la tumeur. » Cette » opération, continue-t-il, pourra se » faire en deux temps, si on le juge » nécessaire, laissant deux ou trois » jours d'intervalle de l'une à l'autre. » On ménagera la séparation des es» cares, suivant les regles ordinaires, » & on les élargira avec le bistouri, » si cette attention paroît nécessaire. » On entretiendra ces deux égoûts, & » si l'on voyoit que les tumeurs dimi» nuassent beaucoup par leur moyen, » on profiteroit de cette diminution » pour les détruire peu à peu en en» tier, supposé que les circonstances » favorisassent cette entreprise, qui de» mande beaucoup de prudence & une » parfaite connoissance de la bonne » Chirurgie. Si dans la suite on ne trou» voit pas son compte à faire durer ces » deux égoûts, on les laisseroit fermer,

» comme on a accoutumé de le prati-
» quer à l'égard des cauteres ordinai-
» naires ». Enſuite on recommande le régime de vie convenable pendant l'uſage de ces remedes (1).

Enfin on lit dans le Journal de Médecine (Juin 1766) une obſervation bien circonſtanciée, qui a pour objet une Loupe à la tête, devenue carcinomateuſe, & guérie au moyen d'un cauſtique très-léger, par M. Brillouet, Chirurgien Major de Chantilly. » Une
» fille, dit-il, eut, à l'âge de quinze
» ans, pluſieurs petites Loupes, dont
» l'une, placée ſur le vertex, ſe groſſit
» peu à peu, s'enflamma, & devint
» douloureuſe. A l'âge de trente-un
» ans, cette Loupe s'ulcéra. Son pere,
» qui étoit Chirurgien de Chantilly,
» lui en fit l'amputation ; mais malgré
» ſes ſoins, & trois mois de panſe-

(1) *Conſultations choiſies de pluſieurs Medecins célebres*, tom. 2, pag. 127.

» mens réguliers, il ne put cicatriſer
» cette plaie, parce que le kyſte n'avoit
» pas été totalement détruit. Dans la
» ſuite, les panſemens furent négligés;
» on ne mit plus ſur cette plaie que de
» la charpie ſéche & quelques com-
» preſſes; les chairs en devinrent fon-
» gueuſes, & s'accrurent en formant
» une tumeur conſidérable, avec plu-
» ſieurs trous ou clapiers par leſquels
» il ſortoit une ſanie abondante, &
» d'une très-mauvaiſe odeur. Cette fille
» a gardé ainſi cette tumeur, qui étoit
» devenue carcinomateuſe, juſqu'à l'âge
» de quarante ans. Après la mort de
» ſon pere, elle devint très-inquiette
» de ſon état, d'autant plus qu'il y
» avoit peu d'années que ſa mere étoit
» morte d'une pareille tumeur. Elle
» conſulta pluſieurs Chirurgiens, qui
» lui conſeillerent tous de n'y faire au-
» cune opération, & lui dirent que
» ſon mal n'étoit point d'une eſpece
» à pouvoir guérir. Comme elle ſouf-

» froit toujours beaucoup, elle me
» fit voir cette tumeur, ſix mois après.
» Lorſque je l'eus bien examinée, je la
» conſolai, en lui diſant que j'eſpérois
» qu'elle guériroit, malgré le pronoſ-
» tic fâcheux qu'on lui avoit fait.

» Je commençai donc, au mois de
» Janvier 1755, à la préparer par la
» ſaignée, les bouillons altérans, &
» quelques purgatifs; j'appliquai en-
» ſuite ſur toute la ſuperficie de cette
» tumeur le cauſtique potentiel ci-
» après, qui n'occaſionna qu'une dou-
» leur légere & très-ſupportable pen-
» dant environ douze heures. Quarante-
» huit heures après, je coupai par
» rouelle au moins la moitié de cette
» tumeur, qui avoit été mortifiée par
» l'effet du cauſtique. Je panſai la plaie
» avec du ſuppuratif juſqu'à ce que
» toutes les eſcares fuſſent tombées;
» je remis une ſeconde fois de ce cauſ-
» tique, qui acheva de conſumer le
» reſte de cette excroiſſance; quatre

jours

» jours après, les escares tomberent,
» la plaie se cicatrisa au bout d'un
» mois. Depuis un an que cette fille
» est guérie, elle a toujours joui d'une
» parfaite santé.

Caustique potentiel très-doux.

» Il faut mêler une livre de sel de
» nitre avec autant de tartre crud, met-
» tre le tout en poudre dans un plat
» de terre neuf; placez le vaisseau sur
» le feu, & lorsque la matiere est bien
» échauffée, l'enflammer avec un char-
» bon allumé, pour la faire détonner;
» pesez la matiere qui reste, & la pul-
» vérisez toute chaude, & la mêlez
» avec le même poids d'orpiment le
» plus rouge en poudre; mettez le
» tout dans un bon creuset couvert
» d'une tuile ou brique; donnez-y le
» feu par degrés pendant un quart
» d'heure, & sur la fin un feu très-fort
» pour fondre la matiere; cassez ensuite
» le creuset, & faites fondre le tout

» dans quatre pintes d'eau ; vingt-
» quatre heures après, vous la filtrerez
» au travers du papier gris, & lorſ-
» que la poudre ſera ſéche, vous la
» mettrez dans une bouteille bien bou-
» chée, pour s'en ſervir au beſoin. On
» peut adoucir davantage ce cauſtique
» en le leſſivant pluſieurs fois.

» Je crois, continue le même Au-
» teur, que cet eſcarotique, mêlé
» avec quelques onguens ou emplâtres,
» en forme de trochiſques, pourroit
» être employé pour la guériſon des
» fiſtules, comme celui qu'emploie M.
» Braſſant; pour cet effet, il ne faut
» point le leſſiver, ou du moins très-
» peu, parce que les parties graſſes & hui-
» leuſes de l'onguent ou de l'emplâtre,
» pourroient trop en diminuer l'acti-
» vité » (1).

(1) V. *les autres propriétés de ce cauſtique dans les Secrets de l'Abbé Rouſſeau*, Par. 1728, pag. 202.

CHAPITRE XII.

Nouvelles considérations sur les Escarotiques. Régime.

IL est certain que les caustiques, sur-tout quand ils sont légers, appliqués même sur la tête, ne portent pas le moindre danger avec eux, pourvu qu'on sache bien les gouverner, & qu'on ait soin de n'en employer que peu à la fois. Coradin Gilini dit que le cautere actuel ou le potentiel, appliqué sur la suture coronale, est d'une grande efficacité dans les maladies vénériennes, & qu'il l'a éprouvé dans plusieurs personnes, qui avoient particuliérement des symptômes de ce mal, ou dans la bouche, ou dans quelqu'autre partie de la tête (1).

(1) *Opuscul. de morb. gallic.* tom. 1. *Collectionis Luisininæ*, pag. 299. *V. aussi le Traité des Malad. Vénér. de M. Astruc.*

Il n'eſt pas moins vrai de dire que M. Brillouet, Auteur de la derniere obſervation rapportée dans le Chapitre précédent, voulant détruire une tumeur d'un auſſi mauvais caractere, & qui étoit revenue après l'amputation, ne pouvoit s'y prendre d'une maniere plus convenable; malgré le ſiege de cette tumeur, ſon ancienneté, ſon état douloureux, ulcéré & carcinomateux, concours de circonſtances, qui, en général, doit faire renoncer aux eſcarotiques; leur ſuccès, dans le cas préſent, ne peut être attribué qu'à la foibleſſe du corroſif, qui fut mis en uſage pour conſumer cette Loupe, à la quantité d'eau dans laquelle il étoit diſſous, à la circonſpection de l'Opérateur, & enfin aux forces de la nature elle-même. Cette obſervation, ainſi que celle de M. Marquet, prouvent donc que l'emploi des ſubſtances cathérétiques peut s'étendre encore plus loin que nous ne

l'avons déterminé. Mais, nous le répétons, un auſſi petit nombre de faits ne ſuffit pas pour former une loi. Nous penſons au contraire, malgré ces deux exemples, que les Loupes de la tête, généralement parlant, quand elles ſont immobiles, adhérentes au péricrâne, plus conſiſtantes que les athéromes ou les ſtéatomes ordinaires, & à plus forte raiſon lorſqu'elles ſont douloureuſes, enflammées, carcinomateuſes, doivent être rangées dans la claſſe des tumeurs dures, qu'il faut traiter avec le fer, & non pas l'éroſion. De pareils accidens, pris ſéparément, & encore plus conſidérés enſemble, & joints à la ſenſibilité exquiſe dont la calotte aponévrotique eſt pourvue, nous feroient craindre que les cauſtiques ne produiſiſſent ici un cancer; du moins ſi l'on veut cautériſer les Loupes de la tête, il faut qu'elles aient peu de fermeté, aſſez de mobilité, qu'elles ne ſoient ni adhérentes ni

douloureuſes, & en outre ne leur appliquer le cautere même, lorſque les choſes ſont ainſi, qu'avec beaucoup de prudence & de lenteur, & ne ſe ſervir que des eſcarotiques les moins violens. Peut-être ſeroit-il encore mieux de ne recourir à l'éroſion qu'après avoir extirpé le gros de la tumeur, dont le pyrotique ne feroit qu'achever de conſumer les veſtiges. Ceci doit s'entendre également des ſtéatomes, qui ont une certaine dureté, ſur-tout quand ils avoiſinent de gros nerfs, ſur leſquels la corroſion pourroit occaſionner les ſymptômes les plus dangereux.

Je vais remettre en peu de mots ſous les yeux du Lecteur les cas où il convient d'attaquer les Loupes par la voie du cauſtique, & ceux où cette méthode doit être proſcrite, & qui exigent abſolument le couteau. Je dis donc que la cautériſation peut & doit avoir lieu, 1°. dans toutes les Loupes

molles; 2°. quand l'extirpation eſt impraticable, ou qu'ayant été faite, elle n'a pas emporté le kyſte juſques dans ſes moindres racines; 3°. lorſque toutes choſes étant égales d'ailleurs, & la tumeur pouvant indifféremment être détruite par le fer ou par les eſcarotiques, les malades ont une répugnance invincible à ſouffrir l'action du tranchant, & ſe refuſent à ce premier moyen; & quand même ils voudroient s'y ſoumettre, le ſecond eſt encore préférable dans cette occurrence, pour les raiſons que nous avons déjà déduites, & qui tiennent aux avantages particuliers que nous avons reconnus dans notre léger conſomptif; même abſtraction faite des diverſes conditions des tumeurs, avantages que l'inſtrument tranchant ne ſauroit avoir que quand la nature du mal exclut abſolument les corroſifs. Dans toutes les circonſtances dont il vient d'être fait mention, les effets

du cautere rempliſſent plus parfaitement que le fer, & les indications de l'opération & les deſſeins de l'Opérateur.

Mais les topiques rongeans ne conviennent point, & l'on doit rigoureuſement s'en abſtenir, 1°. dans les Loupes qui ſont dures juſqu'à un certain point, qui ſera facilement déterminé par l'habitude de toucher des tumeurs; de ce genre ſont le Ganglion, le Chalazion, & toutes les autres Loupes, qui, de l'état primitif de molleſſe, ſont paſſées à un état de dureté & de réſiſtance plus ou moins marqué. Cette regle doit être obſervée ici avec la même exactitude que lorſqu'il eſt queſtion d'un ſquirre, enkyſté ou non enkyſté. Dans l'une & l'autre de ces deux affections, le cauſtique ne pourroit que nuire infiniment, tandis que l'extirpation devient un moyen ſûr & infaillible de réuſſir; 2°. l'éroſion eſt également contre-indiquée

dans les Loupes enflammées; 3°. dans celles qui ſont fort ſenſibles & très-douloureuſes; 4°. lorſqu'elles ſont placées ſur des membranes aponévrotiques, & qu'elles y adhérent, (comme le font ſouvent celles de la tête) ou qu'il y a dans leur voiſinage des nerfs conſidérables; 5°. quand leur adhérence eſt forte, & qu'elles ont des racines très-longues & très-étendues, mais cet accident eſt un peu moins excluſif. Ces différentes conditions, ces circonſtances diverſes qui peuvent accompagner les loupes, donnent lieu de craindre qu'elles ne s'irritent aiſément par l'application des matieres âcres & brûlantes; 6°. enfin ſans de nouveaux faits bien conſtatés, j'aurois ajouté que le volume exceſſif d'une Loupe eſt une raiſon de plus de ne point l'attaquer par les eſcarotiques. En effet il paroît, au premier coup d'œil, que l'adminiſtration fréquente & longue du corroſif que demande une tumeur

enkyſtée d'une maſſe conſidérable, pour être détruite par ce moyen, emporte néceſſairement avec elle, de même que les autres accidens qu'on vient d'expoſer, la crainte, pour ne pas dire la certitude, de voir la tumeur dégénérer en cancer. L'expérience néanmoins a prouvé le contraire; & les tentatives qu'on fera dans la ſuite à ce ſujet, pourvu qu'on ſe comporte avec le ménagement que j'ai preſcrit, & qu'on n'emploie que la pierre à cautere ou l'acide vitriolique, adouci par le miel roſat, ces opérations, dis je, acheveront de raſſurer les perſonnes qui ſeroient encore aſſez timides pour ne pas vouloir ſoumettre de grandes Loupes à l'action continuée du cautere.

Je crois avoir démontré d'une maniere évidente que puiſque les ſubſtances, légérement corroſives, employées pour la deſtruction d'un grand nombre de Loupes, ne cauſent preſque

point de douleur, presque pas d'hémorragie, aucun ravage dans la partie sur laquelle on les applique, encore moins dans le sang & dans les viscères, & qu'entre des mains habiles, elles ont été de la plus grande efficacité pour le traitement de ces tumeurs, on ne doit plus hésiter à mettre en usage un tel procédé, comme le plus doux & le plus sûr, & cela dans tous les sujets, mais particuliérement quand il s'agit d'enlever des Loupes à des vieillards ou à des gens épuisés, à qui les hémorragies de l'extirpation ou de l'amputation, seroient mortelles.

L'emploi des caustiques dans la destruction des Loupes, a eu pour partisans des hommes célebres, & dont l'autorité doit être de quelque poids. Tel a été Barthelemi Perdulcis, Médecin du Vivarais, Docteur de la Faculté de Paris, qui nous a laissé un Corps de Médecine-Pratique, dans le-

quel on trouve d'excellentes vues (1). Tels ont encore été Ambroiſe Paré, Solingen, Muſitanus, MM. Platner, Heiſter (2) & Aſtruc, (3) avec cette différence cependant que ces divers Auteurs, dans leur opinion, comme dans leur pratique, n'ont ni ſpécifié les cas ni diſtingué les eſpeces de Loupes, & que ceux d'entr'eux qui ſe ſont déterminés à employer un cauſtique préférablement à l'autre, me ſemblent s'être également mépris dans le choix qu'ils ont fait. Muſitanus ſe ſervoit de l'huile de mercure, Platner de la pierre infernale & d'un pinceau

(1) *Quòd ſi operatio*, dit cet Auteur, *convulſionis vel hæmorragiæ periculum videatur allatura, ſatiùs erit materiam, cute inciſâ, primum educere, deindè quod ſupereſt cùm membranâ cathæreticis abſumere, lib. XIV, cap. XIX*, Paris, 1630, in-4°.

(2) *Inſtitut. chirurg. p. II, ſect. I, cap. XXVIII*, &c.

(3) Traité des Tumeurs, pag. 157.

trempé dans l'esprit de sel ammoniac. Je crois avoir allégué de bonnes raisons en faveur de la pierre à cautere & de sa supériorité.

Qu'on se rappelle ce que j'ai dit en citant des exemples de Loupes extirpées. Les réflexions que j'ai faites à ce sujet, tombent aussi sur les observations des Loupes déracinées par le caustique. Les guérisons de cette nature, qu'on trouve dans les Recueils d'Histoire de Médecine, considérées en général, ne regardent guere que les tumeurs qui avoient exactement les modifications que nous avons désignées exiger les corrosifs, ou bien ces tumeurs étoient accompagnées de circonstances qui ne sont pas un obstacle formel à l'application de ces topiques. On voit où que de pareilles Loupes ne pouvoient être traitées que par les escarotiques, ou qu'elles pouvoient indifféremment & impunément être cautérisées comme extirpées. On voit

que quand on a attaqué avec des substances rongeantes, des Loupes, qui portoient des caracteres directement opposés à cette méthode, l'opération n'a communément pas réussi ou a produit des cancers : & la discussion de ces objets se trouve parfaitement conforme aux principes que j'ai établis pour le traitement des Loupes. En supposant même qu'on pût m'opposer d'autres observations qui parussent contredire ce que j'ai avancé sur les moyens de détruire ces tumeurs, il y auroit encore un nouvel examen à faire, dont le résultat pourroit fournir une réponse satisfaisante aux objections. Il faudroit d'abord aprécier ces faits au flambeau d'une saine critique, les peser, en approfondir toutes les particularités, chercher les raisons des succès, voir par qui, dans quel temps, dans quel esprit ces observations ont été faites, si elles ont été rapportées avec candeur & de bonne foi, & non

pour appuyer des ſpéculations, des méthodes, des ſyſtêmes particuliers, ſi elles ſont iſolées ou bien liées à quelque théorie, pour lui donner du poids.

Tels ſont les ſignes auxquels on peut reconnoître les bonnes ou les mauvaiſes obſervations. Sans ce *critere*, on ne les jugera jamais qu'imparfaitement; on ne ſera jamais ſûr de leur mérite, ſoit qu'elles aient une entiere conformité avec les grands principes de l'art, qui n'ont été élevés eux-mêmes que ſur la baſe de l'obſervation, ſur une ſuite de guériſons opérées & atteſtées en différens temps par des hommes éclairés & attentifs, ſoit qu'elles ne s'accordent pas parfaitement avec les dogmes reçus, qu'elles s'en éloignent plus ou moins, ou même qu'elles les contrarient directement: ce qui fait rencontrer, comme l'on voit, deux différentes

classes de faits dans les annales de la Médecine.

Que si la vérité des observations, transcrites ou non, (car ceci est indifférent, attendu que ce n'est pas la pratique d'un ou de plusieurs Artistes, qui constitue la vraie expérience dans les arts savans & fort étendus, mais bien l'histoire universelle des événemens qui nous ont été transmis par nos prédécesseurs) si, dis-je, la vérité & l'authenticité des observations contraires à nos principes étoient inconteſtables, ne pourroit-on pas répliquer encore que dans l'une & l'autre Médecine, la réussite ne prouve pas toujours le vrai choix des moyens ni l'habileté de celui qui les met en usage. Il n'est pas rare de trouver dans les fastes de la science des pratiques mauvaises, fausses, hasardées, qui ont été introduites par le préjugé, favorisées par des apparences spécieuses,

des cures séduisantes, soutenues & autorisées par des succès équivoques ou passagers. Au contraire, combien de procédés excellens en eux-mêmes n'a-t-on pas vus immolés à l'opinion, décrédités par la prévention, par quelqu'événement fâcheux, par quelqu'erreur de la part du malade, quelque négligence, ou quelqu'autre circonstance absolument indépendante de la méthode, qui, considérée en elle-même, non-seulement ne devroit pas être proscrite, mais peut-être seroit une des plus salutaires? Enfin ne sait-on pas que dans bien des occasions les maladies les plus maltraitées ne se guérissent cependant pas moins heureusement. Nous avons une dissertation qui a pour titre *de steatomate feliciter maleque curato*; & la Loupe dont il est question dans cet écrit n'est pas la seule affection qui prouve que nous nous arrogeons souvent les hon-

neurs du triomphe, tandis que la Nature seule a remporté la victoire, en rétablissant l'harmonie des ressorts d'une machine prête à tomber en ruine, faute de secours ou par des secours mal administrés. Combien de fois les inflammations intérieures les plus graves n'ont-elles pas cédé contre toutes les regles connues, aux remedes les plus chauds, prescrits par des Médecins ou des Chirurgiens prévenus, ou, ce qui n'est pas pire, donnés par des Charlatans aussi ineptes que présomptueux? tant il est vrai de dire que la Nature s'occupe singuliérement du soin de conserver son ouvrage, dirigeant ses efforts contre tout ce qui peut le détruire, soit du côté des maladies, soit de la part des Ministres de santé; & tant peut-être elle fait valoir par-là un art qui a osé l'interprêter, l'imiter, lui commander même, au lieu de se borner

ſagement à lui obéir, & à ſeconder ſes vues (1).

Indépendamment des conſidérations que nous venons de préſenter, & en admettant, ſans reſtriction, la réalité de certains ſuccès dans le traitement des Loupes, par d'autres voies que celles que j'ai indiquées, & dont j'ai fixé le choix, je ne penſe pas que ces faits, ſinguliers & rares, puiſſent infirmer ni les regles générales ni les procédés particuliers auxquels j'ai aſſujetti les Loupes dans les différens cas. Je ne crois pas non plus que ces obſervations ſoient capables d'affoiblir, d'atténuer les raiſons de préférence que j'ai données de diverſes méthodes dans les occurrences différentes.

Les perſonnes auxquelles on a emporté de groſſes Loupes, doivent

(1) *Natura animalium ſervatrix & morborum finitrix ac decretrix.* Galen. lib. de Facul. Nat.

moins manger qu'à leur ordinaire, & se purger de temps en temps ; sans cette précaution, les sucs qui se portoient à la tumeur, & qui l'entretenoient, n'ayant plus cette destination, ne manqueroient pas ou d'occasionner une plénitude universelle ou des affections locales & dangereuses. On doit, à peu de chose près, leur faire observer le régime qu'on prescriroit à quelqu'un qui auroit perdu un membre. Dans ce cas, les organes qui changent le chyle en sang, jouissant de la même force, tandis que d'un autre côté le nombre des vaisseaux excrétoires & la quantité de la transpiration se trouvent diminués, la pléthore doit nécessairement s'ensuivre. Aussi remarque-t-on que les personnes à qui l'on a amputé un bras, une jambe, une cuisse, sont, après l'opération, plus sanguines, & obligées de se faire saigner de temps à autre, au moins pendant deux ou trois ans.

C'eſt par la même raiſon qu'on châtre les poulets & les cochons, pour les engraiſſer. Une telle ſuppreſſion fait que ces animaux diſſipent moins, qu'il ſe forme chez eux une plus grande quantité de ſang, & par conſéquent de graiſſe.

On lit dans les Ephémérides des Curieux de la Nature (1) une obſervation du Docteur George Heintke, au ſujet d'une femme de Breſlaw, qui, s'étant fait amputer une excroiſſance charnue & ſtéatomateuſe, devint aveugle auſſi-tôt que la plaie fut cicatriſée.

Pour rendre cette obſervation plus inſtructive, l'Auteur auroit dû la circonſtancier davantage, & ne pas oublier, dans le détail, de marquer ſi cette Loupe n'étoit pas ſurvenue à la

(1) Déc. 2, An. 7, 1688, obſerv. 144. Voyez auſſi le tom. 7 *de la Collection académique*. pag. 666.

ſuite d'une autre maladie, jugée d'une maniere imparfaite; ou ſi après l'extirpation, la femme, à qui elle fut faite, ne commit point d'erreur dans ſa maniere de vivre; ou enfin ſi cette métaſtaſe ne fut pas l'effet du tranſport de l'humeur vers le globe de l'œil, parce que la tumeur avoit été enlevée promptement par la voie du fer. Quoi qu'il en ſoit, on peut déduire du fait rapporté dans les Ephémérides, qu'il eſt imprudent de toucher aux Loupes critiques, comme nous le ferons voir dans un moment, que la lenteur de l'éroſion eſt préférable à l'action ſubite du tranchant, ainſi qu'il a été prouvé, & qu'après l'opération, principalement quand elle a été faite avec le couteau, le malade doit être purgé, & mis à la diete. Voici un autre exemple, qui prouve encore la néceſſité de l'abſtinence & de la purgation, dans le cas dont il s'agit.

Une Dame, distinguée par sa piété, s'étoit fait détruire un méliceris qu'elle avoit au genou, par le Payſan Champenois, dont nous avons parlé; après l'opération, elle ne voulut rien changer à son régime ni prendre aucun purgatif; il lui survint au bras une maladie cutanée, qui lui causoit un prurit & une chaleur insupportable; elle eut l'imprudence bien plus grande encore, de se bassiner le bras avec de l'eau froide, qui ne manqua pas de répercuter l'humeur morbifique, dont le reflux produisit la phrénésie & la mort. Il y a apparence, du moins le raisonnement, l'expérience, l'analogie concourent à faire voir que la maladie survenue au bras, après l'érosion de la tumeur, étoit l'effet des sucs, dont la quantité n'ayant pas été diminuée, ni la qualité corrigée, devoient se porter & agir sur une partie quelconque, qui leur tînt lieu de la tumeur qui n'existoit plus.

Après avoir exposé le traitement des Loupes qui proviennent de cause externe, & qui sont proto-pathiques, l'ordre demande que nous disions quelque chose de la maniere dont il faut se conduire dans les cas de Loupes symptômatiques, produites par une cause interne ou par quelqu'autre maladie. Quoique les tumeurs de cette nature soient beaucoup moins fréquentes que les Loupes essentielles & locales, nous ne devons pas passer sous silence la méthode qu'il convient de suivre, lorsqu'on a à combattre des excroissances de la premiere espece.

CHAPITRE XIII.

Des Loupes ſymptômatiques, & de celles qui ſont critiques.

LES Loupes nombreuſes ſuppoſent dans les humeurs une diatheſe particuliere (1), un vice cachectique, auquel on remédie par les remedes généraux, les tempérans, les apéritifs, ou par les ſecours appropriés aux cauſes du mal; ſans quoi l'extirpation ou l'éroſion des tumeurs ſeroit bientôt ſuivie de nouvelles excroiſſances du même genre que les premieres, & provenant du même principe interne qu'on auroit laiſſé ſubſiſter.

(1) Telles étoient les tumeurs dont il eſt parlé dans le tom. 5 *des Conſultations choiſies de pluſieurs Médecins célebres de l'Univerſité de Montpellier*, pag. 231.

Ainſi 1°. lorſque ce ſymptôme dépend de l'épaiſſiſſement du ſang ou de la lymphe, ou qu'il y a outre cela d'autres obſtructions ou des ſquirres, on doit commencer par donner les médicamens indiqués par ces maladies primitives, les fondans, &c. avant que d'emporter les tumeurs extérieures. 2°. Si les perſonnes qui ont des Loupes ſont d'un tempérament pituiteux, on employera les évacuans, les purgatifs, les diurétiques, les diaphorétiques, par le moyen deſquels on pourra opérer un changement dans la conſtitution. La ſeule choſe qu'il y ait à obſerver ici, conſiſte à diriger les humeurs, à les pouſſer par la voie que la nature affecte, & ſuit elle-même: *Quò natura vergit, eò ducendum.* Car quoique toute évacuation ſoit capable de diminuer la pituite, la ſéroſité, de même que toutes les autres humeurs, cependant il ne faut jamais perdre de vue cette autre remarque

d'Hypocrate, *que les excrétions ne doivent pas être eſtimées par la quantité, mais par la qualité des matieres qui ſont ſorties.* 3°. Si les Loupes reconnoiſſent pour cauſe quelque excrétion ſupprimée, on doit mettre tous ſes ſoins à la rétablir. 4°. Quand ces tumeurs ou autres enkyſtées ſont produites par les écrouelles, il eſt de la prudence de traiter celle-ci avant de faire aucune tentative ſur les autres, quoiqu'en général l'obſervation nous apprenne que le vice ſcrophuleux eſt un de ceux qui nuiſent le moins au ſuccès des opérations chirurgicales, petites ou grandes; il ne leur eſt pas plus contraire que l'humeur rhumatiſmale ou arthritique. Il n'en eſt pas de même des virus cancéreux, ſcorbutique & vénérien; lorſque ceux-ci infectent les humeurs, il arrive toujours que la qualité pernicieuſe des liquides influe conſidérablement ſur l'eſſence des plaies & des ſuppurations. Par con-

ſéquent, s'il y avoit des Loupes avec complication d'un vice cancéreux ou ſcorbutique, il ne faudroit abſolument pas emporter les tumeurs, ſans avoir au préalable travaillé à corriger le mauvais levain des fluides; au lieu que ſi les Loupes ſont congéneres avec les écrouelles, & le produit d'une cauſe commune, la néceſſité de guérir celles-ci les premieres eſt moins grande. On ne le fait que par précaution; car d'ailleurs on n'a rien à appréhender de la virulence ſcrophuleuſe, qui ne communique jamais de mauvais caractere aux plaies ni aux cicatrices, dans quelque opération que ce puiſſe être.

Ceux qui ont des maladies vénériennes, invétérées ſur-tout, ſont aſſez ordinairement ſujets aux Loupes, ou à d'autres tumeurs cyſtiques; & alors, ainſi que dans le cas des Loupes compliquées de ſcorbut & d'écrouelles, il eſt preſque indubitable qu'il y a à

l'intérieur des tumeurs pareilles à celles qui occupent la surface du corps. On a raisonné sur cette cause, comme nous venons de le faire sur la plupart des autres affections idiopathiques, dont les Loupes peuvent être des symptômes. Il est certain que si ces tumeurs doivent leur naissance à un vice vénérien, le mercure doit être administré à l'extérieur ou à l'intérieur. A ce sujet, les Praticiens conseillent communément de traiter la maladie essentielle, d'améliorer les humeurs viciées avant que d'enlever les tumeurs externes qui en dépendent. Ils ajoutent que si l'on ne suit pas cette marche, l'opération devient moins sûre, & ses avantages plus équivoques, les cicatrices sont longues à se faire, d'autres Loupes naissent au voisinage ou ailleurs, & qu'enfin il peut arriver des accidens graves, parce que la matiere infectée du virus, & analogue à celle qui a formé les tumeurs, reste

dans le sang, & qu'en corrompant, elle peut donner lieu à de nouvelles congestions, &c.

Cependant les Observateurs ont remarqué plus d'une fois que la négligence à enlever les vices extérieurs, étoit un moyen de favoriser le retour de la maladie essentielle. Si l'on n'a pas soin de remédier aux affections cutanées, de combattre les caries, de détruire les tumeurs symptômatiques, qui ont leur siege à la superficie de la peau, ce sera en vain qu'on aura soumis le malade au traitement le plus complet, les accidens ne seront que palliés, & le mal ne tardera pas à reparoître. Une observation de Fabrice de Hildan, fait voir que cette maxime de ne traiter les symptômes qu'après avoir détruit la maladie radicale, toute générale qu'elle est, n'est pourtant pas sans exception. Une femme de 50 ans avoit la vérole; elle avoit passé trois fois, sans fruit, par

les grands remedes; elle étoit rongée de plusieurs ulceres sordides & malins, d'un sur-tout qui lui avoit carié la clavicule droite; le Chirurgien, doué de beaucoup de sagacité & de connoissances, commença par guérir le mal local avant que d'administrer les frictions mercurielles; il le regardoit avec raison comme le foyer où le virus s'étoit déposé, & d'où il passoit continuellement dans le sang: la carie étant détruite, la malade fut guérie en très-peu de temps (1). Ce fait est d'autant plus instructif & plus précieux, qu'il trace pour ainsi dire une route nouvelle, & démontre que ce n'est pas toujours par le traitement interne qu'on doit commencer la cu-

(1) Fabr. de Hild. Observ. Chirurg. centur. 5, observ. 95. Cette observation a été relevée avec raison dans un Ouvrage anonyme, qui a pour titre: *Parallele des différens traitemens de la maladie vénérienne.*

ration de certains symptômes vénériens. Combien de guérisons les plus habiles Médecins ont-ils manqué, pour avoir suivi le principe contraire qui les a égarés? L'analogie me porteroit à croire que ce que Fabrice de Hildan a observé sur les ulceres & les caries externes, ainsi que sur les tumeurs gommeuses, pourroit bien s'étendre aux Loupes vénériennes. Pourquoi celles-ci ne deviendroient-elles pas également le foyer où le virus, cantonné & retranché, se trouveroit à l'abri de l'action du mercure, pour se répandre ensuite par la voie de la circulation dans toute la machine, & y produire une nouvelle infection, après que les remedes mercuriels auroient opéré leur effet? D'ailleurs le vif-argent, employé intérieurement ou en frictions, avant l'extirpation des Loupes véroliques, pourroit leur faire prendre un caractere cancéreux; au surplus le sublimé cor-

roſif peut convenir pour détruire les reſtes du kyſte, dans ce cas ſeulement, & encore doit-on s'en ſervir avec beaucoup de précaution & de ménagement.

Nous venons d'expliquer ce qu'il convient de faire, lorſque la cauſe des Loupes eſt manifeſte. Voyons maintenant ce qu'il faut pratiquer quand ce principe eſt obſcur. Je ſuppoſe donc que le vice intérieur ne ſoit pas bien connu, & qu'on ne ſoit pas plus fondé à croire que c'eſt un agent extérieur qui a pu contribuer à la formation de ces tumeurs, qu'un dérangement interne. Dans ce cas, il eſt à propos d'eſſayer les plus doux apéritifs; & s'ils ne nuiſent point & n'enflamment pas les Loupes, on les continue; au contraire on les ceſſe, ſi quelqu'un de ces accidens arrive, c'eſt l'indication tirée *à lædentibus & juvantibus.*

Si la tumeur vient d'une cauſe qui

ait agi au dehors, & que d'ailleurs le ſujet ſoit bien ſain, alors on pourra, comme nous l'avons dit, ſe paſſer de préparation, ou du moins quelques ſaignées & de légers purgatifs ſuffiront. Ici les apéritifs, au lieu d'être utiles, deviendroient nuiſibles, en irritant & produiſant inflammation. Le régime eſt eſſentiel, ſur-tout ſi l'on craint l'épaiſſiſſement : on peut donner dans ce cas quelques bouillons légérement inciſifs. S'il y a tenſion & chaleur, on délaie, on baigne, &c. mais ſi la Loupe eſt ouverte, & en ſuppuration, que le malade maigriſſe, que la fievre lente ſurvienne, on preſcrira, avec la diete blanche, tout le traitement des ulceres, accompagnés de fievre hectique : & il faut bien prendre garde de ne faire aucune opération que la maladie la plus grave ne ſoit guérie. Il eſt néceſſaire que le malade reſpire un air pur, qu'il faſſe un exercice modéré, que ſes alimens

soient choisis & appropriés au mal, &c. J'ai marqué plus haut la maniere dont on doit se conduire pour emporter une Loupe qui suppure, je ne reviendrai pas sur cet objet.

Il y a des Loupes, comme d'autres tumeurs enkystées, qui sont critiques; elles surviennent, ou leur volume augmente, à la suite d'une maladie qu'elles jugent, la matiere peccante venant à s'y déposer. Il vaut mieux laisser ces tumeurs sans y toucher, que de les traiter par aucun des moyens ci-dessus mentionnés; car si l'on enleve le sac où se faisoit le dépôt, & où l'humeur étoit pour ainsi dire entraînée par analogie ou par quelqu'autre cause, il s'ensuit que la matiere va se déposer ailleurs, & qu'elle peut occasionner des maladies plus graves. » Un » homme, âgé de 43 ans, avoit de» puis long-temps beaucoup de peine » à mouvoir la cuisse, la jambe & le » pied; il lui survint une Loupe à la

» partie externe de la cuiſſe, & depuis » ce phénomene, les parties recou- » vrerent la liberté du mouvement. » Il auroit été à craindre, en ampu- » tant la tumeur, que l'extrémité ne » fût devenue de nouveau impoten- » te. » (1) Si l'on ſe permet l'extirpation de ces Loupes, ce ne doit être qu'après avoir, par les remedes intérieurs, enlevé juſqu'au moindre ſoupçon de maladie, & renouvellé toutes les humeurs, ce qui demande beaucoup de temps. J'ajoute que ſi l'opération eſt ſuivie des ſymptômes de la maladie eſſentielle, on doit procurer une iſſue à la matiere par le moyen d'un cautere, appliqué au lieu où la Loupe avoit ſon ſiege. Mais ſi la tumeur ne gêne pas, le parti le plus court & le plus ſage eſt de n'y point

(1) *Vid. Diſſert. Med. Chir. de tumoribus tunicatis, auct. la Glene & Fitz-Gerard, Monſpellii*, 1733, in-12.

toucher. M. B***, un des principaux Libraires de Paris, a éprouvé de quelle importance il auroit été pour lui de laisser subsister des Loupes qu'il avoit à la tête, quelqu'énormes qu'elles fussent: un Chirurgien étant entré par hasard chez lui pour acheter quelques livres, lui proposa de lui ôter ses Loupes. L'offre fut acceptée, & l'opération faite sur le champ. Depuis ce moment, M. B*** a langui & souffert considérablement dans toute l'habitude du corps, sur-tout de la poitrine. Malgré les cauteres qu'on lui a mis en différens endroits, il ne s'est pas trouvé soulagé. La nature a refusé opiniâtrément de se porter vers les voies qu'on lui ouvroit, tant il est vrai qu'elle n'aime point à être détournée ni tourmentée; cependant M. B*** est mort dans un âge fort avancé. Après la destruction de ces Loupes critiques, il survient donc

quelquefois des maladies qu'on traite ſuivant leur nature.

J'aurois terminé ici cette ſeconde Partie, ſi je n'avois encore à communiquer une obſervation qui m'a paru intéreſſante. Elle a pour objet des Loupes héréditaires, & m'a donné occaſion de haſarder quelques conjectures ſur les maladies qui ſe tranſmettent avec le ſang.

CHAPITRE XIV.

Obſervation des Loupes héréditaires.

IL y a des Loupes héréditaires; & comme il ſe trouve des familles phthiſiques, d'autres vérolées, écrouelleuſes, ſcorbutiques, folles, épileptiques, goutteuſes, pierreuſes, aſthmatiques, vaporeuſes, on en voit auſſi qui ſont *loupues*, même dans les pays où les Loupes ni les Goîtres ne ſont point

endémiques. (1) Je connois dans une grande Ville de France, une famille entiere qui eſt dans ce cas. Toutes les femmes, depuis trois à quatre générations, y ſont ſujettes aux Loupes, ſur-tout aux *taupes*, qui s'arrêtent toujours à peu près à la même groſſeur, ainſi que les autres eſpeces de Loupes qui leur viennent ailleurs qu'à la tête. L'aïeule & la biſaïeule en avoient, la mere & trois filles, qui vivent encore, en ont auſſi. Mais ce qui eſt ſingulier, c'eſt qu'aucun des hommes de cette famille n'en a jamais eu. Un autre phénomene qui n'eſt pas moins remarquable, c'eſt que la cadette des trois ſœurs eſt exempte de groſſes Loupes, & n'a que des chalazions, qui vont & viennent. Quand ils ont diſparu d'une paupiere, ils attaquent l'autre, & leur volume diminue conſtamment,

(1) *Sic patrum in natos veniunt cum ſemine morbi.*

lors de l'évacuation périodique. Il eſt auſſi à remarquer que cette femme a le tiſſu de la peau très-ſerré, qu'elle tranſpire fort peu, qu'elle ſe plaint toujours d'avoir froid, qu'elle eſt ſans appétit, & ne mange preſque point, qu'elle reſſent habituellement une douleur fixe vers un des côtés, & éprouve une laſſitude également habituelle & univerſelle. Malgré ces accidens, à la voir, on ne la croiroit pas malade; elle paroît jouir de la meilleure ſanté, ſon teint eſt frais, ſon viſage vermeil, ſa peau très-fine & très-belle.

La ſeconde de ces trois ſœurs porte au ſein une Loupe, dont l'humeur ſe vuide continuellement par le bout du mamellon. Cette tumeur, non-ſeulement n'eſt point encore devenue cancéreuſe, mais la matiere en eſt ſi innocente & ſi douce, qu'elle n'a pas fait la moindre impreſſion ſur le conduit, quoiqu'elle ait ainſi coulé pendant plus de dix ans; ce qui étonne

cette femme elle-même, qui dit que quand l'humeur ne seroit que de l'eau, & que le canal seroit de marbre, celui-ci auroit dû s'agrandir depuis le temps que ce fluide y passe.

Cette famille, m'a-t-on dit, est dans l'usage de guérir les Taupes, quand elles sont douloureuses, (car autrement on les laisse) avec la bardane, qui ramollit ces Loupes, & en fait dissiper la matiere par les pores de la peau, de maniere que le kyste disparoît ensuite de lui-même. Mais 1°. j'ai de la peine à croire cette espece d'exsudation, fondée sur la disproportion des molécules de l'humeur des Loupes avec les pores du kyste & ceux de la peau, & sur le peu de vertu de la bardane pour surmonter ce double obstacle. 2°. Je pense encore que cette méthode ne vaut rien, parce qu'elle peut devenir inflammatoire, & que d'ailleurs les Loupes peuvent, après ce remede, renaître dans le

même lieu, attendu que le sac n'est qu'affaissé, & reste toujours propre à recevoir une humeur nouvelle, quand elle s'y filtrera. Il est vrai que ces Dames n'ont point d'exemple d'une pareille rechûte, & que jamais elles n'ont vu reparoître des Loupes au même endroit où on leur en avoit enlevé par le procédé que nous venons de rapporter; mais la chose n'arrive ainsi que parce qu'il est très-commun qu'après la destruction d'une de ces tumeurs à la tête, il leur en survienne dans quelqu'autre partie du corps.

A cette occasion, je remarquerai en passant qu'il faut bien prendre garde de ne pas confondre les Loupes du sein, qui occupent le tissu cellulaire ou les cryptes sébacées de ce corps glanduleux avec le squirre qui en affecte les glandes conglobées, & je crois qu'il est sage de respecter ces tumeurs cystiques, quand elles ont leur siege dans une partie aussi délicate:

le moindre mouvement qu'on y exciteroit ſeroit capable de les faire dégénérer en cancer. Tel a été auſſi le ſentiment d'un Médecin célebre, M. Tronchin, quand on l'a conſulté pour la Loupe dont je viens de parler, & qui étoit ſituée ſur le ſein.

Cette obſervation de toute une famille loupue, & quelques autres faits ſemblables ou analogues à celui-ci, me feroient ſoupçonner que les maladies héréditaires pourroient bien être plus communes qu'on ne le penſe. Qui ſait même ſi toutes les affections, depuis la plus légere juſqu'à la plus terrible, depuis les verrues & les cors des pieds, les ſignes & les taches du viſage & des autres parties du corps, juſqu'à la manie & à l'épilepſie, ne ſont pas tranſmiſſibles avec le ſang? N'eſt-ce pas une prudence de la Nature, qui veut peut-être que tous les virus, les germes de tous les maux, aillent, ſoit en s'affoibliſſant, ſoit en

dégénérant, à mesure qu'ils passent d'un individu à l'autre, par contagion ou par hérédité (1); prudence sans laquelle il semble que les individus, étant sujets à une infinité de maladies transmissibles, à la longue les especes finiroient : & l'on connoît les soins de l'Etre conservateur, pour empêcher la destruction de ces dernieres.

On trouveroit peut-être aussi dans cette conjecture la raison pour laquelle certaines maladies chroniques, savoir celles dont la cause est acquise & étrangere, sont si aisées à combattre, comme on le voit dans les maux vénériens contagieux, & non

(1) Tous les fléaux actifs & meurtriers, au commencement de leur invasion, diminuent de force & de cruauté, à mesure qu'ils s'étendent & qu'ils vieillissent, perdant ainsi en énergie & en profondeur, ce qu'ils gagnent en surface : la pointe de leurs traits s'émousse en frappant, &c. *M. Menuret D. M. M.*

héréditaires ; tandis que les affections du même genre, & tant d'autres qui dépendent d'un principe inné, ſont quelquefois ſi rébelles à l'art de guérir. Les Médecins traitent ces infirmités comme accidentelles & peu anciennes, parce qu'ils en ignorent l'âge, & que les malades ſont eux-mêmes trompés ſur l'époque & la premiere invaſion de ces maladies, qui leur ſont pour ainſi dire naturelles, qui exiſtent en quelque façon antérieurement même à l'exiſtence de ceux qu'elles affectent ; elles naiſſent, elles croiſſent, ſe fortifient, s'identifient avec eux. Cette eſpece de naturaliſation les rend le plus ſouvent peu ſenſibles & peu dangereuſes, ſur-tout lorſque d'ailleurs le tempérament, les choſes extérieures, l'abus des choſes non naturelles des alimens, des paſſions, de la veille, du ſommeil, du mouvement & du repos, ne ſe joignent pas à ces diſpoſitions originelles, à ces

vices primitifs, pour les développer & leur donner plus d'énergie. Mais quelquefois auſſi il eſt poſſible que ces affections viennent à prédominer, & qu'elles l'emportent ſur le temps & la nature, ſoit par le concours des accidens externes, ſoit indépendamment de ces cauſes. Alors ſi ces maladies reſtent cachées, elles tiennent l'homme dans un mal-aiſe continuel, dans des anxiétés ſourdes qu'il ne peut dépeindre lui-même, & que les gens de l'art ne ſavent ni à quoi attribuer ni comment combattre. Si elles ſe manifeſtent au dehors, ſous quelque caractere que ce ſoit, leurs ſymptômes, devenus viſibles, ſont une preuve de leur expanſion & intenſité, qui leur ont fait ſurmonter des obſtacles auxquels elles cédoient auparavant. Quelque grave que ſoit un pareil accident, on peut le regarder encore comme un bien, parce qu'il fait connoître du moins à quel ennemi l'on a

à faire; & dès ce moment, la maladie, d'incertaine, d'inconnue qu'elle étoit, se découvre aux yeux du Médecin, & le met par là en état de la traiter convenablement.

Nous avons une dissertation de M. Louis, sur la question, *comment se transmettent les maladies héréditaires*? L'Auteur rejette entiérement cette transmission. Il prétend que la maladie vénérienne est transmise de la mere aux enfans, non par hérédité, mais par communication & mixtion des humeurs de la mere au fœtus; il attribue la pierre & la goutte à la maniere de vivre en laquelle les parens & les enfans se ressemblent fort souvent. Si ces maladies sont héréditaires, d'où vient, dit-il, qu'elles ne se manifestent ordinairement qu'à l'âge de 45 ou 50 ans? La phthisie, selon lui, n'est pas non plus héréditaire, mais contagieuse; l'épilepsie ne l'est jamais, & les peres & meres bossus, mettent au

monde des enfans d'une belle taille. Il fait un extrait du Livre du Docteur Lyonnet, sur la même matiere, qui a été du même sentiment avant lui. L'Auteur croit pouvoir constater son système par l'exemple de Louis XIV, qui fut robuste, & atteignit un grand âge, malgré que son pere, Louis XIII, eût été infirme & maladif.

On peut voir par ce que nous avons dit, que nous sommes bien éloignés d'admettre cette opinion de M. Louis, à qui nous aimons d'ailleurs à rendre la justice que méritent ses talens distingués, & ses travaux utiles. Que l'on suppose le système d'une formation primitive & simultanée, dont les générations suivantes ne sont que des développemens, ou bien qu'on adopte le sentiment beaucoup plus vraisemblable des productions individuelles & successives; dans l'une & l'autre hypothese, il ne paroît pas qu'on puisse trouver des raisons pour nier l'existence

l'exiſtence des maladies héréditaires. Soit que tous les germes aient été renfermés dans le premier par des ſéries & des gradations, allant de plus petites en plus petites, ſoit que chacun d'eux vienne à être produit à ſon tour, la tranſmiſſion des maladies par hérédité peut avoir également lieu. Ces maladies ou exiſtent réellement, & comme telles dans le germe, ou bien n'y étant d'abord que de ſimples diſpoſitions, elles ſe développent par des circonſtances intérieures ou extérieures, propres ou accidentelles à l'individu, & paſſent à ſes deſcendans, comme diſpoſition ou vice plus grand, directement & d'une maniere non interrompue pendant quelques générations, ou par des interruptions & une eſpece de ſubſtitution. Ainſi l'aïeul, atteint de la goutte, en tranſmet la diſpoſition au pere, qui, par de nouvelles cauſes prochaines ou éloignées, peut être ou n'être pas attaqué de la

goutte, d'une façon éminente, mais ſourde; tandis que tranſmettant à ſon fils la même diſpoſition, plus ou moins modifiée ou affoiblie, celui-ci peut devenir véritablement goutteux, & éprouver les ſymptômes les plus cruels de cette maladie, ſelon que ſa conſtitution, ſa maniere de vivre, &c. auront donné lieu au germe arthritique de ſe développer, & en auront augmenté la violence, en ajoutant à ſa maſſe un levain analogue à ſa nature, & ainſi de ſuite des fils aux neveux; car pour qu'on puiſſe dire qu'une maladie eſt héréditaire, il n'eſt pas néceſſaire que toute la famille en ſoit abſolument attaquée.

Il ne manque pas des exemples de maladies tranſmiſes par cette eſpece d'hérédité intercalaire, qui ont dégénéré, qui ſe ſont métamorphoſées à la ſeconde génération, pour reparoître à la troiſieme, & reprendre leur premier type, quoique d'une maniere

bien moins ſenſible. J'ai vu en Allemagne une famille, dont le pere étoit mort d'une maladie vénérienne, qui avoit parcouru ſes périodes avec des ſymptômes atroces, ſoit que le ſujet eût été mal traité, ſoit qu'il ne ſe fût pas bien conduit, ou que la maladie eût été effectivement de la nature la plus maligne; de deux fils qu'il a laiſſés, l'un a le ſcorbut, l'autre les écrouelles depuis le berceau. L'aîné de ces deux freres, qui eſt l'écrouelleux, a donné le jour à une fille, atteinte dès ſa naiſſance de pluſieurs petites Loupes, & du mal vénérien, mais tels que les accidens n'en ſont rien moins que graves: ce qui prouve que le virus, tranſmis, élaboré, modifié, va toujours en perdant de ſon énergie.

Wan-Swieten confirme la doctrine des vices acquis par hérédité. « L'obſervation nous apprend, dit-il, que » les maladies ſont tranſmiſes des peres

» aux enfans ; & cela ne s'obſerve pas » ſeulement à l'égard des épileptiques, » mais il eſt conſtant encore que la » goutte & la phthiſie ſe tranſmettent » de génération en génération : & il » eſt étonnant que cette ſemence mor- » bifique reſte cachée pendant pluſieurs » années avant que de cauſer aucun » ravage » (1).

Enfin, comment peut-on croire que d'une ſource corrompue, il puiſſe jamais ſortir des humeurs ſaines & des eſprits vigoureux ? » La beauté, dit » un Ecrivain judicieux, la force & » la ſanté étoient héréditaires chez » nos Ancêtres, dont la pureté des » mœurs égaloit les belles propor- » tions. Aujourd'hui, la foibleſſe, les » maladies, la difformité ſont plus ou » moins héréditaires, parce que la » corruption eſt générale, & qu'il ſe » fait perpétuellement des mélanges

(1) *Comment. Aphor.* 1075.

» adulteres » (1). On ne sauroit nier que les traits du visage, souvent les passions de l'ame, ne se transmettent avec le sang (2). Ainsi je ne crois pas qu'on soit en droit de rejetter la communication des maladies par hérédité, encore moins que ce système, si c'en est un, puisse nuire à l'art de guérir ni diminuer la confiance des Médecins, & les jetter dans le découragement. Je suis persuadé au contraire que cet axiome, *Quòd Natura dedit, tollere nemo potest*, est faux à bien des égards, & qu'on guériroit bien des maux, qu'on regarde comme incurables par la raison qu'ils sont héréditaires, si les Médecins, attachés aux familles, s'occupoient plus particuliérement & mettoient de bonne heure tous leurs soins à connoître à fond le tempérament des

(1) *Vitio parentum rara juventus.*

(2) *Ergò ex Heroibus Heroes.* Thes. propugn. in Schol. Fac. Med. Paris.

enfans, dans lequel ils pourroient appercevoir le germe des maladies de leur pere, & en empêcher le développement, par des secours variés, peut-être même éteindre le virus en entier, par un régime approprié, en persévérant constamment dans l'usage des remedes convenables, sur-tout du lait rendu médicamenteux, par la nature des alimens que l'on donneroit à l'animal duquel il seroit tiré.

Les phénomenes observés dans la famille *Loupée*, dont j'ai parlé, m'ont conduit à faire les réflexions qu'on vient de lire, & desquelles on doit au moins inférer qu'il est peut-être plus essentiel qu'on ne le pense, lorsqu'on est appellé auprès d'un malade, de savoir, avant tout, un peu les habitudes, les mœurs, en un mot l'histoire de ceux à qui il doit le jour.

LUPIOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES TUMEURS,

CONNUES SOUS LE NOM DE LOUPES.

TROISIEME PARTIE,

De quelques Tumeurs enkyſtées particulieres, dont les unes doivent être miſes au rang des Loupes, & les autres font une claſſe à part.

...Ferro quædam ſanantur acuto :
...Quædam meliùs non tetigiſſe fuit. *Ovid.*

CHAPITRE PREMIER.

Du Ganglion.

QUOIQUE je traite ſéparément du Ganglion & du Chalazion, je penſe néanmoins que ces deux eſpeces de tumeurs doivent être

placées dans l'ordre des Loupes. Il n'en eſt pas de même du Goître, de la Ranule, du Squirre enkyſté & de l'Epine bifurquée. Ces dernieres forment, à mon avis, des affections particulieres appartenantes à d'autres claſſes, & qu'il ne faut point confondre avec les précédentes.

Le Ganglion eſt une petite tumeur ſphérique, enkyſtée, dure, circonſcrite, mobile, ſans douleur & ſans changement de couleur à la peau; c'eſt une ſorte de petite Loupe qui ſe forme ſur les articulations des os du carpe & du tarſe, mais le plus ſouvent au dos de la main, dans les gaines des tendons, même ſur les ligamens & le périoſte. Les tendons des doigts, particuliérement ceux du muſcle ſublime ou perforé, ceux de l'extenſeur commun & des fléchiſſeurs, y ſont le plus expoſés. Quand le Ganglion s'ouvre, il en ſort une humeur gélatineuſe ſemblable à du blanc d'œuf, durciſſant

comme lui au feu, & très-analogue à la matiere qui enduit les tuniques membraneuſes ou gaînes des tendons, pour en favoriſer le mouvement. Cette humeur eſt claire, tranſparente, ſans odeur, ſans âcreté, en un mot abſolument exempte de corruption, quoi qu'en aient dit les Anciens & la plupart des Modernes, qui ont mieux aimé, ici comme en bien d'autres occaſions, répéter les erreurs de leurs prédéceſſeurs, que de ſe donner la peine de s'inſtruire par eux-mêmes. La tumeur dont nous parlons eſt d'abord roulante; elle augmente par degré, acquiert de la dureté, & devient groſſe comme une olive. Sa mobilité montre bien qu'originairement elle ne tient ni aux os ni aux tendons: mais par la ſuite, elle peut devenir adhérente à ces parties. Le Ganglion du périoſte eſt immobile.

La cauſe de ces tumeurs eſt une eſpece de lymphe, retenue dans une cel-

lule du tiſſu folliculeux, qui eſt entre les tendons & les os du poignet, ou entre la peau & le tendon. Les compreſſions, les contuſions, les diſtenſions violentes, les efforts qu'on fait en levant ou en pouſſant quelque corps peſant, les coups, les chûtes en ſont ordinairement les cauſes occaſionnelles; ſouvent même ces tumeurs viennent ſans qu'il ait précédé aucun accident bien ſenſible.

J'imagine que le Ganglion doit ſe former à peu près comme les Loupes graiſſeuſes. Lorſque la gaîne du tendon vient à ſe déchirer un peu ou à s'entr'ouvrir par quelqu'une des cauſes que nous avons aſſignées, il doit s'enſuivre que l'humeur, ſéparée par cette enveloppe cellulaire, & gardée dans ſes feuillets, s'échappe par cette ouverture nouvellement faite, & ne trouvant point d'eſpace pour ſe dérober, elle eſt contrainte de ſe nicher hors de ſon feuillet propre, dans la même

gaîne; ou si elle en sort par une issue assez grande, elle ira occuper la tunique adipeuse de la peau, distendre la cellule la plus voisine : & à mesure que la collection de la liqueur épanchée augmente avec le temps, les vésicules les plus proches de celle qui est remplie par la congestion en sont pressées; elles s'effacent, s'obliterent, & font une espece de cicatrice ou concrétion, une membrane assez forte en forme de sac, qui renferme l'humeur visqueuse échappée par l'ouverture de la gaîne du tendon. La partie la plus subtile de cette humeur se glisse dans les pores des vaisseaux voisins, & le reste s'épaissit, & prend la consistance qu'on rencontre communément dans la dissection des Ganglions.

La formation de ces tumeurs est donc la même que celle des stéatomes. En effet, soit que l'épanchement se fasse dans le tissu cellulaire du col, du dos de la main, ou bien dans celui

que les Anatomiſtes appellent *gaînes* des tendons, ce n'en eſt pas moins une tumeur cyſtique du même genre que les Loupes graiſſeuſes; elle n'en eſt pas moins produite par le même méchaniſme, avec cette différence ſeulement que dans le cas du Ganglion, l'humeur huileuſe & lympathique qui lubrifie & humecte les parties tendineuſes, aura plus de fluidité, en commençant à faire congeſtion dans les cellules de ces feuillets membraneux. C'eſt donc avec raiſon que nous plaçons le Ganglion parmi les Loupes, à l'exemple de quelques Auteurs de marque, entr'autres de MM. Scharp & Platner; mais nous obſervons en même temps que c'eſt de toutes les Loupes celle qui s'éloigne le moins de la nature du ſquirre.

Si la force de la léſion externe n'eſt pas aſſez grande pour que la gaîne ſe puiſſe ouvrir totalement, & qu'il reſte quelques lamelles entieres de la mem-

brane qui la compoſe, cet endroit, comme le plus foible, doit céder à la preſſion de la liqueur qui s'amaſſe, & former par conſéquent une poche ou une tumeur ſemblable à celle qui a ſon ſiege dans le tiſſu cellulaire de la peau de la main, & qu'on pourroit nommer anévryſme de la gaîne du tendon.

Cette théorie de la formation du Ganglion eſt confirmée par un des moyens dont on ſe ſert, plutôt dans la vue de faire diſparoître la tumeur pour quelque temps, que pour la guérir radicalement. On frappe le Ganglion avec un marteau à coups réitérés juſqu'à ce que le ſac ſe creve; alors l'humeur épanchée s'inſinue à l'entour dans les cellules de la tunique adipeuſe ou de la gaîne; & comme la cauſe de l'accroiſſement du mal peut encore ſubſiſter après cette opération la tumeur ſe forme le plus ſouvent de

nouveau, de la maniere que je l'ai expliqué.

Il paroît peut-être extraordinaire & même paradoxe, que cette petite ouverture ne ſe ferme pas ſitôt, à l'imitation des autres plaies de notre corps; mais la difficulté de la réunion néceſſaire ſe montre d'abord, lorſqu'on conſidere que les muſcles & les tendons de la main où cet accident exiſte, ſont dans une agitation preſque perpétuelle : ce qui empêche ſouvent la conſolidation, ſur-tout dans les membranes, comme dans les autres parties où les vaiſſeaux ne charrient point un ſang rouge. Mais ici, comme ailleurs, cette cicatrice n'étant pas abſolument & conſtamment impoſſible, la compreſſion peut guérir radicalement ces tumeurs, quand la gaîne vient à ſe reprendre.

Outre les autres raiſons d'indolence, la dureté, propre au Ganglion, met

les nerfs à couvert de toute distraction. La nature particuliere du tissu cellulaire des enveloppes tendineuses, son degré d'extensibilité, moindre, peut-être, que dans les autres parties, mais sûrement borné par les brides ligamenteuses qui le font résister, & l'empêchent de trop s'étendre, la petite quantité de suc lymphatique & huileux qui s'y amasse, la chaleur & l'exsiccation produites par le mouvement continuel des articles, toutes ces circonstances pourroient aider à expliquer pourquoi les Ganglions deviennent moins gros & plus durs que les Loupes graisseuses.

Cependant il est des cas où l'humeur des Ganglions conserve une entiere fluidité; cela se remarque quand ces tumeurs sont formées depuis peu dans certaines personnes, dont les humeurs tendent plus ou moins à la dissolution, ou dans d'autres occurrences. Henri de Moinichen parle d'une

Dame de sa connoissance, mere de plusieurs enfans, qui avoit, depuis quelques années, sur le poignet, un Ganglion de la grosseur d'une noisette, sans douleur, lequel disparoissoit de lui-même, toutes les fois qu'elle étoit près d'accoucher; quelques jours avant son terme, elle s'appercevoit que cette petite tumeur diminuoit peu à peu, au point de ne plus laisser qu'une petite marque tout autour, semblable à une ecchymose, qui se dissipe aussi à la fin: & c'étoit ce qui lui annonçoit que son travail alloit commencer. Elle avoit fait plusieurs fois la même remarque. La seconde semaine après ses couches, le Ganglion, qui avoit paru entiérement effacé, commençoit à reparoître, & parvenoit insensiblement à la grosseur qu'il avoit eue auparavant (1).

(1) Actes de Copenhague, années 1671 & 1672, observ. 56.

Le Ganglion eſt pour l'ordinaire long-temps, & même preſque toute la vie ſans groſſir à un certain point: alors il n'eſt ni bien difforme ni bien incommode. Quelquefois ſur-tout, quand il eſt récent, il ſe diſſipe de lui-même ſans qu'on y penſe, & qu'on y faſſe la moindre choſe. Mais quand il eſt parvenu à une grandeur conſidérable, il gêne les mouvemens des tendons, les rend pénibles & douloureux. Il peut ſe crever, particuliérement ſi on le traite mal, & qu'on y applique des drogues peu convenables, relâchantes ou âcres. Lorſqu'il eſt une fois ouvert, l'air ne tarde pas à en faire corrompre l'humeur, laquelle n'eſt pas un véritable pus, mais une ſanie deſtructive. Je ne connois pas dans toute l'hiſtoire de la Médecine de fait plus frappant que celui qu'on trouve dans Platner, au ſujet d'un Ganglion qui occupoit le tendon d'Achille, & qui,

par l'application inconsidérée de toutes sortes d'onguens, & par des lenteurs déplacées de la part du malade, pour l'amputation de la jambe, quand elle étoit encore praticable, se changea en un cancer horrible, d'où il sortit, pendant quatre mois consécutifs, une quantité prodigieuse d'humeur extrêmement fétide, âcre & caustique. Tout l'intérieur de la tumeur se fondit, se pourrit, s'excava; les bords & le contour s'accrurent au point de couvrir la partie antérieure de la jambe; enfin, après des douleurs atroces, la fievre augmentant tous les jours avec la consomption, le malade mourut (1). Ceci nous fait voir qu'il en est, en quelque sorte, des maladies comme de l'élément du feu; c'est d'une étincelle que se forme peu à peu le brasier, qui va consumer tout ce qui

(1) *Vid. Instit. Chirurg. Platneri, de Ganglio.*

ſe trouvera ſur ſon paſſage; & ſi l'on ne ſe hâte de prévenir ou d'arrêter l'incendie, bientôt il ne ſera plus temps de s'oppoſer à ſes funeſtes progrès (1). L'exemple que nous venons de rapporter eſt une grande leçon pour ceux qui ne s'embarraſſent jamais des petits maux, & ſur-tout pour ces temporiſeurs timides & indolens, qui aiment mieux s'expoſer à des ſouffrances terribles & à une mort inévitable, que de ſe ſoumettre à temps à une opération ſouvent cruelle, à la vérité, mais le plus communément momentanée, & qui leur ſauveroit infailliblement la vie.

On doit obſerver que les humeurs lymphatiques, dépravées, ſur-tout quand elles ſe trouvent mêlées avec des matieres graſſes, ne ſubiſſent point

(1) *Minimâ tandem ſcintillâ in latè depopulans creſcit incendium.* Boerh. *de hon. Med. ſerv. erat.*

Principiis obſta . . . Ovid.

une véritable ſuppuration, mais donnent une ſanie putride, virulente & corroſive, *optimi corruptio peſſima* (1). Or le ſuc tendineux eſt dans ce cas, puiſqu'il participe à la fois de la nature de la lymphe & de celle de la graiſſe. De-là vient ſans doute l'analogie que quelques bons obſervateurs croient avoir remarquée entre les maladies des tendons & celles des glandes conglobées. D'ailleurs les parties qui tendent à ſuppurer doivent être capables d'un certain gonflement; autre raiſon pour laquelle la ſuppuration ne ſe fait qu'avec peine aux articulations, aux parties tendineuſes, aux extrémités des doigts, ſous l'aponévroſe plantaire, & par-tout où la tenſion & la rigidité empêchent l'expanſion libre des parties. Il en eſt de même dans les parties qui ont été trop ſerrées ou comprimées; elles ne ſuppurent qu'im-

(1) Hippocr.

parfaitement, ou la gangrene y survient. Il y a encore une troisieme cause, qui fait que les tendons & les glandes conglomérées ne sont pas susceptibles d'une bonne suppuration; c'est que les premiers n'ont presque point d'arteres sanguines; & que dans les autres, 1°. les petits vaisseaux sanguins sont comme étranglés par l'irritation, & contraints de garder le pus qui s'y est formé, & qui ne peut se dégorger, parce que l'inflammation de l'enveloppe glanduleuse l'en empêche; 2°. c'est qu'il n'y a ici presque point de substance cellulaire; 3°. enfin, c'est que ces masses glanduleuses sont partagées intérieurement par les membranes des lobes, des glandes & des glandules qui les composent. Une contexture si interrompue & si traversée s'oppose à la réunion des différens petits foyers que la suppuration se creuse dans ces grains glanduleux & dans les petits floccons

de tiſſu cellulaire qui peuvent ſe trouver diſtribués dans ces interſtices.

CHAPITRE II.

Cure du Ganglion.

LES remedes réſolutifs, diſcuſſifs & fondans ne ſont pas en général d'une grande utilité pour la cure du Ganglion, non plus que pour celle des autres Loupes, quoique les Auteurs rapportent en avoir éprouvé de bons effets dans les Ganglions récemment formés (1). On peut néanmoins tenter les topiques de MM. Roux & Cavalier, rapportés dans le chap. 2 de la 2e. partie.

La compreſſion a communément plus de ſuccès; c'eſt pour favoriſer, dit-on, l'ouverture du kyſte & l'éva-

(1) *Adferat ipſe licet ſacras epidaurius herbas*
Sanabit PAUCA. Ovid.

cuation de l'humeur qu'on fait porter une plaque de plomb bien ferrée sur la tumeur. On la fait frotter de vif-argent, du côté qui touche à la peau: ce qui ne paroît pas donner à cette plaque plus de vertu. On a des exemples de guérisons subites du Ganglion, opérées par une forte compression, qui rompoit ou faisoit crever le kyste. Muys vouloit qu'on la fît avec le pouce.

Mekren, dans ses Observations chirurgicales, dit avoir guéri sur le champ des Ganglions assez gros, en les frappant fortement avec le poing, la main du malade étant posée sur une table; d'autres se sont servis avec succès d'un morceau de bois pour cette percussion. Malgré ces autorités, je ne saurois approuver en général ce moyen, non plus que la compression, quoique je ne disconvienne point qu'ils ne puissent quelquefois réussir.

Je pense qu'il seroit plus avanta-

geux de ſubſtituer à cette pratique des frictions légeres & réitérées. En pétriſſant doucement la tumeur avec les doigts ou la paume de la main, on diviſe la matiere, on aide la nature ſans la fatiguer, on l'anime ſans l'irriter; elle agit alors de concert avec l'Artiſte, qui entre dans ſes vues, & peut-être les intervalles où celui-ci ſe repoſe ſont-ils le temps où celle-là travaille avec plus d'efficacité à repouſſer, à refouler la matiere, à la faire pénétrer & refluer par les pores abſorbans, à diſſiper enfin la tumeur & à rapprocher par degrés les membranes, en les faiſant s'agglutiner enſemble. Ce dernier point eſt ſur-tout néceſſaire pour prévenir la régénération du Ganglion; & l'on doit, ce me ſemble, l'obtenir moins difficilement par les frictions propoſées, que par le choc & le battement, ou bien ces attritions répétées uſent le kyſte: ce qui produit le même effet.

Il eſt vrai qu'il faut de la patience & que ces frictions, pour réuſſir, doivent être long-temps continuées. Mais l'expérience m'a appris qu'elles guériſſent enfin les Ganglions, au moins dans leurs commencemens : ce qui me fait ſoupçonner qu'on pourroit, par ce même moyen, parvenir à réſoudre les autres petites Loupes, quand elles ne font que de naître, & qu'elles n'ont pas encore acquis ce caractere irréſoluble, dont nous avons parlé; ces petites tumeurs enkiſtées, qui pourroient dans la ſuite devenir de véritables Loupes, mais qui ne le ſont pas encore; & ſi, après les frictions, il reſtoit quelques veſtiges de ces petites tumeurs, ce ne pourroit être que des durillons, qui déſormais ne croîtroient plus. Mais je ne donne ceci que comme une ſimple conjecture & une induction tirée de l'analogie. Quelques Auteurs conſeillent d'animer ces frictions dou-

ces & habituelles avec de la salive, qui est un savon naturel, & un léger résolutif, sur-tout si l'on prend celle d'un homme à jeun. Je crois ce remede auxiliaire, capable de peu d'effet, ou du moins un moyen extrêmement long. Barbette, après la friction, couvroit le Ganglion avec le baume du Pérou.

Mais si l'on craint que cette méthode dure trop long-temps, & qu'elle soit incertaine, on peut lui substituer avec plus d'avantage l'instrument tranchant. Quoique certains Auteurs rejettent l'extirpation du Ganglion, qu'elle ne soit pas toujours sans inconvénient, & que même on ne puisse pas toujours être sûr de son succès, par rapport à la difficulté de la cicatrice de l'ouverture faite dans la gaîne des tendons, cependant je crois pouvoir proposer cette opération, d'après Solingen, fameux Chirurgien Hollandois, comme le meilleur moyen

de détruire le Ganglion. Elle s'exécute comme l'extirpation de toutes les Loupes dures & du squirre enkysté ou non enkysté, & elle demande encore plus d'attention. Il faut prendre garde, en la faisant, de ménager les tendons, de ne pas les toucher ni enflammer leurs gaînes ou leurs aponévroses. On fait ce qui arrive, quand celui du biceps a été piqué dans la saignée du bras. Un homme fut réduit à l'affreuse nécessité de se faire amputer la jambe, pour s'être coupé trop près un cor qu'il avoit au petit doigt du pied. La gangrene qui survient dans ces occasions, rend indispensable l'amputation, qui ne réussit pas toujours, comme on l'attend. Un Chirurgien de campagne voulut tenter l'extirpation sur un Chasseur, qui étoit incommodé d'un gros Ganglion au carpe; & quoiqu'il n'eût fait autre chose que séparer un peu la peau extérieure pour fendre la tumeur en haut seule-

ment, & pour faire écouler par-là le contenu du sac, ce dont il s'étoit bien acquitté, il s'ensuivit néanmoins, le deuxieme jour, des accidens fort douloureux, qui firent bien souffrir le malade; car nonobstant les précautions qu'il avoit prises par des remedes topiques, une enflure considérable de la main, jointe à une fievre inflammatoire, avec une constriction spasmodique des tendons dans l'avant-bras, ne discontinuerent que le dixieme jour après l'opération, & la cicatrice traîna pendant plusieurs semaines avant que de se fermer entiérement (1).

Ces symptômes sont beaucoup plus à craindre, quand la tumeur tient fortement au tendon, que quand cette

(1) Cette observation est rapportée par M. Eller, dans son *Expositon anatomique de l'origine & de la formation du Ganglion*, insérée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin, an. 1746.

cohéſion n'a pas lieu. Au reſte, ils ne doivent pas ſurprendre, quand on fait attention à la ſenſibilité & à la délicateſſe des tendons (1). D'ailleurs le pus qui ſe forme dans la plaie, deux jours après l'opération, eſt de nature à picoter & à produire des ſpaſmes dans ces parties nerveuſes, & par conſéquent une compreſſion des vaiſſeaux, un obſtacle à la circulation : ce qui cauſe enflure, inflammation, fievre, &c.

Il eſt vrai que ces accidens ne ſont pas communs, & qu'avec de la prudence & un peu de dextérité, on les évite, ſur-tout quand il s'agit d'extirper des Ganglions, qui ne ſont pas adhérens aux tendons. Ceux même qui y adhérent peuvent être opérés ſans danger, pourvu qu'on le faſſe avec circonſpection. M. Warner, de

(1) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet, page 112.

la Société Royale, & Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres, a donné, dans un Recueil d'Observations de Chirurgie, le détail de deux cures de Ganglions très-considérables, qu'il a jugé à propos d'extirper; ils étoient devenus adhérens aux tendons des doigts; il a été obligé de couper, dans son opération, le ligament transversal du carpe; les malades, qui ne pouvoient plus fermer la main ni mouvoir les doigts, recouvrerent parfaitement l'usage de ces parties, après la guérison qui fut accomplie en quarante jours. M. Warner convient que ces opérations peuvent être suivies d'inflammation & d'abcès. Il ajoute cependant qu'il ne connoît point de cas où ils se soient mal terminés.

Comme il semble par les cures que l'on a faites, en comprimant les Ganglions, qu'il suffit que la membrane soit ouverte en un point quelconque de sa circonférence, pour laisser échap-

per l'humeur qu'elle renferme, je crois qu'on pourroit, ſans courir aucun riſque, piquer le kyſte avec une lancette, comme on ouvre la veine en ſaignant.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déja dit, que le Ganglion ne doit point être ſoumis au cautere, lequel, en ſe fondant, ſe répandroit & s'inſinueroit dans toutes les cellules de la membrane du tendon : ce qui pourroit faire tomber la partie en pourriture, & mettre le malade dans un très-grand danger. On en a des exemples pour le ſcrotum dans des hydroceles ouverts imprudemment par le cauſtique. Ajoutons à cela le péril de l'irritation & de la dégénération de la tumeur; l'ulcere qui y ſuccéderoit ne ſeroit pas moins à craindre que celui du carcinome lui-même : ce qui, ſans autre raiſon, ſuffit pour établir la néceſſité de l'extirpation, & rejetter les corroſifs.

Je ne parlerai pas non plus des tentatives ridicules & des moyens superstitieux auxquels quelques personnes ont la foiblesse d'avoir confiance pour la cure de ces tumeurs. Le préjugé leur fait regarder comme un remede souverain l'application de la main d'un homme à l'agonie jusqu'à ce qu'il soit mort, & tant qu'il conserve encore de la chaleur. Ils croient aussi que c'est un excellent remede que de frotter le Ganglion avec la chemise d'un homme qui vient de mourir, & qui est encore moite par la sueur de son corps. Il seroit fort inutile de vouloir persuader ces bonnes gens de l'absurdité de leurs procédés. L'empire de la sottise & de la superstition, qui étend ses ravages sur tous les objets, comme sur tous les états, est tellement établi dans ce monde, qu'il faudra encore bien du temps aux forces réunies de la Philosophie pour ébranler cette puissance, & encore

n'y réuſſira-t-on peut-être jamais.

Ce qui a été expoſé au ſujet de l'origine & de la formation du Ganglion, peut expliquer auſſi la nature d'un autre accident, qui arrive ſouvent aux tendons des muſcles fléchiſſeurs des doigts dans la paume de la main, & qu'on nomme *criſpation ou entortillement du tendon* (*criſpatura tendinis*). Ce ſymptôme eſt la ſuite des efforts très-violens, qui cauſe une inflammation du tendon & de ſa gaîne. Par-là la ſécrétion de la liqueur viſqueuſe ſe trouve interrompue, l'humeur, qui a été filtrée, ſe trouve deſſéchée: d'où s'enſuit une concrétion du tendon avec ſon étui, ſon raccourciſſement & ſa dureté.

Par-là on voit encore la raiſon de ce qui arrive aux tendons des extrémités, après de fréquens accès de goutte. La matiere arthritique, dépoſée dans ces endroits, y attire au com-

mencement une sécrétion plus copieuse des humeurs dans les gaînes des tendons ; puis la chaleur de l'inflammation les desséche. Cette action réitérée forme des nœuds ou la goutte nouée. La matiere dure & séche qu'on trouve alors dans les articulations, est entiérement semblable à la liqueur visqueuse qui se rencontre dans le Ganglion, & qu'on a fait durcir au feu ou au blanc d'œufs, quand on le desséche de la même façon (1).

(1) *Mém. de l'Acad. Royale des Sciences de Berlin*, L. C.

CHAPITRE III.

Du Chalazion & autres Tumeurs enkyſtées des paupieres.

L'ORGANE de la vue, qui ouvre à l'homme le ſpectacle de l'Univers, eſt d'une texture ſi délicate, que les moindres cauſes peuvent en déranger le mécaniſme, en léſer les fonctions; c'eſt pourquoi les maladies qui affectent l'œil ſont ſi nombreuſes. Les paupieres ſont ſujettes, comme toutes les autres parties du corps, à des tumeurs cyſtiques, tenant plus ou moins de la nature du mélicéris, de l'athérome ou du ſtéatome; celle qui a le plus de dureté s'appelle *Chalazion*, *Grain de grêle*, *faux Orgeolet*, ou *faux orgueilleux*; elle vient ſous la peau vers le milieu de la paupiere. Le vrai *Orgeolet* eſt un petit bouton phlegmoneux, qui vient aux bords des paupieres, & ſans

kyſte. Ce double caractere doit le faire exclure de la claſſe des Loupes. Le *Pladarotis* ou la *Mûre*, *Caligo à Lupia*, de S. Yves, qui ſe forme au revers de la paupiere, n'eſt pas non plus une tumeur enkyſtée, quoiqu'elle ſoit d'ailleurs indolente & fongueuſe. Elle doit donc être retranchée encore du rang des Loupes.

Les cauſes ſont celles des Loupes en général, particuliérement l'air froid, auquel les paupieres ſont continuellement expoſées.

Le Chalazion, quand il eſt au dehors, ſous la peau, nuit un peu au mouvement de la paupiere. S'il eſt à ſa face interne, non-ſeulement il contraint ſes mouvemens, mais encore il irrite l'œil; il gêne la fonction de cet organe, & peut y cauſer inflammation. Les autres tumeurs ne ſont pas d'un préſage fâcheux, à moins qu'elles ne ſoient conſidérables au point de faire tomber la paupiere ſu-

périeure, de couvrir l'œil en entier, de faire saillir l'une ou l'autre paupiere, d'en renverser les bords du dedans au dehors, ou du dehors au dedans : ce qui constitue l'*Ectropium* ou *Entropium*, qui expose le globe à une irritation continuelle. Elles sont encore fort dangereuses, quand leurs racines ayant gagné jusques dans l'orbite, elles en font sortir l'œil, ou enfin quand elles dégénerent en cancer : ce qui arrive après l'application indiscrette des suppuratifs ou des cathérétiques. Lorsqu'elles sont petites & récentes, elles cedent souvent aux topiques ou aux frictions légeres. Il est rare qu'elles viennent à suppuration ; on ne doit jamais les attaquer par cette voie. Les tumeurs molles, ici comme dans les autres parties, demandent le caustique. Le Chalazion, qui a de la dureté, & qui est la tumeur la plus commune des enkystées des paupieres, exige le fer. Le tarse peut,

il eſt vrai, être endommagé dans l'opération: ce qui ſe guérit difficilement. Les conduits de la glande lacrymale courent auſſi des riſques, & ſi on vient à les bleſſer, les larmes s'amaſſent & ſéjournent dans la glande; & le globe n'étant pas ſuffiſamment arroſé, ſe deſſéche; enfin quand les glandes ſuiffées de Meibomius ſont coupées, la ſécrétion de leur humeur eſt troublée. Au reſte, une tumeur cyſtique, placée fort avant dans la paupiere, non-ſeulement eſt très-difficile à opérer, mais ſon opération eſt preſque toujours ſuivie de la coalition de la paupiere avec la cornée.

Les tumeurs cyſtiques molles qui attaquent les paupieres, me paroiſſent devoir être détruites par la pierre à cautere; mais il faut avoir ſoin que le topique n'endommage les parties voiſines. On met pour cela ſur la tumeur un emplâtre fenêtré, qui couvre les environs, & ſur le ſommet de

la petite tumeur qui passe par l'ouverture, on applique le fragment de pierre à cautere. On doit prendre garde que l'humeur âcre du caustique ou de la suppuration ne coule sur la cornée, qu'il pourroit enflammer & excorier. Pour cet effet, on fera pencher la tête au malade, ou bien on défendra le globe de l'œil par un bandage convenable pendant le traitement; & après l'avoir bassiné avec quelques adoucissans, le kyste étant ouvert, on le presse, pour en exprimer ce qui y est contenu; on écarte les levres de la plaie, s'il en est besoin, pour en frotter le fond avec l'extrémité d'un petit pinceau imbibé d'esprit de vitriol, adouci par le miel rosat ou d'une solution alkaline.

Au lieu de la pierre à cautere, M. Woolhous appliquoit sur la tumeur un peu de poudre ou d'emplâtre de cantharides: ce qui faisoit élever une vésicule, qui ouvroit la peau, & don-

noit lieu à la sortie de l'humeur de la petite Loupe. Il entretenoit ensuite la suppuration de la vésicule pendant long temps, pansoit, après cela, avec les déterssifs, les mondificatifs, &c. Quand la tumeur n'étoit pas détruite dans l'espace de huit jours, l'oculiste produisoit une nouvelle vésicule. Je crois son topique assez actif pour ouvrir la peau, mais non pour enlever le sac. Au reste, on s'apperçoit facilement que sa méthode, ni celle que je propose, ne peuvent avoir lieu pour les tumeurs enkystées qui sont situées à la partie interne des paupieres.

Pour les excroissances cystiques & dures de la paupiere, & il n'y a que le Chalazion qui soit dans ce cas, on aura recours à l'incision, & on l'extirpera comme le Ganglion & le Squirre enkysté. Les cathérétiques ne doivent point être mis en usage pour aucune de ces trois tumeurs, parce qu'ils pourroient les faire changer de nature,

& dégénérer en cancer. Ainſi, lorſque le Chalazion ſe trouve à l'extérieur, immédiatement ſous la peau des paupieres, entr'elle & le muſcle élévateur ou l'orbiculaire, l'extirpation eſt aiſée. Après avoir tendu le tégument, il ſuffit de l'inciſer tranſverſalement, c'eſt-à-dire, en longueur, & ſuivant les rides qu'il fait dans cet endroit, & les progrès des fibres du muſcle commun, ſans toucher le releveur, qui eſt ſitué au-deſſous, & dont la direction eſt perpendiculaire depuis le haut de l'orbite juſqu'au cartilage : l'inciſion doit être proportionnée à la grandeur de la Loupe. Il faut, pour éviter la difformité de la cicatrice, que cette inciſion ſoit ſimple, & non pas double ou croiſée; on ne doit point toucher au follicule, mais détacher toute la tumeur des parties voiſines, & l'emporter avec le ſcalpel. Cet inſtrument eſt préférable aux ciſeaux, parce qu'il agit

plus sûrement, & cause une douleur moins vive, excepté cependant les cas où la tumeur seroit suspendue par un pédicule.

Mais si le mal est en dedans, placé entre le releveur & la membrane conjonctive, il faut renverser la paupiere, & emporter la petite tumeur par la face interne. L'incision doit aussi être faite en long, & suivant la direction des fibres du muscle releveur, qui seroient coupées, si l'on faisoit une section transversale : ce qui rendroit la paupiere paralytique. S'il reste quelque chose, on le rongera avec un léger caustique, ayant soin de bien garantir l'œil du contact & de l'effet de ce remede, de le laver souvent, de le couvrir de substances mucilagineuses & adoucissantes. Il y a une raison de plus de faire l'incision par derriere, lorsque le Chalazion occupe la paupiere supérieure; c'est que l'union ou la coalition de cette paupiere, avec

le globe de l'œil, peut être la ſuite, ſoit de l'opération, ſoit de la ſuppuration, & que l'on a obſervé que cela arrive plus aiſément, & eſt plus dangereux pour l'organe que le même accident de la paupiere inférieure.

Quelques Oculiſtes ne veulent pas qu'on attaque par cette voie les tumeurs internes & profondes de la paupiere, dans la crainte où ils ſont qu'on endommage par-là le muſcle élévateur, le fermeur, le tarſe, la conjonctive & les glandes de Meibomius : ce qui entraîneroit beaucoup d'accidens ; & c'eſt pour éviter tous ces inconvéniens que Woolhous a ſubſtitué le ſéton à l'inciſion & à l'extirpation : il paſſe derriere la tumeur une longue mêche, qui attire une ſuppuration qu'il entretient pendant long-temps.

Quant au moyen de procurer une cicatrice bonne & louable, ils conſiſtent à ne pas faire une inciſion trop

considérable, un usage trop long des escarotiques, quand on les emploie, à se servir des émolliens, lorsque la paupiere est roide & gorgée, ou bien des astringens & des toniques, si la peau & les chairs sont pendantes & sans ressort (1).

CHAPITRE IV.

Du Goître.

On diroit, au premier coup d'œil, qu'on doit ranger le Goître parmi les Loupes, puisque, comme elles, il n'est point douloureux, qu'il a de la mobilité, & qu'il ne change pas la couleur de la peau. Cette tumeur, qui croît au-devant de la gorge, entre la

(1) On trouvera de plus grands détails sur cette matiere dans les Ouvrages de Jean de S. Yves, de M. Mauchart, célebre & savant Disciple de M. Heister.

peau & la trachée-artere, eſt renfermée quelquefois dans un ou pluſieurs kyſtes qui communiquent enſemble, & contient une humeur gélatineuſe plus ou moins compacte, tantôt ſemblable à de la bouillie, d'autres fois à de la graiſſe, à une eau rouſseâtre, mais ce n'eſt jamais du pus. Le Goître eſt endémique & propre aux habitans des Alpes: ce qu'on attribue aux eaux des neiges fondues & aux eaux de ſources froides, crues, ſéléniteuſes, qu'on eſt obligé de boire dans ce pays.

Le mot *goître* ou *gouëtre* eſt formé par corruption du latin *Guttur* (1). On trouve dans bien des Ouvrages de Médecine, & nommément dans le *Traité des Tumeurs*, de M. Aſtruc, le Goître confondu mal-à-propos avec le Bronchocele; ces deux maladies

(1) *Quis tumidum guttur miretur in Alpibus?* Juvenal.

de la gorge ſont entiérement différentes.

Le bronchocele ou enflure de la trachée, eſt une tumeur qui ſurvient à la gorge, par le déplacement d'une partie de la membrane interne de la trachée-artere. Cette membrane, en ſe dilatant, ſe forjette, paſſe entre deux anneaux cartilagineux de ce conduit, & va former à la partie antérieure du cou une tumeur molle, de la même couleur que la peau, ſans douleur, & qui s'étend, quand on retient ſon haleine: c'eſt proprement une hernie de la trachée-artere (1). Cette maladie eſt aſſez rare, ſur-tout chez les hommes.

Ce bronchocele ou faux Goître, ou Goître aërien, dépend de l'action de

(1) *V.* la remarque de M. *de la Faye*, à la pag. 640 des Opérations de Dionis, édit. de 1757; & l'Eſſai ſur l'Hydropiſie, de M. Monro, avec les notes de M. Savary.

l'air & du relâchement de la membrane ; d'autres fois l'air s'extravase dans le tissu cellulaire.

Il est une troisieme espece de Goître appellé *bronchocele sarcoma*, qui est une excroissance des parotides, familiere aux Allemands, sur-tout près de Goslar, & aux habitans du Territoire de Venise. Celui-ci differe par conséquent beaucoup du *bronchocele steatoma*, dont nous parlons ici. Ce dernier affecte le plus souvent la glande thyroïde, & se change quelquefois en squirre, enkysté de cette glande. Il peut aussi avoir son siege dans le tissu cellulaire, & celui-là seul appartient à la classe des Loupes, savoir, de celles que nous avons appellées graisseuses.

Le Goître est formé par une congestion de sucs lymphatiques. Cette tumeur occupe, comme je l'ai dit, le devant du cou, & la dissection fait voir qu'elle n'occupe que la glande

thyroïde ; la peau des environs demeure blanche; le larynx, le tiſſu cellulaire, les glandes arithénoïdes, ainſi que celles qu'on trouve le long de la trachée-artere, ſous les muſcles ſterno-hyoïdiens & ſterno-thyroïdiens, la trachée-artere elle-même, enfin toutes les parties circonvoiſines de cette glande, hors elle ſeule, paroiſſent dans l'état naturel. Mais quand la tumeur eſt fort grande, ou qu'on l'a ſerrée, pour s'oppoſer à ſon accroiſſement, on la trouve adhérente au larynx. Cela ne m'empêche pourtant pas de croire que l'engorgement de l'humeur ne puiſſe ſe faire auſſi dans le tiſſu graiſſeux; auquel cas il y auroit un Goître qu'il faudroit néceſſairement placer avec les ſtéatomes. On eſt porté à le penſer ainſi, quand on voit aux habitans des Alpes & des Pyrénées de ces tumeurs énormes, ſans douleur, molles & pendantes ſur la poitrine.

Il y a des Villages entiers où perſonne n'en eſt exempt. On a dit que c'étoit une queſtion dans le pays de ſavoir ſi c'eſt un défaut d'en avoir ou de n'en avoir point, & dans le Tirol en effet, on prétend que cela paſſe pour ornement. Dans les lieux où tout le monde en a, les hommes & les femmes diſputent entr'eux de beauté, ſuivant la diſpoſition plus ou moins réguliere & avantageuſe du Goître qu'ils portent. Les Tiroliens traitent de *cols de grue* ceux de leurs voiſins, de même que les étrangers qui n'ont point de Goître. Un Anglois, voyageant dans ces contrées, attira tous les regards par ſa figure; mais on trouvoit qu'il lui manquoit un grand agrément : *le bel homme*, diſoit-on, *s'il avoit un Goître !* Ces tumeurs ſont auſſi fort communes dans le Gévaudan, particuliérement dans les lieux bas, comme à Mende & au Malzieu. Les habitans de la contrée de Kireng

en Sibérie, canton d'ailleurs très-agréable & très-fertile, quoiqu'il soit sous le 57e. degré 47 minutes de latitude, ont des Goîtres qui ne le cedent en grosseur aux plus grands que l'on puisse trouver en d'autres parties du monde. On en voit même aussi fréquemment aux vaches & aux bœufs.

La cause immédiate sera l'engorgement de la glande thyroïde. Les causes particulieres qui peuvent déterminer le Goître, sont l'humidité, l'air froid & glacial auquel le cou & la tête sont exposés, les liqueurs glacées, les eaux de neige, les eaux de puits ou de source qui sont chargées de quelques sels coagulans, de vitriol, de sélénité, &c. sur-tout les eaux de montagnes, qui sont en général vives, crues, & approchent trop de l'état élémentaire; & sont celles qu'un de nos ingénieux & sages réformateurs (M. Bordeu) appelle vier-

ges, & auxquelles il a raiſon d'attribuer en très-grande partie la fréquence des écrouelles parmi les habitans des montagnes. Ceux du Valais & de quelques autres contrées de la Suiſſe, ſont moins ſujets à avoir la gorge tuméfiée que ceux qui vivent dans les montagnes du Tirol. Il eſt vrai que les premiers ont aſſez ordinairement des tumeurs au ſein. Ce défaut de Goître & l'engorgement des glandes du ſein viendroient-ils de ce que les payſans du Valais boivent de meilleures eaux que les Tiroliens (1)?

(1) Il y a pourtant beaucoup de Goîtres dans le Valais, mais non pas en ſi grand nombre que dans le Tirol. M. le Marquis de Maugiron, dans un Mémoire lu à la Société Royale de Lyon, en 1750, ſur quelques découvertes faites dans la Suiſſe & dans le Valais, dit qu'il naît dans ce dernier pays, ſur-tout à Sion la Capitale une eſpece d'homme aſſez ſinguliere; on les appelle *cretins* : ils ſont ſourds, muets, imbécilles, preſqu'inſenſibles aux coups; ils ont des Goîtres qui

Nous voyons dans notre Gévaudan que ceux qui habitent la petite Ville de S. Chely ſont abſolument exempts de la tumeur dont il eſt queſtion, tandis que ceux du Malzieu, petite Ville qui n'eſt qu'à une lieue de l'autre, ſont preſque tous goîtreux, & que ces affections, mais ſur-tout les écrouelles, ne ſont guere moins communes à Mende, Capitale du Dioceſe. Il eſt probable que cette différence vient encore des eaux. Les Villes de Mende & du Malzieu ſont ſituées dans un fond, particuliérement la premiere, qui eſt environnée de hautes montagnes, & dont les eaux, participant

---

leur pendent juſqu'à la ceinture; on n'apperçoit en eux aucune trace de raiſonnement; mais en revanche, ils ont une activité merveilleuſe pour tout ce qui a rapport aux beſoins corporels. Ces bonnes gens les regardent comme les anges tutélaires des familles, & celles qui n'ont pas des *cretins* ſe croient diſgraciés du Ciel.

de la nature des substances minérales salines & autres qui peuvent se trouver dans ces terres, où ayant déposé les principes dissolvans dont elles pouvoient être chargées avant leur filtration, doivent avoir un certain degré de crudité, qui les rend plus ou moins insalubres. Au contraire la Ville de Saint Chely est plus élevée, les habitations n'y sont point humides ; l'air y est plus sain, les eaux qu'on y boit sont filtrées à travers des collines basses, qui n'ont qu'une terre sabloneuse ; elles sont claires, douces, limpides, chaudes en hiver & froides en été ; ce qui marque, selon Hippocrate, qu'elles sont les meilleures à boire. Les Goîtres se rencontrent aussi fort communément dans le Dauphiné & le Piémont.

Pour ce qui est des gonflemens de gorge, observés à Paris & aux environs, ainsi que dans les autres plaines, on remarque que les femmes y sont

plus sujettes que les hommes : & je conjecture que cet accident peut être au moins en partie la suite de l'accouchement. C'est toujours après une grande inspiration que les femmes en couche font les plus grands efforts. Les poumons, remplis d'air, souffrent une grande compression, ainsi que le diaphragme. Les muscles du larynx se contractent pour empêcher la sortie de l'air, dont la présence est de la plus grande efficacité, pour que les muscles du bas-ventre exercent une puissance proportionnée à la résistance qu'ils ont à vaincre; & il est vraisemblable que leur action l'emporte de beaucoup sur celle de la matrice pour l'expulsion de l'enfant. C'est donc avec raison que les femmes, dans cet état, retiennent le plus qu'elles peuvent leurs cris, pour favoriser cette action. Il en résulte, d'un autre côté, que l'air, chassé avec violence, mais arrêté avec la même force par le re-

tréciſſement de la glotte & du goſier, gonfle & diſtend d'une part la trachée-artere, de même que les bronches, & de l'autre intercepte la circulation du ſang dans les parties voiſines, le peut même faire extravaſer dans le tiſſu cellulaire. J'ai obſervé particuliérement en France, & dans quelques autres contrées de l'Europe, que la plus grande partie des femmes goîtreuſes avoient été meres. Les vomiſſemens, qui accompagnent certains temps de la groſſeſſe, peuvent encore contribuer à produire cette tumeur, laquelle peut également reconnoître pour cauſe un coup, une chûte, un effort fait en chantant, ſurtout au ſerein, une paſſion forte, un mouvement de colere, &c.

Le Goître, de même que les Loupes graiſſeuſes, groſſit beaucoup, & fort vîte, parce que les cellules de la glande thyroïde & la membrane qui les enveloppe ſont très-lâches, & que

d'ailleurs cette espece de tumeur peut occuper le tissu cellulaire, lequel est susceptible d'une fort grande extension. Les Goîtres, ainsi que les Loupes, ne croissent plus, dès que les causes qui leur ont donné lieu cessent d'agir, que les tégumens résistent, & que le ressort des parties est rétabli.

Le diagnostic du Goître n'est pas difficile; on le voit sur le devant du cou. On distingue le vrai Goître du faux ou de l'aërien, autrement nommé emphysémateux, en ce que celui-ci fait un petit bruit, quand on le presse.

Ce mal n'est point dangereux en lui-même, puisque des Peuples entiers le portent jusqu'au tombeau, & que ces Peuples sont, sans contredit, les plus robustes, les plus sains de l'Europe, & ceux qui vivent le plus long-temps. Le Goître n'attaque aucune partie dont l'exercice soit important pour la vie. Nous pouvons le dire; quoique l'usage

de la glande thyroïde soit peu connu des Anatomistes, on est fondé à croire que sa fonction est peu nécessaire, puisque cette glande disparoît à l'âge de 40 ou 50 ans. Le Goître ne fait donc qu'une incommodité, un poids qui gêne, une difformité, du moins à nos yeux.

Mais cette tumeur, quand elle devient monstrueuse, peut embarrasser, empêcher les mouvemens du cou, gêner la liberté de la respiration, causer un étouffement habituel, en comprimant la trachée-artere, principalement lorsque le Goître descend sous la fourchette du sternum ou les clavicules, & qu'il entre dans la capacité de la poitrine. Outre cela, si on l'irrite, il peut s'enflammer, s'abcéder, devenir fistuleux. Il est rare qu'il dégénere en squirre & en cancer.

Jusqu'ici la plupart des gens de l'art ont cru le Goître incurable : ce qui vient, sans doute, de ce qu'on n'a

pas bien connu sa nature; & il est vrai que le plus grand nombre des remedes qu'on a proposés pour le dissiper ont été sans effet. On s'est d'ailleurs assez peu occupé de ces sortes de guérisons, soit à cause du peu de danger qui accompagne ordinairement la tumeur, soit par le peu de succès qu'on a eu en la traitant. On l'a toujours prise pour une tumeur charnue, plus ou moins fongueuse. Je pense qu'en la considérant, suivant mes principes, comme un engorgement lymphatique de la glande thyroïde, une tumeur enkystée, on pourra venir à bout de la faire disparoître.

CHAPITRE V.

Traitement du Goître.

On a bien ici l'indication de résoudre la concrétion lymphatique, mais on ne peut pas la remplir. En général l'opinion des Médecins, qui se laissent le moins conduire par le préjugé, est que les Goîtres résistent, comme les Loupes, aux remedes fondans, à moins qu'ils ne soient formés depuis peu, & qu'ils ne soient pas d'un grand volume. Hors de ces cas, les résolutifs qu'on a proposés à l'intérieur & à l'extérieur pour guérir les Goîtres, n'ont presque jamais réussi. Dans toutes les autres circonstances, ils ont été trouvés, au moins inutiles, mais non pas toujours indifférens. S'ils ne nuisent pas à la tumeur, ils peuvent le faire au reste de l'économie animale. Ils échauffent, ils affoiblissent, ils font

naître des maux bien plus graves que celui qu'on tente de guérir par leur moyen. On doit donc proscrire les applications de différens sels entre deux linges & en forme de collier, &c. Ces secours peuvent bien quelquefois, en comprimant le *bronchocele*, borner & prévenir d'un côté son augmentation, mais ils ne le diminuent point, ou ne le font que très-peu; il s'étend ordinairement à sa circonférence & vers ses bords, & on court risque par-là de gêner la respiration, d'irriter le mal, d'arrêter la circulation, & d'empêcher le retour du sang de la tête. La compression avec une lame de plomb seroit aussi inutile, & non moins dangereuse.

S'il y avoit un moyen extérieur de guérir le *bronchocele*, il me semble que ce devroient être des frictions légeres & continuées. Il faut d'abord palper, frotter doucement, & ensuite pétrir, pour ainsi dire, la

tumeur, & cela pendant long-temps. Cette compreſſion manuelle & répétée, qui réuſſit dans le Ganglion, me paroît devoir le faire dans le Goître, ſur-tout s'il eſt récent & petit, à cauſe de la reſſemblance de ces deux tumeurs. J'ai vu moi-même, & d'autres Praticiens m'ont aſſuré avoir fait la même obſervation; j'ai vu, dis-je, des Goîtres, non pas tout-à-fait diſſipés, mais conſidérablement diminués par ce procédé ſimple: ce qui me fait préſumer qu'en le continuant plus long-temps, on pourroit venir à bout de réſoudre cette tumeur de la gorge, de même que le Ganglion, & cela d'autant mieux, que la membrane qui revêt les cellules de la glande thyroïde étant fort lâche, pourroit favoriſer la rentrée de l'humeur. Ce moyen eſt exempt de danger. On peut y joindre en même temps, ſi l'on veut, l'application du ſel marin ou du ſel ammoniac, ſous la forme & avec

les précautions convenables, & l'on prescrit quelques légers évacuans pour empêcher que la matiere fondue ne reste dans la masse des humeurs.

Je n'ai guéri aucun Goître par la méthode seule des frictions, parce qu'il n'est guere possible de proposer des secours d'une certaine lenteur qu'à des tempéramens phlegmatiques. Or ceux de cette nature ne dominent pas dans la Nation; & il n'est point du tout surprenant que dans un pays où l'on ne sauroit avoir la constance de faire une même chose, deux momens de suite, l'on n'y rencontre que des malades, & beaucoup de Médecins, que les affections chroniques & les soins qu'elles exigent, impatientent & découragent également: & c'est, ce me semble, pour le dire en passant, une des raisons pour lesquelles cette partie si intéressante de la Médecine est en général un peu moins en honneur parmi nous qu'en Hol-

lande, en Angleterre & en Allemagne. Il eſt vrai que dans ces dernieres contrées l'air & la maniere de vivre y rendant les obſtructions beaucoup plus communes qu'elles ne le ſont en France, les Médecins ont occaſion d'en traiter davantage, & par conſéquent de les mieux connoître. Mais, je le répéte, j'ai vu des Goîtres diminués de beaucoup par la voie des frictions ſimples, & je ſuis convaincu que la perſévérance dans cet uſage auroit achevé de les guérir.

Quant aux purgatifs, je crois qu'on ne doit ſe permettre que les minoratifs. A ce ſujet, je ne puis m'empêcher de rapporter un fait que mes Lecteurs ne verront pas ſans indignation, pour peu qu'ils aient l'ame ſenſible. Une jeune perſonne, de la plus belle & de la plus intéreſſante figure, mais par malheur beaucoup trop attachée à ſes charmes, voulut abſolument ſe faire traiter d'un Goître qu'elle

portoit, & qui la rendoit fort désagréable, par le contraste frappant qui résultoit de l'ensemble d'une physionomie si réguliere & d'une difformité si monstrueuse; & après avoir consulté un des plus habiles Médecins de Paris, qui lui conseilla de n'employer aucun remede actif, & de s'en tenir simplement aux frottemens légers & réitérés, elle s'adressa à un de ces empyriques si multipliés dans cette Capitale, & qui y débitent des drogues, dont ils ignorent la vertu, pour toutes sortes de maux, qu'ils connoissent encore moins; celui-ci lui promit, comme le font tous ceux de son espece, de la guérir radicalement de sa tumeur, & lui donna en conséquence des drastiques d'une telle force, qu'ils produisirent les effets les plus funestes. A la seconde prise, il survint des évacuations abondantes & des douleurs si aiguës, que ces accidens ne tarderent pas à être suivis des lipothimies

& des ſueurs froides, qui ſont les ſignes avant-coureurs de la mort. Ainſi cette jeune beauté, déplorant ſon imprudence, & le ſort cruel, qui, à la fleur de ſon âge, la faiſoit déja toucher au terme d'une carriere à laquelle ſon imagination n'avoit pas mis des bornes, & que l'eſpoir du plaiſir embelliſſoit tant à ſes yeux, expira dans les larmes, les tourmens & les horreurs de la convulſion. Eh! de pareils forfaits demeurent impunis!..(1). Les ſecouſſes terribles, cauſées par les draſtiques, avoient fait diminuer un peu le volume de la tumeur : foible avantage, qui fut payé bien cher, puiſqu'il coûta la vie.

Un Chirurgien des armées de l'Electeur de Baviere, dans l'avant-derniere guerre, d'ailleurs homme de bien, &

(1) *O miſeras hominum mentes! ô pectora cœca Qualibus in tenebris vitæ, quantiſque periclis Degitur hoc ævi quodcumque eſt....* Lucret.

très-instruit, disoit avoir vu guérir, & guéri lui-même, en douze jours de temps, plusieurs Goîtres, avec la recette suivante, qui m'a paru être assez singuliere.

Prenez soufre, une once.

Eponge, un gros ou un gros & demi; morceaux de draps neufs de différentes couleurs, deux poignées, & autant d'écarlate; le tout est mis dans un pot de terre neuf & vernissé, qu'on place dans un four, après l'avoir bien couvert & lutté exactement. On passe la cendre au tamis, & on la divise en douze doses, dont six sont prises intérieurement, & le reste est employé à faire un cataplasme avec de la mie de pain & du lait, pour être appliqué sur la tumeur.

Il y a dans cette cendre une terre pulvérulente, avec une petite quantité d'alkali fixe : principes qu'on trouve dans toutes les cendres animales. Cet alkali, fait à la maniere de Tache-

nius, peut se combiner avec le soufre, & former une petite portion d'*hepar sulphuris.*

J'ai toujours pensé que si quelque remede interne pouvoit faire disparoître le Goître, il faudroit le choisir dans la classe des diurétiques. Voici deux observations qui m'ont fait naître cette idée.

Jean de Muralto rapporte qu'une femme de Berne, mariée depuis quelques années, dont les mois n'observoient aucun période régulier, & qui étoit stérile, s'étant mise à l'usage d'un sel volatil huileux, & d'une composition martiale, commença à se mieux porter; elle rendit par les urines beaucoup de matieres visqueuses, & devint mieux réglée; mais ayant discontinué les remedes, sa santé s'affoiblit aussi-tôt; son ventre devint plus resserré, elle y sentit des douleurs lancinantes, jointes à beaucoup de flatuosités & des tiraillemens dans la

matrice; ſes mamelles devinrent douloureuſes, il lui ſurvint un Goître au cou, accompagné d'une légere difficulté de reſpirer. Le Médecin lui ordonna un électuaire, pour diſſiper le *bronchocele*; & après avoir employé pendant quelques mois des apéritifs, précédés des purgatifs convenables, elle devint groſſe, & fit ſucceſſivement pluſieurs enfans (1).

Quoique cette obſervation ait pour objet principal la guériſon d'une ſtérilité, & que l'Auteur n'y faſſe pas mention particuliérement de l'eſpece d'électuaire dont il preſcrivit l'uſage à ſa malade, & qui fit diſparoître le Goître, on voit aiſément que les apéritifs & les diurétiques ont dû être la baſe de ce remede. D'ailleurs la ceſſation des ſels volatifs huileux & des

(1) *V.* les Ephémérides des Curieux de la Nature, Déc. 2, an. 7, 1688, Obſerv. 102, & la Collection académiq. tom. 7, pag. 639.

martiaux qui avoient beaucoup soulagé cette femme, & lui avoient fait rendre par les urines une grande quantité de matieres visqueuses, cette cessation, dis-je, ayant produit de nouveaux symptômes, entr'autres la tumeur de la gorge, il étoit naturel de reprendre les médicamens qui avoient été discontinués si mal-à-propos. Je puis donc, si non conclure, du moins présumer, d'après cette observation, que les remedes fondans, sur-tout ceux qui agissent sur les voies urinaires, sont propres à guérir les Goîtres. Mais voici de nouveaux faits qui confirment cette opinion.

J'ai connu une pauvre femme, qui, après avoir porté un certain temps un Goître d'une grosseur médiocre, en fut délivrée par un *diabetes*, dont elle mourut.

Mais ma conjecture sur l'efficacité des substances diurétiques, pour résoudre les Goîtres, fondée sur l'ana-

logie, & quelques expériences particulieres, quoiqu'indirectes, & principalement sur le rapport & la sympathie qu'on observe entre les reins & la poitrine (1), comme sur la vertu que les diurétiques ont de remédier à certaines affections des parties supérieures, principalement du poumon & de la trachée-artere; cette conjecture, dis-je, n'auroit-elle pas pris le caractere de la vérité, entre les mains de M. Dapeyron de Cheyssiol, Médecin à Pleaux en Auvergne, si l'expérience confirmoit à l'avenir les

(1) L'expérience nous apprend que la sympathie observée par les Médecins entre la poitrine, la gorge & les parties de la génération, regarde aussi les reins & les voies urinaires : *Arcana enim est conspiratio pectoris cum verendis, æque pudendorum cum faucibus. Baglivi.* Cette correspondance n'est point équivoque dans les crises qui terminent heureusement, par les urines, les maladies aiguës de la poitrine, ni dans le changement qu'éprouve la voix des Eunuques.

ſuccès que ce Praticien aſſûre avoir obtenus dans le traitement des Goîtres, de la poudre fondante & diurétique des coquilles d'œufs calcinées. Les trois obſervations qu'il a faites à ce ſujet ont été lues dans une des aſſemblées particulieres de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier, le 12 Janvier 1769, & depuis inſérées dans le Journal de Médecine du mois de Mars 1770. Le remede de M. Dapeyron porte particuliérement ſur les voies urinaires, comme c'eſt le propre des ſels alkalis. Il y prépare ſes malades par des bouillons faits avec les racines de houblon, de garance, & le collet de mouton; il emploie les délayans, les humectans, les rafraîchiſſans, ſi le ſujet eſt échauffé; enſuite il purge; après quoi il adminiſtre ſa poudre alkaline à la doſe de deux ſcrupules ou d'un gros, matin & ſoir, délayée dans trois cueillerées de bon vin vieux

rouge. Avec cette méthode, la tumeur disparoît au bout de vingt, vingt-cinq, trente ou quarante jours. A la seconde expérience que notre Médecin a faite, quinze ou vingt prises d'un gros chacune ont suffi pour guérir radicalement. Les frictions légeres que j'ai conseillées plus haut, ne peuvent qu'aider & faciliter l'action d'un tel remede.

Enfin on trouve dans la These de Chirurgie de M. Lafisse, sur l'efficacité des caustiques pour combattre les Loupes, une autre recette propre à fondre le *bronchocele*, que nous ne passerons pas sous silence. La voici.

Prenez de l'éponge choisie, une once.

De la farine de millet, deux onces.

De l'alun brûlé, du poivre noir.

Des écailles d'huîtres préparées, de chaque un gros.

De la farine de froment, une poignée.

On

On fera d'abord brûler l'éponge jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge; on torréfiera le millet; on broyera le tout, & on le passera par un tamis de soie; ensuite on délayera toutes les poudres dans quinze ou seize jaunes d'œufs; on réduira le tout en pâte, dont on formera de petits gâteaux, qu'on fera cuire au four. La dose de ce remede est le quart d'un gâteau à prendre tous les jours le soir, quatre heures après le repas. Il est nécessaire de faire prendre les remedes généraux.

L'extirpation du Goître ne doit jamais être tentée, quoi qu'en dise Dionis, d'après Celse; & quoiqu'elle ait été faite par Aquapendente. La raison nous en paroît marquée au coin de l'évidence. Les parties que cette humeur affecte, sont entrelacées d'une quantité immense de vaisseaux sanguins. L'ouverture, principalement de l'artere laryngée supérieure, premiere

branche de la carotide externe (artere fort groſſe, à proportion du petit volume de la glande thyroïde, à laquelle elle va ſe rendre), jetteroit dans un péril éminent de mort, vu qu'il eſt ici très-difficile de lier les vaiſſeaux, ou de faire de fortes compreſſions pour appuyer l'action de l'agaric ou d'un cauſtique. Auſſi a-t-on vu périr de cette opération une Dame de diſtinction, à la fleur de ſon âge (1). D'ailleurs la glande eſt appliquée ſur les cartilages thyroïde & cricoïde, auxquels elle tient encore bien plus immédiatement, quand elle eſt engorgée. Les nerfs & les tendons de la partie en excluent auſſi les corroſifs, que l'on emploie trop ſouvent dans ce cas. Il eſt à craindre que l'application de ces topiques ne faſſe devenir la plaie fiſtuleuſe. On ne doit encore jamais ouvrir le Goître, non plus

(1) V. l'*Anatomie de Palfin*, tom. 2, pag. 313.

qu'aucune tumeur enkyſtée de l'eſpece des Loupes, à moins qu'ils ne dégénerent en abcès ; & ſi alors on eſt obligé de le faire, ce ſera par la voie du cauſtique, & avec la circonſpection, comme nous l'avons indiqué pour les Loupes, mais non avec l'inſtrument tranchant. Il faut, encore moins dans ce cas d'altération, emporter la tumeur, comme le conſeille M. Heiſter, à cauſe du danger dont je viens de parler (1).

(1) Ce n'eſt pas le ſeul endroit des *Inſtitutions de Chirurgie* de M. Heiſter, qu'il y ait à relever. En général, il nous ſemble que le cas exceſſif qu'on fait de ce Livre, pourroit accréditer des méthodes qui ne ſeroient pas adoptées ſans danger. Nous ſommes bien éloignés de vouloir déprimer ici le mérite de l'Ecrivain célebre à qui nous devons une auſſi bonne production ; encore moins voudrions-nous arracher ou flétrir la moindre feuille du laurier qui le couronne. Nous nous faiſons au contraire un devoir de reconnoître le prix de ſon zele, & de rendre hommage à l'étendue & à la profondeur de ſes connoiſſances. Mais auſſi croyons-nous

Quant à la ponction ou paracenthese, elle n'eſt point praticable. L'humeur du Goître n'eſt pas pour l'ordinaire aſſez liquide pour pouvoir ſortir par le troiſcart, & cette opération pourroit avoir de fort mauvaiſes ſuites.

---

devoir dire, pour l'intérêt de la vérité, que la grande réputation dont jouit ſon Ouvrage, vient peut-être moins de l'excellence du Livre, que de ce qu'il eſt le ſeul qui renferme un corps complet de doctrine chirurgicale. Quel eſt le Médecin inſtruit qui n'ait apperçu quantité d'erreurs dans ces Inſtitutions? Il eſt peut-être, nons oſons l'avancer, peu d'écrits en ce genre, qui aient plus beſoin de réforme; & nous ajoutons en même temps qu'il en eſt peu qui méritent davantage qu'un bon Obſervateur, un homme éclairé ſe donne la peine d'en faire une édition, accompagnée de remarques critiques. Par ce travail, on rendroit à la Chirurgie un ſervice auſſi important que celui que M. Baron a rendu à la Chymie, en faiſant réimprimer celle de Lemery, avec des notes auſſi utiles qu'elles ſont exactes, ſavantes & lumineuſes.

Mais la molleſſe & la fluctuation du Goître ne peuvent-elles pas, lorſqu'elles ont lieu, indiquer l'ouverture de cette tumeur? Il eſt vrai que la nature a quelquefois opéré de ces ſortes de guériſons, ſans le ſecours de l'art, au moyen d'un petit trou fait par la peau uſée & émincée. Si cette ouverture ne ſe fait pas naturellement, on peut, dit-on, avec un troiſcart vuider la matiere: après quoi la tumeur s'affaiſſe, & les parois du kyſte peuvent ſe réunir très-ſolidement, s'il ne reſte point de vice organique (1). On a communiqué à l'Académie Royale de Chirurgie pluſieurs obſervations de cures radicales de Goîtres d'un volume conſidérable, obtenues en ouvrant ces tumeurs des deux côtés, & faiſant enſuite ſuppurer l'intérieur par le moyen d'un ſéton ou bandelette de linge effilé, chargée de remedes con-

(1) V. l'Encyclopédie, au mot GOETRE.

venables. Si la tumeur est sans fluctuation, on peut, ajoute-t-on, tâcher de donner de la fluidité à l'humeur par les délayans & fondans internes. Quand les Goîtres sont absolument hors du cas d'être ouverts, M. Louis prétend que s'il n'y a point de disposition squirreuse qui fasse craindre que la tumeur ne dégénere en cancer, on peut l'attaquer dans un endroit d'élection avec la pierre à cautere; & lorsque la premiere escarre est tombée, continuer à l'entamer peu à peu avec prudence, par des applications réitérées d'un caustique convenable jusques dans son centre, pour y causer une déperdition de substance, au moyen de laquelle les remedes fondans extérieurs, qui avoient été inefficaces lorsque la tumeur étoit entiere, produisent un dégorgement considérable, conduisent à la fonte de la tumeur & à la guérison. Il ne faut pas que le caustique soit irritant, & qu'il crispe les

solides. On fait des merveilles, selon M. Louis, avec le beurre d'antimoine, administré sagement. On en porte quelques gouttes avec un tuyau de plume, ou une petite boule de charpie, ou de coton; on panse ensuite avec les remedes propres à procurer la chûte des escarres.

Malgré ces observations & ces autorités, je suis porté à croire que de telles opérations ne réussiroient que rarement. Les succès de quelques Praticiens habiles ne suffisent pas pour établir des principes généraux. De pareils succès prouvent bien moins les ressources de l'art, que celles du génie. Celui-ci doit être encouragé sans doute, lorsqu'il fait des efforts pour vaincre les obstacles qui nuisent aux progrès de la Médecine; & lorsque dans certains cas les regles manquent à l'art, c'est à la pénétration & à la perspicacité des Artistes à y suppléer. Mais les résultats heureux de

leurs tentatives ne peuvent pas être proposés pour modele, dans les cas ordinaires. D'ailleurs, quand on écrit pour tout le monde, on ne doit enseigner que des moyens sûrs, & qui soient à la portée de tous les esprits, même des plus communs, car c'est le plus grand nombre dans la profession de Chirurgie, comme dans toutes les autres. Et à cet égard, on peut dire que les grands exemples sont quelquefois d'autant plus nuisibles, qu'il n'est aucun sujet, quelque médiocre qu'il soit, qui n'ait la présomption de se croire égal en mérite aux personnages les plus distingués par leurs lumieres, & par conséquent en droit d'oser tenter ce que ceux-ci ont exécuté heureusement. Je persiste donc à penser que les Goîtres ne doivent point être attaqués par les résolutifs extérieurs ni par les remedes internes fondans ou purgatifs trop violens; qu'on ne doit pas les extirper ni les ouvrir

par quelque moyen que ce ſoit; enfin qu'on ne doit pas traiter ces tumeurs autrement que par des frictions légeres & réitérées, & des diurétiques tels que ceux qui ont été preſcrits.

Le bronchocele ou le faux Goître peut être comprimé par un bandage en bouton, comme quelques Chirurgiens le conſeillent pour l'anévryſme.

CHAPITRE VI.

De la Ranule ou Grenouillette.

LA Grenouillette ou Ranule eſt une eſpece de tumeur, dont la connoiſſance & le traitement ſont d'autant plus importans, que cette maladie enleve une grande partie des enfans de la campagne, où l'on ignore les moyens de la guérir (1).

(1) *Jacet infans indigus omni auxilio.* Lucret.

Cette tumeur se forme sous la langue, auprès du filet & des veines ranines, & quelquefois à côté de ces parties, & elle devient grosse comme un œuf de pigeon; elle contient une matiere glaireuse, qui se durcit au feu, & qui, par-là, ainsi que par sa couleur & sa consistance, ressemble parfaitement à du blanc d'œuf. Mais cette humeur n'est pas toujours la même; on l'a trouvée quelquefois semblable à du *mucus*, à une sorte de gelée, d'autre fois c'étoit un véritable pus; j'ignore si l'on y a jamais vu de la salive pure. Quelques Observateurs assurent y avoir rencontré des pierres.

La Ranule est décrite dans Albucasis, Rhazis & Dodonée. On croit que Celse en a parlé dans le §. 5 du 12e. chapitre de son 7e. livre, intitulé *de abscessu sub linguâ*. Mais il n'en résulte pas plus de lumiere que de ce qu'en ont dit Sennert & Scévole de Sainte-Marthe. Les Anciens, & après

eux la plupart des Modernes, entr'autres Fabrice d'Aquapendente, & M. Heister, qui l'a copié sur tout ce qui a rapport à la Grenouillette, placent cette tumeur au nombre des enkystées, & la regardent comme une espece de méliceris. Vanderwiel & Dionis sont de ce sentiment, ainsi que M. A. Petit, qui pense, avec ces Auteurs, que la Ranule tient de la nature des Loupes; que c'en est une espece particuliere, qui a son siege dans une glande folliculeuse, au-dessous de la Langue; qu'elle ne differe des autres Loupes que parce qu'elle est inflammatoire. M. Elie Col de Villars, dit que la Ranule est causée par le séjour & l'épaississement de la lymphe, qui s'accumule sous la membrane dont les veines ranules sont couvertes. On est surpris de voir que M. Astruc ne dise pas un mot de la Grenouillette, dans *son Traité des Tumeurs*. Munik, MM. de la Faye & Louis prétendent

que la Ranule occupe les organes qui ſervent à la ſécrétion de la ſalive. Les deux premiers de ces Auteurs veulent qu'elle vienne d'une ſalive trop âcre & trop épaiſſe; laquelle ne pouvant ſortir par les canaux ſalivaires inférieurs ou latéraux, devenus atones, s'amaſſe dans ces mêmes conduits, & y produit une tumeur. Selon M. de la Faye (remarque ſur Dionis, pag. 627), elle eſt formée par la dilatation du canal excrétoire de la glande maxillaire inférieure, lorſqu'elle eſt oblongue, & ſituée à la partie latérale de la langue ou du canal excrétoire de la glande ſublinguale, quand elle eſt ronde, & placée ſous la langue. M. Louis, qui a vu & ouvert pluſieurs de ces tumeurs, & donné à l'Académie Royale de Chirurgie un très-bon Mémoire ſur cet objet, ſoutient que cette maladie ne dépend pas de l'épaiſſiſſement de la ſalive, mais ſeulement de la diſpoſition viciée des

ſolides, de l'oblitération du canal excréteur. C'eſt ſur ce principe, dont nous rapportons plus bas les preuves, qu'il établit ſa pratique.

La Grenouillette eſt plus familiere aux enfans qu'aux adultes, chez leſquels on peut même dire qu'elle eſt rare. J'ai vu cependant un homme, âgé de quarante-cinq ans, atteint de ce mal.

On peut diſtinguer de deux eſpeces de Ranules, une œdémateuſe, l'autre inflammatoire; mais celle-ci n'eſt que le ſecond degré de la premiere. Sennert dit que cette affection ſe préſente le plus ſouvent ſous l'apparence d'un œdeme, & qu'elle eſt rarement enflammée: *rariùs inflammationis, ſæpiùs ædematis ſpeciem præ ſe ferens.* Je crois que cet Auteur ſe trompe, & qu'il n'a vu de ces tumeurs que dans le temps que l'inflammation n'y étoit pas encore formée; car le plus ordinairement, elles ſont accompagnées

de rougeur, de douleur & de chaleur. Je ſerois porté auſſi à croire qu'il y a des Ranules ſans kyſte, & d'autres qui en ont.

La cauſe prochaine de cette tumeur eſt la congeſtion d'une matiere quelconque dans les glandes folliculeuſes qui ſont au-deſſous de la langue, à quelque diſtance des veines ranines ou l'oblitération du canal excréteur des glandes ſalivaires. Les cauſes éloignées ne nous ſont pas trop connues. Quelques Auteurs diſent que c'eſt un ſang épais & terreſtre. Suivant Ambroiſe Paré, la tumeur eſt formée de matiere pituiteuſe, lente, froide, humide, terreſtre, viſqueuſe, tombant du cerveau ſur la langue. Tous ces termes ſont vagues, & n'expliquent rien. Il n'eſt guere de maladies dans leſquelles on n'ait recours à ces différentes humeurs, pour en établir les cauſes; comme s'il n'étoit pas plus ſage de convenir de bonne foi que

l'on ignore ce qu'en effet on ne sait pas. Un tel aveu, loin de nous faire rougir, & d'avilir notre raison, ne pourroit que l'honorer, du moins aux yeux de ceux qui en connoissent la foiblesse & les bornes (1).

On croit avoir observé que le mauvais lait donnoit naissance à la Ranule; cependant nous voyons un assez grand nombre d'enfans attaqués de cette maladie, quoiqu'ils aient eu de fort bonnes nourrices, & qu'ils aient succé un lait sain & pur. Ce vice ne seroit donc pas l'unique cause éloignée de la tumeur dont il s'agit. La constipation, le défaut de soins, les cris immodérés peuvent y contribuer.

Quant à ses effets & à ses phénomenes, la Ranule est fixe, immobile;

(1) *Nec me pudet, ut istos, fateri nescire quod nesciam. Cic. Tuscul.* 1.

elle differe des autres tumeurs enkyſtées, en ce qu'elle ſe manifeſte très-vîte, & prend toujours, tôt ou tard, le caractere de l'inflammation. La promptitude avec laquelle ſe fait la congeſtion de la matiere dont elle eſt formée, peut rendre raiſon des ſymptômes particuliers qui l'accompagnent; & ſelon toutes les apparences, la rapidité de ſes progrès eſt due au mouvement continuel dans lequel les enfans ont la langue.

Le prognoſtic de la Grenouillette eſt toujours fâcheux. Le plus grand nombre de ceux qu'elle attaque, en périſſent, à moins qu'on ne les ſecoure très-promptement. Cette tumeur ôte la liberté de la parole, de la ſuccion, de la déglutition : ce qui la rend fréquemment mortelle, ſi l'on n'y apporte remede de très-bonne heure; & quoique l'inflammation ſoit paſſée, les malades ne ſont pas pour cela

hors de danger. Enfin la Ranule peut dégénérer en cancer, & alors elle cauſe infailliblement la mort.

CHAPITRE VII.

Curation de la Ranule.

ON ne trouve dans les Auteurs anciens, & la plupart des modernes, rien que de vague ſur le traitement de la Ranule, dont la guériſon n'eſt pas, à la vérité, facile à obtenir. Les remedes que l'on a indiqués pour cela ſont trop peu efficaces. Que peuvent en effet produire des fomentations avec le ſyrop de capillaire, de l'huile douce & du ſuc de citron, eſpece de ſavon acidule & agréable, mais inſuffiſant dans ce cas, les illinitions avec l'huile d'hypericum, les cataplaſmes émolliens, appliqués ſur le col, &c? De tels moyens ne ſauroient être curatifs; ils ne peuvent tout au plus qu'appaiſer

les symptômes. On conseille ensuite d'ouvrir la tumeur avec un bistouri; d'autres veulent qu'on y porte le bouton de feu. Ni les uns ni les autres n'entrent dans aucun détail, & ne s'accordent même pas entr'eux.

Dans cet état des choses, j'ai cru devoir exposer ici le sentiment & les procédés des meilleurs Maitres; après quoi, je laisse aux Observateurs à examiner dans leur pratique si les doctrines discordantes qu'ils trouveront ici ne pourroient point se concilier, si elles sont effectivement contraires, ou si elles ne pourroient pas avoir lieu dans différentes circonstances. Commençons par les observations qui nous ont été transmises sur cette matiere.

» Une pauvre femme, dit Wander-» wiel (1), avoit un *abcés* sous la lan-» gue. Le Chirurgien l'ouvrit avec la

(1) Tom. 1, pag. 85, traduct. franç.

» lancette; il en sortit un pus visqueux,
» & semblable à du blanc d'œuf; mais
» au bout de six semaines, la tumeur
» se trouva dans le même état. On
» l'ouvrit une seconde fois, puis une
» troisieme; après ces récidives, nous
» aurions dû avoir recours à quelques
» corrosifs & aux desficatifs, pour ache-
» ver la guérison de l'*abcès*.

« Il est certain, continue le même
» Auteur, que l'humeur qui forme
» de pareils *abcès*, vient des glandes
» situées sous la langue ou auprès de
» ses vaisseaux. Ainsi je crois qu'on
» peut rapporter ces especes d'*abcès*
» dans la classe des tumeurs enkys-
» tées. J'avoue que je ne les connois-
» sois point alors. Les anciens Au-
» teurs n'en font point mention, ou
» en disent très-peu de chose. Si donc,
» en évacuant l'humeur, on n'a pas
» besoin d'ôter le kyste, ou par la
» main du Chirurgien, ou par des
» corrosifs & des desséchans, l'*abcès*

» reprendra bientôt sa premiere forme ;
» car il paroît approcher de la nature
» du Mélicéris, parce que la matiere
» est enfermée dans une espece de sac,
» dans lequel s'accroît souvent le cal-
» cul sous la langue. *V. Schenkius, observ.*
» 388, *lib.* 10, *& dans la Lithogénésie.*
» *Hist.* 4.

Paré (1) dit que si quelqu'un veut se délivrer sûrement d'une pareille incommodité, il doit employer plutôt le cautere (même actuel) que le scalpel, autrement la tumeur revient. Cet Auteur montre dans le même endroit la maniere de cautériser.

Marchettis, après l'ouverture de la tumeur, savoit ôter adroitement le kyste avec le suc de chélidoine. Velschius démontre la même chose (2).

Tulpius (3) dit qu'un jeune François,

(1) *Liv.* 7, *chap.* 5.
(2) *Observ. Médic. Episagm.* 26, *pag.* 17.
(3) *Observ. Méd. lib.* 1, *cap.* 52, *pag.* 103.

étoit si fort incommodé de la Ranule, qu'il ne pouvoit presque ni parler, ni avaler, ni respirer. Le Chirurgien ouvrit la tumeur, pour donner une issue à la matiere qu'il trouva endurcie; c'est pourquoi il prit le parti de la consumer avec un fer chaud, & empêcha par ce moyen la récidive. L'Auteur avertit que si la matiere est molle, & capable de couler (ce qu'on apperçoit en la touchant), on ne la cautérise point, mais qu'on coupe seulement le haut du kyste (1).

Barbette décrit (2) une poudre propre à consumer cette espece de tumeur, sur-tout si elle se trouve dans un enfant (ce qui est le plus ordinaire).

Rosius (3) dit que deux choses em-

(1) En suivant ce conseil de *Tulpius*, on courroit risque de donner lieu au retour de la tumeur.

(2) Anatomie, pag. 115.

(3) *Observa. Chirurg. pag.* 143.

pêchent bien souvent ces tumeurs de guérir, en ce que l'ulcération reste après la tumeur: ce qui fait qu'elle ne cesse point de croître. Le premier de ces obstacles est la trop petite ouverture que font les Chirurgiens à la Ranule pour la vuider: ouverture qui doit être de la même étendue que la tumeur. Le second, est l'omission des remedes propres à consumer le kyste. Ainsi, après une incision assez grande, & l'évacuation de l'humeur tenace, Rosius remplit la cavité de charpie, & fait gargariser la bouche, pour éviter l'inflammation, & supprimer une nouvelle humeur, par le moyen des réfrigérans, des dessicatifs & des astringens. Le lendemain, il trempe de la charpie dans de l'eau alumineuse distillée, qu'il n'emploie qu'une fois le jour, savoir le matin, de peur qu'en touchant trop souvent à la plaie, il n'y cause trop de douleur; mais le soir, il y met de la charpie séche,

qu'il enduit d'un peu de syrop de roses; enfin il détruit par degrés la membrane avec les déterſifs : mais je doute fort que ces remedes aient produit l'effet dont parle Roſius.

Wan-Swieten (1) fut appellé à Rotterdam pour une femme qui étoit malade de la Grenouillette. Elle s'étoit mordu le deſſous de la langue, il y avoit environ ſix ſemaines; & bientôt après, il lui étoit ſurvenu dans cet endroit une tumeur, qui s'étoit accrue par degrés au point de remplir tout l'eſpace qui eſt entre la langue & les dents inciſives de la mâchoire inférieure, & même de l'empêcher d'avaler. On avoit eſſayé tous les remedes externes & internes, mais inutilement. Notre ſavant Médecin fit ouvrir la tumeur ſur le champ, & il en ſortit une grande quantité d'humeur limpide & viſqueuſe. Il lui fit laver la

(1) *Comment. in Aphor. Boerh.* §. 796.

bouche avec une fomentation astringente de temps en temps pendant quelques jours, & elle fut guérie parfaitement en peu de temps.

M. Monro (1) fait mention de trois cas pareils, guéris à peu près de la même maniere.

M. de la Faye a été témoin d'une Grenouillette d'un volume si considérable, qu'elle empêchoit le malade de parler & de fermer la bouche. On ouvrit cette tumeur dans toute son étendue, & il en sortit au moins une demi-livre de matiere plâtreuse ; on emporta une grande partie du kyste, & on fit tomber le reste par l'usage des consomptifs adoucis. Le malade fut parfaitement guéri, & parla ensuite avec facilité (2).

On voit, par les observations qui viennent d'être rapportées, qu'il y a

(1) Essai sur l'Hydropisie.

(2) *Remarq. sur Dionis, pag.* 628.

eu

eu des Médecins & des Chirurgiens du premier ordre qui ont cru que la Ranule étoit véritablement une tumeur enkyſtée & du genre des Loupes. Elles confirment en même temps ce que nous avons avancé touchant l'uſage & l'efficacité des cauſtiques dans le traitement de certaines Loupes. Seulement la plupart de ces Auteurs me paroiſſent s'être égarés, en confondant la Grenouillette avec les abcès; mais peut-être n'ont-ils pas été tout-à-fait dans l'erreur, en plaçant cette affection parmi les tumeurs cyſtiques. Ne pourroit-il pas ſe faire qu'il y eût des Ranules qui occupaſſent les glandes ſalivaires ou leur conduit excréteur, & d'autres qui euſſent leur ſiege dans un kyſte différent & particulier?

Voici actuellement la méthode curative de M. A. Petit, qui penſe auſſi qu'il y a des Grenouillettes enkyſtées. Cet habile Praticien m'a aſſuré autre-

fois qu'il n'avoit jamais vu que son procédé, d'ailleurs facile & sans danger, eût été suivi d'aucune récidive : & je m'en suis, depuis ce temps, convaincu moi-même, en le faisant mettre en usage pour détruire la maladie dont nous nous occupons ici.

Il faut préparer l'enfant par des lavemens adoucissans & émolliens de petit lait, de guimauve, &c. lui appliquer sur le col des cataplasmes de la même nature, lui faire des fomentations, des illinitions sur les joues, derriere les oreilles, dans la bouche, sous la langue avec l'huile d'hypericum, & autres liquides appropriés, & capables de détendre & de relâcher la fibre ; lui prescrire des gargarismes antiphlogistiques & calmans, avec le syrop de capillaire, quelque huile douce, mêlée avec le suc de citron ; par ces préparatifs, on calme un peu les symptômes. Chez les adultes, tout ce qui peut tempérer, rafraîchir, te-

nir le ventre libre, fait beaucoup de bien, & doit par conséquent être mis en usage comme un préliminaire, si non indispensable, du moins très-avantageux: mais il en faut toujours venir à l'extirpation de la tumeur. Si le cas étoit pressant, qu'il y eût grande inflammation, avec une fievre très-vive, alors, sans préparer le malade, il faudroit sur le champ procéder à l'opération de la maniere qui suit.

On fait tenir la bouche de l'enfant ouverte, par quelque moyen que ce soit, une petite cueiller d'argent peut servir pour cela; ensuite le Chirurgien introduit dans la bouche une petite fourchette à deux branches: il importe peu de quelle matiere elle soit, pourvu qu'elle ait de la solidité, & que ses branches soient enveloppées d'un linge trempé dans de l'huile. On prend & on éleve la langue avec cet instrument, qu'on donne à tenir en situation à quelque personne entendue.

La langue étant ainſi élevée vers la mâchoire ſupérieure, ſon frein & la tumeur paroiſſent à découvert; alors on fait avec le biſtouri l'ouverture de la Ranule, mais avec beaucoup de précaution, afin d'éviter de toucher les veines & les arteres ranines (1), ainſi que les tuyaux excréteurs des glandes, quand elles ne ſont pas affectées elles mêmes. On preſſe la tu-

(1) L'ouverture de ces vaiſſeaux donne quelquefois des hémorragies ſi conſidérables, qu'on a la plus grande peine à les arrêter : & c'eſt ce qui fait qu'on met peu en uſage cette eſpece de ſaignée, qui d'ailleurs produiroit un grand bien dans l'inflammation de la gorge. Il y a deux ans que par ſon moyen, je rendis la reſpiration, la parole & la vie à une pauvre femme des environs de Bagnols, prête à être ſuffoquée d'un mal de gorge négligé, & porté au plus haut degré. Cette guériſon fut regardée comme une eſpece de miracle par la perſonne qui en étoit l'objet, & celles qui en furent les témoins.

meur pour la vuider, ou bien si la matiere n'est pas assez fluide pour couler facilement, on la tire avec une curette ou une cueiller. Ce qui étant fait, le sac se présente à nud, & il est aisé de voir qu'il ressemble en tout à celui des autres tumeurs enkystées. Ici, comme dans toutes les Loupes qui ont de la mollesse, l'Opérateur doit passer sur toute la surface intérieure du kyste, le pinceau imbibé du corrosif, que nous avons indiqué. C'est l'acide vitriolique adouci, ou une solution alkaline; enfin on ne doit pas négliger les gargarismes convenables. Le lendemain de l'opération, la poche de la tumeur se trouve plissée & revenue sur elle-même. Elle forme le double champignon, dont il a été parlé ailleurs, & qu'on détruit peu à peu, en passant plusieurs fois entre les deux lames du kyste le pinceau chargé du même escarotique; on seringue souvent la plaie

avec de l'eau miellée : ce qui eſt cautériſé ſe flétrit par degrés, & tombe, & l'enfant eſt guéri. Mais il périroit bientôt, ſi la tumeur, venant à s'ouvrir d'elle-même, formoit un ulcere chancreux.

Ecoutons à préſent M. Louis. Cet Auteur ne croit pas que la Grenouillette ſoit une tumeur enkyſtée, ni qu'elle vienne de l'épaiſſiſſement de la ſalive. Il prétend, d'après le raiſonnement & l'expérience que cette maladie dépend de la diſpoſition viciée des glandes ſalivaires, de l'oblitération de leur canal excréteur. Il apporte pour raiſons, 1°. qu'on guérit toujours ces tumeurs ſans avoir recours à aucun moyen capable de délayer la ſalive, & de changer le vice qu'on ſuppoſe dans cette humeur ; 2°. que c'eſt une affection purement locale ; 3°. que l'atonie du canal ne retiendroit pas la ſalive ; 4°. enfin que l'on n'a jamais obtenu la

guériſon de la Ranule que par le moyen d'un trou fiſtuleux, reſté pour l'excrétion de la ſalive, dans un des points de l'ouverture faite pour l'évacuation de la matiere renfermée dans la tumeur. J'en ai ouvert pluſieurs, continue M. Louis, & il eſt preſque toujours arrivé, lorſque l'inciſion n'avoit pas aſſez d'étendue, que les levres de la plaie ſe réuniſſoient, & la tumeur ſe reproduiſoit quelque temps après. Les Anciens ont fait la même obſervation; c'eſt la raiſon pour laquelle Paré préfere le cautere actuel à la lancette, dans ces ſortes de cas. Dionis dit auſſi qu'il a vu des Grenouillettes qui revenoient, parce qu'on s'étoit contenté d'une ſimple ouverture avec la lancette. Pour prévenir cet inconvénient, il preſcrit de tremper dans un mélange de miel roſat & d'eſprit de vitriol, un petit linge attaché au bout d'un brin de balai, avec lequel on frottera rudement le dedans

du kyſte, pour le faire exfolier ou ſe conſumer.

Il n'y a point d'Auteur, dit notre Académicien, qui ne ſemble regretter que la ſituation de la tumeur ne permette pas la diſſection totale du kyſte. Les ſuccès que Fabrice d'Aquapendente a eu en inciſant ſeulement la tumeur dans toute ſon étendue, ne lui ont point ôté cette prévention; & M. Heiſter conſeilleroit l'extirpation, ſi la nature des parties voiſines qu'on pourroit bleſſer, n'y apportoit, dit-il, le plus grand obſtacle. Mais ſi ce prétendu kyſte, ſi cette poche n'eſt autre choſe que la glande même ou ſon canal excréteur, dilaté par la rétention de l'humeur ſalivaire, on conviendra qu'il ſeroit dangereux d'irriter le fond de la tumeur, pour en détruire les parois, au défaut de l'extirpation, qu'on eſtime néceſſaire, & qu'on eſt fâché de ne pas trouver poſſible. Toutes les fois qu'on a fait une

assez grande incision, qui a permis l'affaissement des levres de la plaie, il n'y a point de récidive. *Munnick* recommande expressément cette incision: & Rosius met la petite ouverture qu'on fait dans ce cas au nombre des fautes principales qu'on peut commettre en traitant cette maladie. Il ne faut pas dissimuler qu'il recommande aussi la destruction du kyste; mais pour parvenir à ce but, il ne propose que des remedes astringens & dessicatifs, dont l'effet est borné à donner du ressort aux parties qui ont souffert une trop grande extension, & à les réduire, autant qu'il est possible, à leur état naturel. C'est donc par pure prévention que cet Auteur croyoit dissoudre & consumer insensiblement le kyste avec des remedes de cette espece.

Les tumeurs salivaires, conclut M. Louis, sont donc les glandes même, & leurs tuyaux excrétoires dilatés par

la matiere de l'excrétion retenue. Ainſi le nom de *tumeur enkyſtée* ne convient qu'improprement à la Grenouillette ; au moins eſt-il certain que ſi l'on appelle ces ſortes de dilatations tumeurs enkyſtées, elles ne ſont pas du genre de celles dont on doive détruire & extirper le kyſte (1).

Ne pourroit-on pas croire, malgré la concluſion du célebre Chirurgien que nous venons de citer, qu'il y a de deux eſpeces de Ranules ; 1°. les unes qui ſont véritablement enkyſtées & renfermées dans un follicule ſemblable à celui des glandes ſébacées. On ſait que ces petits réſervoirs n'exiſtent pas ſeulement dans l'épaiſſeur de la peau extérieure ; il y en a dans les cavités, à la ſurface interne de la bouche, de l'œſophage, des inteſtins, &c. (2). Et cette premiere eſpece de

(1) V. *l'Encyclopédie*, *article Grenouillette*.
(2) V. *Wan-Swiet. Comment.* §. 1132.

Grenouillette ſera ſans doute celle que quelques Praticiens ont eu occaſion d'obſerver, & qu'ils ont traitée avec ſuccès, en détruiſant le kyſte par le moyen des ſubſtances corroſives, comme nous l'avons propoſé, pour achever de conſumer la poche des Loupes qui occupent les glandes ſébacées ou le tiſſu cellulaire. 2°. Mais ceci n'empêcheroit pas que les obſervations de M. Louis ne fuſſent également exactes, & qu'il n'y ait réellement des Ranules, qui ne conſiſtent que dans la ſeule oblitération du canal excréteur des glandes ſalivaires. Dans ces tumeurs, on doit trouver de la ſalive plus ou moins pure : & alors il eſt clair qu'il n'y a point de ſac à détruire, & que la ſeule inciſion ſuffit dans ce cas, pourvu qu'elle ſoit un peu grande. Après avoir expoſé ſéparément les deux doctrines qu'on a établies au ſujet de la Grenouillette, ainſi que les deux méthodes qui en

dérivent, je laisse aux Maîtres de l'art à juger si elles s'excluent l'une l'autre, ou plutôt si elles ne peuvent pas avoir lieu dans des circonstances différentes. Il faudroit, dans cette supposition, s'attacher & mettre le plus grand soin à établir un diagnostic juste & précis, & à distinguer, par des symptômes non équivoques, ces deux especes de Ranules dont nous venons de nous entretenir.

Mais voici de nouveaux faits, qui, s'ils sont bien constatés, dispenseront les Médecins des recherches & des discussions que cette matiere sembleroit encore exiger. M. Soullier affirme que les purgatifs phlegmagogues, répétés plus ou moins, suivant l'exigence du cas, guérissent beaucoup plus sûrement la Grenouillette que l'opération tant vantée par tous les Auteurs. Cette idée lui est venue, d'après les effets de ces purgatifs, pour détourner par les selles l'humeur que

les Mercuriaux portent aux glandes salivaires. Neuf expériences lui ont confirmé ce que l'analogie lui avoit suggéré (1). Il seroit à souhaiter que ce moyen curatif réussît de même sur tous les sujets; cela seroit plus commode, plus court, plus sûr & moins cruel que d'employer le fer ou le feu, comme on a fait jusqu'à présent.

CHAPITRE VIII.

De l'Hydropisie de la moëlle épiniere, appellée épine bifurquée, & du squirre enkysté; récapitulation.

IL paroît quelquefois à la tête & à côté de l'épine, sur les vertebres des lombes, du dos, du cou, sur l'os *sa-*

(1) *V.* le Journal de Médecine, Mars 1759, & les notes de M. Savari à l'*Essai sur l'Hydropisie*, de M. Monro.

cré, ou entre les ſutures du crâne, même ſur l'os occipital, des tumeurs enkyſtées remplies d'eau, ou d'une humeur jaunâtre, & dont quelques-unes contiennent des poils. Elles ne ſe rencontrent guere que dans les enfans, qui les portent en venant au monde, & qui ſont alors communément affligés d'une hémiplégie. Ces tumeurs ſont formées par la dilatation des meninges ou l'expanſion des membranes qui enveloppent & contiennent la moëlle alongée, & auxquelles il eſt ſurvenu un relâchement; elles communiquent avec la moëlle de l'épine. Ruyſch a dit que les enfans attaqués de pareilles tumeurs vivent rarement juſqu'au quinzieme mois. Cependant M. Warner parle d'un jeune homme de ſa connoiſſance, qui, à l'âge de vingt ans, avoit une de ces tumeurs ſur les lombes; il avoit de plus, depuis ſon enfance, les jambes paralyſées: à cela près, il ſe portoit

bien : cette derniere affection ne l'empêchoit pas même de marcher.

Suivant le Docteur Monro, la partie postérieure du corps des vertebres ou de l'os sacrum, manque dans cette maladie, & il semble quelquefois que la moëlle de l'épine soit toute changée en eau.

Cette épine bifurquée est une affection extrêmement rare ; j'aurois même de la peine à croire qu'elle existât, si l'on n'en trouvoit la description que dans les Pathologies. Mais de bons Observateurs, & très-dignes de foi, en ont si souvent fait mention, qu'il n'est guere possible d'en révoquer en doute la réalité, quelque disposition qu'on puisse avoir au scepticisme. Quel intérêt en effet auroient trouvé des hommes graves à ajouter à l'histoire des miseres humaines & de la nature souffrante un fait qui n'existeroit point?

L'hydropisie de la moëlle épiniere

a été placée par quelques Méthodiſtes au rang des Loupes. Quand elle occupe l'épine, & qu'elle fait avec elle un angle, M. de Sauvages l'appelle *Lupia-ſpina bifida.* Un tel arrangement nous paroît non-ſeulement oppoſé à tout principe, mais encore très-dangereux pour la pratique; car ſi l'on traitoit cette affection comme une Loupe, on feroit périr à coup ſûr le malade qui en ſeroit atteint (1).

---

(1) A ce ſujet, nous nous permettrons une remarque; c'eſt que la vénération & la reconnoiſſance que l'on doit aux Savans, qui, par leurs veilles & leurs travaux, ont bien mérité du genre humain, ne ſont pas des raiſons pour adopter aveuglément toutes leurs idées; au contraire, le même déſir d'être utile à ſes ſemblables, doit engager les bons eſprits à marquer les endroits où nos guides ſe ſont égarés. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un Médecin, inſtruit & point préoccupé, fît une revue exacte des livres claſſiques de Médecine, tels que ſont les Ouvrages de Boerhaave, de Sydenham, de Baglivi,

On a vu de ces tumeurs, dans lesquelles la moëlle épiniere ne se ren-

---

de Morton, de Mead, d'Allen, de MM. Heister, Bianchi, Sauvages, Astruc, &c. en notant, d'après l'observation, les meilleurs principes, & sans aucune partialité, les dogmes faux, erronés & nuisibles, qui se trouvent épars dans des écrits, que les jeunes Médecins sont dans le cas de consulter journellement. De toutes les erreurs, les plus pernicieuses sont, sans contredit, celles des maîtres de l'art, parce qu'elles s'étendent à une très-grande distance; qu'elles ne trouvent ni résistance ni contradiction; qu'elles agissent avec d'autant plus d'intensité, d'énergie & d'une maniere d'autant plus invincible sur les esprits ordinaires, que la célébrité des grands noms en impose davantage à ceux-ci. Les préjugés populaires, les hypotheses les plus absurdes, les fables même, seroient moins funestes que les écarts dont nous parlons, & qui nous ont toujours paru les écueils les plus à craindre pour la raison humaine, & ceux contre lesquels il vient échouer le plus souvent.

. . . . *Culpam compesce priusquàm*
Dira per incautum serpant contagia vulgus. Virg.

controit point à l'endroit où étoit l'élévation contre nature, & où il y

---

Mais quelques erreurs qui ont pu échapper aux grands hommes que nous venons de nommer, ou à leurs pareils, ne doivent jamais faire oublier ni perdre de vue les juſtes égards qui ſont dûs au mérite tranſcendant. On ne ſauroit refuſer entr'autres à l'illuſtre Profeſſeur qui a donné lieu à cette note, un rang diſtingué parmi ceux qui ont contribué de tout leur pouvoir à accélérer les progrès de la Médecine, & qui lui ont même ouvert une carriere nouvelle. L'Auteur des *Maladies réduites en claſſes*, n'a-t-il pas eu le courage d'entreprendre lui ſeul le projet le plus beau, le plus vaſte, le plus utile qui ait été conçu depuis la naiſſance de l'art, celui dont l'exécution faiſoit l'objet des vœux de Platerus, de Chirac, de Sydenham, &c. & pour lequel Baglivi croyoit qu'il étoit néceſſaire d'établir une Académie ? M. de Sauvages a eu la gloire d'y réuſſir, au moins en très-grande partie. D'ailleurs il eſt un de ceux à qui la célebre Ecole de Montpellier doit le goût des bonnes études, beaucoup trop négligé avant lui, & qui fait de nos jours la ſplendeur de cette fameuſe Univerſité, où il ſemble qu'il ne reſte plus rien

avoit à peine quelques veſtiges de nerfs. Dans une obſervation ſur quelques monſtruoſités trouvées dans des enfans, par Jean Burgius, on trouve le fait ſuivant.

» J'ai obſervé, dit l'Auteur, un » enfant qui avoit une tumeur aux » environs de la quatrieme vertebre » lombaire, & une paralyſie ſur les » deux jambes; cette tumeur paroiſ- » ſoit, à ſa conſiſtance, ne contenir » que de l'air; l'épiderme en avoit été

à déſirer depuis qu'elle a réuni à ſes anciennes richeſſes les tréſors ineſtimables de la ſaine Chymie, & ſur-tout de cet eſprit vraîment philoſophique, & obſervateur dont l'éclipſe ne peut jamais qu'annoncer des temps obſcurs & orageux que ſuivent néceſſairement la diſette & l'indigence de l'art; enfin l'étendue & la profondeur des connoiſſances de M. de Sauvages lui ont valu des couronnes & une place dans toutes les Sociétés ſavantes de l'Europe, & ſur-tout l'eſtime de tous ceux qui ſavent apprécier les vrais talens.

» enlevé, mais, à cela près, la peau
» étoit naturelle; elle se distendoit,
» lorsque l'enfant faisoit quelqu'effort ;
» on sentoit avec le doigt que la partie
» de l'épine du dos qui en étoit recouver-
» te étoit percée; cette tumeur ayant été
» ouverte, rendit une sérosité limpide,
» mais l'enfant mourut épileptique.
» Nous disséquâmes la tumeur, elle
» étoit formée des tégumens communs,
» & doublée d'une membrane épaisse,
» que je regardai comme un prolon-
» gement de la membrane propre des
» muscles, & qui envoyoit des fibres
» dans le trou dont les trois vertebres
» lombaires inférieures étoient per-
» cées; ce trou présentoit l'apparence
» d'une bifurcation de la colonne ver-
» tébrale. En suivant ces fibres plus
» loin, nous reconnûmes que le trou
» dont j'ai parlé étoit aveugle, & ne
» s'ouvroit point dans la cavité de
» l'*abdomen ;* que la plus grande partie
» des apophyses des trois vertebres lom-

» baires inférieures, savoir l'épineuse, » les quatre obliques & la moitié des » transverses, manquoient ; qu'il n'y » avoit point du tout de moëlle épi- » niere, & que les tuniques de cette » moëlle, en se dilatant, avoient été » la premiere occasion de cette tumeur. » J'ai vu la même année trois faits sem- » blables (1).

Bonnet parle d'un enfant à qui on trouva cinquante onces d'eau dans le cerveau ; il avoit une tumeur à l'occiput, & l'épine bifurquée (2).

Muys, dans sa Pratique, reconnoît l'enveloppe de cette tumeur pour le produit de la trop grande dilatation des vaisseaux qui parcourent les membranes de la moëlle alongée.

Quoi qu'il en soit de la formation

(1) Ephémérides des Curieux de la Nature, Déc. 2, ann. 6, 1687, Observ. 58.

(2) *Sepulchretum Anat. lib.* 1, sect. 16, observ. 4.

du *ſpina bifida*, & de la claſſe dans laquelle cette maladie doit être rangée, elle eſt du plus triſte préſage, & preſque toujours incurable. Née avec l'homme, elle s'augmente en peu de temps, & ſe nourrit des meilleurs ſucs & des plus élaborés. Elle cauſe des foibleſſes & des convulſions, qui ne finiſſent qu'avec la vie (1). Ruyſch dit avoir vu dix exemples de cette tumeur; aucune des perſonnes qui en étoient attaquées n'en revint (2). Blancard en a vu deux qui ont eu le même événement. M. Monro parle d'une de ces tumeurs dont l'ouverture fut ſuivie d'une mort ſubite (3). Un enfant vint au monde avec une eſpece de marque ou de place dure &

(1) *Non eſt in Medico ſemper relevetur ut æger;*
Interdùm doctâ plus valet arte malum. Ovid.

(2) *Obſerv.* 34, 35, 36, 52, &c.

(3) *Eſſai ſur l'Hydropiſie, pag.* 324, *traduct. franç. note* u.

tendineuse au-dessus de l'os sacrum, laquelle s'étendit de plus en plus, & devint à la fin une tumeur assez considérable. On l'extirpa; elle contenoit plus d'une livre d'eau, avec l'extrémité de la moëlle épiniere ou les filets nerveux, appellés par les Anatomistes *la queue de cheval.* L'enfant étoit paralytique des extrémités inférieures, & ne pouvoit retenir ni ses excrémens ni son urine. Le volume de sa tête diminua considérablement après que l'opération fut faite, & il mourut le lendemain (1).

M. Warner fut consulté en 1750 pour un enfant d'environ deux ans, qui avoit une pareille tumeur située sur l'occiput; elle étoit de la grosseur d'un œuf de poule d'inde, & lui parut remplie d'un fluide transparent; elle prenoit naissance dans la partie postérieure du

(1) Miscell. Cur. A. N. C. Déc. 1, ann. 1, observ. 152, Histor. 2.

cerveau : ce que l'Obſervateur découvrit aiſément par l'examen de ſa baſe. Preſque tout l'os occipital manquoit ; l'enfant étoit gros & robuſte, & ſans incommodité viſible dans ſes membres. M. Warner ne conſeilla autre choſe que de défendre la tumeur des accidens externes ; mais les parens, peu ſatisfaits de ſon avis, s'adreſſerent à un autre Chirurgien, qui conſeilla l'extirpation ; il la fit, & l'enfant mourut peu de jours après. *Voyez les Obſervations de Chirurgie de cet Auteur.*

M. Orth rapporte cependant un exemple de guériſon opérée par les fumigations avec le karabé, & par le moyen des bandages, qui réprimoient & repouſſoient peu à peu la tumeur ; on adminiſtroit à l'intérieur les hydragogues & les toniques (1).

(1) V. le tom. 5 de la Collect. des Theſes Médico-Chirurgicales de M. de Haller, pag. 407.

Malgré

Malgré le succès de cette guérison, qui est peut-être unique, on n'en voit pas moins l'extrême difficulté qu'il y auroit à traiter une pareille tumeur. Mais le peu que nous en avons dit prouve invinciblement combien il y auroit du danger de confondre le *spina bifida* avec les Loupes que l'on peut extirper, puisqu'une mort plus ou moins prompte ne peut qu'être la suite de l'ouverture de l'épine bifurquée, soit par la sortie & la perte continuelle des sucs nourriciers, qui conduiroit au desséchement, soit par l'introduction de l'air extérieur, qui, pénétrant jusqu'à la moëlle de l'épine, exciteroit des mouvemens convulsifs & épileptiques. C'est donc avec la plus grande raison que Tulpius, après avoir remarqué dans les Chap. 29 & 30 du 3e. liv. de ses Observations, que l'ouverture de ces tumeurs, par l'incision & leur destruction par la ligature, ont toujours été fatales, a positivement

décidé qu'il ſeroit très-dangereux de tenter cette extirpation. *Cave ſis improvidè unquàm aperias quòd tam facilè occidit hominem* (1).

Je finis par un mot ſur le Squirre enkyſté. Cette tumeur, nommée par quelques Auteurs *Skirrus-Lupia*, eſt auſſi contenue dans une poche particuliere. Elle a beaucoup plus de dureté & de rénitence que les Stéatomes & les Ganglions les plus durs; & quoiqu'elle puiſſe ſe former tantôt dans la membrane graiſſeuſe, tantôt dans les follicules ſébacées, ainſi que dans les glandes lymphatiques, ſiege ordinaire du vrai Squirre, néanmoins il a été rangé mal-à-propos parmi les Loupes. Mais comme cette eſpece de Squirre ne peut être attaqué, de même que toutes les Loupes qui ont de la dureté que par le fer, il ne s'enfui-

(1) V. encore ſur cela Kerkreing, Spicileg. & les Auteurs déja cités.

vroit aucun fâcheux accident, quand même on se méprendroit, en confondant un Squirre enveloppé d'un kyste avec une Loupe dure.

J'ai fait mes efforts pour *déterminer*, autant qu'il a été en moi, *le caractere essentiel des tumeurs connues sous le nom de Loupes*, *exposer leur différence*, leur siege, leur formation, leurs causes, leurs phénomenes, & les *moyens que la Chirurgie doit employer de préférence dans chaque espece*, *& relativement à la partie qu'elles occupent*. J'ai prouvé la nécessité d'un traitement, varié en raison de la différence & de l'exigence des cas. J'ai discuté avec soin les diverses circonstances dans lesquelles ces tumeurs peuvent se présenter, celles de leur état, de leur ancienneté, de leur volume, de leur consistance, de leur rapport avec certaines parties, & démontré qu'il ne faut presque jamais tenter la voie de la résolution & de la compression, non plus que celle de la

ſuppuration. J'ai fait voir que les frictions légeres & l'extrait de ciguë bien préparé peuvent être de quelqu'utilité dans les Loupes naiſſantes, comme dans les Ganglions & dans les Goitres ; que la ligature, ſeule & ſans le ſecours du cauſtique, eſt en général peu efficace ; que le fer ne convient pas dans les Loupes très-grandes, ni dans celles qui ſont ſituées près de vaiſſeaux conſidérables ; tandis que c'eſt le ſeul moyen applicable aux Loupes dures, ſur-tout ſi elles ſont petites & éloignées des gros troncs artériels & veineux ; que toutes celles qui ont de la molleſſe demandent à être traitées par les eſcarotiques, à moins qu'elles n'occupent des parties tendineuſes, nerveuſes & fort ſenſibles ; qu'il eſt de ces tumeurs ſur leſquelles il ſemble qu'on peut indiſtinctement porter l'inſtrument tranchant ou les topiques corroſifs ; & que dans ce cas, toutes choſes paroiſſant égales d'ailleurs, il

vaudroit encore mieux se décider pour le dernier parti. On a vu qu'il est en général plus sage d'attaquer les Loupes de la tête avec le fer, que de les détruire par l'érosion, ou du moins que si l'on veut les cautériser, il faut qu'elles soient peu fermes, point adhérentes ni douloureuses, & le faire lentement, avec circonspection, avec les caustiques les moins vifs, ou seulement après avoir extirpé le gros de la tumeur, dont la corrosion achevera de consumer les restes. J'ai indiqué en outre la maniere de traiter les Loupes abcédées, d'opérer celles qui sont susceptibles de l'être, & d'appliquer le caustique seul ou avec le scapel, lorsqu'il est convenable de faire agir ce double instrument. J'ai fixé le choix & l'usage des cathérétiques salins, la nature, les effets, les dangers de quelques-unes de ces substances, les avantages de quelques autres, la maniere d'agir de tout. Après avoir rapporté

quelques observations sur l'action des acides minéraux, de la pierre infernale, du sublimé corrosif, de l'arsenic, du feu, &c. je me suis attaché principalement à prouver l'utilité & l'efficacité de la pierre à cautere pour la destruction des Loupes. J'ai fondé le traitement que je propose sur des indications raisonnées, déduites de la connoissance de la nature du mal & de ses différences; & j'ai fait, en passant, quelques remarques sur les Loupes enflammées, douloureuses, squirreuses, ulcérées, cancéreuses, sur celles qui sont symptômatiques, sur les critiques auxquelles on ne doit point toucher, à moins qu'elles ne gênent beaucoup, non plus qu'à celles du sein ou autres qui ne pourroient être emportées d'aucune maniere, sans faire courir les plus grands risques, enfin sur celles de ces tumeurs qui sont héréditaires. A la suite des Loupes proprement dites, j'ai traité

ſéparément du Ganglion, des tumeurs cyſtiques de l'œil, du Goître, de la Ranule, & dit un mot de l'épine bifurquée, & du Squirre enkyſté, en marquant ſoigneuſement celles de ces affections qui doivent être placées au nombre des Loupes, & celles qu'on doit ranger dans une autre claſſe.

Tel eſt le précis de ce Traité, que je ne me ſuis déterminé à donner au Public que d'après les recherches les plus ſcrupuleuſes, l'expérience & l'obſervation les plus exactes. J'ai cru pouvoir préſenter aux Médecins & aux Amateurs intelligens de la bonne phyſique, les détails & le réſultat d'un travail que je n'avois d'abord entrepris que pour ma propre inſtruction. Je leur laiſſe à juger ſi mes idées peuvent être adoptées, ſi l'enſemble des principes que j'ai poſés & des conſéquences que j'en ai tirées, ne forme pas tant pour la théorie que pour la pratique un corps de doctrine qui nous

manquoit ſur les caracteres & le traitement des Loupes.

Si cet Ouvrage n'a pas en tout le mérite de la nouveauté, je me flatte du moins qu'on ne lui refuſera pas ce titre, quant au choix du ſujet, & peut-être quant au point de vue ſous lequel je l'ai préſenté, & au développement que j'en ai fait. Les autorités & les obſervations que j'ai recueillies, rapprochées & liées, afin d'étayer mes preuves, peuvent, ce me ſemble, être regardées « comme une » eſpece de réſurrection d'un corps » dont les membres déſunis & diſperſés étoient par-là même inutiles, & » auxquels j'ai voulu donner, en les » réuniſſant, une vie & des forces nouvelles (1) ». Mon deſſein a été de faire un choix & une application plus juſte, plus conſtante & mieux fondée de ce qui étoit connu ſur cette branche

(1) Fontenelle.

de la Chirurgie, de répandre du jour ſur les choſes obſcures, de diſcuter celles qui étoient douteuſes, de ramener celles qui étoient négligées ou dans l'oubli, d'établir celles qui ne l'avoient point encore été, & qui m'ont paru devoir l'être, en un mot de faire connoître tout ce qui m'a paru utile & néceſſaire dans le ſujet que j'ai traité. J'ai cru ne pouvoir remplir ces objets qu'en ſubſtituant par-tout des maximes fixes à des regles vagues, une pratique raiſonnée à une routine aveugle & à des hypotheſes chimériques, des faits bien conſtatés, en faiſant par-tout marcher de front l'obſervation, l'expérience & le raiſonnement, & confirmant toujours celui-ci par les deux autres. C'eſt la méthode la plus ſage, la voie la plus ſûre que nous ayons à ſuivre dans la recherche de la vérité (1). Si l'on ne s'en fût jamais

(1) *Non poſt inventam rationem quæſitam eſſe Medicinam, ſed poſt inventam Medicinam quæ-*

écarté dans les sciences physiques, & principalement en Médecine, on n'auroit point fait tant de faux pas & tant de chûtes, & nous ne serions pas obligés aujourd'hui de revenir sur nos traces, & après avoir tâtonné, & nous être égarés pendant trois mille ans, de reprendre la route que nous avoit tracé Hippocrate, le guide le plus sûr & le plus fidele que nous ayons, celui dont les préceptes & l'exemple peuvent véritablement nous indiquer les moyens les plus propres de travailler à la perfection de l'art & au bonheur du genre humain.

Malgré la stérilité apparente du sujet qui vient de m'occuper, on verra,

---

stam esse rationem. CELS. Ce passage justifie les hypotheses, les théories qui ont pour fondement l'étude de la nature & l'observation de la marche; il doit les faire distinguer de ces raisonnemens *à priori*, qui ne sont trop souvent que le produit d'une imagination déréglée, *vanæ deliria mentis.*

en lisant cet Ecrit, qu'il étoit réellement beaucoup plus fécond qu'on ne l'auroit cru au premier coup d'œil (1), & cette fécondité même n'a pas peu contribué à rendre ma tâche pénible ; c'est aux Savans qui me jugeront de voir si je l'ai remplie d'une maniere convenable : je ne me la suis imposée que pour concourir avec eux à me rendre utile.

C'est n'être bon à rien que n'être bon qu'à soi.
Volt.

---

(1) *Flumina magna vides parvis de fontibus orta.* Ovid. 1, Remed.

SUPPLÉMENT

Aux Chapitres de l'Extirpation, (p. 174) *& de l'Eroſion des Loupes* (p. 198).

IIe. Partie.

M. Guyard fit l'extirpation d'une Loupe ſituée au-deſſus de la mammelle droite (1), & M. Dauchi fit celle d'une pareille tumeur de dix-huit pouces de long, placée ſur le fémur d'une femme âgée de ſoixante-deux ans, mais d'ailleurs d'une aſſez bonne conſtitution, & qui portoit cette tumeur au genou depuis vingt-trois ans. Nous ne ſaurions qu'approuver les procédés que ce Chirurgien mit en œuvre, ſoit pour donner un bon caractere au pus âcre, mordicant & fétide, qui ſortoit de la Loupe, ſoit pour faire l'opération, qui dura quatre minutes, & qui étoit d'une néceſſité indiſpenſable pour prévenir la carie imminente de la ro-

(1) *Journal de Médecine, tom. XIV, p.* 369.

tule, & la destruction des ligamens capsulaires, soit enfin pour arrêter, avec le tourniquet & l'alun calciné (faute de champignon de chêne), l'hémorragie énorme produite par l'ouverture des arteres tibiales, que l'élévation de la rotule ne permettoit pas de saisir, pour en faire la ligature (1).

M. Maurant, Chirurgien, a traité avec succès, par les caustiques, une Loupe qui étoit grosse comme la tête d'un homme, placée sur l'articulation du genou (2). M. C. Médecin, a donné une observation (3) sur les mauvais effets d'un caustique appliqué par un Charlatan sur une Loupe qu'une Religieuse portoit à la cuisse, malgré la défense des plus habiles Médecins & Chirurgiens de Paris, & qui fut suivi, vingt jours après son application, de

(1) V. *le Journ. de Méd. tom.* XI, *pag.* 451.

(2) Voyez *le Journ. de Médecine*, *tom.* XVI, *pag.* 330.

(3) V. *le même Recueil*, *tom.* III, *pag.* 61.

la mort de la malade. Je n'ai pas dans ce moment sous la main le volume d'où j'ai tiré ce fait ; mais je suis bien convaincu que la tumeur dont on y parle devoit ou être respectée ou être soumise au fer, ou bien cautérisée d'une maniere douce & par un homme éclairé & prudent.

Enfin on trouve dans le même Journal (1), avec la méthode particuliere d'établir un cautere, la recette suivante d'un caustique dont on peut faire usage pour détruire les Loupes du cuir chevelu. Pilez de la chaux la plus vive ; mêlez parties égales de cette chaux & de savon verd, pour en former une pâte de moyenne consistance (2). Il faut envelopper la base de la tumeur avec une bandelette chargée de diachylum, étendre sur la Loupe, en forme de calotte, la pâte corrosive, & l'y retenir

(1) *Tom.* XLIV. *pag.* 66. *& suiv.*

(2) *Voyez aussi le tom. II. des prix de l'Acad. de Chirurg. in-4°. pag.* 622.

au moyen d'un autre emplâtre. Vingt-quatre heures après on leve l'appareil ; on a l'attention de laver l'escarre & les environs avec de l'eau tiede, &c. Le kyste, qui est souvent de consistance presque cartilagineuse, se trouve détaché & tombe plutôt ou plus tard, &c.

FIN.

De l'Imprimerie de DEMONVILLE.